PRISES EN MAIN : Aperture 1.1.1, Parallels Workstation 2.1, DevonAgent 2, PGP 9, Liquid CD…

Vous et Votre Mac

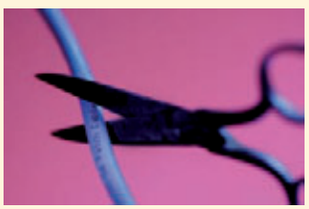
faites le plein de solutions !

Apple poursuit la transition vers une gamme 100% Intel avec la sortie de son portable grand écran panoramique

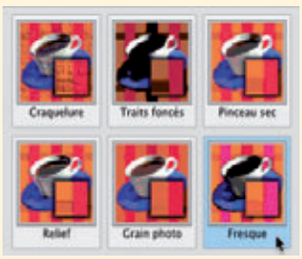
Le MacBook Pro 17" est arrivé !

N°16 juin 2006

Mac OS X : maîtrisez les comptes d'utilisateur



AirPort-Bluetooth : adoptez les solutions sans fil !



Microsoft Word : découvrez les fonctions *images*

Voyage dans la galaxie Google

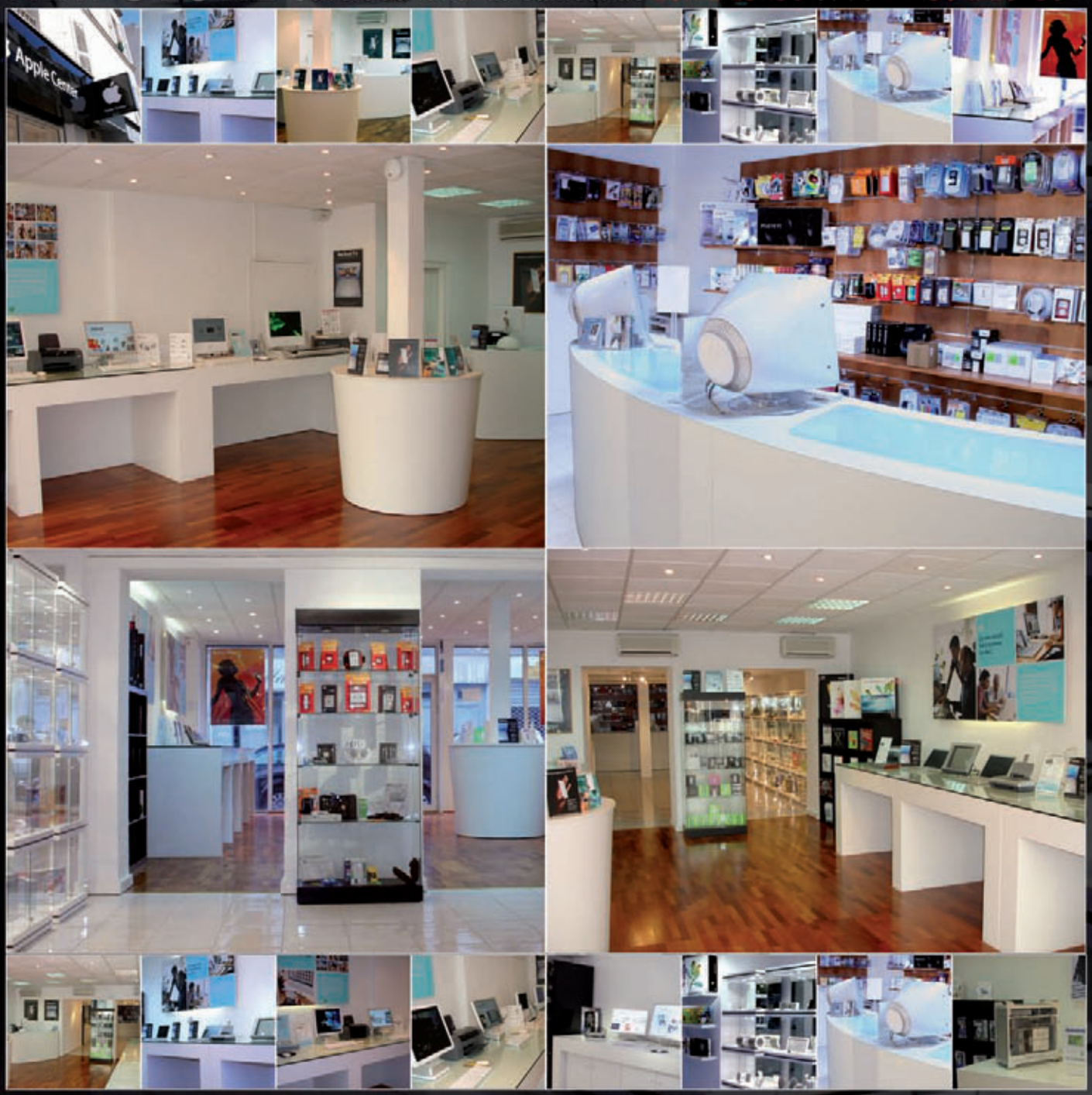
Mensuel • France métropolitaine : 5,50 € • DOM-TOM et Belgique : 6,50 € • Suisse : 12 FS

L 11206 - 16 S - F: 5,50 € - RD

rysténa

Apple Center – Centre de maintenance et de services agréé

NEW STORE Ouvert du lundi au samedi de 10h à 13h30 et de 14h30 à 18h30



Plus de 200 m2 d'exposition, la gamme Apple au complet, logiciels, périphériques, accessoires iPod, un espace professionel configurable sur demande, chaque jour des initiations gratuites et des ateliers découvertes, tout cela se trouve au New Store !

Tel : 01.41.06.59.70
Fax : 01.47.37.25.26 – eMail : contact@krystena.fr
www.krystena.fr

Bundle Mac Mini

G4 1,42 Ghz SuperDrive

+ **Photoshop Element 4**

698 € ttc ~~778 € ttc~~

Bundle Mac Mini

G4 1,42 Ghz SuperDrive

+ **écran 17"**

698 € ht (834,81 € ttc)

iMac 17" Core Duo

1,83 Ghz, 512 Mo,
160 Go, Superdrive,
Radeon X1600 128 Mo,
Airport & Bluetooth 2.

1130,42 € ht
(1352 € ttc)

iMac 20" Core Duo

2 Ghz, 512 Mo,
250 Go, Superdrive,
Radeon X1600 128 Mo,
Airport & Bluetooth 2.

1474,92 € ht
(1764 € ttc)

Mac Mini

- G4 1,25 Ghz, 512 Mo, 40 Go, Combo, Airport & Bluetooth. 417,22 € ht (499 € ttc)
- G4 1,42 Ghz, 512 Mo, 80 Go, Combo, Airport & Bluetooth. 498 € ht (595,61 € ttc)
- G4 1,42 Ghz, 512 Mo, 80 Go, SuperDrive, Airport & Bluetooth. 578 € ht (691,28 € ttc)

26 rue Carnot, 92300 Levallois Perret, à 3 mins du périph.
Métro ligne 3 Louise Michel.

*Les prix sont révisables sans aucun préavis. Un escompte de 5% est déjà inclus pour tous paiement comptant. Les photos et les caractéristiques sont non contractuelles. Toutes nos offres sont soumises à conditions et dans la limite des stocks disponibles. Les remises sont appliquées en TTC et les conditions sont disponibles en magasin. Aucune remise n'est accordée sur les produits pour lesquels elle serait prohibée par les dispositions légales (ventes à perte...) ou réglementaires. Les remises correspondent à des consommations privées. Les prix et spécifications sont valables 1 mois de parution à parution et sous réserve d'erreurs typographiques. Les garanties appliquées sont celles des Constructeurs. Apple et le Logo Apple et Macintosh sont des marques déposées d'Apple Computer Inc. Toutes les Marques citées appartiennent à leur propriétaire respectif. New Store marque déposée Krysténa.

Édito La menace fantôme !

Pendant des années, la planète Mac s'est battue pour défendre son indépendance, son originalité face à l'empire Microsoft et Windows. Avec Mac OS X, le re nfort de l'iPod et de l'iTMS – et en faisant de bons arrangements avec le Diable –, Apple a su être un challenger , minuscule par l'importance numérique de ses troupes, mais géant par son influence sur toute une industrie. Notre planète séduit de nouveaux immigrants qui peuvent envisager une installation temporaire ou définitive sans rompre brutalement avec leur ancienne vie. Finalement, nous ne tomberons pas sous la coupe de Micro soft.

Mais une autre menace se précise, me semble-t-il. Plus insidieuse car elle n'est pas l'œuvre d'une seule entreprise monopolistique dont on puisse montrer facilement du doigt les attaques et dénoncer les turpitudes. Parce qu'elle s'entoure de tout le folklore de « l'informatique libre » alors qu'avance sous sa bannière un bric-à-brac de sociétés parfois très puissantes – comme Google. Les technologies qu'on met en vrac sous le label Web 2 permettent de développer des logiciels et des environnements complets qui fonctionnent en ligne indépendamment de toute plate-forme système. Google, Yahoo! et les grands acteurs de l'Inter net construisent brique après brique un monde parallèle de logiciels et de services auxquels on accède avec un simple navigateur . Du moins avec Fir efox, car nombre de ces produits ne fonctionnent pas du tout ou mal dans Safari. Ainsi, après la domination de Micro soft Explorer, devrons-nous donc tous utiliser Fire fox ? Cette menace rampante pour notre « identité » est d'autant plus séduisante que ce que l'on nous offre est le plus souvent gratuit. Cela dit, chacun sait que la gratuité à grande échelle, cela n'existe pas. Tout se paie d'une manière ou d'une autre…

Qu'on le veuille ou non, Internet, comme la mondialisation, est incon - tournable. Or, Apple ne semble pas réagir à cette menace fantôme et se focalise sur le seul iTunes Music Store ! Pourtant, Apple fut pionnier en imaginant .Mac. Cet environnement en ligne, aujourd'hui de guingois, est délaissé, même des utilisateurs Mac. Apple, qui gagne énormément d'argent, devrait investir massivement sur un renouveau de .Mac afin qu'il soit, dans la nouvelle ère du Web 2, une alternative puissante et séduisante. Ce qu'elle a su faire de Mac OS X face à Windows, Apple doit le renouveler sur Internet ! Chiche ?

Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)

Retrouvez *Vous et Votre Mac N° 17* dans les kiosques début juillet

Vous et Votre Mac

Faites le plein de solutions !

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication :
Alain Lalisse
Rédaction :
e-mail : redac@vvmac.com
Rédacteur en chef :
Bernard Le Du
Rédacteur en chef adjoint :
Alain Lalisse
Ont collaboré à ce numéro :
Alynpier (Mac et Vidéo),
Jean-Jacques Ardoino,
Jean-Louis Bataller (secrétaire de rédaction), Frédéric Blaison, Nicolas Klingsor, Alain Lalisse, Mathieu Lavant, Bernard Le Du, Henri-Dominique Rapin et le Laboratoire SUPINFO des technologies Apple.
Illustrations et photos tous droits réservés.

Publicité :
DIGICIA MEDIA
Angélique Mermet
Tél. : 01 40 33 79 56
angelique@vvmac.com

Vente au numéro :
Contact réservé aux dépositaires de presse :
MEDIADD - MEDIA DIF
Olivier Le Potvin
T : 0149725953 F : 0143600583
olivier.lepotvin@wanadoo.fr
Prix du numéro France métropolitaine : 5,50 €
(dont TVA à 2,10 %)

Abonnement :
Vous et Votre Mac
howtodo publishing
114, rue des Pyrénées
75020 Paris
abo@vvmac.com
Abonnement France Métropolitaine 11 numéros : 48 €.
DOM : 60,50 €.
Offre d'abonnement page 48.

Distribution kiosque France :
MLP

Imprimeur : BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno. Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union
Gestion de la fabrication :
Media4All

Commission paritaire :
0307K86157
Dépôt légal à parution
ISSN : 1771-7108

Vous et Votre Mac est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 €
Siège social : 114, rue des Pyrénées 75020 Paris, France
Tél. : 08 70 33 37 38
RCS Paris B 479 017 857
SIRET 479 017 857 00018
Président : Alain Lalisse
Principaux actionnaires : Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2006. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de site sont susceptibles d'arrêt ou de changement à tout moment ; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données ici qu'à titre d'information.

Sommaire

TRUCS & ASTUCES

- Questions techniques des lecteurs et astuces de la rédaction 6

À SAVOIR

- Apple MacBook Pro 17" : un portable vraiment complet 14
- Petits nouveaux produits pour iPod 15
- Pub : Apple attaque très (trop ?) fort 16
- Le chantier Mac OS X 16
- Nouvelle Freebox HD 17
- Processeurs Intel Core 2 Duo 17
- Trouvailles : MPFreaker, WouldjaDraw, Pref Setter, iShowU, Flash Mount, Voice Candy, Pinki 18
- Livres et sites 20

PRISES EN MAIN

- Apple Aperture 1.1.1 22
- DevonTech DevonAgent 2.0 26
- Parallels Workstation 2.1b6 30
- Vertus Fluid Mask 2.0 34
- Monitor Audio-iDesk / Intuix H102 37
- PGP Desktop 9.0.6 38
- Cyberduck 2.5.5 41
- Liquid CD 1.2 42
- Apple Remote Desktop 3.0 45
- TellMeMore Anglais Online 46
- Brother MFC-9420CN 47

DOSSIER

Voyage dans la galaxie Google

Google, leader actuel de la recherche sur Internet, va toujours plus loin et propose désormais des logiciels et des services 100% Internet et gratuits. Une alternative à .Mac à découvrir !

- Mieux rechercher sur Google 50
- Bienvenue au « club » Gmail 53
- Google Calendar et iCal, en pratique 57
- Exprimez-vous avec Blogger et Google Page Creator 62
- La Terre et ses voisines, vues par Google 65

www.vvmac.com

Le site de *Vous et Votre Mac* existe avant tout pour vous informer de la vie du magazine. Vous y consultez les sommaires, téléchargez des ressources nécessaires à la réalisation de certains articles pratiques ou interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié dans un numéro passé. Pour vous éviter d'avoir à découper le magazine, nous vous proposons aussi en ligne les coupons d'abonnement ou de commande du hors-série ou du CD des PDF. Répondez à notre *Enquête lecteurs permanente* pour nous aider à améliorer *VVMac* ou rendez-vous sur le forum pour échanger avis et idées avec la rédaction ou partager vos trucs et astuces avec d'autres lecteurs.

MAC OS X

- Un Mac pour… plusieurs utilisateurs, ou comprendre et mettre en œuvre la gestion de plusieurs comptes 68
- Le Trousseau d'accès sécurise mots de passe et notes confidentielles 74

OPTIMISATION

- Avec AirPort et Bluetooth, oubliez les câbles ! Six pages pour apprendre à monter votre petit réseau sans fil. 78
- Des logiciels pour organiser et visionner vos films et clips vidéo 84
- SearchLight, ou comment tirer parti de Spotlight en réseau 88
- Saviez-vous que Microsoft Word offre des fonctions pointues pour traiter vos photos ? 90

ATELIERS

- Ciel, le bel arc-en-ciel ! Un effet proposé par Photoshop Elements 96
- Conseils pratiques pour réaliser vos premières pages perso avec iWeb 100
- Avec Photoshop Elements, créez une illustration pop'art ! 104

Maîtrisez Tiger !

Un hors-série de Vous et Votre Mac

À commander à la rédaction (voir page 99)

Contacts

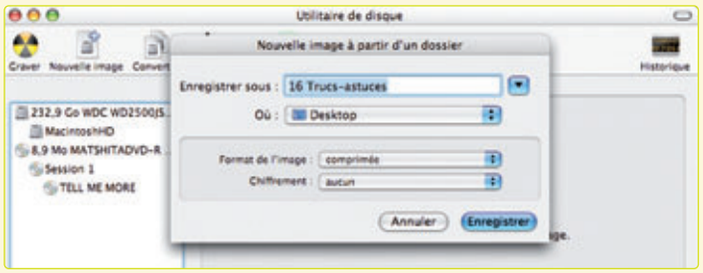
par email à l'adresse :
redac@vvmac.com
ou par courrier postal à l'adresse :
howtodo publishing
Vous et Votre Mac
114, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* se consacre exclusivement à la réalisation du magazine et de son site compagnon. Elle n'assure aucun support technique ou service de conseil. Nous ne répondons pas directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus. *Vous et Votre Mac* se réserve la possibilité de sélectionner certains courriers reçus et de les publier, accompagnés ou non d'une réponse.

Pièces jointes !

Cette icône présente dans certains articles indique que des éléments fichiers, exemples complémentaires, etc., sont disponibles sur notre site Web www.vvmac.com. Téléchargez-les !

Créez une image-disque par simple glisser-déposer



Avec Mac OS X 10.4, grand retour de la fonction *Copie de disque*! Cette application (Disk Copy en anglais) proposait sous Mac OS X 10.2 de créer une archive DMG par simple glisser-déposer d'un dossier sur son icône. Cette fonction est désormais assurée par Utilitaire de disque. Mieux, il suffit à nouveau de glisser-déposer un dossier sur l'icône de cet utilitaire pour initier la création de l'image DMG. Utilitaire de disque peut être ouvert ou pas, dans le Dock ou dans son dossier Utilitaires, cela n'a pas d'importance. Rappelez-vous simplement que c'est sur l'icône qu'il faut déposer le dossier et non dans la fenêtre de Utilitaire de disque. Vous accédez alors immédiatement à la fenêtre de création de l'image…

Revenons donc sur les choix, peu nombreux, qui nous sont ici proposés. Tout d'abord, l'image sera créée en lecture seule (compressée ou pas) ou en lecture/écriture. La deuxième option propose un cryptage 128 bits protégé par un mot de passe. Pour une distribution autonome sur laquelle vous n'autorisez aucune modification, choisissez l'option *Lecture seule* ou compressée. Pour une sauvegarde plus personnelle qui sera par la suite modifiée (ajout, suppression, modification d'un élément), choisissez obligatoirement la lecture/écriture. Attention, ce choix est définitif: on ne peut pas passer du mode *Lecture seule* au mode *Lecture/écriture* sans avoir à recréer l'image DMG.

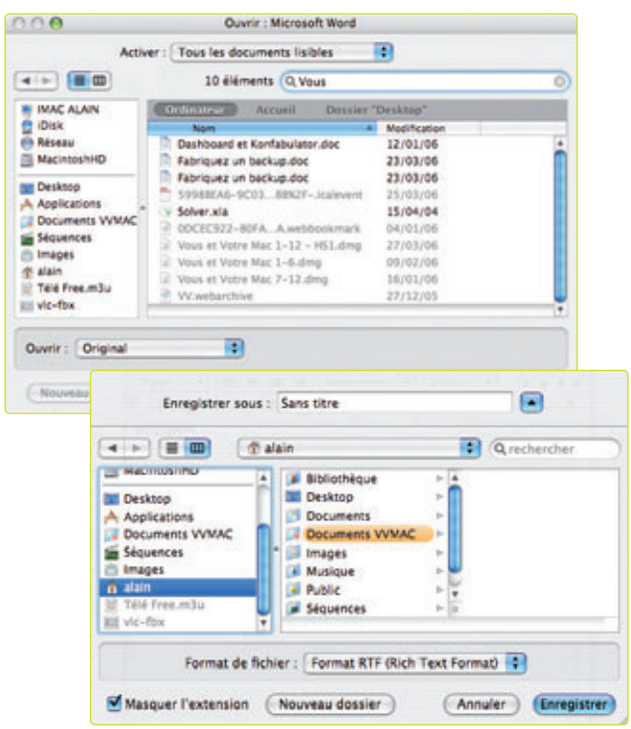
En mode *Lecture/écriture*, modifier une image est très simple. Vous double-cliquez sur le fichier DMG pour ouvrir le volume. Vous procédez à vos modifications dans celui-ci. Vous le jetez ensuite à la Corbeille (pas l'image DMG, le volume!). Les modifications sont alors enregistrées automatiquement.

Pourquoi créer une image-disque DMG? L'utilisation la plus courante consiste à regrouper un dossier, avec des dizaines de fichiers ou d'autres dossiers inclus, en un seul fichier facilement téléchargeable sur Internet, sur un site FTP ou envoyé par email. Seule précaution à prendre: votre correspondant doit également être équipé d'un Mac car, contrairement au format Zip, le format DMG est propriétaire à Apple. Petite astuce: si vous déposez un ou plusieurs fichiers au lieu d'un dossier, ce truc ne fonctionne pas – il faut donc préalablement les mettre dans un dossier.

Spotlight sous les yeux depuis des mois!

J'ai beau être passé sous Tiger depuis des mois, je viens seulement de découvrir son intégration aux boîtes de dialogue *Ouvrir* et *Sauvegarder un fichier*. Et pourtant, on en a parlé à plusieurs reprises dans ce magazine! Comme quoi, on n'utilise au quotidien qu'une toute petite partie des fonctions du système et on passe à côté de tas de choses qui peuvent être fort utiles.

Prenez TextEdit ou Word et faites *Ouvrir* ou *Sauvegarder sous*… Vous verrez à droite, à côté du menu local des dossiers, une zone de recherche avec une loupe. C'est un champ Spotlight qui va vous aider à retrouver très vite un dossier ou un fichier dont vous ne vous souvenez plus exactement du nom ou de l'emplacement dans l'arborescence toujours complexe de votre disque. Dans le détail, cela fonctionne comme tous les autres points d'accès à Spotlight.



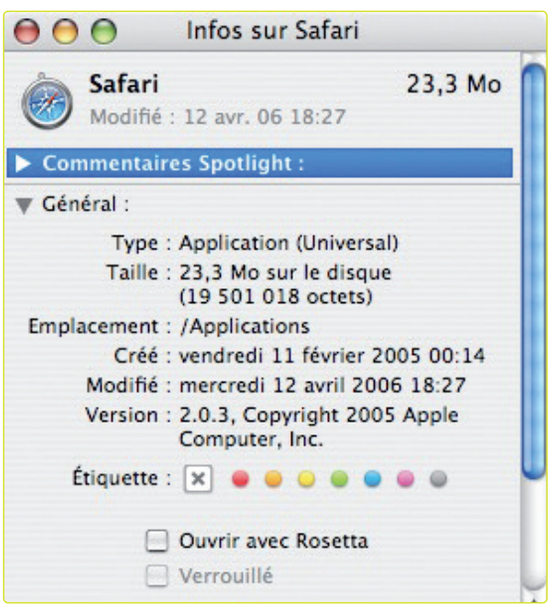
Luminosité

Les divers réglages qui vous permettent de gérer la luminosité de votre écran afin de l'ajuster à l'éclairage ambiant sont accessibles sur tous les Mac.

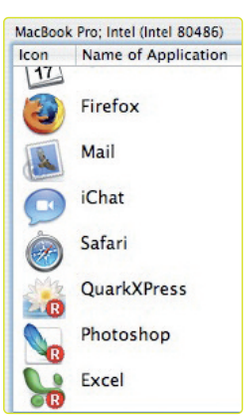
Sur les portables, les touches de fonction portent des pictogrammes de soleil. Elles sont donc bien identifiables. Les machines de bureau à écran LCD (iMac) sont livrées quant à elles avec un clavier standard, sans ces pictogrammes, mais les touches sont cependant bel et bien présentes: *[F14]* baisse la luminosité et *[F15]* l'augmente.

Rosetta !

Les logiciels sont de plus en plus proposés au format Universal Binary et fonctionnent donc de façon native sur les Mac équipés Intel Core Duo ou Solo. Leur package inclut à la fois le code PowerPC et le code Intel. Cela dit, certains d'entre eux acceptent des extensions, des plug-in… souvent réalisés par des développeurs tiers qui n'ont pas été aussi rapides, ou ne disposent tout simplement pas d'un nouveau Mac



pour effectuer les tests nécessaires. Vous vous trouvez alors avec une application native Intel, mais aussi avec des plug-in qui ne le sont pas et refusent de s'activer. Si certains de ces outils complémentaires sont essentiels à votre activité et que vous n'en avez pas trouvé en version Universal, vous pouvez forcer l'exécution du logiciel principal dans Rosetta. Évidemment, vous perdez alors les gains de performances, parfois très importants, puisque vous en exécuterez le code PowerPC via le recompilateur dynamique d'Apple, mais au moins vos plug-in indispensables seront-ils opérationnels. Comment forcer un logiciel UB à utiliser Rosetta ? Très simple : sélectionnez-le, demandez *Lire les informations*, et dans la fenêtre qui s'affiche, cochez la case *Ouvrir avec Rosetta*.

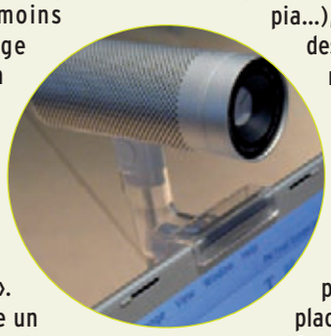


Si vous trouvez qu'une application est un peu poussive, lancez RosettaTest, un petit utilitaire de Monsieur Lonsing. Il vérifiera l'ensemble des logiciels ouverts et en affichera la liste, un petit panneau R sur fond rouge marquant l'icône de ceux qui utilisent les services de Rosetta.

www.lonsing.com/RosettaTest

Où sont mes iGlasses ?

Avec les nouveaux Mac, l'usage de la Webcam se démocratise. Apple a eu la bonne idée de l'intégrer aux écrans des iMac et des MacBook Pro. Mais une Webcam est une caméra… Il lui faut donc de la lumière. Et force est de constater que les ordinateurs sont souvent dans des bureaux et des pièces de la maison parmi les moins éclairées. Un éclairage électrique n'est pas non plus très idéal pour une image de qualité…



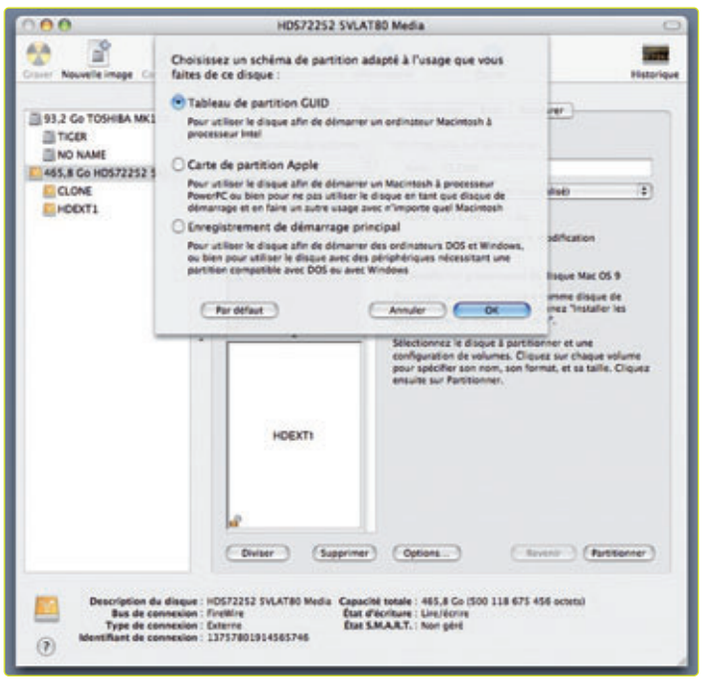
Bref, il faut bien le dire, les communications visio avec nos amis et collègues sont souvent bien « pourries ». Heureusement, il existe un petit utilitaire, iGlasses, indispensable car il donne une bonne vue à notre Webcam. Malheureusement, il est payant – pas cher toutefois (8 $) – et il ne fonctionne qu'avec l'iSight, les iSight intégrées et les caméras iBot FireWire. En revanche, il est compatible Mac OS X 10.2 avec QuickTime 6.4 minimum, Mac OS X 10.3, Mac OS X 10.4, PowerPC et Intel. iGlasses supporte iChat et la plupart des logiciels qui gèrent une caméra. Il est vraiment simple d'utilisation. En quelques minutes, vous trouverez le réglage optimal comme si vous étiez en plein jour. Pour s'amuser, sont offerts des effets sympathiques (couleurs en folie, sépia…), et pour les « experts », des réglages précis de luminosité, contraste, teintes, saturation, seuils divers, netteté… Le tout est sauvegardé dans un profil personnalisé que vous n'aurez ensuite qu'à activer. Petites fonctions pratiques : pivoter (pour placer la Webcam sur le côté de l'écran et pas sur le dessus) et un mode miroir (afin de montrer des documents à votre interlocuteur).

Ah, si Apple pouvait acheter iGlasses afin de l'intégrer au système ! En attendant, vous le trouverez sur www.ecamm.com/mac/iglasses. Une démo est par ailleurs proposée en téléchargement.

MacTel : booter sur un disque externe ?

Partitionnez GUID !

Si vous voulez démarrer votre MacTel depuis un disque externe, FireWire ou – c'est une nouveauté – USB 2.0, il conviendra de le reformater en utilisant Utilitaire de disque dans sa version fournie avec Mac OS X 10.4/5/6 pour Intel.
De toute manière, avec une autre version et sur un Mac PPC, l'option n'existe pas. Comprenez également bien que c'est l'ensemble du disque dur qui doit être traité, et non une partition seule, par exemple. Vous aurez donc sauvegardé au préalable la totalité du contenu du disque d'une manière ou d'une autre.
Lorsque vous serez prêt à reformater le disque, rendez-vous dans Utilitaire de disque, cliquez sur l'onglet *Partitionner,* puis sur le bouton *Options* en bas de la fenêtre. Trois choix vous sont dès lors proposés. Optez pour le premier : *Carte de partition GUID*. Ensuite, procédez comme d'habitude. Vous pouvez notamment définir des partitions, et sur l'une d'elles, installer la version de Mac OS X pour Intel à partir du DVD-Rom qui accompagne votre machine.
Une fois installé, procédez à toutes les mises à jour du système et autres proposées par Apple. Vous pourrez ensuite démarrer sur cette partition en cas de dysfonctionnement de votre disque de démarrage.



Une illustration… par titre

Lorsque vous numérisez un CD pour l'importer dans iTunes, vous obtenez en moyenne au moins une douzaine de titres, un par morceau. Si vous êtes connecté à Internet et que le CD est connu de la base CDDB, vous récupérez automatiquement les noms des pistes. Vous voulez maintenant qu'iTunes vous montre la pochette du CD à la lecture des morceaux. Beaucoup d'utilitaires, des plug-in d'animation comme, par exemple, le superbe Coverflow pour Tiger (www.steelskies.com/coverflow), utilisent les illustrations. Pour cela, chaque morceau dispose d'une zone *Illustration*.
Il vous faudra entrer cette illustration *([Cmd I])* sur le titre du ou des morceaux pour chaque album, et non pour le premier seulement. Donc, 15 titres du même album = 15 illustrations. La pochette n'est pas stockée à part, mais dans le fichier .mp3 ou .aac de chacun des morceaux.

Lorsque vous récupérez des pochettes sur Internet, il n'y a souvent pas de problème particulier. Cela dit, si vous les scannez vous-même, veillez à ce que la fonction de détramage de votre scanner soit activée, c'est en effet indispensable pour obtenir quelque chose de correct à partir d'une image déjà imprimée. Par ailleurs, comme la même image est stockée de nombreuses fois, la taille du fichier graphique a son importance. Il n'est donc pas question d'y placer des scans à 300 dpi qui vont peser 1 à 2 Mo. Je vous conseille donc de passer vos scans dans une « moulinette » qui va en réduire la taille. 500 pixels par 500 pixels forment un bon compromis. Réglez également la compression JPeg. Ces deux options conjuguées fournissent des images de moins de 50 Ko, ce qui est tout à fait raisonnable.

Réveil en musique

Si vous disposez d'enceintes dans lesquelles vous placez votre iPod, il est possible d'utiliser ce dernier comme réveille-matin. Voici la procédure.

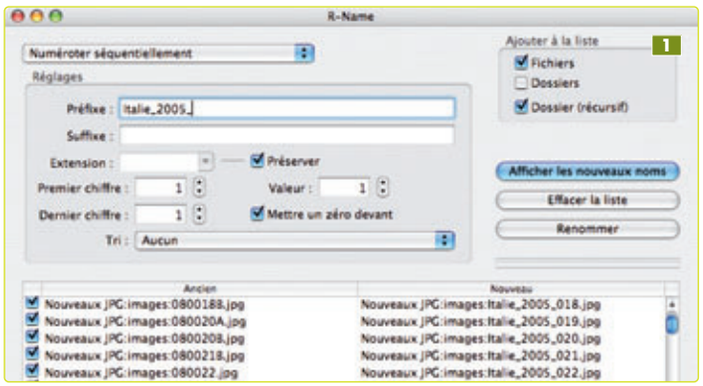
1/ Vérifiez que la date et l'heure de l'iPod sont bien réglées. Pour cela, dans le menu principal de l'iPod, sélectionnez *Extras > Horloge > Date et heure*. Réglez le fuseau horaire, puis la date et l'heure.

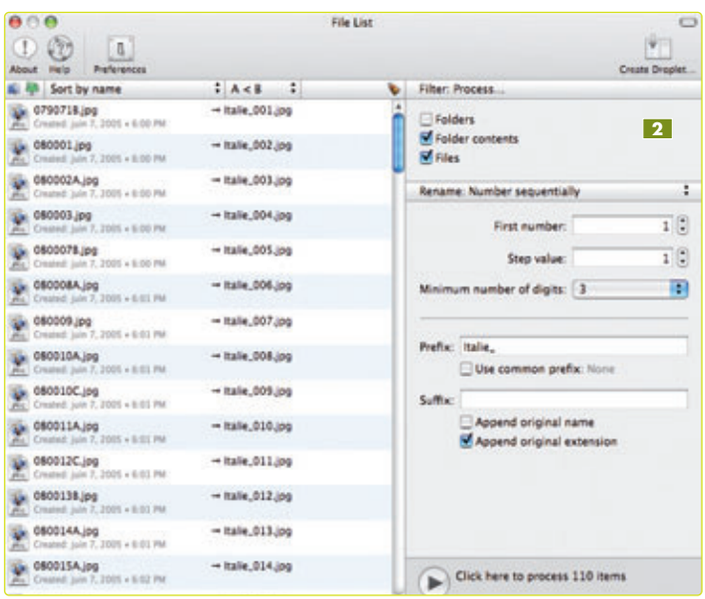
2/ Réglez l'alarme. Toujours depuis le menu principal, sélectionnez *Extras > Horloge > Alarme*. Réglez l'heure de l'alarme. Dans le menu *Son*, choisissez la liste de lecture qui sera jouée. Vérifiez enfin que le menu *Alarme* est bien positionné sur *Oui*.

3/ Placez votre iPod dans son support sur votre kit d'enceintes ou connecté par câble jack 3,5 mm. Laissez les enceintes sous tension et réglez leur volume comme il vous convient pour un réveil en douceur.

Renommez en masse **vos fichiers**

La photo numérique est une activité qui produit beaucoup de fichiers, et ceux-ci ont souvent des noms ésotériques générés automatiquement par votre appareil, du style 000IM562.jpg. Pas facile donc de s'y retrouver après quelque temps !
Je me suis donc mis à la recherche d'un petit outil, le plus simple possible et capable de me renommer correctement tous ces fichiers avant que je ne les sauvegarde sur un CD. Or, des outils, ce n'est vraiment pas ce qui manque, mais trouver celui qui vous sera vraiment indispensable est une autre affaire. Soit c'est trop compliqué, soit c'est trop limité. Faut-il créer un AppleScript, un script Automator, utiliser le Terminal ? J'apporte modestement ma contribution à cette affaire en vous présentant ici deux utilitaires gratuits. Ils font sensiblement la même chose sauf que l'un est en français et l'autre en anglais – mais avec un petit peu plus de fonctions.
R-Name 3 **1**, en français, dispose d'une interface assez simple. Vous glissez les éléments à renommer dans la zone du bas. Il gère alors seulement les fichiers, les fichiers et dossiers, ou encore les dossiers en descendant dans l'arborescence (récursif).

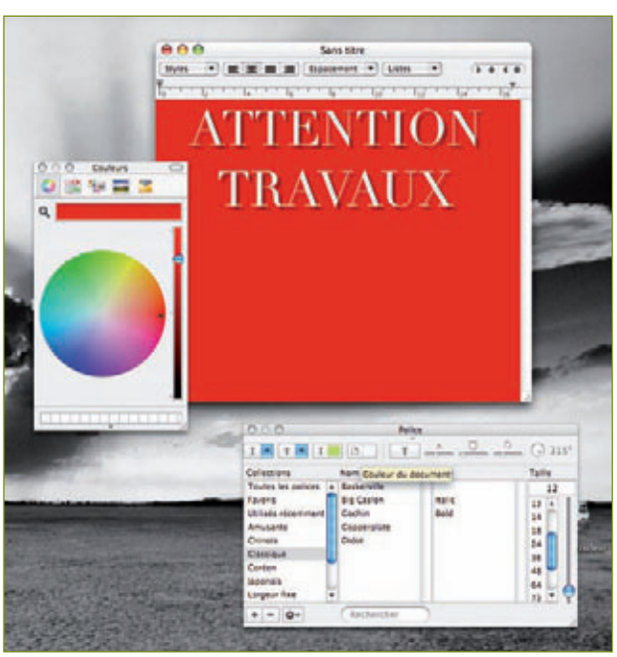




Ensuite, vous choisissez l'action à appliquer dans le menu local en haut à gauche. Le bouton *Afficher les nouveaux noms* vous donnera une idée de ce qui va être fait. Je vous laisse explorer les options… Pour des photos, optez pour *Numéroter séquentiellement*. Ajoutez un préfixe, par exemple le nom d'une ville suivi de l'année. En un clic, toutes vos photos seront renommées clairement. Selon les cas, vous explorez les changements majuscules/minuscules, l'effacement de caractères… On peut enchaîner plusieurs actions les unes derrière les autres.
File List **2**, logiciel en anglais, intéressera ceux qui veulent aller un peu plus loin. On retrouve pratiquement les mêmes types de traitements de base que dans R-Name. En revanche, il dispose d'un vrai langage de script qui permet de développer des modifications de noms beaucoup plus complexes. Le fichier Help décrit bien ce langage qui dispose des fonctions *Si*, *Or*, *And*, *Not*, de fonctions de tests et de dates, de traitements de chaînes de caractères. File List est également capable de créer, à partir de cette procédure, un robot sur lequel il suffit de déposer un dossier pour déclencher un traitement immédiat.
Vous trouverez les liens de R-Name 3 et File List à l'adresse suivante… **www.versiontracker.com**.

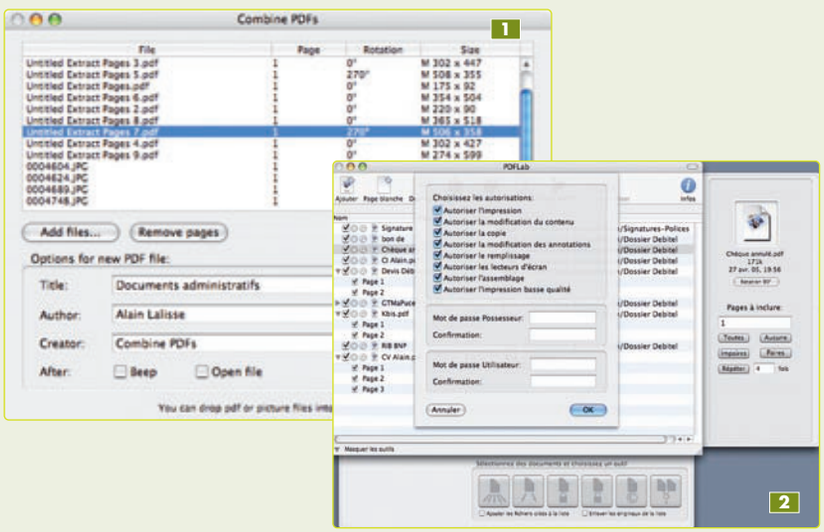
Fonds en couleur pour **TextEdit**

La palette des polices de Mac OS X est une fonction du système qui peut être utilisée par toutes les applications qui sont programmées pour. Apple donne l'exemple avec TextEdit. Ce n'est pas les caractères qui vont retenir notre attention aujourd'hui, mais la couleur de fond du document. En effet, au lieu du sempiternel fond blanc, nous allons colorer celui-ci avec la roue des couleurs. Pour l'écran, c'est toujours amusant mais, ce qui est plus intéressant, c'est que cette couleur de fond sera conservée lorsque vous imprimerez ou lorsque vous créerez un document PDF, toujours avec la fonction *Imprimer…* Avec TextEdit, vous pourrez ainsi créer en deux minutes une affiche percutante (caractères en bleu sur fond rouge ou caractères en blanc sur fond noir, par exemple).
Ouvrez TextEdit. Sélectionnez le menu *Format > Police > Afficher les polices*. Le panneau de réglage s'affiche alors. Cliquez sur la quatrième icône en partant de la gauche (celle avec un petit document) pour ouvrir la roue des couleurs. Reste à choisir une couleur qui servira de fond au document. Ce n'est pas plus difficile que cela !
Pour l'instant, il n'y a qu'une seule couleur de fond possible par document.

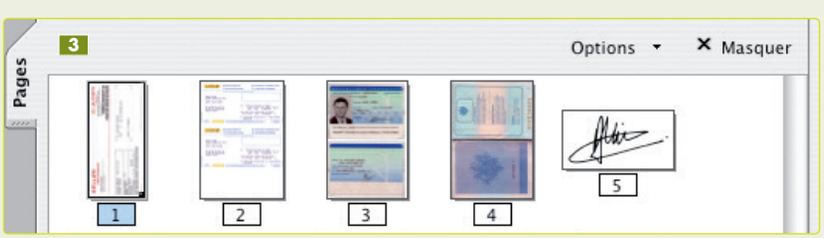


Rassemblez dans un PDF vos documents personnels

Avant, je gardais des photocopies de documents importants (permis de conduire, carte d'identité, passeport…). Maintenant, j'ai tout intégré dans un seul fichier PDF avec lequel je pars sur une petite clé USB au cas où je perdrais mes papiers.
Vous pouvez même envisager d'en faire un CD-Carte (environ 30 Mo) ou un mini-CD (200 Mo) que vous emmènerez en déplacement ou garderez précieusement à la maison.
D'abord, il faut scanner tous vos documents en 300 dpi et les enregistrer au format JPeg, puis les intégrer dans un fichier PDF. Par vieille habitude, j'utilise CombinePDFs 1, simple et gratuit (www.monkeybreadsoftware.de/Freeware), mais vous pourriez opter pour PDFLab 2

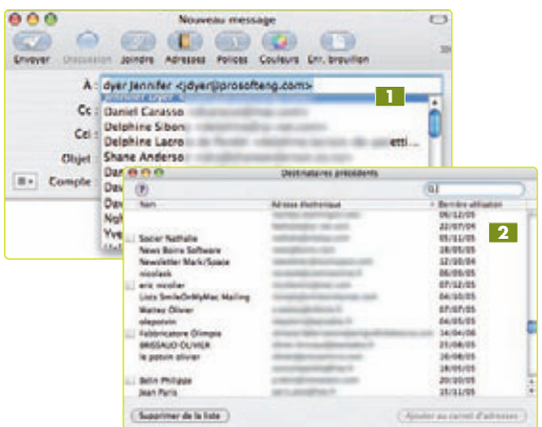


de Fabien Conus, un logiciel en français à contribution volontaire (www.iconus.ch/fabien/pdflab/?lang=fr) qui offre certaines fonctions complémentaires, notamment de cryptage – elles peuvent s'avérer intéressantes pour notre application.
Dans les deux cas, vous glissez dans la fenêtre de l'utilitaire les fichiers PDF ou des fichiers graphiques. Si un PDF contient plusieurs pages, elles sont toutes ajoutées par défaut, mais vous pouvez ensuite les gérer une à une. Prenez soin de respecter la même orientation pour tous vos documents, portrait ou paysage. Cela simplifiera l'impression en cas de besoin ; vous fixerez l'orientation des pages une à une dans ces utilitaires. Vous pouvez aussi créer une page A4 blanche dans Photoshop ou GraphicConverter pour y coller votre document (21x29,7 cm, cela fait 2 480 pixels en largeur et 3 508 pixels en hauteur). Vous pouvez ranger les documents par type (identité, banque…). PDFLab offre quelques outils complémentaires. Voilà un petit projet qui vous prendra quelques heures au maximum et peut vous rendre de grands services en cas de besoin. Vous pouvez faire la même chose avec des éléments que vous utiliserez dans d'autres documents.
Cela dit, au moment de récupérer un élément de ce fichier PDF pour l'utiliser dans un autre document, par exemple votre signature, vous pourriez rencontrer un problème : impossible de « sortir » d'Aperçu un élément d'un fichier PDF multipage. Utilisez Adobe Reader 3 à la place : vous pourrez effectuer l'extraction (par copier/coller, par exemple) sans difficulté.



Adresses Mail Faites le ménage !

Toutes les adresses email, celles que vous tapez, mais aussi celles de vos correspondants, sont mémorisées par Mail pour être réutilisées par le mécanisme de remplissage automatique des adresses. Vous tapez quelques lettres d'un destinataire et une liste des adresses 1 apparaît. Pratique, sauf si vous ne faites pas le ménage, cette liste pouvant devenir trop longue et ingérable. Apple a prévu ce cas de figure. Dans Mail, allez



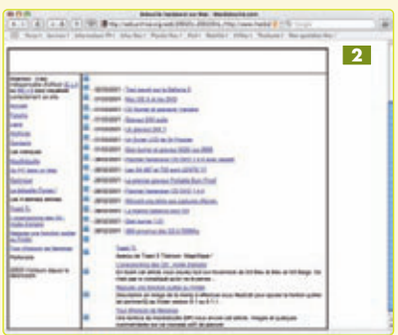
dans le menu *Fenêtre* > *Destinataires précédents*. Toutes les adresses sont mélangées 2. Cliquez sur la colonne qui indique l'appartenance au Carnet d'adresses pour bien séparer ces deux types d'emails, puis sur *Dernière utilisation* pour détecter les correspondants inactifs depuis longtemps. Voilà, vous n'avez plus qu'à faire le ménage, supprimer les adresses inutiles, en intégrer certaines importantes à votre Carnet d'adresses, et laisser les autres là au cas où…

Luminosité (bis)

Pour régler la luminosité de l'écran de votre MacBook Pro, les touches du clavier prévues par Apple à cet effet ne produisent rien sous Windows XP. Pas plus que les touches de fonction *F14* et *F15* qui agissent elles aussi sur la luminosité, d'un iMac par exemple.
Si vous avez démarré sous Windows avec Boot Camp et

avez installé les outils Apple, vous remarquerez, en bas et à droite de la barre des tâches, dans la zone de notification à côté de l'heure, l'icône d'un moniteur. Cliquez dessus et réglez la luminosité de votre écran. Parallels Workstation n'offre pas cette facilité…

Machine à remonter le temps



Internet est une immense base de données, mais toute cette information à portée de main n'est-elle pas extrêmement périssable ? Il m'est souvent arrivé de courir en vain la piste d'un site qui n'existait plus ou, plus subtil, d'où l'information recherchée avait « mis les voiles ».
Voici une adresse intéressante pour la mémoire collective : **www.archive.org**. Ici sont regroupés plusieurs moteurs de recherche. Vous y trouverez notamment WaybackMachine 1 **(http://web.archive.org/collections/web/advanced.html)**, un moteur qui se propose de retrouver les pages de sites disparus. Vous pouvez également l'utiliser pour retrouver les pages de sites existants, mais sur une période donnée. Je me suis amusé à chercher les premières versions du site de MacBidouille en 2001 2, cela n'a pris que quelques secondes. Eh oui, tout a été archivé ! La périodicité des archives est cependant variable. Vous constaterez aussi que les images n'ont pas été conservées, sans doute pour limiter l'espace de stockage. Je me garderai bien d'ouvrir le débat sur ces organisations qui stockent toutes ces données, en pratique à notre insu !

Que faire de mes fichiers Appleworks ?

Nous avons plusieurs lecteurs inquiets de l'avenir d'Appleworks, qu'ils utilisent depuis des lustres et qui voient sa fin approcher. Ils commencent à chercher des logiciels alternatifs, si possible compatibles afin de pouvoir le plus facilement possible récupérer leurs données. Pour certains, ce sont des milliers de fiches, d'autres des dizaines de milliers de pages de documents les plus divers…

Tout d'abord, ce n'est pas parce qu'Apple ne développe plus Appleworks que ce logiciel va s'arrêter de fonctionner soudainement du jour au lendemain. Il y en a qui ont toujours des piles Hypercard en état de marche alors que cela fait plus de cinq ans qu'Apple a délaissé ce produit. Vous avez pu vous servir des logiciels Mac OS 8 ou 9 après la sortie de Mac OS X, et qui sait si avec un émulateur comme SheepShaver vous ne pourrez pas continuer à le faire, même sur MacTel et sans Classic. Vous avez donc à mon avis plusieurs années devant vous. D'ailleurs, Appleworks tourne pour sa part fort bien sur Intel grâce à Rosetta. C'est en effet un logiciel très peu exigeant, alors passer par le recompilateur ne pose aucun problème de performance. Au cas où vous voudriez tout de même passer à autre chose, le souci se pose alors, mais c'est comme avec toutes les bases de données : au mieux vous pourrez récupérer les données brutes si le logiciel offre un export standard. Or, Appleworks ne propose rien de semblable. Il n'enregistre que dans son propre format (qui n'est connu d'aucun autre logiciel) et en texte ASCII. Il faudrait au minimum un format du type texte avec séparateur, par tabulation (.isv) ou virgule (.cvs). Le seul truc que j'ai trouvé est le suivant : dans Appleworks, enregistrez votre base au format ClarisWorks 4, puis procurez-vous MaclinkPlus (même une ancienne version) qui sait transformer un fichier ClarisWorks 4 en fichier .dbf (dbase), .csv ou .isv (sélectionnez de préférence l'export Windows). Vous pourrez ensuite injecter le fichier résultant dans d'autres logiciels de bases de données, et même OpenOffice ou NeoOffice/J. Notez bien que vous ne récupérerez que les données brutes.

Speedy…

Pour les joueurs, la carte graphique ATI des iMac et MacBook Pro est une petite déception. Heureusement, il existe sous Windows des utilitaires qui permettent de modifier certains paramètres de carte, comme avec Boot Camp… À utiliser toutefois avec beaucoup de précaution ! En effet, plus vous augmentez la fréquence d'horloge, plus cela chauffe. À vos seuls risques et périls ! Vous trouverez sur le site www.spacetitox.info une procédure pour overclocker la carte ATI X 1600. Attention, suivez bien la procédure.

Moins fort !

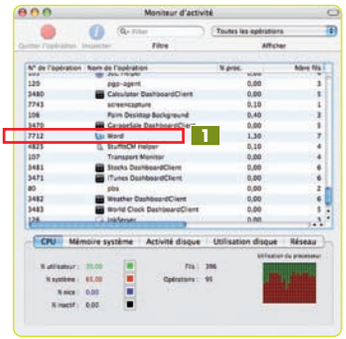
Apple nous propose, sur son site **www.apple.com/fr/ipod/download**, une mise à jour pour les iPod de cinquième génération et pour les iPod Nano. Pour les autres modèles, cette mise à jour intègre la même version que celle sortie en janvier. Elle n'est donc pas utile si votre iPod est déjà à jour… La principale fonction nouvelle concerne la possibilité de déterminer une limite de volume sonore maximum. Cette fonction est valable avec n'importe quels casques, écouteurs et autres accessoires connectés, soit à la prise casque de l'iPod, soit à la prise Dock universel. Elle est également compatible avec la télécommande radio iPod Radio Remote. Pratique pour les parents qui souhaiteraient limiter le volume de l'iPod de leur enfant – ils pourront d'ailleurs le verrouiller par un code.

Priorités processeur

Voici une astuce utilisable lorsque vous avez une application qui sollicite beaucoup le processeur ou un processeur de type G4. Les derniers Dual/Quad G5 et les Core Duo Intel ayant de la puissance à revendre, cette méthode a un intérêt bien moindre sur ce type de machines.

Lorsque vous utilisez un Mac, vous avez l'impression que plusieurs tâches s'exécutent en même temps, mais ce n'est pas vrai. Mac OS X doit gérer une file d'attente pour que tous les logiciels ou fonctions du système puissent bénéficier d'un peu de temps processeur.

La bonne solution pour obtenir le plus de réactivité possible est de limiter le nombre d'applications qui fonctionnent en même temps. Ainsi, chacune peut accéder plus facilement au processeur. Toutefois, il faut faire aussi avec Mac OS X lui-même et tous ses services démons et processus qui fonctionnent en tâches de fond. Les supprimer serait se défaire de fonctions indispensables, alors que faire ? La dernière solution : gérer les priorités entre tous les « processus » qui tournent sur votre Mac. Gérer la file d'attente des processus ne vous apportera pas de puissance de calcul supplémentaire, mais donnera un peu de priorité à certains logiciels



aux dépens d'autres. Si vous effectuez de l'encodage vidéo, de la retouche de photos par lot, etc., cette approche peut avoir un intérêt si vous n'avez pas dédié une machine puissante.

Lorsque vous lancez une application par défaut, son niveau de priorité est « 0 ». Ainsi, dans la file d'attente, « nul ne passe en priorité ». Pour modifier le niveau de priorité d'une application, il faut utiliser son PID (Process ID ou Process Identity), un numéro attribué à un processus (programme) exécuté sur le Mac. Le PID est unique. Si vous fermez une application et la relancez, il y a peu de chance que le PID soit le même.

Il convient de récupérer le PID de l'application ou du processus dont vous voulez modifier la priorité. Le plus simple est d'utiliser le Moniteur d'activité (Applications/Utilitaires). Le PID correspond à la colonne de droite dénommée *N° de l'opération*. Dans mon cas, Word porte le numéro 7712 1.

Une autre solution consiste à utiliser le Terminal dans lequel on tape la ligne suivante : **ps ax | grep word** (remplacez word par l'application que vous souhaitez identifier). Vous obtiendrez quelque chose du style :

ps ax | grep word
7761 p1 S+ 0:00.01 grep word

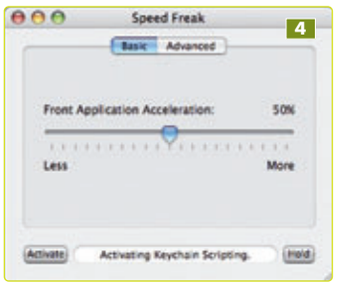
La commande magique est **renice** (voir dans le Terminal **man renice**). Au départ, certains processus système voient leur priorité établit par **nice** (voir **man nice**). Comme on parle de priorité, il ne s'agit pas de dire qui est le premier ou le dernier, mais d'établir une échelle. Celle-ci commence à « -20 » et monte jusqu'à « +20 ». Pour « rétrograder » une application, utilisez des valeurs positives ; la valeur « +20 » indiquera au système que la priorité à donner est la moins élevée.

Si maintenant vous voulez augmenter la priorité d'une application, utilisez une valeur négative ; ainsi « -20 » donnera à votre application la plus haute priorité. Les concepteurs d'Unix n'étant pas des « écervelés » (quoique…), ils ont su prendre quelques précautions. Par exemple, vous pouvez « ralentir » les processus avec votre compte utilisateur, mais vous ne pouvez pas « accélérer » une tâche sans être administrateur. La commande suivante **renice +15 5671** ne pose pas de problème, elle baisse la priorité.

Par opposition, **renice -10 5671**, qui hausse la priorité, ne fonctionnera pas avec votre compte utilisateur. Vous obtiendrez un message du style :

renice -10 5671
renice: 5671: setpriority: Permission denied

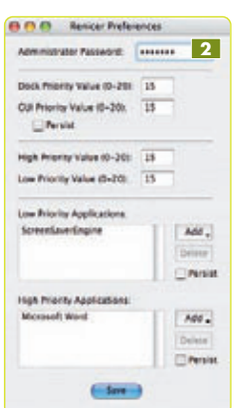
Pour que cela fonctionne, vous devez utiliser la commande **sudo** comme ceci : **sudo renice -10 5671**. Après saisie de votre mot de passe, la commande sera prise en compte.

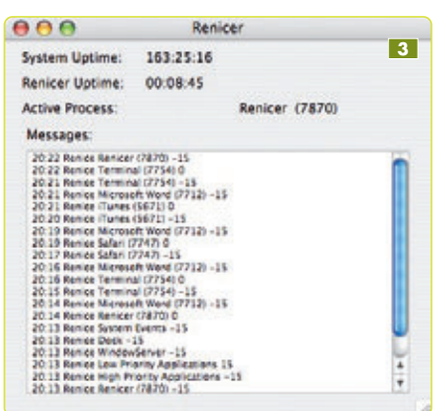


« Renicer » pose un problème pratique : il faut à chaque redémarrage d'application retrouver le PID. Il existe bien un script AppleScript, mais cela n'est pas très simple. Afin de maintenir un niveau de priorité sur une application, utilisez l'utilitaire Renicer de Northern Softworks (www.northernsoftworks. com) 2 3 ou un utilitaire qui donnera un maximum de priorité aux applications de premier plan, Speed Freak (http://home.comcast.net/~jeff.ulicny/software/) 4 5.

L'utilisation de **renice** ne sera perceptible que sur des applications qui nécessitent beaucoup de puissance processeur. N'oubliez pas qu'il s'agit d'un ratio ! Vous avez sous le capot une réserve de puissance de calcul qui n'est pas extensible, vous pouvez donc seulement gérer les priorités.

Henri-Dominique Rapin



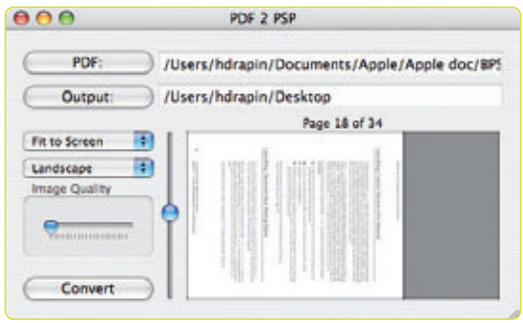


[CTRL-ALT-DEL]

Sous les vieux Windows, la combinaison de touches *[Ctrl Alt Del]* provoquait le redémarrage immédiat du PC (un peu comme quand vous appuyez sur le bouton de mise sous tension de votre Mac). Aujourd'hui, sous Windows XP, elle permet d'accéder au Gestionnaire de tâches. Cela équivaut à la combinaison *[Alt Cmd Esc]* sur Mac OS X.

Lorsque vous avez démarré Windows XP en natif grâce à Boot Camp, le problème est que vous ne pouvez pas faire cette combinaison avec un clavier Apple. Vous avez alors deux solutions : utiliser un clavier PC USB ou faire sur le clavier Mac la combinaison *[Ctrl Maj Esc]*. Cela fonctionne également avec Windows XP dans Parallels Workstation 2.1

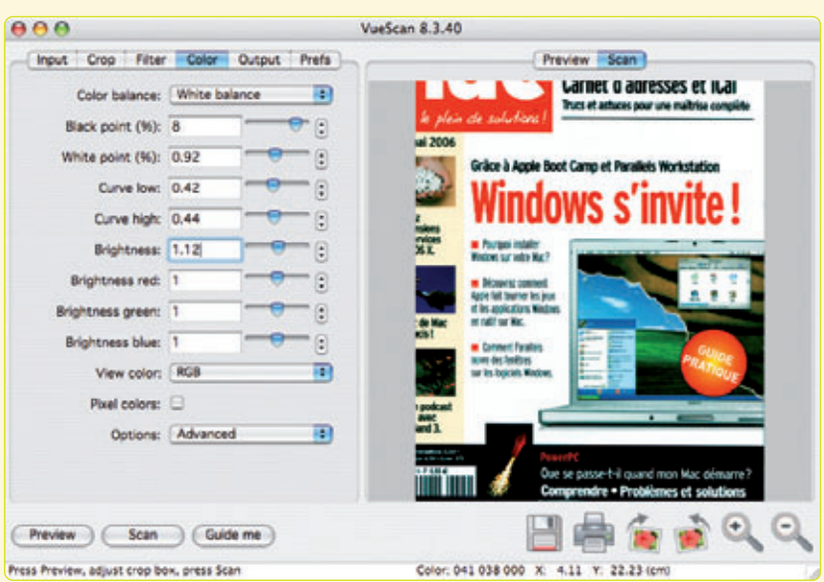
Vos PDF **sur PSP**



Vous avez une console PSP de Sony, vous utilisez un Mac et vous lisez beaucoup de fichiers PDF. Vous pensiez donc avoir le trio perdant, et bien non ! Une solution existe : PDF2PSP (http://pdf2psp.sourceforge.net). Adobe n'a pas développé Acrobat sur PSP, mais des développeurs très astucieux ont créé une application capable de convertir les fichiers PDF en images lisibles sur la PSP. L'interface est très intuitive (même si elle est uniquement en anglais). Vous pouvez disposer les fichiers à l'horizontale ou à la verticale et régler leur taille en sortie ainsi que leur qualité. Les développeurs ont poussé le vice jusqu'à rendre cette application compatible AppleScript. Un bon petit logiciel. ■ **HDR**

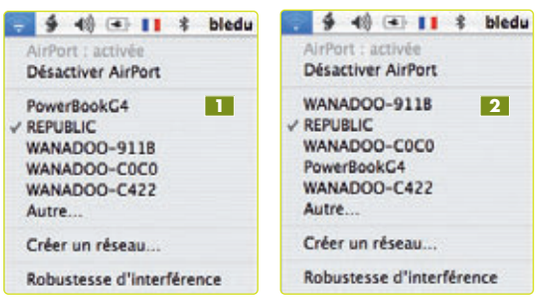
Pilote **de secours**

Ce pilote de scanners et d'appareils photo numériques, indépendant d'une marque, pourra être utile si vous ne possédez plus le pilote de votre scanner, si celui-ci n'est pas compatible avec votre version de Mac OS X, s'il n'a jamais existé pour Mac ou Mac OS X ou s'il est trop basique (pas de détramage par exemple) et ne correspond pas à vos besoins. VueScan **(www.hamrick.com)** est une application Mac OS X qui ne place aucun fichier ou extension dans le système. Vous pouvez le tester et le désinstaller en le jetant simplement à la Corbeille. L'éditeur encourage d'ailleurs le test avant achat, car VueScan n'est pas gratuit, et comme le nombre de scanners avec toutes les variantes de connectiques est grand, mieux vaut vous assurer par vous-même de sa compatibilité. La démo est totalement opérationnelle, mais impose un marquage de l'image. Si vous avez une configuration sortant un peu de l'ordinaire (carte SCSI, par exemple) ou des difficultés à faire reconnaître votre scanner, lisez tout de même les notes Mac OS X au cas où… Notez que VueScan n'est pour l'heure pas compilé Intel, mais fonctionne dans Rosetta. J'ai apprécié les nombreux réglages avancés et de voir en temps réel leur effet grâce à la prévisualisation. Reste que 40 €, c'est un peu cher, presque 50 % du prix d'un scanner (le HP Scanner Photo Scanjet 3800 est à 79 €, le Canon Lide 60 en vaut 60 € et le Lide 25 est vendu 49 €).



Que la **force soit…**

Par défaut, le menu extra *AirPort* – que vous pouvez afficher en cochant la case adéquate dans l'onglet *AirPort* de votre connexion réseau (panneau *Réseau* des *Préférences système*) – liste tous les réseaux sans-fil détectés par ordre alphabétique 1. Si vous appuyez sur la touche *[Alt]* en déroulant le menu, vous aurez alors les réseaux listés par ordre de force de réception 2. Cela peut s'avérer utile lorsque vous vous trouvez dans un lieu où plusieurs réseaux sont disponibles. Alors autant opter pour la connexion la plus puissante (à supposer que vous ayez les droits d'accès, bien entendu).



Nettoyez **vos recherches**

Vous avez sans doute constaté que le champ de recherche dit *Google* conserve la « mémoire » de vos précédentes recherches (en fait, il garde les dernières recherches quel que soit le moteur utilisé). Le menu associé au champ (qui apparaît lorsque vous cliquez sur la loupe) en donne la liste. Cela peut être parfois gênant… Pour éviter totalement ce problème, il suffit de passer en mode *Navigation privée* (une option qui se coche directement dans le menu *Safari*. Vous pouvez à tout moment choisir ce mode ou revenir au mode de navigation normal. Si vous vous rendez compte, après coup, que vous avez laissé des traces, vous pouvez dans le même menu du champ de recherche demander *Effacer les recherches récentes*. Le menu sera alors remis à zéro.

Si vous êtes dans un Webcafé, chez un ami, dans une bibliothèque… et que vous avez oublié de passer en *Navigation privée*, contenez-vous du menu *Safari* › *Réinitialiser Safari* qui procède à une réinitialisation complète du navigateur lorsque vous quittez la place. Tous les caches seront vidés, mais aussi l'historique, les cookies, les mots de passe…

Pour un nettoyage « chirurgical », vous pouvez accéder à la liste des recherches récentes (celle qui s'affiche dans le menu de recherche) et en effacer une ou deux seulement. Il faut toutefois disposer de l'utilitaire Property List Editor (ce qui suppose que les Outils développeur sont installés sur la machine). Vous vous en servirez pour ouvrir le fichier ~/Bibliothèque/Preferences/com.apple.safari.plist. À la rubrique *RecentSearchStrings*, vous trouverez les recherches mémorisées. Sélectionnez les expressions que vous voulez effacer et faites *Delete*.

Quark XPress 7
Formation comprise

Contrairement à ce que nous avancions le mois dernier, il se pourrait bien que Quark XPress 7 soit disponible en Universal Binary dès sa sortie début juin (ou très peu de temps après). En effet, le 8 mai, la Beta mixte PPC-Intel de l'édition Passport (donc en français) était disponible sur le site de Quark. Elle fonctionne de plus nettement mieux que la Beta 2 PPC. Voilà qui est de très bon augure pour les utilisateurs du vénérable logiciel de PAO professionnelle. Par ailleurs, on apprenait dans la foulée que chaque boîte de la version 7 comprendra une vidéo d'auto-formation réalisée par la société lynda.com, une vidéo disponible en anglais, français et allemand. ■ NK

www.quark.com

.Mac : des dossiers publics
plus simples d'accès

Si vous êtes abonné .Mac et que vous utilisez le dossier Public de votre iDisk, ce dernier est désormais accessible plus facilement. Jusqu'à maintenant, il fallait passer par le menu *Aller > iDisk > Dossier public d'un autre utilisateur* (dans le Finder) ou sur PC installer un utilitaire spécial pour Windows,

développé par Apple. Désormais, cela peut se faire avec n'importe quel navigateur Web. Il suffit d'utiliser une URL du type : idisk.mac.com/nomdabonné-Public. Vous obtenez alors une page Web qui inclut automatiquement les liens de téléchargement pour chaque élément présent à ce moment-là dans ledit dossier. Vous pouvez également créer de nouveaux dossiers sur l'iDisk et y téléverser des fichiers. N'oubliez pas de protéger votre dossier Public par un mot de passe. ■ BLD

www.mac.com/fr

Sony Sonic Stage
passe à l'AAC

Mardi 9 mai, Sony a fait une concession : la prochaine version de son logiciel de gestion de la musique Sonic Stage ne gérera pas seulement le format Attrac propriétaire, mais aussi l'AAC, incontournable sur l'ITMS. Il sera téléchargeable gratuitement à partir du 25 mai et intéresse les utilisateurs de lecteurs Sony Walkman A à disque dur. Toutefois, comme Apple ne licencie pas ses DRM, les musiques achetées sur l'ITMS ne pourront toujours pas être lues. ■ BLD

MacBook Pro 17"
Un portable vraiment complet

Apple a profité du NAB, le plus grand salon des professionnels de la vidéo et de la télévision outre-Atlantique, pour sortir la version 17" du MacBook Pro, successeur des PowerBook basé sur un processeur Intel Core Duo. Comme pour le 15", aucune vraie surprise côté design et en ce qui concerne le boîtier. Apple a de nouveau repris l'excellent design titanium, juste adapté pour nos besoins : prise d'alimentation MagSafe, caméra iSight intégrée, récepteur infrarouge sur la tranche en façade et télécommande Apple Remote pour piloter le médiacenter FrontRow ainsi que de nombreux autres logiciels. Le châssis en aluminium est tout juste épais de 2,5 cm et l'ensemble, batterie incluse, pèse un poil moins de 3,5 kg. Comme le 15", le 17" bénéficie d'un excellent rétro-éclairage du clavier.

Tout ce qu'attendent les « pros »

On ne se plaindra pas de cette quasi-absence de changement. Le design titanium avait été salué à maintes reprises par toute la presse et plébiscité par les utilisateurs. Alors autant surfer sur une bonne vague !

En revanche, les utilisateurs qui s'étaient plaints du 15", un peu trop chichement équipé à leur goût, n'auront rien à redire cette fois-ci. En fait, tout ce qui manquait au 15" est bien au rendez-vous du 17". Mieux, la différence de prix entre le 15" configuration maximale et le nouveau 17" s'avère très modeste (200€). À moins d'être vraiment rebuté par la taille, les « pros » n'auront aucune raison de ne pas choisir ce tout nouveau modèle de MacBook Pro Core Duo. Ce qui était une option de configuration (pour 100 € supplémentaires) sur le MacBook Pro 15" constitue l'offre standard sur le grand frère. Le nouveau modèle est en effet équipé d'un processeur Intel Core Duo cadencé à 2,16 GHz. Le processeur est toujours soudé sur la carte mère et il n'est donc pas question de le remplacer un jour par un autre plus puissant. De toute façon, compte tenu des énormes problèmes de dissipation de chaleur dans les portables de ce type, une telle opération ne serait pas réalisable, même si le Core Duo était amovible.

Comme sur le 15", le bus frontal est cadencé à 667 MHz, desservant un pool de deux barrettes mémoires SO-DIMM, de la SDRam DDR2 à 667 MHz, pour une capacité totale de 2 Go. La machine n'est livrée de base qu'avec 1 Go ; je vous conseille donc de faire installer 1 Go supplémentaire si vous avez une activité créative impliquant des applications exigeantes et si vous comptez utiliser Parallels Workstation pour accéder simultanément à des logiciels Windows.

Apple avance pour le MacBook Pro 17" des performances du même niveau que celles obtenues par le 15" 2,16 GHz. Logique…

En remplacement d'un PowerBook G4, il est clair que, même avec des logiciels qui utilisent Rosetta pour fonctionner sur Intel, passer à un MacBook Pro devient une bonne affaire. Et si vous n'aviez pas encore de portable, vous ne le regretterez certainement pas.

Le FireWire 800 pour les vidéastes

Le MacBook Pro 17" dispose bien entendu de la technologie Apple Sudden Motion Sensor pour protéger le disque dur en cas de chute, une fonctionnalité désormais exploitée par de nombreux petits utilitaires (MultiAlarm, TheftSensor, iAlertU…) qui détectent quand le portable est déplacé (ou quand le capot est refermé) et déclenchent une alarme antivol.
L'écran panoramique est très beau, précis, lumineux. La luminosité est sensiblement meilleure à celle du PowerBook (300 cd/m², soit + 36 %). Derrière l'écran, on retrouve la même carte graphique que sur le 15", une PCI-Express ATI Mobility Radeon X1600 avec 256 Mo de mémoire dédiée, qui affiche jusqu'en 1680 x 1050 pixels, soit la même résolution que sur les tout derniers PowerBook G4. L'utilisateur ne perd donc rien malgré la présence de la caméra iSight placée au-dessus de l'écran – alors qu'elle fait perdre 60 pixels en hauteur sur le 15". Grâce au port DVI (double liaison), vous vous connecterez facilement à un second moniteur, y compris un 30" ! L'adaptateur VGA est fourni en standard, mais il faudra pourtant acheter sur l'AppleStore l'adaptateur composite/S-vidéo si vous en avez besoin.
Pour ce qui est de la connectivité, on retrouve une offre conséquente avec trois ports USB 2 (deux à gauche et un à droite) et deux prises FireWire dont une FireWire 800. Les désormais traditionnelles entrées/sorties audio numériques analogiques/optiques, le port Ethernet Gibabit, les modules Bluetooth 2.0+EDR (Enhanced Data Rate) et AirPort Extreme à 54 Mbits/sec (WiFi 802.11g) répondent présents. Par contre, si vous espériez le retour du modem, c'est raté ! Désormais, il faudra en passer, comme avec les autres Mac, par l'achat du modem USB d'Apple (55 €). Enfin, l'emplacement pour la carte d'extension est à la norme ExpressCard/34 comme sur la version 15".
Comme d'habitude, Apple a déjà pré-installé sur le disque dur du portable et par défaut un Serial ATA de 120 Go à 5400 tr/min, outre Mac OS X 10.4.6, la suite iLife '06 (iPhoto, iMovie HD, iDVD, iWeb et GarageBand) au format Universal Binary, des versions d'évaluation de Microsoft Office et d'iWorks '06 ainsi que Comic Life (un logiciel en anglais amusant pour créer des BD ou des romans-photos).
La batterie lithium polymère de 68 W/h du 17" est plus importante que celle de son homologue 15" (60 W/h) et assure, selon le constructeur, dans les 5 h 30 d'autonomie.

Seulement 200 € de plus que le 15"

Passons au plus surprenant : le MacBook Pro 17" avec 1 Go de mémoire est proposé sur l'AppleStore au prix de 2 899 € (TTC). Soit exactement 200 € de plus que le MacBook Pro 15" qui embarque un écran plus petit, moins de ports, un disque de 100 Go seulement et dont le SuperDrive est un graveur simple couche 4x alors que celui qui équipe le modèle 17" est un graveur DL 8x. Bref, le MacBook Pro 17" n'est finalement pas si cher. Maintenant, on attend impatiemment le MacBook, successeur de l'iBook. Des rumeurs évoquent un écran panoramique 13,3"… Peut-être n'y aura-t-il finalement jamais de MacBook Pro 12".
Si vous n'êtes pas pressé, sachez qu'une nouvelle génération de MacBook Pro sera sans doute proposée avant la fin de cette année elle sera dotée d'un processeur Core Microarchitecture – ne pas confondre avec les Core Duo qui n'auront finalement vécu que quelques petits mois –, plus performante, et d'après ce qu'on en sait, plus sobre. ■ Nicolas Klingsor
www.apple.com/fr/

Cuir et kimono

Habillez votre iPod

Le fabricant bien connu d'étuis pour appareils de poche en tout genre, Covertec, vient de lancer une gamme pour iPod avec de nombreux designs différents, tous en cuir et protection d'écran. Attention, ils existent en différents coloris, dont certains inédits, mais tous ne sont pas prévus pour habiller tous les modèles d'Apple. Le mieux est d'aller faire votre choix sur la boutique en ligne.

Les prix vont de 29,90 à 44,90 €. Nous avons « testé » l'étui pour iPod 4G à 29,90 €. Belle finition, mais léger décalage au niveau de la façade : il devrait sans doute mieux habiller un iPod 30 Go que le 60 Go que nous possédons. À noter le passant de ceinture pivotant et l'accès à toutes les fonctions principales. Mais bien sûr, il faudra sortir l'iPod de l'étui pour le placer sur un système intégrant un connecteur Dock. ■ NK
www.covertec.com

Chez Macway, multi-spécialiste du Mac et de l'iPod, on a décidé d'importer du Japon la belle collection Kimono Miyavix. Réalisés dans un atelier basé à Kyoto, en tissu traditionnel de kimono et pièces de cuir, ces étuis sont proposés pour iPod 5G et 4G, Nano, Mini et Shuffle. Une boucle métallique assure la fixation d'un tour de cou (avec les modèles Shuffle) ou d'une dragonne. Accès à toutes les fonctions clés. Prix unique à 39,90 €, sauf pour le modèle 5G (44,90 €). ■ NK www.macway.com

Nano en balade

Suite à une directive européenne, la loi française devrait évoluer et désormais autoriser ces petits émetteurs qui permettent de diffuser localement sa musique sur la bande FM. Après Griffin, Belkin et Kensington, MacWay commercialise en France son Fashion nano, proposé en blanc ou noir. Il se branche sur l'allume-cigare grâce à son bras articulé, en tire son alimentation propre et recharge l'iPod simultanément. Sa fonction principale est de renvoyer la musique sur une fréquence FM (87.5-108 MHz) de votre autoradio. Son écran rétro-éclairé facilite le calage de la fréquence où que l'on soit dans le monde. Petit prix : 39,90 €. ■ NK
www.macway.com

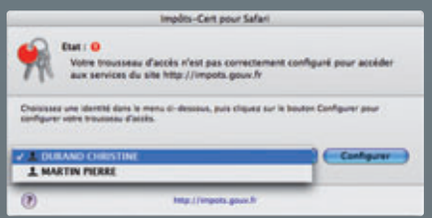
ExpressCard/34

Lors du salon américain NAB réunissant les professionnels de la vidéo et de la TV, FirmTek a présenté ce qui semble être la première carte développée au format ExpressCard/34 correspondant à celui de l'emplacement d'extension disponible sur les MacBook Pro. Cette carte SeriTek/2SM2-E offre deux prises pour disques durs externes SATA et autres boîtiers externes acceptant des disques à cette norme, avec un taux de transfert de l'ordre de 3 Gbps sur chaque prise. Une solution qui devrait être commercialisée au troisième trimestre au prix de 200 $.

Le marché visé est celui des créateurs de contenus audiovisuels HD. Firmtek commercialise également plusieurs boîtiers deux ou quatre baies pour disques SATA. De son côté NitroAV a annoncé la sortie d'une carte ExpressCard/34 FireWire 800/1394b deux ports (9 broches) au prix de 90 $. Elle est indiquée compatible PC et MacTel et supporte la connexion de périphériques FireWire 400. Le fabricant devrait proposer toute une gamme de produits de connectivité sous le label ExpressWay d'ici quelques mois. Ces premières cartes affichent des prix vraiment trop élevés. ■ NK

www.firmtek.com et www.nitroav.com

Télé-déclaration fiscale facile sous Safari



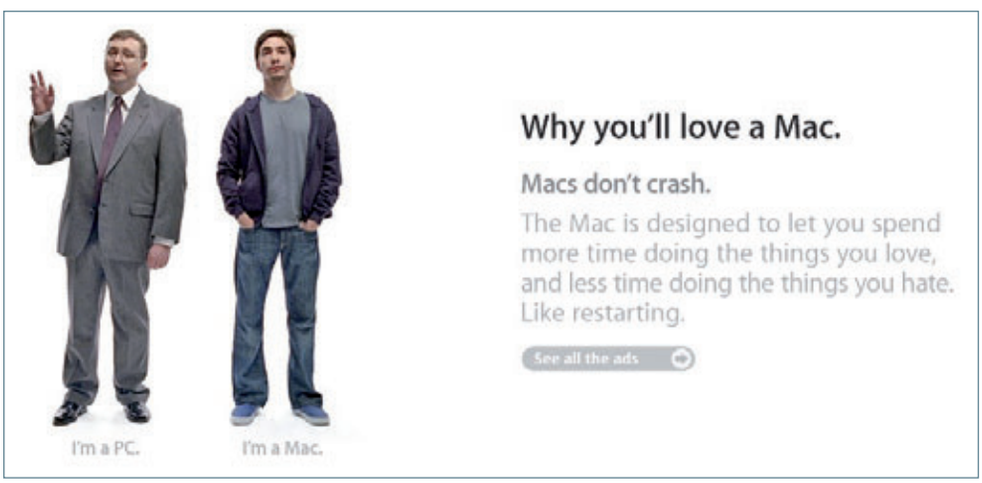
Si vous n'avez pas encore télé-déclaré vos revenus 2005, allez faire un tour chez Axinoe. Si vous utilisez Safari, descendez donc le petit logiciel Impôts-Cert, conçu et offert gratuitement par Axinoe, société de services spécialisée dans le développement d'applications industrielles pour Mac OS X. De quoi s'agit-il ? Si vous désirez effectuer plusieurs déclarations individuelles et en ligne pour vous-même, votre conjoint(e) ou un tiers, vous disposez pour cela de plusieurs certificats émis par le MINEFI dans votre Trousseau d'accès. Las, Safari ne vous permet pas de choisir le certificat à utiliser. Il vous est impossible de préciser l'identité du déclarant ou l'espace abonné auquel vous souhaitez accéder. Des problèmes peuvent également survenir si vous avez révoqué un ancien certificat. Bref, un conseil : installez Impôts-Cert afin de gérer dans le navigateur d'Apple plusieurs identités fiscales depuis un même compte utilisateur Mac OS X et choisir l'espace abonné auquel accéder sur le site du MINEFI. ■ AL

www.axinoe.com/impots-cert.html

Pub : Apple attaque (trop ?) fort

Processeur Intel et Boot Camp en renfort, les « marketeux » d'Apple se sentent pousser des ailes. Pour la première fois depuis bien longtemps, ils attaquent très fort avec une campagne de publicité en six tableaux qui passe pour l'instant sur certains réseaux de télévision américains. Aura-t-on le plaisir de les avoir en français ? Ces posts hyper sobres et tournés au vitriol mettent en scène deux personnages sur fond blanc. Aucun décor, pas d'ordinateur… Tout est dans les mots et les postures. Un jeune homme, en jeans et sweetshirt, représente le Mac tandis qu'un homme ressemblant vaguement à Bill Gates, la quarantaine, petite brioche et costume-cravate, joue le rôle du PC. Les textes des saynètes sont en revanche franchement drôles. J'aime particulièrement celui des virus et celui des plantages du système. Dans le premier, le pauvre PC n'arrête pas d'éternuer et tente de tenir à l'écart son copain Mac de crainte de le contaminer. Sympa… mais ce dernier ne risque rien, n'est-ce pas ? Il offre donc avec fair-play son mouchoir. Dans le second spot, le PC commence à parler avec force gestes et soudain se statufie. Plantage ! Une petite tape dans le dos et cela repart… jusqu'au prochain plantage ! C'est délicieusement cruel. Maintenant, ce type de spots peut-il avoir un impact quelconque sur les vrais utilisateurs PC et les tenter de regarder un petit peu ce que propose Apple ? Je n'en suis vraiment pas convaincu. L'opposition « jeune branché/vieux ballot » a déjà été proposée mille fois. Le cliché est même un peu lourd. Je doute que les utilisateurs Windows, qu'Apple voudrait bien séduire, se retrouvent dans ce personnage peu valorisant et se sentent directement concernés par le message publicitaire. Dommage.
Si vous comprenez l'anglais, faites un tour sur la page Web *Get a Mac* pour vous faire une idée par vous-même. ■ Nicolas Klingsor

www.apple.com/getamac/



Le chantier Mac OS X

D'importantes évolutions sont attendues, sans doute pour la version suivant celle aujourd'hui connue sous le nom de Leopard (qui sera présentée officiellement à la WWDC en août prochain à San Francisco et commercialisée peut-être vers la fin 2006). Parmi les rumeurs les plus courues, le changement du noyau de Mac OS X. Suite au départ, le 31 mars dernier, d'Avie Tevanian, l'homme qui créa Mac OS X à partir d'OpenStep, certains évoquent le passage à un noyau monolithique de type Linux à la place du micro-noyau Mach. D'autres – plus farfelus ? – évoquent le noyau de Windows Vista ! Plus sérieusement, il est bien possible qu'Apple ajoute, aux côtés de HFS+ et des systèmes de fichiers déjà supportés, le ZFS développé chez Sun Microsystems qui l'a intégré à son système d'exploitation Unix Solaris 10. C'est du moins ce que laisse entendre Eric Kustarz de Sun. Le tout jeune ZFS est déjà réputé pour faire voler en éclats les limitations des systèmes actuels : capacité de stockage quasi-illimitée, très haut niveau d'intégrité, pratiquement pas d'administration… Enfin, plus proche de l'expérience quotidienne de tous les utilisateurs, on parle de plus en plus d'une refonte totale du Finder. La plaque tournante de Mac OS X n'a en effet fait l'objet que d'évolutions marginales depuis la sortie de Mac OS X et s'avère l'un des composants les plus faibles du « système d'exploitation le plus moderne », comme aime à le claironner Apple. ■ Nicolas Klingsor

Nouvelle Freebox HD

Décidément, on parle de Free presque tous les mois, mais c'est bien cet opérateur qui donne le « la » à l'Internet haut débit français. La version 5 de la Freebox s'appelle Freebox HD et commence à être livrée aux nouveaux abonnés. Malgré tout, l'abonnement à Free reste inchangé à 29,99 € par mois. Pour les anciens, l'échange est prévu en passant par l'interface Web de gestion sur le site de Free. Le coût est dégressif (de 90 € à la gratuité) selon l'ancienneté de la dernière modification d'abonnement, changement de Freebox ou dégroupage par exemple.

La Freebox HD voit double : elle est en effet composée de deux boîtiers, l'un orienté vidéo et multimédia qui sera placé à côté de la télévision, l'autre (qui ressemble comme deux gouttes d'eau à la Freebox 4) gère tout ce qui relève de l'Internet et sera branché sur l'arrivée téléphonique ADSL. Les deux boîtiers dialoguent entre eux, soit par câble Ethernet, soit, beaucoup plus

innovant, sans fil grâce à trois antennes WiFi Mimo, une version haute performance de WiFi d'une portée théorique de 300 m et d'un débit atteignant 180 Mbps selon le fournisseur. Mimo se joue également mieux des obstacles, notamment des murs.

Le boîtier ADSL est celui des deux le plus proche de votre Freebox actuelle. C'est un boîtier ADSL 2+ supportant un débit jusqu'à 20 Mbits/sec. Il intègre en standard le WiFi sans avoir à ajouter de carte additionnelle et embarque un switch Ethernet 4 ports. Je ne vois pas bien ce qu'on pourrait ajouter par la suite !

Ce boîtier gère la téléphonie avec les mêmes services gratuits qu'actuellement vers les lignes fixes en France métropolitaine ainsi que vers les pays européens les plus proches, les USA et le Canada. Il vous permettra en plus d'utiliser un téléphone portable WiFi quand ils seront disponibles. Vous pourrez ainsi bénéficier des mêmes avantages téléphoniques de Free dès que vous serez près d'une Freebox HD (ouverte), et pas seulement la vôtre. Ces téléphones devraient commencer à se généraliser en septembre. Le second boîtier, spécialement dédié à la télévision par ADSL, est un triple décodeur : télévision standard, télévision numérique terrestre avec antenne râteau (TNT) et télévision HD (télévision haute définition de 720 et 1080 lignes). Vous avez donc à l'arrière tous les types de prises (Péritel, S-vidéo, composite et HDMI pour connecter un écran HD Ready). Le son est assuré par deux prises analogiques/numériques coaxiales ou S/PDIF (fibre optique). Là aussi, il sera difficile de faire mieux à l'avenir. À noter que dans ce boîtier, sous la carte mère, il y a un disque de 40 Go qui n'apparaît pas officiellement dans les descriptifs de Free. De là à penser que l'opérateur attend un peu encore pour dévoiler de nouveaux services, notamment de magnétoscope numérique… On peut aussi se poser des questions sur l'utilisation future des deux ports USB présents à l'arrière du boîtier vidéo ainsi que des entrées audio/vidéo.

La Freebox HD est livrée avec une « zapette » assez imposante, mariage d'une télécommande de télévision/magnétoscope et d'une commande de console de jeu. Les jeux, justement, une autre application future que réserve Free à ses abonnés ?

Le tout dans le tout (routeur 4 ports, sans fil WiFi Mimo, décodeur TNT…), s'équiper Freebox, c'est désormais faire aussi de sérieuses économies sur le plan matériel. D'autant que Free ne facture ni l'achat, ni la location de cet ensemble (à condition de le restituer lorsque vous vous désabonnerez) ■ **Alain Lalisse**

http://www.free.fr

Bienvenue à la famille
Core 2 Duo

Intel a officialisé le nom générique de ses nouveaux processeurs attendus pour cet été et qui seront au cœur de la nouvelle offre portable MacBook Pro et des premières machines de bureau professionnelles d'Apple qui succéderont aux actuels PowerMac.

Les processeurs basés sur le nouveau design Core Microarchitecture, connus jusqu'alors sous les noms de code de Merom (pour les portables) et Conroe (pour les ordinateurs de bureau) s'appelleront tous deux Core2 Duo.

Ils seront distingués par un code comprenant une lettre suivie de quatre chiffres. La lettre indiquera la consommation électrique du processeur. Les Conroe seront proposés d'abord en série 4000 et 6000. Les Merom seront siglés 5000 et 7000. Il y aura ensuite des variations.

Du côté des stations de travail, des PC de jeu ultra-performants et des serveurs de calcul, le processeur Woodcrest a été finalement baptisé Core 2 Extreme.

Intel a donc clairement choisi de rompre avec le passé et avec le terme Pentium utilisé depuis plus de treize ans.

Apple contre Apple
ce n'est pas fini…

Dans le procès opposant Apple Computer à Apple Corps, la société qui gère les intérêts musicaux des Beatles, c'est Apple qui a gagné devant la Haute Cour de Londres. L'objet du conflit était cette fois-ci l'utilisation par Apple de son logo sur l'iTunes Music Store. Apple Corps prétendait que cet usage contrevenait à l'accord que les deux entreprises avaient signé en 1991, puisque l'ITMS a des activités s'apparentant à celles d'un label musical – en particulier l'édition de contenus exclusifs et le repakaging de compilations. L'avocat d'Apple Corps a indiqué qu'il y aurait sans doute un pourvoi en appel. L'affaire n'est donc pas close.

Nouvelle version d'Adobe
DNG Converter

Si Adobe Bridge et LightRoom permettent de convertir un Raw propriétaire en fichier DNG (Adobe Digital Negative), seul DNG Converter est capable de traiter directement les fichiers en masse. Avec cette nouvelle version 3.4, les photographes peuvent demander à ce que le Raw original soit préservé totalement et « encapsulé » dans le DNG, dont il pourra être éventuellement extrait au besoin. Attention, les fichiers sont alors d'une taille imposante, mais cela constitue une solution d'archivage d'autant plus complète que le fichier DNG intègre aussi toutes les métadonnées.

Images disques immédiates !

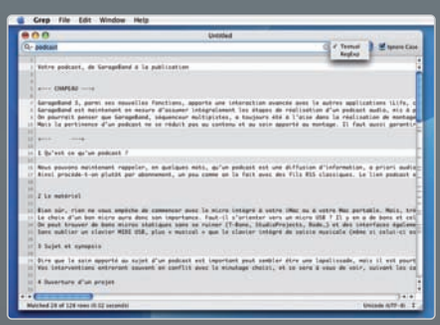
Monter une image DMG est une opération simple, mais souvent ralentie par la vérification de l'intégrité et l'acceptation de la licence. FlashMount est un utilitaire gratuit qui peut accélérer le processus. Une fois l'application copiée sur le disque, il suffit de demander l'info sur un fichier DMG, de désigner FlashMount via *Ouvrir avec...*, puis de cliquer sur le bouton *Tout modifier*. Ensuite, chaque

double-clic sur une image-disque activera FlashMount et celle-ci sera disponible en un temps record, sans attendre la vérification et l'acceptation de la licence. Tout simple, mais diablement efficace ! Mac OS X 10.2 au minimum (Universal Binary). ■ JJA

www.liquidnexus.com (logiciel gratuit)

Recherche

Grep est un programme Unix très puissant pour rechercher dans le contenu de gros fichiers, autant à partir de critères simples et « civilisés » qu'à partir d'expressions dites régulières. Grep est tout naturellement une solution habillée d'une interface Aqua. Le principe d'utilisation est simple : vous sélectionnez un texte important et vous le copiez dans le Presse-papiers, puis vous ouvrez



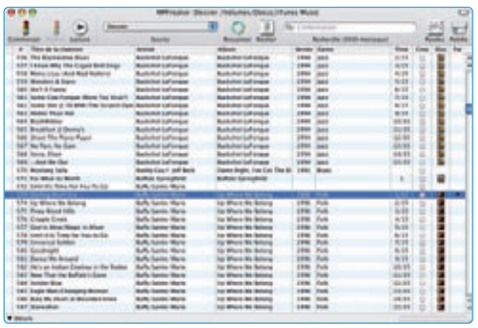
une nouvelle fenêtre de Grep et entrez un critère de recherche. Validez et la fenêtre affichera les lignes contenant la chaîne correspondant à votre critère. Vous pouvez sauver vos recherches. Pour Mac OS X 10.4 (Universal Binary).

■ JJA

www.joar.com/grep/ (logiciel gratuit)

Complétez les tags de vos morceaux

MPFreaker propose de ramener les infos complémentaires des chansons de votre bibliothèque iTunes, notamment la jaquette, les paroles, le compositeur, l'année, les numéros de pistes, mais aussi le nom de l'artiste ou de l'album (s'ils manquent ou si on désire les remplacer par écrasement). L'opération, qui effectue des recherches sur diverses sources Internet, ne concernera que les morceaux sélectionnés. Le mode « avancé » consiste à effectuer une sélection continue ou discontinue dans une liste de lecture si iTunes est lancé ou dans la bibliothèque, même si iTunes n'est pas ouvert. On peut aussi déposer des fichiers de musique sur l'icône de MPFreaker afin qu'ils soient seuls concernés par l'opération (c'est le mode « simple »). L'application est efficace et plutôt facile d'utilisation, d'autant plus qu'elle est traduite en français (y compris la quasi-totalité du fichier d'aide). Un système de cases à cocher



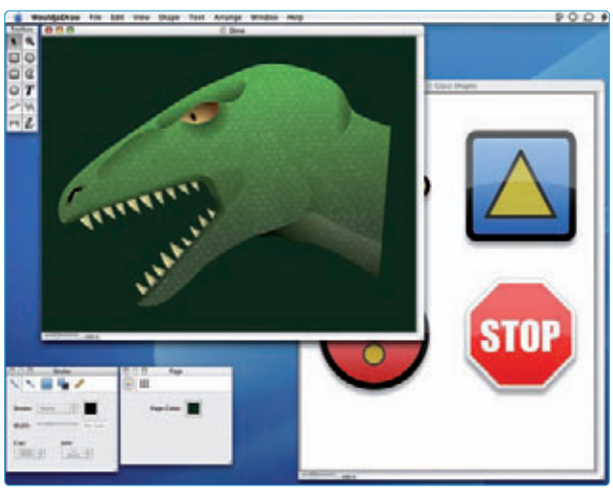
permet de choisir les champs à traiter. D'autres cases, nommées *Écraser*, servent, selon qu'elles sont cochées ou non, à remplacer éventuellement des informations existantes ou à en ajouter quand elles manquent. En mode « simple », les informations ne sont jamais écrasées, seulement complétées. Toutes les infos collectées sont conservées dans les tags des fichiers des chansons et seront donc disponibles sous iTunes (ou d'autres applications) et accessibles sur l'iPod ou d'autres lecteurs. Pratique et simple, pour Mac OS X 10.3.9 minimum (Universal Binary).

■ Jean-Jacques Ardoino

www.lairware.com/mpfreaker (logiciel à 20 $)

Dessinez vectoriel

WouldjaDraw est une application de dessin vectoriel combinant un bon nombre d'outils pratiques pour dessiner, créer des formes diverses, les remplir avec des couleurs fixes ou des dégradés, pour ombrer... Ce qui est vraiment remarquable, c'est la facilité avec laquelle ces outils peuvent être utilisés, ainsi que la qualité du rendu obtenue sans peine. On utilisera des lignes, des lignes multiples, des flèches pour les schémas, des courbes de Bézier, des polygones pleins ou à remplir, tous ces objets pouvant être groupés et dégroupés ou encore placés sur des plans différents. Sans oublier l'outil de texte qui vient compléter l'ensemble apte à créer toute sorte de logos. Vous disposez là d'une application



qui offre des fonctions que l'on paie généralement beaucoup plus cher. Il est simplement dommage de ne pas pouvoir coller des objets copiés depuis des documents créés par d'autres applications, comme Illustrator, ce qui permettrait de combiner des formes déjà mises au point. D'autant plus que des objets réalisés sous WouldjaDraw peuvent, eux, être copiés puis collés dans un document Illustrator. Souhaitons donc voir apparaître prochainement quelques propositions d'importation (EPS, PDF...) qui enrichiraient les possibilités d'utilisation. Cela dit, c'est un petit joyau pour Mac OS X 10.4. (Universal Binary). ■ Jean-Jacques Ardoino

www.wouldja.com/wouldjadraw (logiciel à 29,95 $)

Petit tour sous **le capot**

Dans Mac OS X, la plupart des fichiers de préférences ont une structure XML. Il n'est donc pas impossible d'en modifier certaines parties. Pour altérer des préférences peu accessibles, on peut passer par la ligne de commande du Terminal, mais Pref Setter permet d'accéder à la structure de ces fichiers de préférences et d'en modifier des valeurs plus aisément. Au lancement, vous obtenez une liste des « domaines » (les préférences). Une fois trouvé l'élément souhaité, vous accédez d'un double-clic à sa structure (clés, classes et valeurs). Souvent, ces classes sont de type booléen et leur valeur sera *true* ou *false*. Par exemple, pour obtenir toujours la fenêtre d'info au lancement du lecteur QuickTime, l'astuce consiste à entrer dans le Terminal la commande suivante :

defaults write com.apple.quicktimeplayer QTPMovieInfoShowPanel -bool true

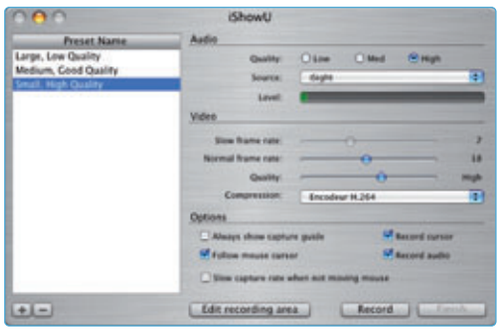
Pour obtenir la même chose avec Pref Setter, il faut ouvrir l'élément com.Apple.QuickTime Player, puis vers la fin trouver la clé *QTPMovieInfoShowPanel* et changer la valeur en *true*. Le champ de recherche aide à retrouver rapidement la clé souhaitée. Pref Setter permet également de copier et coller, d'ajouter des clés, et offre des annulés *(undo)* illimités.

Cet utilitaire, pour Mac OS X 10.2 minimum, n'est malheureusement proposé qu'en anglais, mais il est gratuit (Universal Binary).

■ **Jean-Jacques Ardoino**

http://homepage.mac.com/darkshadow02/apps.htm

Captures d'écran animées

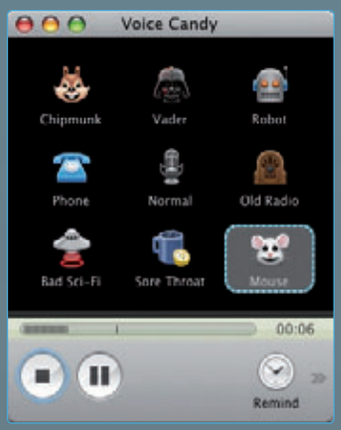


iShowU propose tout ce qui est nécessaire pour « filmer » l'écran : des presets de taille et de qualité (qu'on peut encore affiner et personnaliser), la gestion de sources audio pour vos commentaires, la zone de capture qui suit ou non les mouvements du pointeur de la souris... L'application est très pratique et efficace et elle offre un large choix de formats vidéo pour la sauvegarde. Les boutons de début et de fin de capture sont accessibles depuis la fenêtre, mais des raccourcis (personnalisables) sont également disponibles. Une fois sauvegardé, le film résultant de la capture est ouvert avec le lecteur QuickTime. iShowU est actuellement en version Beta et peut être librement utilisé. Il sera commercialisé au prix de 30 ou 40 $ par la suite. L'auteur s'engagera alors à offrir une licence d'utilisation gratuite à qui réalisera la traduction ou à qui reportera un bogue important ou une demande de fonction astucieuse durant la période de test. Il est dommage que la capture n'intègre pas le son joué par les applications, ce qui serait certainement indiqué pour un tutoriel sur les traitements de GarageBand ou de Logic, par exemple. Cela dit, nous espérons que d'autres fonctions viendront compléter une panoplie déjà très pertinente. iShowU exige Mac OS X 10.4 minimum (Universal Binary). ■ **Jean-Jacques Ardoino**

http://ishowu.cloudnine.net.nz/iShowU/Home.html (logiciel gratuit durant la phase Beta)

Déformez votre voix

Certains d'entre vous se sont sans doute amusés à jouer avec leur image dans PhotoBooth d'Apple. Voice Candy en est l'équivalent...

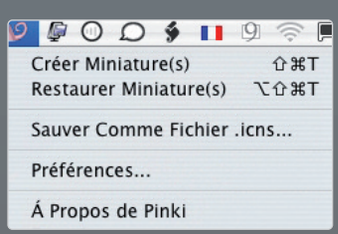


sur vos enregistrements audio. Choisissez un des effets proposés et enregistrez votre voix avec toute source reconnue par le système. Via le menu *Action*, sauvegardez l'enregistrement, envoyez-le vers iTunes ou en pièce jointe d'un email. De quoi surprendre vos correspondants avec votre voix de souris, d'écureuil ou de robot... Pour Mac OS X 10.4 (Universal Binary). ■ JJA

www.potionfactory.com/voicecandy/ (logiciel à 12,95 $)

Vignettes

Le Finder sait afficher les vignettes de fichiers graphiques en mode *Icône*, mais pas dans d'autres présentations. Or, c'est un moyen facile de s'y retrouver lorsqu'on stocke des images ou des photos. Pinki installe un menu qui fait cela en un clin d'œil. Il peut aussi supprimer les icônes personnalisées ou sauver le résultat au format ICNS. L'application est traduite, mais un bogue perturbe actuellement l'utilisation des préférences



en français. Un conseil, utilisez Pinki en anglais (dans *Info sur...*, désactivez le français). Pinki est très facile d'emploi, pour Mac OS X 10.3+ (Universal Binary). ■ JJA

www.mkd.cc/pinki/ (logiciel gratuit)

Mac@Clubic

Le site Internet Web Clubic, connu des utilisateurs PC français, offre des articles et des tests de bon niveau. Il a cependant décidé de s'ouvrir au Mac, mais pour l'instant seul un service de référencement et de téléchargement est opérationnel. Il est pas mal conçu, avec pour chaque produit un mini-test.

Dans la section *Magazine informatique*, la plus intéressante du site, je n'ai pas trouvé, pour la première semaine de mai, un seul article sur Apple, les Mac ou un logiciel dédié. Si Clubic veut réellement devenir un acteur de la scène Mac francophone, il va lui falloir trouver rapidement des testeurs et des rédacteurs compétents ! ■ **BLD**

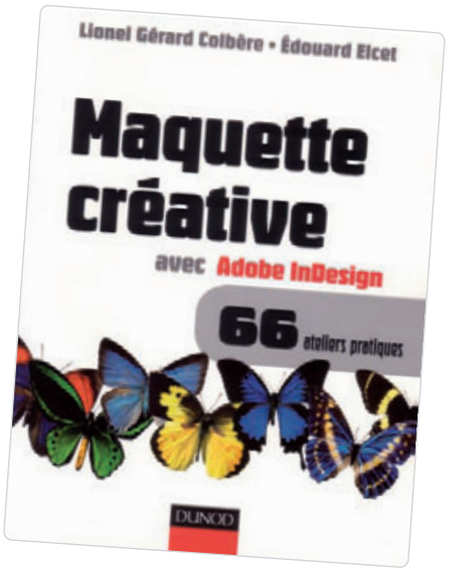
www.clubic.fr

L'Ina en « libre service »

L'Institut national de l'audiovisuel (Ina) a mis online une partie de ses archives, soit 100 000 h d'émissions de radio ou de télévision. Ce n'est qu'une première étape et ne représente que 10% du fonds. Une partie de ces archives est gratuite, le reste étant téléchargeable en location 48 h ou en achat sans durée avec des prix qui varient selon le mode de téléchargement et la durée de l'émission. Les formats utilisés sont QuickTime et DivX 6. La qualité des fichiers téléchargés est meilleure qu'en consultation gratuite. La protection des droits d'auteurs est réalisée par un tatouage invisible qui permet de retrouver l'origine de l'achat ainsi que par un cryptage (DRM) qui associe un programme à un utilisateur unique. ■ **AL**

www.ina.fr

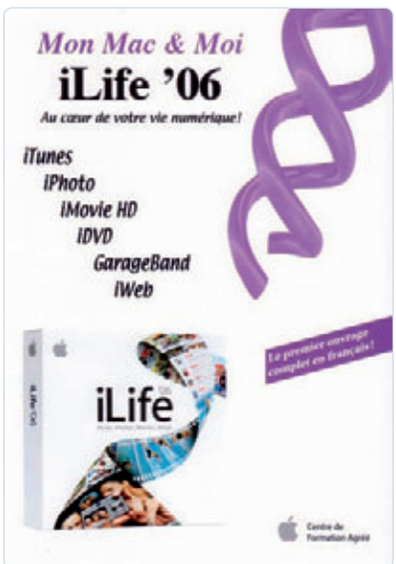
À lire comme comme un roman



Certes, cet ouvrage est basé sur le logiciel de mise en page professionnel InDesign d'Adobe, mais si vous avez l'occasion de le lire, vous verrez que vous pourrez en tirer profit, même si vous utilisez XPress ou Scribus. Les leçons qui nous sont données là dépassent le cadre étroit d'un logiciel précis. De plus, les références à XPress, y compris sa future version 7, sont nombreuses. Le livre est très agréable à lire, presque comme un roman… Les auteurs mélangent d'ailleurs à l'envie les genres. Aventures fantastiques et de science-fiction servent de support aux démonstrations techniques. Et (ce qui n'est pas pour me déplaire), le livre est rédigé dans le même esprit que *Vous et Votre Mac*: du texte plutôt dense illustré par quelques copies d'écran ou des schémas démonstratifs référencés directement dans le texte via des chiffres et des lettres – noyés dans le texte, je regrette qu'ils ne se remarquent pas immédiatement. L'intérêt de l'ouvrage est très pratique, avec plus d'une soixantaine d'exercices concrets en pas à pas. Les planches illustratives sont en noir & blanc, mais vous pourrez les télécharger en fichiers PDF couleur imprimables depuis le site Web dédié au livre (http://indesign.elcet.net). Au-delà de la mise en œuvre des commandes et fonctions propres à InDesign, les auteurs – qui connaissent bien leur affaire – ne cessent de donner des conseils vraiment utiles à tout maquettiste, débutant ou averti. ■ **Bernard Le Du**

Maquette créative avec Adobe InDesign (2.0, CS et CS2) *Lionel Gérard Colbère et Édouard Elcet Éditions Dunod 2-10-049464-3 25 €*

Tout, tout, tout… vous saurez tout sur iLife '06



Apple fournit ses produits professionnels avec souvent des documentations papier ou au moins des manuels en PDF complets dont vous imprimez au besoin quelques pages si leur consultation dans Aperçu ou Adobe Reader ne vous convient pas. Pour les logiciels dits « grand public », rien… si ce n'est une aide en ligne impraticable. Perdu dans cette jungle, vous sautez de lien en lien comme un petit singe de liane en liane, d'où l'importance de trouver des ouvrages pratiques de qualité. Il en existe beaucoup, mais la collection *Mon Mac & Moi* qu'éditent nos amis d'Agnosys, centre de formation agréé Apple, est bien particulière et rencontre le succès auprès des débutants – si bien que des « grandes maisons » commencent à en copier la méthodologie. Le tout nouveau *iLife '06* est une somme de presque 400 pages qui couvre les cinq composants de la suite plus iTunes qui n'en fait pas partie, mais qui lui est intimement lié : iPhoto, iDVD, GarageBand… : tous savent puiser dans votre bibliothèque musicale. Les ouvrages d'Agnosys sont très formels. Ils ne se lisent pas comme un roman, mais décrivent de manière brute, presque chirurgicale, les fonctions et commandes des logiciels avec des copies d'écran détaillées et abondamment commentées. De nombreux conseils et d'autres trucs & astuces émaillent le texte. C'est pourquoi la lecture de l'ensemble n'est parfois pas aussi simple qu'on l'imagine lors d'un premier feuilletage rapide. Cela dit, globalement, les livres de cette collection sont de bons outils pour découvrir un logiciel et progresser. Ma mère, qui s'est mise au Mac à Noël dernier, a beaucoup apprécié le *Mac OS X 10.4 Tiger* d'Agnosys ! ■ **Bernard Le Du**

iLife '06 *Agnosys 2-915079-30-7 17,50 €*

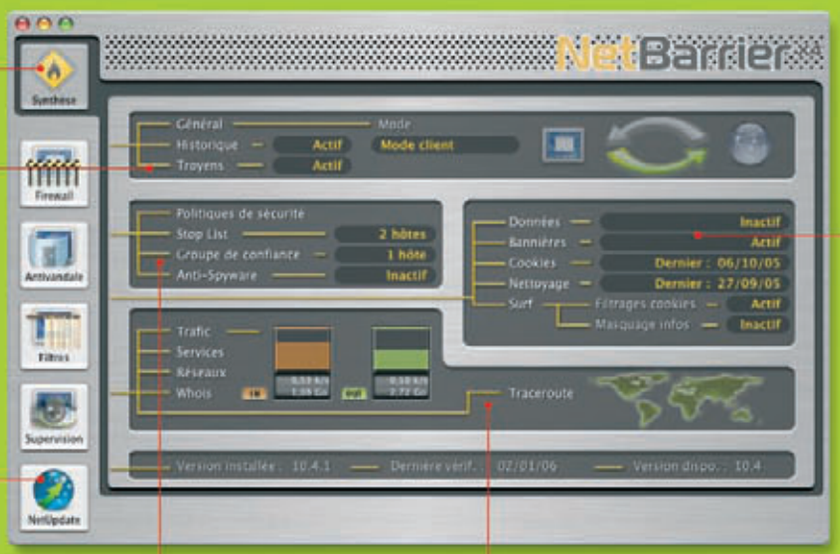
Intego NetBarrier X4

Protégez votre Mac des pirates et vandales

Synthèse
Synthèse des réglages et fonctionnalités de NetBarrier X4 dans un écran.

Firewall
Utilisez des règles de sécurité prédéfinies ou créez vos propres règles de firewall.

NetUpdate
Mettez à jour tous vos logiciels Intego par Internet pour une protection optimale.



Protection de la vie privée
Protégez vos données personnelles, nettoyez vos cookies et bloquez les bannières publicitaires.

NOUVELLE VERSION

Antivandale
Protégez votre Mac des tentatives d'intrusion et des logiciels-espions.

Surveillance du réseau
Surveillez l'activité réseau par type et par service et trouvez des réseaux AirPort ou WiFi disponibles.

Pour Mac équipés de processeurs PowerPC ou Intel
intel Core Duo

Widgets Intego
Découvrez sous Tiger les nouveaux Widgets Intego vous informant du statut de votre protection, des prochaines planifications et de la disponibilité des mises à jour.

Alertes
NetBarrier X4 vous signale toute attaque, intrusion ou activité hostile. La boîte de dialogue d'alerte vous laisse choisir l'opération à effectuer.

Indicateurs de surveillance
Utilisez les indicateurs de surveillance de NetBarrier X4 pour garder un œil sur le trafic de votre réseau, en fonction des protocoles et applications.

Vos mises à jour avec NetUpdate X4
Planifiez, vérifiez et installez facilement les nouvelles mises à jour de NetBarrier X4 ainsi que toutes celles des logiciels Intego installés sur votre Mac.

Principales fonctionnalités de NetBarrier X4

- **Mise à jour** de l'interface utilisateur
- **Règles firewall** paramétrables en fonction des plages horaires
- Ajout rapide de règles avec **la Bibliothèque de services**
- **Activation** et **désactivation** facile des règles
- Personnalisation **des politiques de sécurité**
- **Réglage de la sensibilité** des protections
- Transfert **des hôtes** de la Stop List vers le Groupe de confiance
- Protection contre **les logiciels-espions** et **les chevaux de Troie**
- **Filtrage** des applications par type de ports
- **Surveillance du trafic** plus détaillée
- Détection des **réseaux AirPort** ou **WiFi** disponibles
- **Widgets** Intego, dont un moniteur de trafic
- **Mises à jour** par le biais de NetUpdate X4
- **Manuel d'utilisateur** dans le menu Aide
- **Contrôle** du trafic et des données IP entrantes et sortantes
- Règles de sécurité **prédéfinies** ou **personnalisées**
- Protection contre tous types d'**intrusions**
- Protection contre **les attaques réseaux**
- Protection contre **le ping flooding, scans de port**, etc.
- Détection des **mots de passe erronés**
- Choix des **politiques de défense**
- **Contrôle** personnalisé des cookies

Mac Universal

Apple Store · MacWay · amazon.fr · alapage.com · TRYO

Intego • 10 Rue Say - 75009 Paris, France • Tel +33 1 55 07 27 27 • Fax +33 1 55 07 27 28 • eurosales@intego.com • www.intego.com

Macintosh, Mac, Apple Mail et le logo Mac sont des marques déposées par Apple Computer, enregistrées aux U.S.A. et dans d'autres pays. © 2001 - 2005 Intego, le logo Intego, NetBarrier, le logo NetBarrier et we protect your world (Nous protégeons votre monde) sont des marques de Intego enregistrées aux U.S.A. et dans d'autres pays. Les autres marques sont des marques déposées par leurs propriétaires respectifs. Caractéristiques données à titre indicatif sous réserve d'erreurs typographiques. Photos Intego.

intego
we protect your world™

L'assistant des *photographes*

Apple Aperture 1.1.1

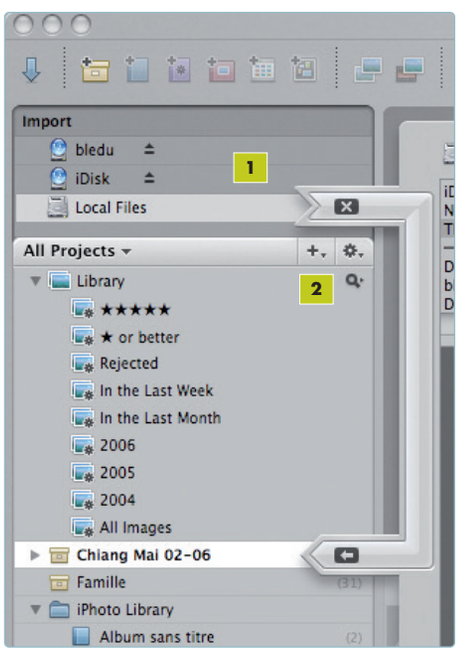
Le logiciel de post-production photo d'Apple revient corrigé d'importantes erreurs de jeunesse, moins coûteux aussi, mais toujours en anglais. C'est un superbe outil pour les pros et les passionnés de photo… à condition de disposer d'une configuration musclée.

Je n'avais pas eu l'occasion de prendre en main Aperture 1.0. Aussi, lorsqu'Apple m'a proposé de jeter un œil à la version 1.1, je n'ai pas résisté. J'avais lu déjà tellement de choses très contrastées au sujet de ce logiciel que j'avais bien envie de me forger ma petite idée par moi-même.
Entre-temps, j'avais pas mal utilisé la Bêta de LightRoom (Adobe), un logiciel qui se place exactement sur le même créneau qu'Aperture, à savoir la post-production du photographe professionnel. Cela dit, l'amateur peut être tout à fait concerné par ce type de logiciel s'il est passionné de photo, prend des centaines de clichés à chacune de ses sorties et prend ce loisir au sérieux.
S'il semble bien qu'il y ait eu fin avril du rififi dans l'équipe d'Aperture, je ne crois pas un seul instant qu'Apple puisse stopper son développement. D'ailleurs, une version 1.1.1 est venue très vite corriger les petits problèmes de la 1.1. L'équipe est donc très réactive. S'il y a sans aucun doute des éléments à revoir, je ne pense pas qu'Aperture soit à réécrire de fond en comble. Si vous l'installez sur une configuration musclée, Aperture fonctionne bien, offre une interface sophistiquée et efficace, des outils intelligents. Je le trouve très bien pensé. L'idée des versions multiples et leur gestion offrent une souplesse sans égale. J'ai donc installé Aperture, comme LightRoom, sur un MacBook Pro Core Duo 2 GHz, équipé de 2 Go de mémoire. La carte graphique de ce portable est une ATI Mobility Radeon X1600 dotée de 256 Mo de mémoire dédiée. Je me suis servi des photos fournies par Apple sur le DVD d'installation du logiciel et de mes propres images, JPeg et Raw, produites par un Canon EOS 300D.
Sur le MacBook Pro, Aperture 1.1.1, compilé pour processeur Intel, s'est montré très réactif et s'avère agréable à utiliser. Je disposais en outre, d'un second écran LCD 19" qui m'a permis de profiter sans ralentissement d'une grande surface de travail. En revanche, j'ai assisté à une démonstration avec le même portable connecté à un écran externe Apple de 30"… Là, on sent bien que la carte graphique du MacBook Pro a un peu de mal. Tous les traitements sont basés sur Core Image

PRIX : 319 €
ÉDITEUR : Apple (www.apple.com/aperture)
DISTRIBUTION : AppleStore, certains revendeurs
CONFIGURATION : Mac G5/1,8 GHz au moins, PowerBook G4/ 1,25 GHz au moins, Mac Intel Core Duo, mémoire d'au moins 1 Go, une carte graphique ATI Radeon ou nVidia haut de gamme, lecteur DVD, Mac OS 10.4.3 +

+ Bonne réactivité sur un MacBook Pro 2 GHz/2 Go ; plus de problème dans l'interprétation du RAW ; une interface sophistiquée et efficace ; des outils de travail bien pensés ; l'édition non destructrice et une gestion inédite des multiples versions ; gestion intégrée de la sauvegarde ; une vidéo complète de formation, un ensemble de manuels et un site Web dédié de grande qualité ; un prix revu à la baisse.
- Version en anglais ; nécessite une configuration matérielle très musclée ; pas d'export direct des Raw dans un éditeur externe comme Photoshop Camera Raw ; des polices écran trop petites au niveau de l'interface utilisateur.

et gérés au vol par le processeur graphique. Globalement, Aperture tire d'ailleurs un maximum de Tiger. Outre Core Image, il se sert d'Image Capture, Quartz Extreme, ColorSync pour la gestion de la couleur et d'Automator (de nombreuses actions sont installées). La version 1.1.1 est désormais moins chère. Son prix est sans doute encore élevé pour un simple passionné de photos, mais c'est un logiciel professionnel qui s'adresse avant tout à des photographes qui font commerce de leur activité – leur art – et pour qui il sera un précieux assistant, vite rentabilisé.
Aperture est fourni avec un excellent DVD-vidéo de formation, un manuel papier de 200 pages (en anglais), et une documentation PDF en anglais accessible en ligne, composée de trois ouvrages, dont un de 400 pages ! Sans compter (à mon avis) le plus beau site Web dédié créé par Apple. À visiter absolument si vous êtes intéressé… et même si vous avez déjà acquis Aperture. ■ Bernard Le Du



Aperture gère sa propre librairie

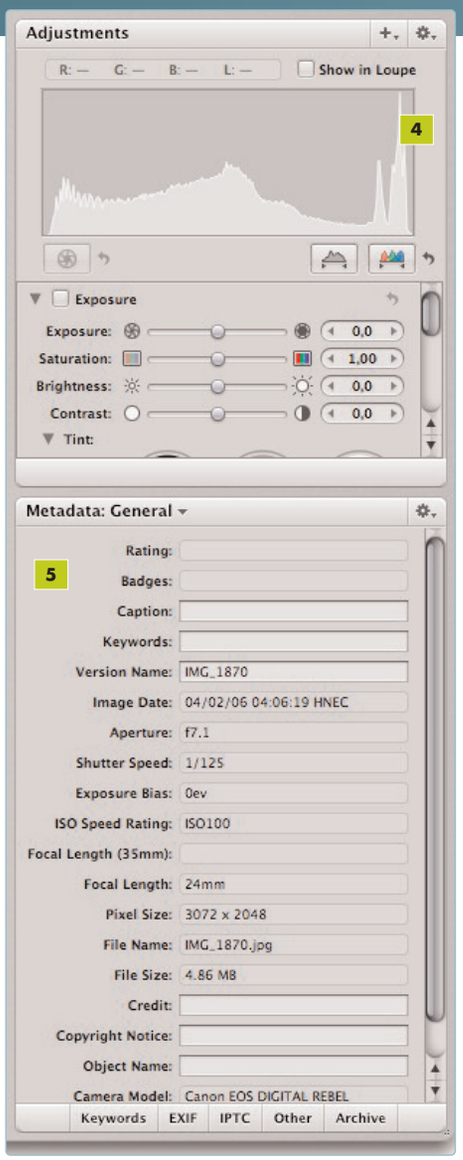
La présentation d'Aperture reprend les canons d'interface des logiciels professionnels d'Apple. Gris tendance bleutée, panneaux en transparence, icônes et de nombreux menus locaux. C'est beau et très travaillé… Dommage que les polices utilisées dans l'interface soient un peu petites et que je ne puisse les ajuster à ma vision. Sur un écran 30" au maximum de sa résolution, les menus et boîtes de dialogue sont parfois durs à lire ! Il est vrai qu'on peut également s'en passer puisqu'il existe bien sûr un nombre très important de raccourcis clavier. Justement, le logiciel étant toujours en anglais, certaines combinaisons sont demeurées bien mystérieuses… Mieux vaut alors avoir sous les doigts un clavier US. Il est possible d'exploiter deux écrans, d'où un confort de travail qui garantit tout à la fois plaisir des yeux et efficacité.
La première fois, il faut bien sûr donner à Aperture du grain à moudre. Le logiciel installe par défaut quelques photos JPeg et Raw fournies en standard, histoire de n'avoir pas à se faire la main sur ses propres clichés. Pour le principal, vous pourrez importer votre actuelle librairie iPhoto en conservant toute la structure et les métadonnées (attention, c'est très lent !), importer des fichiers depuis un disque dur 1 ou bien directement depuis une carte mémoire ou un appareil photo. Il s'agit bien d'une « importation » : Aperture ne gère pas de photos hors de sa propre librairie. On aime ou on n'aime pas… Si c'est non, alors tournez-vous vers LightRoom ou iView Media Pro, mais si cela ne vous gêne pas, alors donnez une chance à Aperture de vous séduire. Si vous utilisiez déjà une version 1.0 ou 1.01, vous devrez en passer par le menu *Migrate images* afin de convertir votre base de données Aperture. Petite différence par rapport à la librairie d'iPhoto (qui est un dossier), celle d'Aperture apparaît sous la forme d'un seul fichier « packagé ». Cela dit, vous pouvez accéder à son contenu en faisant simplement *Afficher le contenu du paquet* dans le menu contextuel du Finder. Vous importez directement dans la librairie ou créez des projets 2. Typiquement, une séance photo peut être importée comme un projet, dans le même esprit qu'un rouleau dans iPhoto. À cette occasion, vous renommez les fichiers selon les préréglages d'Aperture ou à créer vous-même. Vous changez l'heure et le fuseau horaire. Aperture travaille sur les métadonnées dès l'importation et sait regrouper des photos en piles (stacks), soit parce qu'elles ont été bracketées ou prises en rafale. ▷▷▷

Post-production photographique ?

Aperture donne au photographe les moyens de trier, comparer et classer avec efficacité les centaines de clichés numériques haute résolution (Raw ou JPeg) qu'il ramène d'une séance de prises de vue en studio ou sur le terrain. La disparition de la pellicule fait que les photographes shootent désormais sans compter et un logiciel comme Aperture constitue un auxiliaire précieux pour mettre la main sur les photos qui resteront.
Ensuite, Aperture laisse le photographe effectuer certains ajustements sur ses fichiers, mais sans aller jusqu'aux fonctions « créatives » d'effets et de montage d'un logiciel comme Photoshop. Aperture intègre aussi des outils de rangement, d'annotation et de sauvegarde des fichiers. Enfin, des fonctions de communication du photographe vers ses clients sont proposées.
Il ne faut pas chercher à comparer Aperture à Photoshop. Aperture et LightRoom n'ont pas non plus la même utilité que des outils spécialisés dans les fichiers Raw comme C1 Pro ou DxO Optics. En revanche, il ne me semble pas déplacé de placer iView Media Pro dans la même catégorie qu'Aperture et LightRoom. Aperture est un logiciel mono-utilisateur, et même si l'on peut placer sa librairie sur un poste réseau distant, cette dernière ne peut être partagée. Et comme Aperture impose une infrastructure de stockage propriétaire, il ne peut s'insérer en transparence dans un système informatisé d'agence reposant sur l'utilisation de bases de données réseau genre Portfolio. Cela dit, rien n'empêche bien entendu le photographe d'extraire en bout de post-production les clichés qu'il accepte de distribuer et de les intégrer à une base partagée.
In fine, je vois Aperture et LightRoom comme des outils, certes professionnels, mais d'utilisation éminemment personnelle.

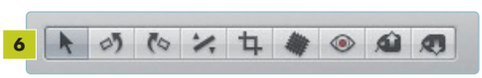
Espace de travail

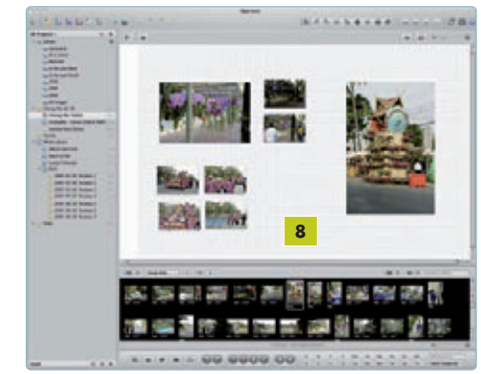
Une fois qu'elles sont intégrées à la librairie d'Aperture, vous pouvez commencer à travailler avec vos photos : les ranger automatiquement ou manuellement en piles, leur donner une note (sur cinq étoiles), leur attribuer des mots-clés et modifier/ajouter d'autres métadonnées.
Le logiciel propose cinq espaces prédéfinis correspondant chacun à un mode de travail et regroupant plus ou moins de fenêtres et de panneaux dans une disposition particulière. De nombreux éléments peuvent apparaître dans l'interface habituelle ou bien en surimposition 3 lorsqu'on travaille sur une seule photo en plein écran. Deux panneaux principaux permettent, pour l'un 4 d'éditer les caractéristiques de la photo, pour l'autre 5 d'ajouter et modifier des métadonnées. Les ajustements du développement Raw peuvent être réalisés en mode Aperture 1.0 ou 1.1. Entre les deux versions, Apple a revu le traitement Raw qui avait été critiqué par plusieurs spécialistes, mais je ne rentrerai pas dans le détail. Le mode 1.0 a été conservé pour assurer la reprise sans conversion des photos déjà traitées.



Une gestion inédite des versions multiples

Lorsque vous travaillez sur un Raw, un JPeg ou un Tiff, Aperture préserve totalement l'intégrité du fichier original. Mais n'est-ce pas comme cela que travaillent tous les logiciels qui prennent en charge le Raw me direz-vous. Oui, mais ils créent une copie JPeg du Raw, copie sur laquelle vous travaillez. Aperture, lui, ne crée pas de copies. Mac OS X et Aperture interprètent le Raw au vol pour produire un affichage écran grâce à Core Image (d'où la nécessité d'une puissante carte graphique) et les modifications et ajustements opérés sur l'image originale (master) sont simplement enregistrés sous la forme de fichiers de quelques Ko (XML).
Chaque nouveau fichier (version donc) ne décrit que les modifications apportées par rapport au précédent fichier enregistré. Tout cela est automatique, il n'y a pas de menu *Save* ni *Save as...* dans Aperture. Les ajustements ne sont pas destructifs et ne sont que des équations mathématiques mémorisées séparément. Grâce à ce mécanisme, Aperture gère pour vous, la création de versions multiples d'une même image.
Son interface affiche toutes les versions et vous laisse travailler avec dans tous les modes. Confort et efficacité exceptionnels !
Impossible de lister ici toutes les fonctions de travail sur le négatif ou la photo qu'offre Aperture. On retrouve *grosso modo* les mêmes 4 6 que dans les logiciels Raw ou de retouches d'images JPeg/Tiff. Du moins celles qui sont vraiment utiles au photographe. Dans Aperture 1.1.1, le traitement des Raw a été amélioré, en particulier la réduction de bruit, la netteté et la lumière. Les commandes de netteté et de flou chromatique ont été revisées. Et un colorimètre numérique donne le nombre de pixels en mode RVB, Lab ou CMJN dans l'affichage des réglages en surimpression ou dans la loupe.
Pour des fonctions plus créatives, Aperture sait envoyer une image (attention, pas directement l'original Raw) directement vers votre logiciel de retouche préféré, puis la réintégrer (il supporte les fichiers natifs PSD). L'image reprise dans Aperture est alors considérée non comme une version, mais comme un nouvel original d'où d'autres versions peuvent être déclinées.
Quelques points importants : la fonction *Tâches*





et chiffons pour effacer les salissures, la fonction *Prendre et Appliquer* pour reporter une correction ou un ajustement d'une photo sur une ou plusieurs autres, un outil de redressement, etc. En plus du zoom qui permet de travailler dans une image jusqu'à 100 %, j'apprécie la loupe 7 qui grossit jusqu'à 800 %, le mode de comparaison et la table lumineuse 8, une variété de dossier intelligent. Sur un même jeu d'images, vous pouvez enregistrer plusieurs tables lumineuses différentes, compositions libres de photos particulières. Une fonction très pratique pour travailler aussi bien lors de la sélection que pour présenter des photos à un client.

De nombreuses options de « publication »

Je l'ai déjà dit, Aperture dispose de sa propre infrastructure de stockage. Dans cette librairie (dont vous déterminez l'emplacement local ou réseau dans vos préférences), vous organisez vos photos par projets, puis par albums, albums intelligents, livres, galeries Web ou tables lumineuses. Il n'est pas obligé qu'un album appartienne à un projet. Ce dernier (correspondant à un reportage, un voyage, un client...) peut contenir plusieurs albums, albums intelligents, livres, tables... À vous de trouver le mode de rangement qui colle le mieux à votre activité. Aperture propose en plus le concept de *Vault* (coffre-fort), un système de sauvegarde avec synchronisation automatique, ainsi qu'une fonction d'export aux fins d'archivage. En « sortie », Aperture sait créer des sites Web, de type galerie 9 ou blog, sommaires (genre .Mac HomePage), mais suffisants pour qu'un photographe puisse présenter son travail sur Internet. Le tout est totalement automatique. Même chose pour les livres qui seront commandés chez Apple (il existe désormais des livres de grande qualité) ou bien sauvés en PDF pour une impression perso. Vous pouvez bien entendu extraire des fichiers de la librairie d'Aperture pour les communiquer à une agence ou à un client. En fait, vous exportez aussi bien les fichiers masters (dans leur format original Raw, JPeg ou Tiff) que les versions créées à partir des photos originales. Dans ce dernier cas, un fichier au format JPeg, Tiff, PNG ou PSD est créé par application à l'image originale des ajustements mémorisés dans le fichier XML. Lors de l'export, vous avez la possibilité de renommer, retailler et ajuster les photos, d'inclure ou non les métadonnées et d'appliquer un profil ColorSync et un copyright en filigrane.

Mon Mac & Moi

iLife '06 (Réf. 3M/031S)
La création numérique n'aura plus de secrets pour vous !
17,50 € (372 pages) *Disponible chez votre revendeur*

.Mac (Réf. 3M/030)
Publiez vos pages Web, synchronisez vos contacts et vos calendriers, consultez votre courrier où que vous soyez, stockez et partagez vos fichiers sur Internet, sauvegardez vos documents, créez vos groupes d'échanges, etc. Apple vous propose d'essayer gratuitement .Mac pendant 60 jours !
8,50 € (100 pages) *Disponible chez votre revendeur*

Vous rêvez de maîtriser l'univers Macintosh... Rien de plus facile !

- 15 numéros tout en couleurs
- Simples et agréables à lire
- Un format pratique (A5)
- Un point de vente près de chez vous
- Un site Internet pour vous informer

À lire sans modération...
www.monmacetmoi.com

Découvrez une collection passionnante et enrichissante

Prix de vente de 6 à 17,50 € TTC

Agnosys
Centre de Formation Agréé

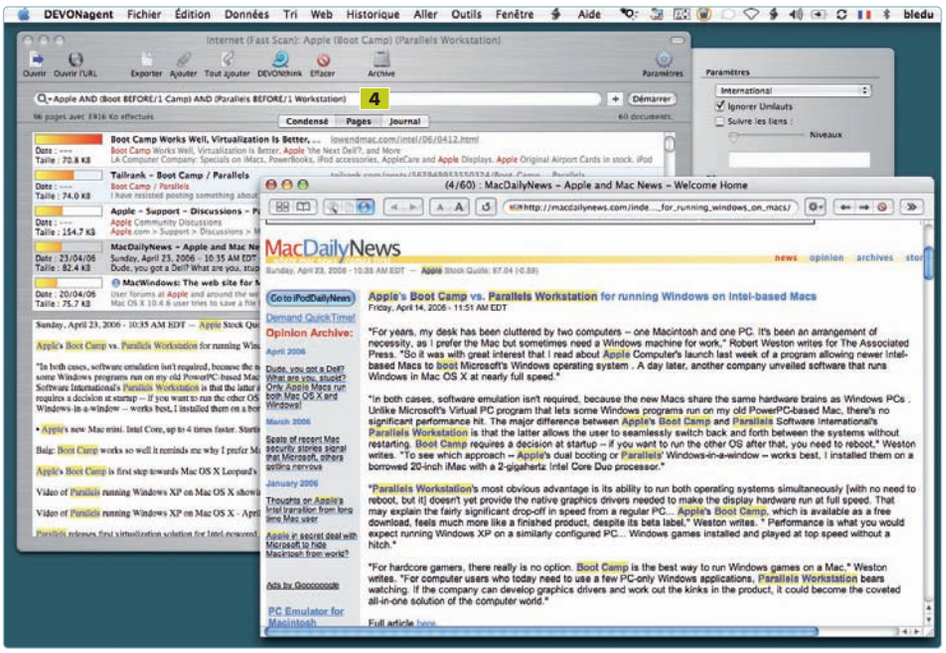
Recherches «intelligentes»

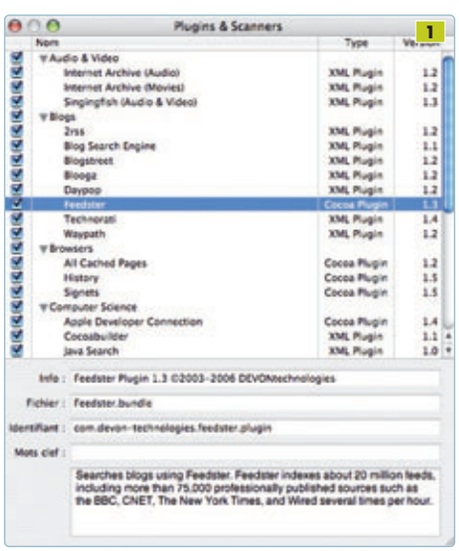
DevonAgent 2.01

Pour exploiter les ressources du Web de manière professionnelle, Google n'est pas la panacée. DevonAgent vous permet d'aller plus loin, plus vite.

Le Web détient un large pan de toute la mémoire du monde, et pour en tirer un tant soit peu parti, un outil de recherche performant s'avère nécessaire. Tout le monde connaît et utilise Google, un moteur puissant, rapide et gratuit. Il en existe en fait beaucoup d'autres ! Cela dit, même si l'on retrouve généralement sur la première page des résultats Google, Yahoo! ou Excite des liens très intéressants, le fait est que ces moteurs « remontent à la surface» des centaines, voire des milliers de pages qu'il est très difficile d'exploiter sérieusement. D'où le besoin crucial pour de très nombreux professionnels (journalistes, chercheurs, analystes financiers, étudiants, spécialistes de la veille technologique, généalogistes, juristes, enquêteurs…) d'acquérir des outils plus spécialisés ou davantage « chirurgicaux ».

Le mois dernier, je vous avais présenté Webstractor 1.5 de Softchaos, un logiciel qui permet d'exploiter d'une autre manière les richesses du Web. À la suite d'une recherche, vous créez ainsi des « documents » regroupant en local des copies de pages provenant de différents sites Web. Vous pouvez les éditer afin d'en retirer ce qui n'est pas intéressant (la publicité, par exemple) ou bien les annoter. C'est un outil remarquable pour créer des « dossiers » thématiques et les faire vivre puisqu'il se propose de vous prévenir et de recharger une autre copie d'une page lorsqu'un changement intervient. Webstractor n'a donc plus à faire ses preuves.





J'avais à peine achevé l'article sur Webstractor que l'éditeur Devon Technologies m'informait de la sortie imminente de la version 2.0 (Universal Binary) de DevonAgent, un produit très proche dans le concept de Webstractor, mais assez différent dans l'usage. DevonAgent va lui aussi vous aider à trouver, regrouper et organiser de l'information. Bref, il remonte des connaissances des profondeurs du Web. C'est un puissant outil de « data mining » (qui combine recherche et analyse) appliqué au Web. Il fonctionne éventuellement en tandem avec DevonThink que j'ai déjà évoqué à plusieurs reprises.

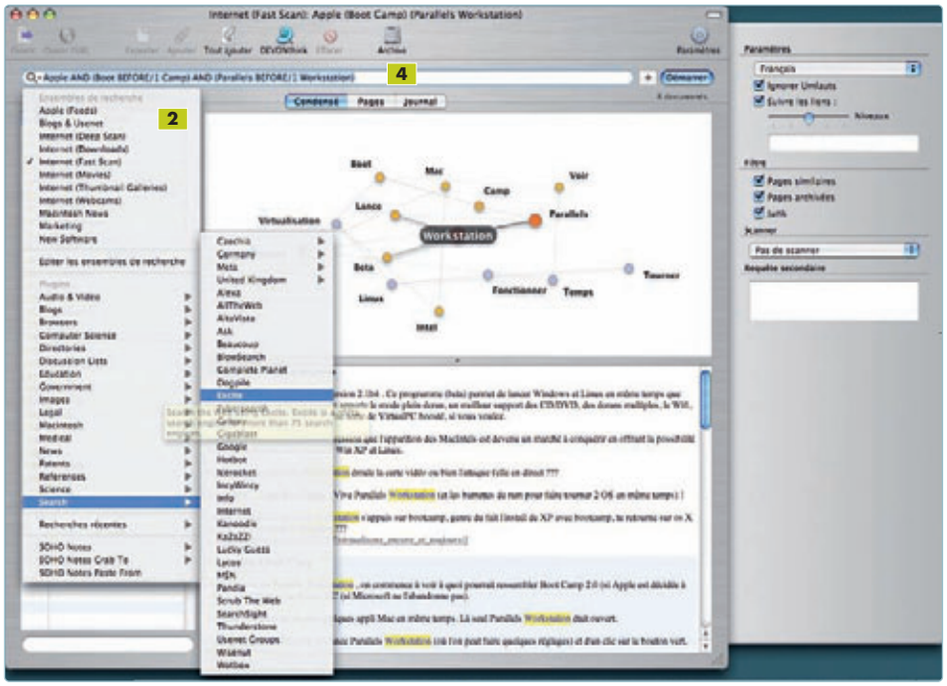
Par rapport à Webstractor, DevonAgent se différencie au niveau de la recherche d'une part, et d'autre part dans la manière de traiter et archiver les pages trouvées. Webstractor ne travaille qu'avec huit moteurs de recherche généralistes (Google, Yahoo!, Lycos…) et n'offre pas de construire des requêtes complexes. En revanche, DevonAgent dispose d'un arsenal impressionnant! Webstractor crée des documents d'un nouveau type, DevonAgent gère de simples archives. Webstractor est plutôt fun, WebAgent assez austère. D'un côté, on sent un logiciel pensé pour un large public, de l'autre un outil conçu vraiment pour les «chercheurs » professionnels. Si vous êtes fatigué d'errer de sites en sites et de cliquer « au petit bonheur la chance » de liens en liens dans les pages de résultats de Google, si vous voulez effectuer des recherches pointues, très ciblées et tout de suite en savoir un peu plus qu'un résumé de deux lignes, DevonAgent pourrait vous séduire.

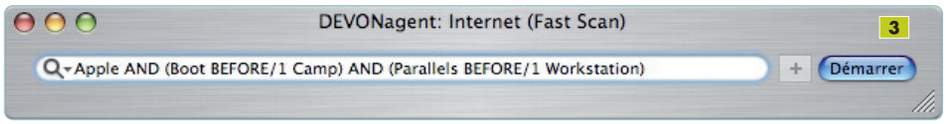
Un puissant outil de recherche

DevonAgent embarque près de 150 plug-in 1 2 qui tirent parti d'un grand nombre de moteurs et métamoteurs de recherche et de

PRIX : 50 $
ÉDITEUR : Devon Technologies
DISTRIBUTION : Par internet (www.devon-technologies.com)
CONFIGURATION : Mac OS X 10.3.9, Tiger, Universal Binary

+ De puissants outils de recherche pour exploiter au mieux les ressources et connaissances du Web ; une excellente interface ; l'intégration du WebKit ; le lien direct avec DevonThink.
- Comme pour tout outil de recherche, il y a une phase d'apprentissage pour en tirer vraiment quelque chose (c'est d'autant plus vrai que les outils de DevonAgent sont variés et puissants).





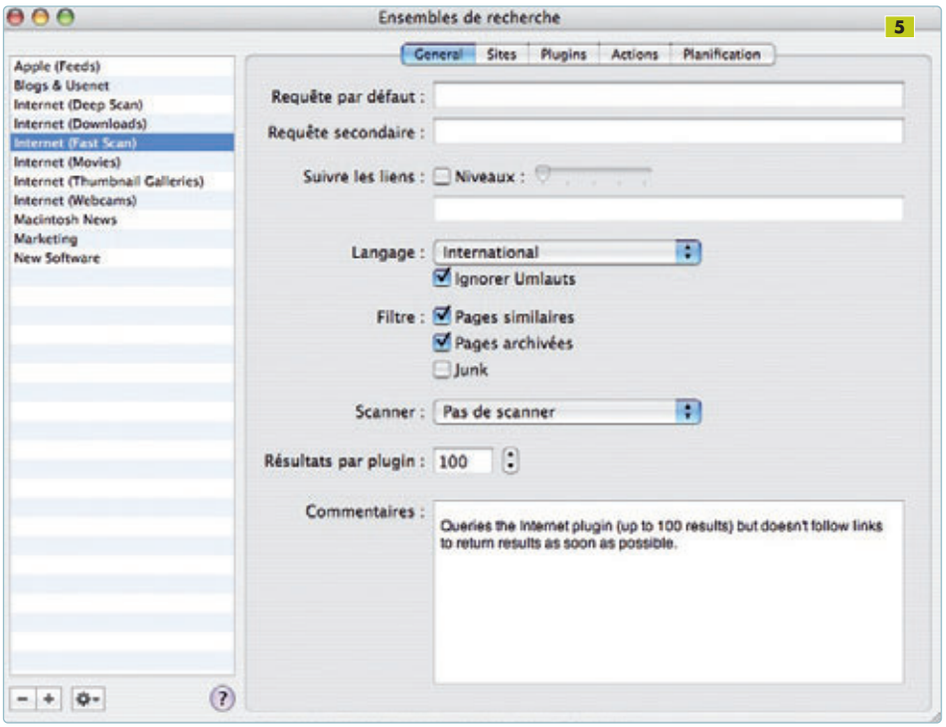
bases de données spécialisées (scientifiques, médicales, philosophiques…). Bien qu'il soit localisé en français, 95% des plug-in livrés avec DevonAgent « attaquent » des ressources américaines ou internationales (c'est-à-dire en anglais). J'ai noté seulement deux plug-in pour des ressources tchèques et quatre pour des bases allemandes. DevonAgent n'a de lien direct avec aucun gisement de connaissances spécifiquement français. Certes, il est possible d'écrire soi-même des plug-in en XML pour prendre en charge d'autres systèmes de recherche ou des bases de données, mais ce n'est vraiment pas à la portée de tout le monde… Heureusement, les plug-in ne constituent pas le seul moyen d'action de DevonAgent. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire d'en utiliser systématiquement. Cela dépendra de ce que vous voulez faire. Parfois, la mise en œuvre de plug-in fait sens, parfois non…
DevonAgent permet donc d'utiliser de nombreux autres paramètres : la langue pour ne rechercher que des pages en français ou en cyrillique, par exemple, des «scanners» pour filtrer les pages en fonction de critères formels comme la présence d'images, fichiers multimédias, webcams, adresses emails, fils RSS, fichiers audio ou vidéo liés, fichiers binaires, documents (PDF, PostScript, Microsoft Word et PowerPoint, texte), feuilles de calcul (XMLSS, Excel, CSV, TSV), fonds d'écran… Des filtres permettent d'écarter, par exemple, les pages similaires ou le junk. Et plutôt que de passer par l'intermédiaire de moteurs de recherche, vous pouvez sans problème demander à DevonAgent de « fouiller » lui-même toute une liste d'adresses, donc directement certains sites.

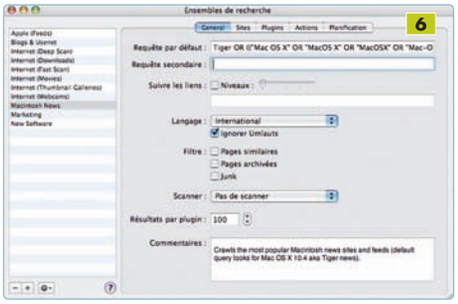
Jonglez avec les opérateurs

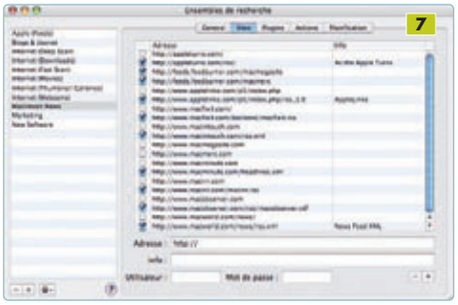
Cela dit, l'essentiel, c'est votrerequête. C'est-à-dire la question que vous posez dans la petite fenêtre de DevonAgent 3 ou dans le champ de requête de la fenêtre globale 4. Vous pouvez créer ici des requêtes complexes utilisant des opérateurs classiques comme AND (et), OR (ou) et NOT, mais aussi des opérateurs plus rarement employés comme XOR (contient tel mot ou tel autre, mais pas les deux à la fois), NEAR, BEFORE 3 ou AFTER. Ces derniers servent habituellement pour des bases de données scientifiques, mais DevonAgent sait les appliquer aux recherches de tout type sur le Web. L'objectif – et ce n'est pas forcément très facile – est de composer une requête précise, la moins ambiguë possible, afin que le logiciel remonte suffisamment de pages vraiment exploitables, mais pas trop non plus. Il faut souvent procéder par tâtonnements, en affinant la requête, en jouant sur les opérateurs et en les groupant grâce à l'utilisation de parenthèses.

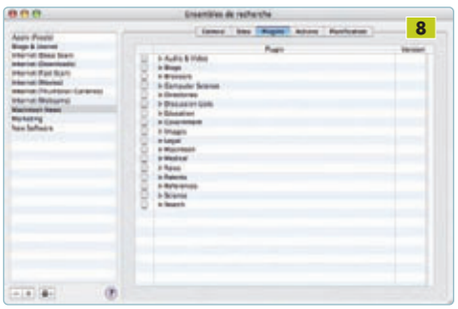
Créez des robots « chercheurs »

In fine, vous combinez tous ces outils dans des « ensembles de recherche » que vous sauvegardez. Plusieurs ensembles sont d'ailleurs déjà livrés avec le logiciel. Étudiez-les! Vous comprenez donc que si DevonAgent peut être utilisé à des fins de recherche ponctuelle comme Google, il est avant tout une usine à fabriquer de « petits » robots finement programmés pour des recherches ciblées.
Vous pouvez ainsi éditer à tout moment les paramètres et autres règles de comportement de ces robots dans un éditeur structuré en cinq onglets 5. Prenez, par exemple, l'ensemble de recherche prédéfini *Macintosh News*. Dans l'onglet *Général* 6, vous bénéficiez d'une requête par défaut tandis que ▷▷▷









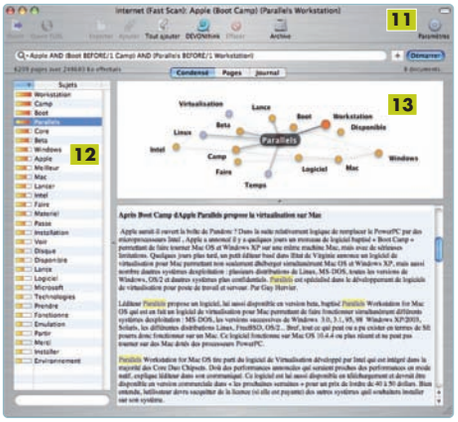
l'onglet *Sites* 7 liste des adresses que l'application DevonAgent va « fouiller » pour vous. Si vous affichez l'onglet *Plugins* 8, vous constaterez qu'aucun n'est utilisé ici… Les deux derniers onglets servent pour leur part à préciser des actions automatiques à activer une fois votre recherche terminée, ou encore à programmer l'exécution récurrente de la recherche.

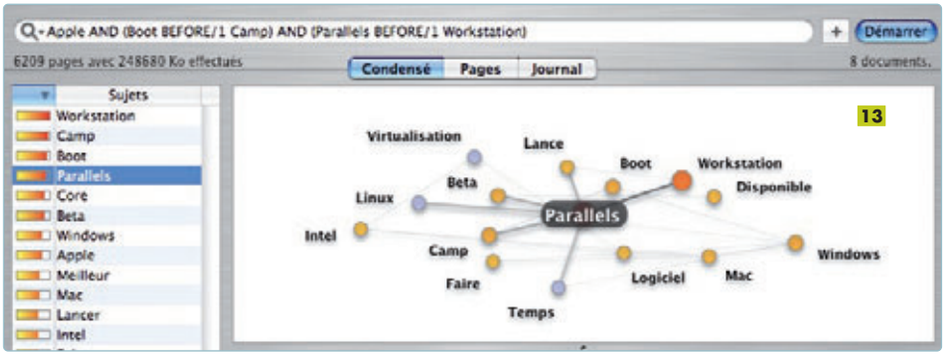
Différents angles de vue…

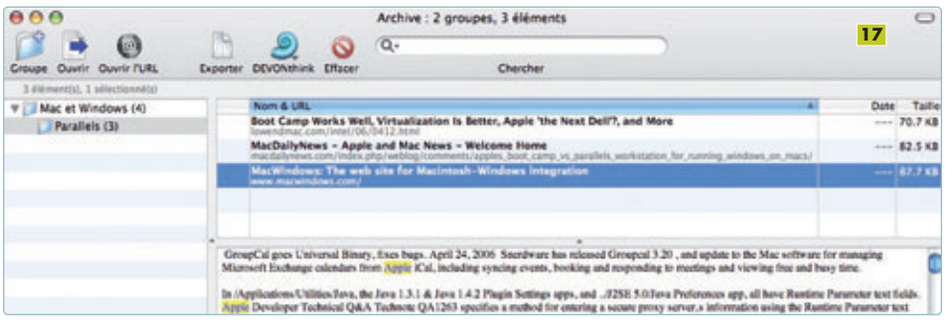
Au fur et à mesure que DevonAgent trouve des résultats, il les affiche par défaut en mode *Pages* 9, la vue la plus classique; c'est *grosso modo* comme cela que les moteurs de recherche affichent leurs résultats. Toutefois, les pages sont ici classées par niveau de pertinence 10, ce qui est déjà une bonne aide. À noter que le logiciel intègre le Webkit d'Apple, ce qui vous permet de visualiser directement les passages de texte concernés sans avoir à ouvrir le site. Vous pouvez également lancer ce dernier sans quitter DevonAgent.

Plus intéressante est la vue *Condensé* 11. Elle aussi donne les titres, les liens et un résumé des pages, avec les mots trouvés surlignés, mais vous avez à gauche une liste 12 de mots-clés résultant de l'analyse effectuée sur les pages par le moteur d'intelligence artificielle de DevonAgent. Lorsque vous cliquez sur l'un de ces mots-clés, un schéma des relations s'affiche en haut de l'écran 13 et vous pouvez cliquer sur l'un ou l'autre des mots pour voir comment il se recompose. Très intéressant!

Enfin, l'onglet *Journal* 14 donne la liste de toutes les pages que DevonAgent a écartées, soit parce qu'elles ne répondaient pas à l'ensemble de critères, soit parce qu'elles renvoyaient une erreur, ou encore parce qu'il s'agissait de publicité. Il peut y avoir de nombreux critères de rejet. Rien ne vous empêche de cliquer tout de même sur l'un des liens : la page s'affichera immédiatement dans la fenêtre. Par exemple, ici, j'avais précisé dans les paramètres de recherche que je ne voulais que des pages en français 15 et l'article publié sur le site Rinzai a donc été écarté. Finalement, je décide d'aller le lire tout de même 16.







Vous avez trouvé dans les résultats proposés par DevonAgent des pages intéressantes, qui méritent d'être conservées à titre de références? Pas de problème, vous pouvez les sélectionner pour les réunir dans des archives. Cela consiste à créer des groupes dans lesquels vous rangez directement les URL ou les pages HTML 17. Il s'agit d'une gestion très classique de fichiers dans une base de données – comme dans Mail –, et donc assez différente de la création de documents composites « à la Webstractor ». On pourrait voir cela comme l'intégration à DevonAgent d'une version ultra-simplifiée de DevonThink – bien entendu, si vous en possédez aussi une licence, vous pouvez directement envoyer votre sélection dans ce dernier et en utiliser les puissants outils d'analyse. Depuis la fenêtre d'archives, vous pouvez bien sûr effectuer une recherche sur votre base et afficher le texte ou aller sur la page HTML. Une connexion est alors nécessaire. ■ Bernard Le Du

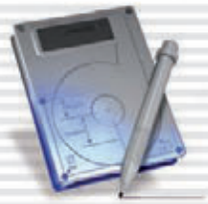
Depuis 1991, **TRI-EDRE**
traduit, édite et distribue pour vous le meilleur des utilitaires pour Mac OS X

Organisez, réparez, récupérez vos disques

TechTool Pro

Créé par Micromat

TechTool Pro est l'utilitaire de référence pour vérifier, réparer, surveiller et optimiser vos disques et l'ensemble de votre ordinateur.



DiskStudio

Créé par Micromat

Avec DiskStudio, réorganisez vos disques, créez des partitions ou regroupez plusieurs partitions sans effacer ce qui y est déjà.

Data Rescue II

Data Rescue

Créé par Prosoft

Data Rescue est un puissant utilitaire de récupération de fichiers effacés ou perdus sur vos disques.

Copiez et sauvegardez

Tri-BACKUP

Créé par TED

Tri-BACKUP réalise automatiquement la sauvegarde et la synchronisation de vos données importantes ou la copie complète d'un disque.

Clone X

Créé par TED

Créez très simplement une copie à l'identique de vos disques durs. Avec Clone X, vous pouvez aussi créer vos propres CD bootables.

Sites Web

Freeway

Créé par Softpress

Avec Freeway, réalisez très facilement vos sites Web avec un éditeur professionnel très puissant sans avoir besoin de connaître le HTML.

Catalogue

Tri-CATALOG

Créé par TED

Tri-CATALOG conserve le contenu de tous vos CD et autres disques pour retrouver facilement et rapidement vos fichiers et vos images.

Nos logiciels sont disponibles chez votre revendeur habituel et peuvent être commandés directement chez TRI-EDRE

Clone X
79 € TTC

Data Rescue
129 € TTC

DiskStudio
69 € TTC

Drive 10
89 € TTC

Freeway 4
289 € TTC

TechTool Pro
109 € TTC

Tri-BACKUP
79 € TTC

Tri-CATALOG
129 € TTC

TRI-EDRE Editions
22 Place de l'Eglise - BP 111 - F-83510 LORGUES
Tél.: (33) 04 98 10 10 50 Fax: (33) 04 98 10 10 55
Site web: http://www.tri-edre.com - www.tri-edre.fr

TRI EDRE

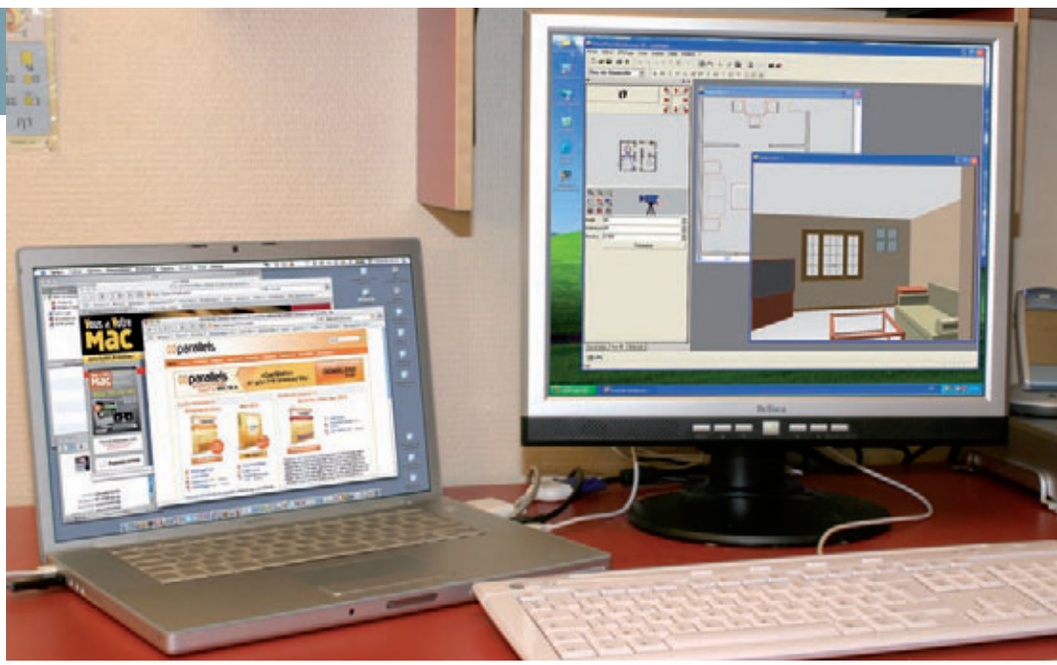
Tél.: (33) 04 98 10 10 50
Email: contact@tri-edre.fr
Site: http://www.tri-edre.fr

Mac OS X

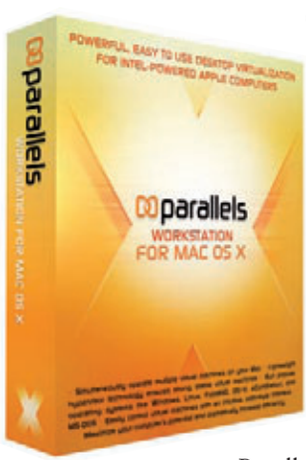
Fenêtre ouverte *sur Windows*

Parallels Workstation 2.1b6

Parallels Workstation vous permet d'accéder ponctuellement aux logiciels Windows – ou d'autres systèmes d'exploitation PC – dont vous auriez besoin pour votre travail ou vos loisirs. Le tout directement et sans avoir à quitter Mac OS X. C'est simple et transparent…



Si Boot Camp constitue une belle opportunité pour les joueurs d'utiliser la plupart des jeux PC juste à leur sortie, ce n'est pas forcément la bonne solution pour des utilisateurs qui ont choisi de travailler sous Mac OS X, mais voudraient avoir ponctuellement recours à des logiciels Windows. Il existe en effet, dans de nombreux métiers ou occasions, tant en entreprise qu'à la maison, des besoins que la logithèque Mac ne saurait remplir. Et même si des logiciels équivalents existent sous Mac OS X, le problème de la compatibilité des formats de fichiers rend le recours à des applications Windows quelquefois incontournable. Alors, ouvrir de temps à autre une « fenêtre » sur l'autre monde sans quitter Mac OSX est une approche bien plus séduisante que de devoir redémarrer sous Windows. C'est ce que permet aujourd'hui Parallels Workstation, le tout premier logiciel de *virtualisation* disponible sur MacTel.



Il crée des *machines virtuelles*, des environnements sécurisés dans lesquels un ou plusieurs systèmes d'exploitation « invités » fonctionnent à l'intérieur même de Mac OS X. Comme on possède le même processeur et quasiment la même configuration matérielle, on obtient de la machine virtuelle des performances proches d'une utilisation native des applications. De plus, les Core Duo qui équipent certains MacTel disposent d'un support hardware de la virtualisation dont Parallels sait tirer le meilleur parti.

Par rapport à la solution Boot Camp de dual boot, la machine virtuelle présente plusieurs avantages. Tout d'abord, nul besoin de redémarrer pour passer d'un environnement à un autre. La VM (Virtual Machine en anglais) fonctionne directement dans Mac OS X, et si vous avez les ressources matérielles adéquates, vous pouvez même ouvrir plusieurs VM simultanément. Ensuite, vous n'êtes pas limité à la toute dernière version de Windows XP comme avec Boot Camp; vous pouvez utiliser toutes les versions de Windows, mais aussi des Unix et plus généralement tout système d'exploitation conçu pour processeur Intel. Parallels accepte même OS/2 d'IBM, BeOS ou Solaris de Sun… Enfin, comme une machine virtuelle tient en… deux fichiers – celui de configuration et le fichier du disque dur virtuel –, vous pouvez aisément en faire des sauvegardes avant d'installer, par exemple, un logiciel que vous ne connaissez pas dans Windows. En cas de pépin, il suffira de rétablir ces deux fichiers depuis la sauvegarde. Pratique ! Pour gagner de la place, Parallels Workstation gère les fichiers de disque virtuel de façon dynamique si vous le souhaitez; il compresse/décompresse les fichiers et les agrandit au besoin.

Les utilisateurs de Windows et de Linux sur Intel ont eu accès à de bonnes solutions de virtualisation depuis quelques années. On connaît les produits de VMware, mais aussi ceux de Microsoft (conçus par Connectix) qui permettent de faire tourner plusieurs versions de Win-

PRIX : 49 $
ÉDITEUR : Parallels (www.parallels.com)
DISTRIBUTION : Par Internet
CONFIGURATION : Mac doté d'un processeur Intel Core Duo ou Solo, sous Mac OS X 10.4.5 minimum

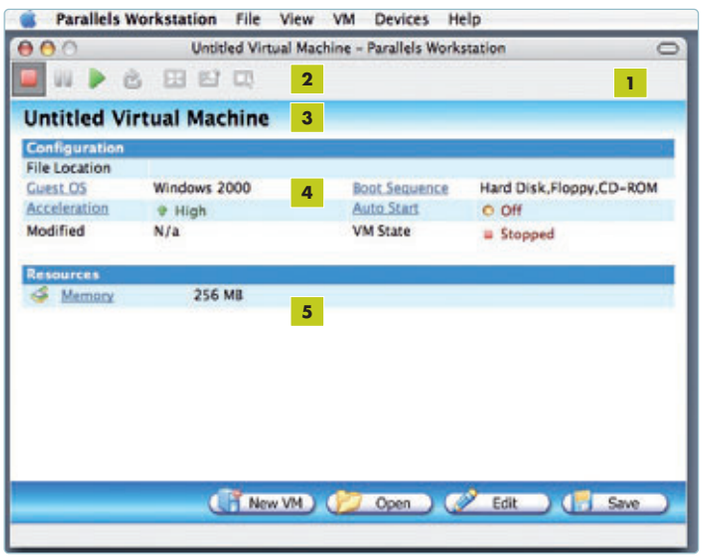
+ Un prix très abordable; des performances excellentes; une bonne réactivité durant la phase de Beta test; une grande facilité de paramétrage et d'utilisation.
- En anglais uniquement; une documentation peut-être un peu trop « technique »; une interface à repeindre aux couleurs de Mac OS X; j'espère que Parallels ira encore plus loin dans l'intégration des machines virtuelles à Mac OS X.

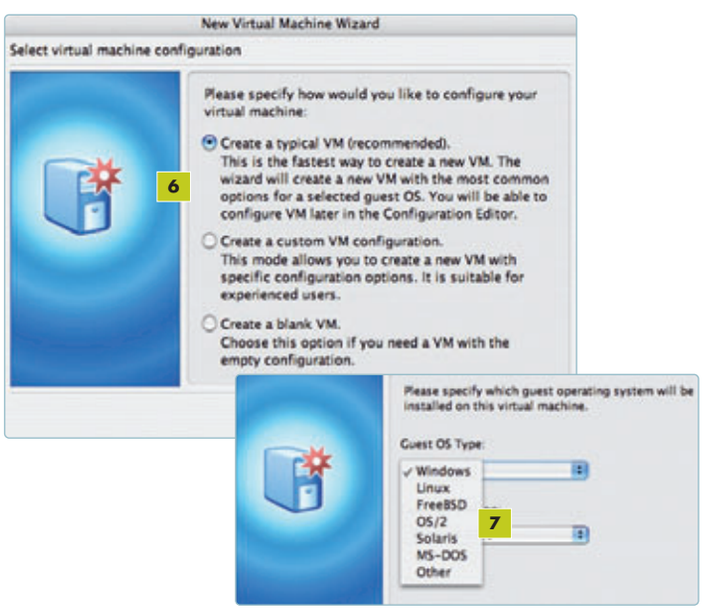
dows sur le même PC ou bien Linux dans Windows ou encore l'inverse. Ce sont souvent des solutions serveurs et c'est aussi une approche très utile pour les développeurs de logiciels ou de sites Web qui peuvent effectuer des tests en tous sens sans contrainte.
Parallels est l'autre acteur majeur de ce marché et celui qui a réagi le plus vite puisque le lendemain même de l'annonce de Boot Camp, il sortait la Beta 1 de son logiciel Parallels Workstation 2.1 pour Mac Intel, suivi à un rythme soutenu des Beta 2,3… 6 qui corrigeaient les dysfonctionnements et apportaient chaque fois des fonctions nouvelles assurant une meilleure intégration avec Mac OS X. J'ai utilisé toutes les Beta versions, et la 6 est à ce point de finalisation que rédiger une prise en main complète ne me semble pas exagéré.

La version finale sera commercialisée à 50 $, sans système d'exploitation. À vous de choisir Windows, Linux ou un autre Unix, voire plusieurs systèmes si vous êtes développeur ou concepteur Web. Parallels a tout pour séduire les utilisateurs de MacTel qui ont besoin d'utiliser parfois des logiciels Windows. Par exemple, sur la photo ci-contre, j'ai lancé FloorPlan3D 6, un logiciel de conception architecturale « grand public », bourré de bibliothèques 3D, comme il en existe plusieurs sous Windows à environ 30 ou 40 €, alors qu'il n'y a rien sur Mac OS X à ce niveau de prix.
Les performances offertes par Parallels Workstation sur mon MacBook Pro sont très bonnes et le confort d'intégration, notamment dans la Beta 6, s'avère très correct. ■ **Bernard Le Du**

Une interface minimaliste

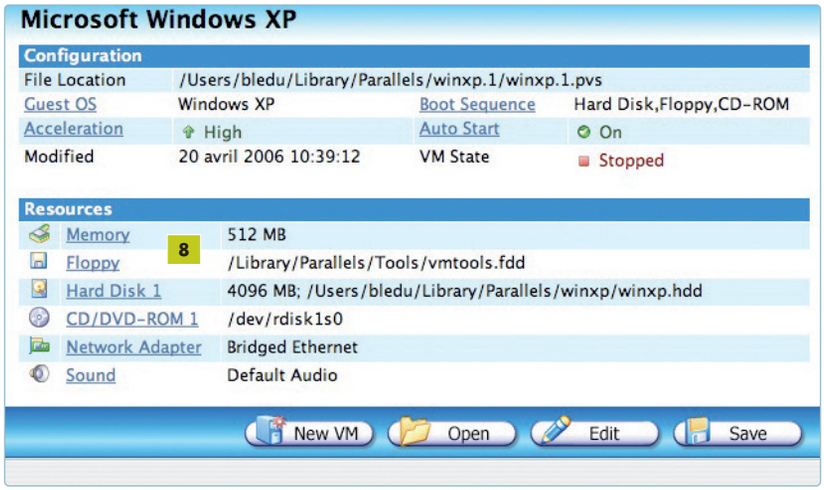
Lorsque vous lancez Parallels Workstation la première fois, il crée une nouvelle machine virtuelle vide dans une configuration minimale 1. Vous disposez d'un menu et d'une fenêtre, le tout en anglais. Intimidant ? Ceux qui ont déjà utilisé VPC ou GuestPC ne seront pas dépaysés. Je regrette toutefois que l'interface ne soit pas dans l'esprit Mac OS X. Par défaut, la fenêtre affiche les propriétés de la machine virtuelle. Elle en résume la configuration et comprend deux zones. En haut – ou sur l'un des côtés au choix *(Préférences > User interface)*, une barre d'outils 2 vous servira à contrôler la machine virtuelle : lancement (flèche verte), arrêt, pause, réinitialisation, mode plein écran et accès aux modes *Propriétés* et *Console*.
Sous la barre d'outils, la fenêtre présente les caractéristiques de la machine virtuelle et vous permet de les éditer et de les sauvegarder.
Je vous rappelle que vous pouvez en créer plusieurs avec des systèmes différents et en avoir plusieurs d'actives simultanément. Attention à votre mémoire : visez les 2 Go dès le départ pour avoir un maximum de confort. Dans les préférences du logiciel, vous constatez que vous ne pouvez pas disposer de plus de 1,2 Go pour l'ensemble des machines virtuelles ouvertes. Côté disque dur, pas de problème, les fichiers des disques virtuels peuvent résider sur des disques durs externes (ce qui n'est pas possible avec Boot Camp).
L'écran *Propriétés* comprend, en haut, le nom de la machine virtuelle 3. Dessous, l'état de la configuration 4 (quel est le système invité, où se trouve le fichier du disque virtuel, la machine virtuelle est-elle en fonctionnement ou non…). En troisième, les ressources matérielles gérées 5 : la mémoire, les différents types de disques, le réseau, le son…

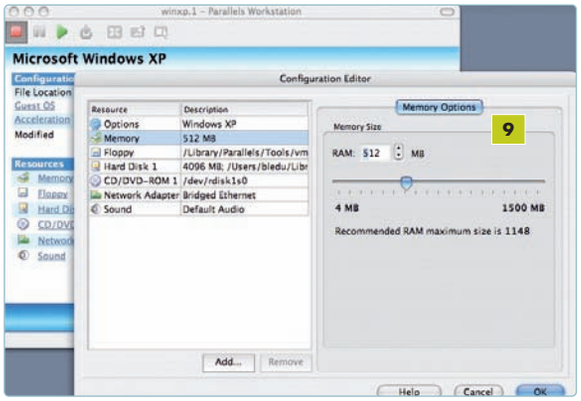


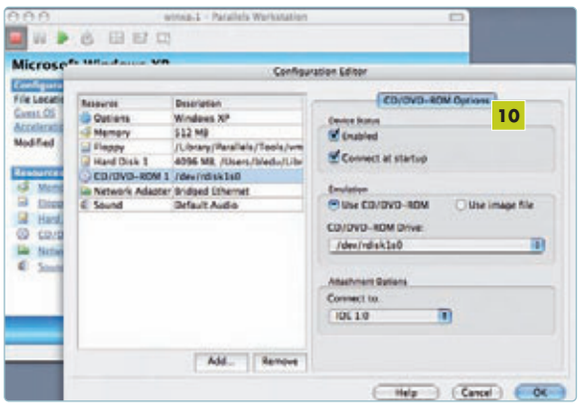


Créez une machine virtuelle

Quand vous cliquez sur le bouton *New VM* – ou passez par le menu *New VM* –, un assistant vous propose ses services pour la création d'une nouvelle machine virtuelle. Vous pouvez créer une machine au profil standard, paramétrer dès le départ votre machine dans le détail ou bien créer une machine minimale que vous réglerez par la suite 6.
Une fois qu'une machine est créée, il vous faut installer le système d'exploitation invité. Comme l'indique la fenêtre de l'assistant, vous avez un large choix de systèmes actuellement supportés par le logiciel 7.
Parallels ne sait pas pour l'heure récupérer un fichier de disque virtuel créé par VirtualPC, par exemple, mais l'éditeur annonce développer une solution de conversion des images disques. Cela fonctionnera-t-il avec les disques de VPC ? Quant à utiliser directement la partition créée par Boot Camp (rien ne vous empêche en effet d'utiliser les deux approches pour des tâches complètement différentes), ce n'est pas possible et semble de toute façon problématique puisque Boot Camp et Parallels n'utilisent pas les mêmes pilotes et outils complémentaires pour intégrer Windows au MacTel hôte.
J'ai utilisé Parallels Workstation avec Windows XP Professional SP2. L'installation n'a posé aucun problème (sinon la gestion du lecteur optique) et s'est déroulée en moins de 40 min. Du lancement de la machine à l'arrivée sur le Bureau de Windows ne s'écoulent guère plus de 30 sec sur mon MacBook Pro 2 GHz/2 Go de mémoire. Ensuite, c'est affaire de Windows et de logiciels ! Si vous utilisez Workstation et installez Windows, c'est que vous avez de bonnes raisons de le faire et que vous connaissez sans doute l'environnement et les logiciels dont vous comptez vous servir. Une fois dans Windows… vous êtes dans Windows.
Lorsqu'une machine virtuelle est arrêtée, vous constatez que certaines caractéristiques de configuration et ▷▷▷



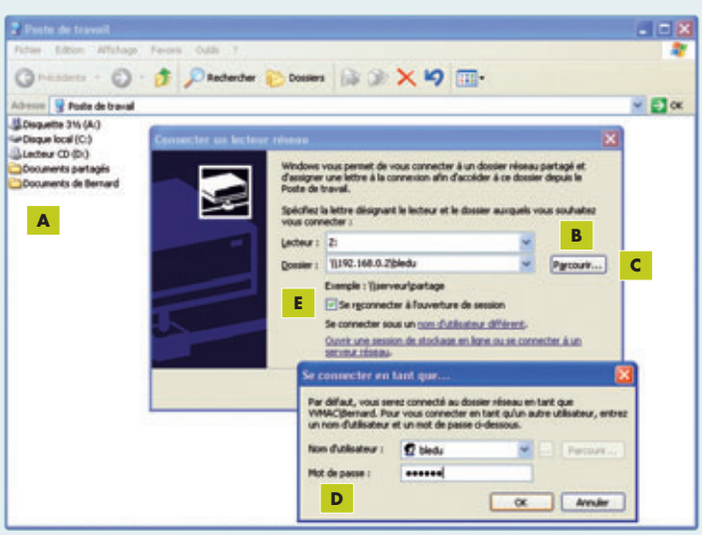


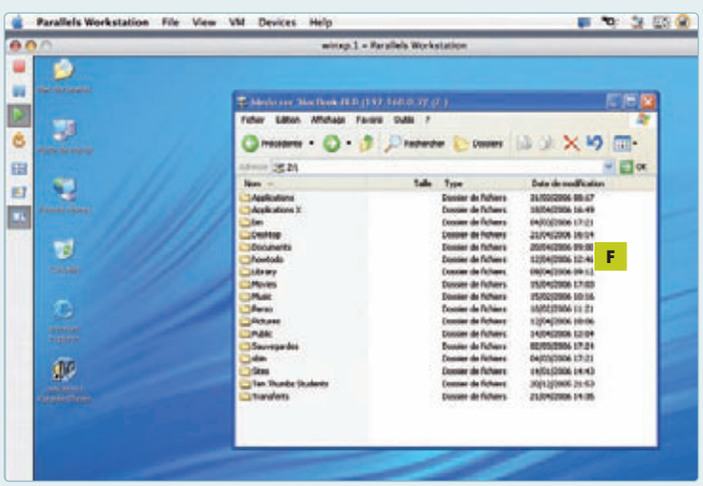


de ressources sont soulignées en bleu comme des liens Web **8**. Il suffit de cliquer sur une d'elles, comme la mémoire **9** ou la gestion du disque optique **10** (ou encore sur le bouton *Edit)* pour accéder à sa fenêtre de réglage. Une fois que vous avez édité une machine virtuelle, n'oubliez pas de cliquer sur le bouton *Save* pour que vos modifications soient prises en compte et affichées dans l'écran des *Propriétés*. Quand vous lancez Parallels Workstation, sauf à avoir paramétré le démarrage automatique d'un environnement invité, vous démarrez toujours en mode *Propriétés*. C'est d'autant plus vrai la première fois qu'aucun environnement n'a été installé. Parallels Workstation est en effet fourni sans aucun système d'exploitation, pas même un DOS de base. C'est donc à vous d'acquérir la licence d'un système de votre choix parmi tous ceux supportés, puis de l'installer.

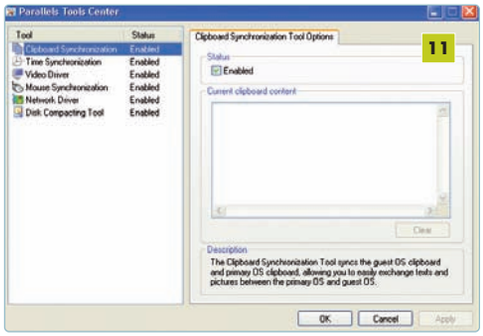
Un « réseau » pour échanger les fichiers

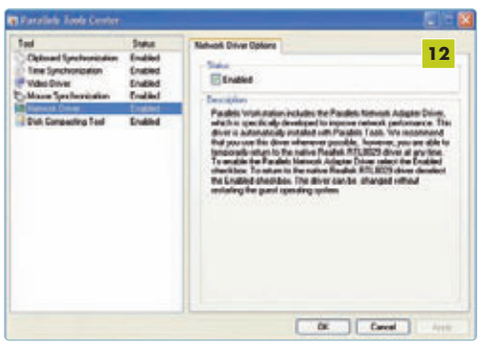
Parallels Workstation n'offre pas un échange de fichiers par simple glisser-déposer entre le Mac et les machines virtuelles. Il faut créer un petit réseau « local » au sein de votre machine. Il y a plusieurs manières de procéder, mais il en existe une simple qui n'entraîne aucune modification de Windows, ce qui vaut mieux si vous ne connaissez pas trop bien le système d'exploitation de Microsoft. Dans Windows, double-cliquez sur l'icône *Poste de travail*. L'explorateur s'ouvre sur votre configuration **A**. Dans la barre de menus de cette fenêtre, faites *Outils › Connecter un lecteur réseau*, puis dans le dialogue qui s'affiche, choisissez une lettre pour le lecteur distant **B** (c'est-à-dire le volume Mac qui apparaîtra sous Windows comme un autre disque). Et dans le champ *Dossier* **C**,

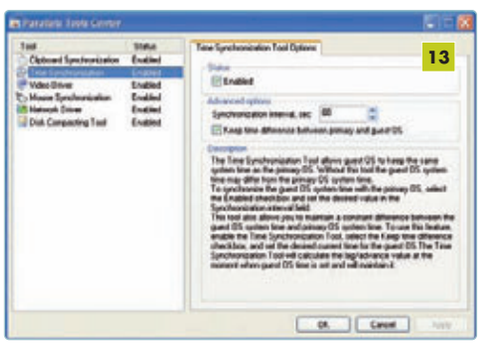




saisissez l'adresse de votre partage Windows. Vous trouverez cette adresse dans le panneau *Partage* des préférences de Mac OS X : à l'onglet *Services*, lorsque vous sélectionnez le *Partage Windows*, le panneau l'indique en bas du dialogue. Elle est de la forme \\adresse_réseau\nom_du_partage. Pour faire sous Windows le backslash avec un clavier Mac, appuyez en même temps sur les touches *[Alt]* et *[Ctrl]* (à droite de la barre d'espace) et le chiffre *[8]*. Pour éviter tout problème de droits, cliquez sur le lien *Nom d'utilisateur différent* et entrez dans la fenêtre suivante le nom et le mot de passe de votre session administrateur Mac OS X **D**. Vérifiez que la case de montage automatique *(Se connecter à l'ouverture de session)* **E** est cochée et cliquez sur *Terminer*. Désormais, Windows montera automatiquement votre dossier Départ Mac OS X **F** (vous savez... la petite maison) à chaque session de travail. Vous l'utiliserez sous Windows comme n'importe quel volume ou disque connecté.





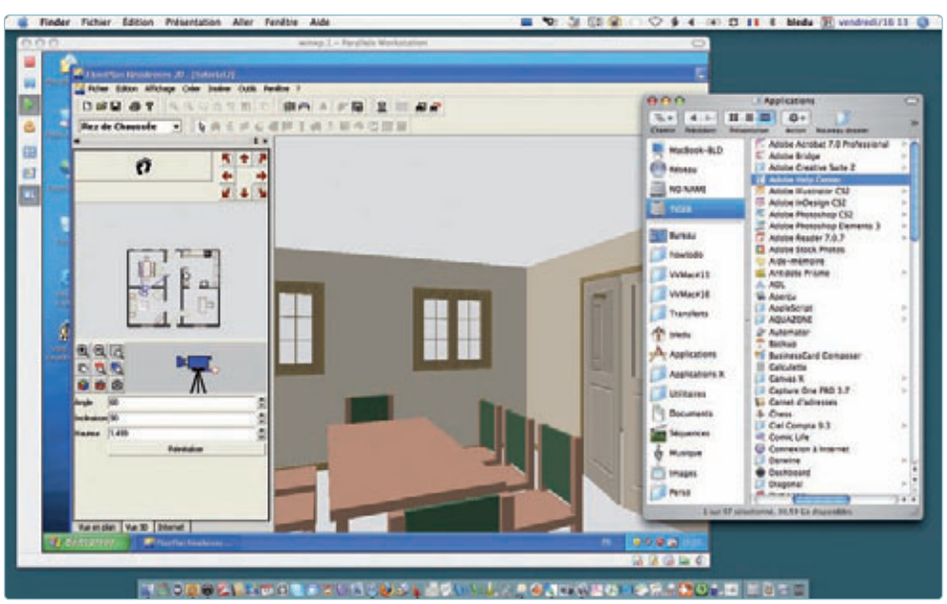


Une bonne intégration, mais à optimiser

La Beta 6 de Parallels Workstation offre déjà une bonne expérience utilisateur, mais il y a une marge d'amélioration. Si on peut installer différents systèmes d'exploitation dans les machines virtuelles, Windows est privilégié : Parallels fournit des outils spéciaux d'intégration – tout comme le fait VirtualPC de Microsoft. Des pilotes sont offerts pour la gestion du Presse-papiers **11**, du réseau **12**, de la souris, de la vidéo et pour la synchro des horloges **13**. Si le son est géré sans problème sur les haut-parleurs de la machine, son reroutage vers un système audio externe n'est pas supporté. Vous pouvez travailler en mode fenêtre ou en plein écran, et Parallels prend en charge l'affichage panoramique si particulier du MacBook Pro et du iMac. Mais il y a encore des bogues à ce niveau. Ainsi, si je passe mon affichage plein écran du MacBook Pro à mon moniteur 19" classique externe, Parallels WorkStation quitte inopinément. Et le mode Bureau étendu de Windows n'est pas pris en charge. Pour passer en plein écran, je clique sur le bouton *Plein écran* de la barre d'outils de l'application. Pour revenir en mode fenêtré, j'utilise la combinaison de touches *[Alt Entrée]*.
Puisque j'évoque le clavier, le français est supporté en standard, mais selon le plan de touches d'un clavier PC, non du clavier Mac que je possède. Soit vous apprenez par cœur où se trouvent les touches importantes, soit vous branchez à votre Mac un clavier PC USB (mais vous connaîtrez alors le même problème lorsque vous travaillerez avec Mac OS X). Mieux, vous installez un plan de touches adapté : allez sur www.spacetitox.info ; vous y trouverez des fichiers à installer dans Windows (ils seront également utiles avec Boot Camp). La gestion de la souris est transparente : elle passe automatiquement d'un monde à l'autre. Pour ce qui est des ports USB, la Beta 6 apporte une gestion limitée. Je n'ai pas pu (ou su) en tirer grand chose. Impossible par exemple de monter un stick de mémoire Flash et je n'ai pas réussi à faire fonctionner mon scanner Canon dont j'avais installé les pilotes dans Windows. Parallels a donc encore du travail à faire.
Et le partage de fichiers Mac-PC ? Il n'y a pas de glisser-déposer d'éléments (fichiers, dossiers…) de Mac OS X à Windows et inversement. La solution de partage de volumes Mac proposée dans la Beta 6 fonctionne mais n'est pas convaincante. Le volume partagé n'est pas vu par Windows comme un disque (comme le fait VPC), mais comme un dossier réseau. Je trouve plus simple d'utiliser moi-même les fonctions réseau. Ce n'est pas compliqué, et ça m'offre plus de souplesse (lire l'encadré ci-contre). Je passe par Ethernet, car si AirPort est bien détecté par Parallels, il n'est pas géré sous Windows pour défaut de pilote.
Le copier-coller de texte et d'images fonctionne bien entre les deux environnements, du moins avec la plupart des applications. Par exemple, aucun problème pour coller dans TextEdit du texte copié depuis Explorer pour Windows, mais impossible de faire la même chose dans Word 2004 ! Microsoft semble gérer le Presse-papiers Mac de façon… un peu particulière !
Parallels Workstation ne propose pas de raccourcis comme VirtualPC. Impossible ainsi de glisser des logiciels Windows dans le Dock ni d'y gérer un équivalent du menu *Démarrer*.

Très rapide !

Et les performances, me direz-vous ? Parallels Workstation est bien plus rapide qu'un émulateur. Sans commune mesure ! Mais à l'évidence, c'est moins décoiffant que lorsque je boote directement sur Windows. Si vous avez l'intention de jouer à des jeux qui utilisent les librairies 3D et DirectX et en direct la carte graphique, démarrez sur une partition Windows grâce à Boot Camp. Même chose pour lire des vidéos en plein écran ; Parallels Workstation n'est pas assez confortable.
Pour tout le reste, ce logiciel fera plus que largement l'affaire. Pour vous donner une idée, mis côte à côte, Windows dans Parallels sur mon MacBook Pro est plus rapide que sur un de mes PC de bureau équipé d'un Intel Pentium 4 à 2,7 GHz.
Selon l'éditeur, les performances de Parallels Workstation sont meilleures sur les iMac et MacBook Pro que sur le Mac Mini, car les processeurs Core Duo supportent la technologie VT-Intel de virtualisation hardware. Par exemple, si je lance sur le MacBook Pro le même script avec Photoshop Mac dans Rosetta et avec Photoshop Windows dans Parallels, la séquence s'exécute environ trois fois plus vite dans le second cas. Pour ce qui est de la bureautique, logiciels de gestion non disponibles sur Mac, accès à des bases Microsoft Office Access, outils de développement logiciel ou Web… : vous n'avez aucun souci à vous faire. Parallels est la meilleure voie pour travailler en multiplate-forme, quitte à redémarrer parfois sous Boot Camp pour tester à fond.



Une autre approche *du détourage*

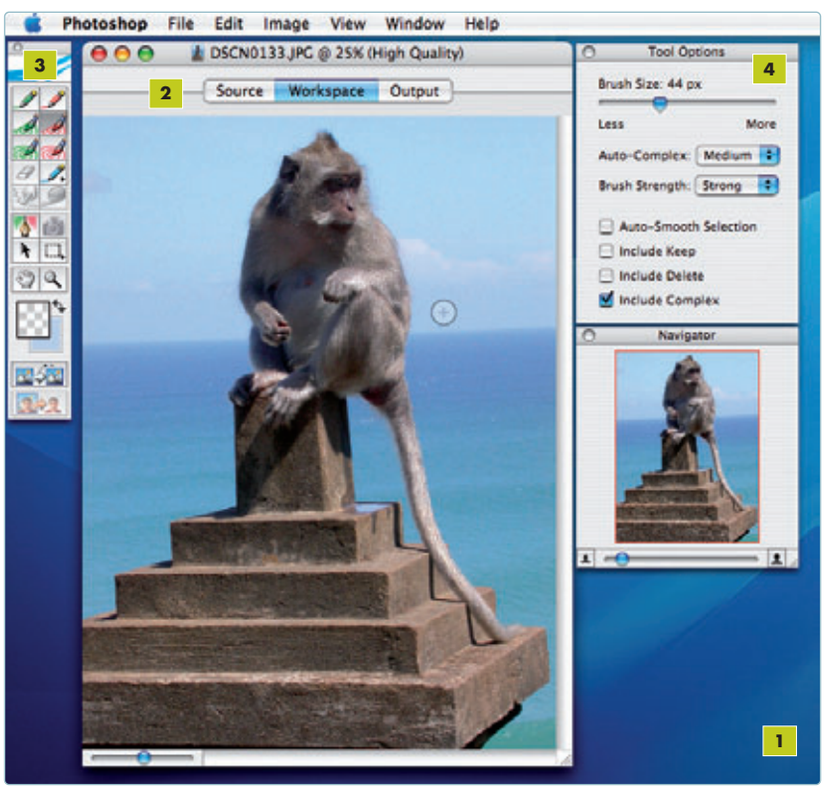
Fluid Mask 2.0

Photoshop ne manque pas d'outils : *Baguette magique, Lasso, Plume, Plages de couleurs, Extraire*... Ce plug-in constitue pourtant une alternative intéressante pour les sujets réellement difficiles à détourer.

Ah, les détourages ! Parfois, la réalisation des sélections préalables à ceux-ci vous décourage, soit que vous n'êtes pas très à l'aise avec certains outils, soit que le sujet que vous avez entrepris de détourer s'avère plus coriace à « croquer » que vous le pensiez. C'est dans une perspective sensiblement différente que l'éditeur Vertus propose Fluid Mask, un plug-in pour Photoshop CS/CS2 exclusivement, pour les pros de l'image, éditeurs et photographes.

Lors de cette prise en main, j'ai comme d'habitude voulu brûler les étapes et me suis lancé dans un détourage de chevelure sans prendre le temps de lire la documentation ni de jeter un œil aux vidéos. Résultat : un détourage qui ne ressemblait à rien ! La mise en œuvre de Fluid Mask n'est en effet pas vraiment intuitive, mais vous pourrez démarrer rapidement après avoir consacré dix minutes à la lecture du PDF QuickStart. Ensuite, une fois vos premiers essais concluants, vous aurez tout intérêt à visionner les tutoriaux QuickTime livrés avec le plug-in. Malheureusement, toute cette documentation est en anglais et si vous ne maîtrisez pas la langue de Shakespeare, vous connaîtrez quelques problèmes pour les suivre. Hormis ce souci de langue, je cherche en vain les points faibles de Fluid Mask. Une fois prise en main, l'application s'avère d'un usage relativement simple, dans une interface sans prétention, et permet de produire rapidement des détourages de qualité. Que demander de plus ? Ce « plus » serait que la version d'évaluation soit… une véritable version d'évaluation et non une version « démo » qui n'autorise pas le retour dans Photoshop, le détourage achevé, et affiche le logo de l'éditeur sur la vue détourée dans l'onglet *Output*.

■ Mathieu Lavant



Une interface sobre

Fluid Mask s'installe dans le dossier Modules externes de Photoshop et devient ensuite accessible via le menu *Vertus*, en bas du menu *Filtres*. Lorsque vous l'ouvrez à partir d'une photo ouverte dans Photoshop, il masque automatiquement l'interface de ce dernier et propose ses propres fenêtres dans lesquelles s'affiche l'image de travail 1, ainsi que ses propres palettes. Vous disposez alors d'une barre d'outils et d'une barre de menus spécifiques ainsi que de nouvelles palettes qui peuvent être affichées ou masquées via le menu *Window*.

Au centre, la fenêtre de travail 2 affiche l'image à détourer ; elle est dotée de trois onglets : *Source* qui affiche l'image originale, *Workspace*, l'image de travail, et *Output*, l'image après détourage. Durant toute l'opération de sélection, vous passez librement d'une vue à l'autre. Fluid Mask dispose de sa propre boîte à outils 3 qui regroupe dans sa première section les fonctions de création et de retouche de masques, et dans sa deuxième section, quelques outils plus connus comme la plume, le rectangle de sélection, la main ou la loupe. Dans la partie inférieure, vous trouverez le raccourci de la commande permettant de générer le détourage *(Create cut-out)*. Du côté des palettes, Fluid Mask joue la carte de la sobriété : il n'en propose que trois dont une seule est réellement indispensable pour le travail courant, la palette *Options d'outil (Tool Options)* 4. Les deux autres, *Navigation* et *Region Editor*, vous permettront pour la première de naviguer dans votre document (comme la palette *Navigation* de Photoshop), et pour la seconde de manipuler les couleurs d'une sélection dans le cadre d'une utilisation avancée de Fluid Mask.

PRIX : 199 €
ÉDITEUR : Vertus (www.vertustech.com)
DISTRIBUTION : Internet
CONFIGURATION : Photoshop CS ou CS2

+ Une interface simple, bien séparée de celle de Photoshop ; des outils puissants, particulièrement efficaces dans les cas de détourages complexes ; vite rentabilisé par les professionnels qui doivent produire de nombreux détourages chaque jour.
- Disponible uniquement en anglais ; version de démonstration trop bridée ; coût trop élevé, même pour le photographe amateur passionné.

Une mise en œuvre pas évidente au départ…

Ce n'est pas très complexe, mais comme Fluid Mask n'est pas non plus très intuitif, lisez avant de vous lancer la quinzaine de pages du PDF de prise en main accessible depuis le menu *Help* de Fluid Mask (en anglais). Alors, pour vous mettre le pied à l'étrier, voici quelques explications.

Fluid Mask fonctionne à partir de trois types de masques que vous appliquerez à l'aide des différents pinceaux sur l'image à détourer. Le masque *Keep* fixe les zones de l'image à préserver. Le masque *Delete* précise les zones de l'image à supprimer et le masque *Complex* définit le contour de l'objet à détourer.

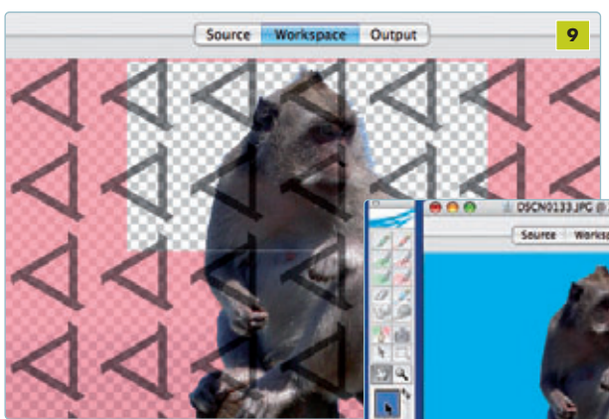
Dans le cas d'un détourage simple, il suffit de définir le masque *Keep* ou le masque *Delete*, puis de lancer le calcul du détourage.

Fluid Mask génère alors les deux autres masques et affiche le résultat du détourage dans l'onglet *Output* de la fenêtre de travail. Ainsi, dans mon exemple, j'ai défini le masque *Delete* sur l'arrière-plan de la photo, puis lancé le calcul du détourage. La copie d'écran 5 montre le résultat affiché dans la fenêtre de travail; la copie d'écran 6, l'image de travail dans l'onglet *Workspace*: le masque *Keep* s'affiche en vert, le masque *Delete* en rouge et le masque *Complex* en bleu.

Une fois ce premier détourage effectué, vous aurez tout loisir de revenir dans l'onglet *Workspace* pour corriger le masque et relancer votre calcul du détourage.

Si vous avez compris le principe, la réalisation d'un détourage simple ne vous posera pas de problème. Pour illustrer cette mise en œuvre, j'ouvre la photo du singe et je définis le masque *Delete* à l'aide d'un des pinceaux *Delete* de la barre d'outils. Ces outils (rouges) se déclinent, comme les outils *Keep* (verts), en trois versions : *Exact* pour définir précisément les pixels à conserver ou à supprimer, *Local* pour désigner une zone d'échantillonnage à partir de laquelle seront sélectionnés les pixels voisins et *Global* pour définir une zone d'échantillonnage qui sera exploitée sur l'ensemble de l'image. Ici, j'ai utilisé le pinceau *Delete Local*, et après avoir réglé son diamètre dans la palette *Tool Options*, j'ai donné un coup de pinceau grossier sur les différents éléments de l'arrière-plan à sélectionner 7. Fluid Mask calcule immédiatement le masque *Delete* et l'affiche sur l'image 8.

Comme vous le constaterez, les pinceaux *Local* et *Global* fonctionnent à la manière d'un outil *Baguette magique* qui afficherait le résultat de la sélection sous forme de masque. Comme toutes les sélections, celles produites avec les outils de Fluid Mask peuvent présenter quelques « trous » qu'il convient de combler. Pour nettoyer rapidement



le masque, l'application propose un outil *Clean* doublé d'une série de commandes éponymes, dans le menu *Image*.

Arrivé à ce stade, vous avez deux possibilités : lancer immédiatement le calcul du détourage ou prévisualiser certaines portions de l'image. Dans le second cas, utilisez l'outil *Snapshot* (un appareil photo dans les outils) avec lequel vous effectuez un cliquer-glisser sur la zone à prévisualiser : Fluid Mask affiche le détourage dans la zone sélectionnée 9.

Après avoir testé les zones sensibles de l'image, vous pourrez lancer le calcul du détourage ou *Create cut-out* : votre image détourée s'affiche alors dans l'onglet *Output*. Pour contrôler la qualité du détourage, remplacez le fond transparent par un aplat de couleur 10. Ci-contre, le fond transparent est remplacé par un aplat de couleur.

Si le résultat vous convient, exportez votre image détourée dans Photoshop *(File > Save and apply)*. Fluid Mask s'évanouit pour laisser place à nouveau à Photoshop et à votre image détourée.

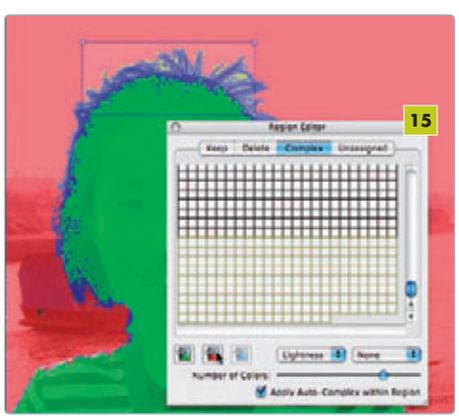
Pour des détourages complexes

Si vous êtes un as de la plume, de la baguette magique ou du lasso, vous hésiterez peut-être à investir dans Fluid Mask et à l'exploiter pour réaliser de simples détourages. En revanche, si vous devez réaliser régulièrement des détourages un peu complexes (portraits avec chevelure, arbres, etc.), vous découvrirez et apprécierez toute la puissance de ce logiciel outil. Pour illustrer ce cas de figure, j'ai choisi un sujet dont la chevelure vient se mêler à l'arrière-plan, ce qui rend son détourage particulièrement délicat 11. Il faudra ici définir manuellement les trois masques, *Keep*, *Delete* et *Complex*.
Dans un premier temps, j'ai défini le masque *Keep*, comme pour le masque *Delete* précédemment, puis j'ai créé le masque *Delete* afin de préciser les zones de l'image à supprimer. Cette opération produit le résultat suivant 12. Il y a à la périphérie du sujet une zone non définie, à l'endroit précisément où la chevelure se mêle à l'arrière-plan.
Ensuite, j'utilise le pinceau *Complex Local* afin de définir (en bleu) une zone de masque complexe à la périphérie de la chevelure. J'applique à nouveau sur le masque *Complex* les pinceaux *Delete* et *Keep* de manière à affiner la zone de masque complexe 13.
Suite au *Create cut-out*, le sujet s'affiche détouré dans l'onglet *Output*. Le détourage est presque parfait 14.

Allez plus loin avec Fluid Mask

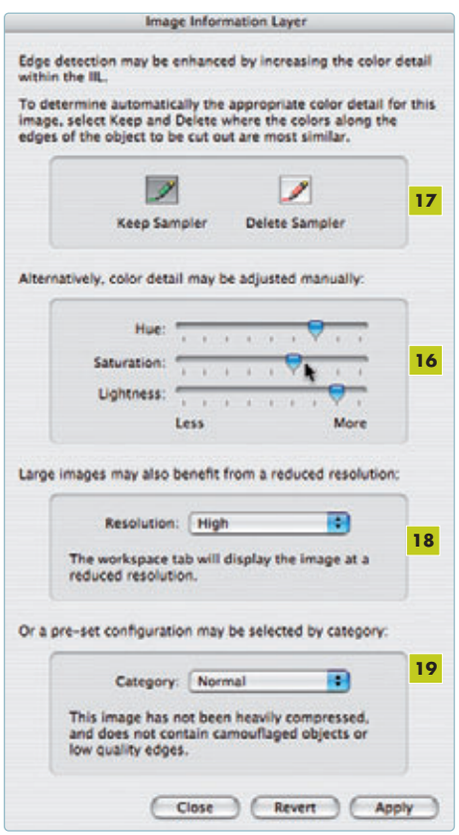
On obtient de très bons résultats dans la plupart des cas de détourages simples, voire complexes. Toutefois, il existe des cas encore plus difficiles : contours flous, couleurs peu contrastées… Dans ces conditions, vous ferez appel aux outils et commandes « avancés » de Fluid Mask.

▷ Le *Region Editor* est une palette accessible par le menu *Window* qui affiche la gamme des couleurs d'une sélection effectuée sur une zone de détourage complexe. Vous pouvez alors modifier manuellement les gammes de couleurs des masques *Keep*, *Delete* et *Complex* en les déplaçant d'un masque vers l'autre 15.



L'outil *Plume*, bien connu des amateurs de Photoshop, servira à préciser un contour de détourage lorsque Fluid Mask rencontre des problèmes de détection de contours (portions d'image floues).

▷ La boîte de dialogue *Image Informations Layer* propose un ensemble de réglages pour modifier les caractéristiques de l'image et faciliter les opérations de détourage.
Vous pourrez utiliser les réglages *Teinte*, *Saturation*, *Luminosité* pour renforcer le contraste de couleurs 16. Si certaines couleurs du sujet à détourer sont très proches de celles de l'arrière-plan, vous pourrez aussi utiliser les outils *Keep Sampler* et *Delete Sampler* 17 afin de prélever un échantillon de couleur du sujet et un échantillon de couleur de la zone à supprimer. Si vous œuvrez sur un fichier en haute résolution, vous réduirez la résolution de l'image de travail en sélectionnant un réglage dans le menu local *Resolution* 18. Enfin, la boîte de dialogue propose des configurations prédéfinies, regroupées dans le menu local *Category* 19. Quand vous sélectionnez l'une de ces configurations, Fluid Mask applique automatiquement un réglage de résolution et un réglage TSL (teinte, saturation, luminosité). Après avoir modifié les caractéristiques de l'image, validez en cliquant sur le bouton *Apply*. Fluid Mask effectue alors une nouvelle analyse de l'image.



Très banal, *et bien trop cher !*

Monitor Audio i-Deck

Le phénomène iPod justifie-t-il que les fabricants commercialisent n'importe quoi à n'importe quel prix ? À vous client de les remettre à leur place…

Monitor Audio est un fabricant d'enceintes classiques, plutôt haut de gamme. En dehors de son activité traditionnelle, il propose l'i-Deck, un kit d'enceintes conçu pour l'iPod.

Ce kit se présente sous la forme d'une base dans laquelle s'insère l'iPod, hébergeant l'amplificateur ainsi que deux enceintes reliées à ladite base par des fils. Vous pouvez ainsi séparer les deux enceintes de quelque deux mètres de part et d'autre de la base, mais rien ne vous empêche d'installer des fils plus longs. La base est alimentée par un bloc secteur. L'iPod se place dans son socle et utilise le connecteur dock Apple 30 broches. Grâce à un jeu d'adaptateurs, l'appareil est compatible avec tous les iPod disposant de ce connecteur. Un connecteur par ailleurs repris à l'arrière, ce qui permet de relier l'i-Deck à un Mac via le câble USB ou Firewire pour réaliser les synchronisations tout en laissant votre baladeur à sa place. L'iPod se recharge électriquement sur la base et la télécommande sert à la lecture/pause, au changement de titres et au réglage du volume.
Contrairement aux commentaires d'utilisateurs que j'ai pu lire sur certains sites marchands, AppleStore en tête, à l'écoute l'i-Deck n'a vraiment rien d'extraordinaire et la puissance n'est pas plus au rendez-vous. Si vous regardez d'un peu plus près les enceintes, vous n'avez d'évidence pas affaire à du haut de gamme. À mon avis, ce matériel est très banal, mais je ne suis pas dans les oreilles de chacun et le son est un domaine très suggestif. Reste que l'i-Deck n'est qu'un système simple à deux enceintes. On ne parlera pas ici de caisson de basse au moment où presque toutes les autres solutions le proposent. On s'attendrait donc à un prix plancher, mais non : 299 €. Fichtre, c'est cher pour un système sans caisson ! La mode iPod ferait-elle monter les prix des haut-parleurs à ce point ? Laissez-moi faire un petit calcul… J'achète l'Universal Dock (39 €) et la télécommande Apple Remote (29 €), soit 68 €, ce qui fait que le système ampli plus les deux enceintes de l'i-Deck reviennent à 232 €. À ce prix-là, vous avez des chaînes Hi-Fi nettement plus puissantes et plus polyvalentes ! Du côté des autres produits « iPod », le tout récent Apple iPod Hi-Fi coûte plus cher, mais il possède une tout autre sonorité et s'avère nettement plus puissant – même si on ne peut disposer les voies comme on le souhaite. Moins ruineux, on peut également choisir les enceintes Harman Kardon Soundsticks II et les coupler à l'Universal Dock et la télécommande Apple Remote. 267 € pour un look superbe et une qualité sonore bien supérieure. Et ce n'est qu'un exemple pris au hasard… Bref, on m'offrirait cet i-Deck que je ne l'utiliserais pas.

■ Alain Lalisse

Sans fil, *mais aussi sans voix…*

Intuix H102

Ce système de diffusion sans fil de la musique n'a pas su prouver sa fiabilité.

Cet appareil est un émetteur/récepteur radio-fréquence. Un modèle universel qui fonctionne avec tous les iPod ou toute autre source via sa prise jack 3,5mm. Le boîtier est aussi gros que les plus gros des iPod. Intuix propose également le H100 adapté à l'iPod Mini et le H101 pour l'iPod Nano qui autorisent une certaine mobilité… en théorie. L'iPod est relié à l'émetteur et le récepteur se place sur votre chaîne Hi-Fi qui diffuse la musique.
Ces différents modèles présentent les mêmes caractéristiques techniques : liaison radio, bande de fréquences entre 863 et 865 MHz, deux canaux d'émission, modulation FM. L'émetteur fonctionne avec une pile rechargeable et le récepteur est quant à lui branché sur le secteur (il sert aussi à recharger une pile de rechange).

En pratique, le modèle que nous avons testé est très décevant à cause du bruit de fond important. Est-ce le souffle inhérent à la modulation FM ? En tout cas, c'est très désagréable ! Ensuite, l'intérêt est tout de même d'avoir toujours une écoute optimale en se déplaçant avec l'iPod dans la maison ou dans l'appartement. Las, chez moi, à cinq mètres, la liaison n'est déjà plus fiable et la diffusion est hachée. Pire, l'orientation de l'antenne est importante. Il vaut donc mieux ne pas se déplacer ! Bref, c'est ridicule et je vous déconseille ce produit. Voilà 60 € d'économisés.

■ Alain Lalisse

La boîte à outils *du cryptage*

PGP Desktop 9.0.6

D'une utilisation plus transparente, cette version 9 assure un cryptage facile de vos messages importants et offre des fonctions complémentaires utiles dans vos vies professionnelle et privée.

Depuis leur création, PGP ou GPG (GnuPG) ajoutaient un plug-in au client de messagerie pour fonctionner. Cette méthode s'est toujours révélée limitative : PGP ne fonctionnait ainsi qu'avec certains clients de messagerie, voire certaines versions. D'autres logiciels n'étaient pas gérés et vous ne pouviez alors pas rendre votre communication totalement privée. L'avantage de PGP Desktop 9.0 est de contourner cette limitation. Certes, il y a toujours un plug-in, mais il n'est plus indispensable.

PGP installe en effet sur votre Mac un composant système qui « écoute » les flux de messagerie qui transitent entre votre Mac et les serveurs de messagerie, intercepte les emails en provenance des serveurs ou, dans le sens inverse, à destination de ces mêmes serveurs. Ce fonctionnement est révolutionnaire car il n'y a plus de limitation liée au type de client. Tout logiciel de messagerie peut maintenant adresser des messages cryptés puisque ce n'est plus lui qui déclenche le cryptage; ce dernier s'effectue désormais au moment où PGP intercepte les messages juste avant qu'ils ne quittent votre Mac.

Il vous faut toutefois définir des règles *(Security Policies)* qui définissent que, pour telle ou telle adresse de messagerie, les messages seront cryptés. L'interface est claire et conforme aux canons définis par Apple. Un assistant vous aide par ailleurs à paramétrer ces règles. Ainsi, vous pouvez en créer une pour que tous les messages contenant le mot *« confidentiel »* soient cryptés 1.

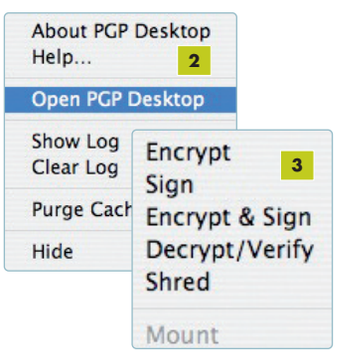
PGP Desktop 9.0 ajoute une icône dans la barre de menus 2 pour ouvrir le logiciel rapidement ainsi qu'un menu contextuel 3 qui permet à tout moment de crypter/décrypter un fichier.

Vous trouverez aussi un sous-menu *PGP* dans Mail qui vous permet de crypter votre message. Mais le plus simple reste, comme nous l'avons vu, l'utilisation de mots « particuliers » qui vont déclencher des règles du cryptage ou non du message. En complément de cette fonction, PGP offre une suite d'outils de sécurité, basée sur le principe des clés privées et publiques.

En premier lieu, PGP peut « signer » un email. Il ne s'agit pas d'ajouter une signature « manuscrite » à la fin du message, mais de permettre la vérification de l'intégrité du document et d'en assurer la « non-répudiation » 4.

Si un seul caractère du message venait à être modifié, son destinataire en sera informé. La signature authentifie également l'expéditeur comme « celui » qui a utilisé la bonne clé – mais elle ne garantit pas son identité…

Puisque les flux réseau liés aux emails sont cryptés, pourquoi ne pas utiliser cette solution avec la messagerie instantanée ? PGP prend en charge iChat et AIM. Pour que cela fonctionne, il est indispensable que votre interlocuteur utilise lui aussi PGP Desktop sur son Mac. Une solution comparable existe pour les abonnés .Mac entre eux ou avec l'utilitaire Chat Barrier X3 proposé par Intego (deux licences pour 49 €). PGP détecte un échange et



Le principe de la PKI (Public Key Infrastructure)

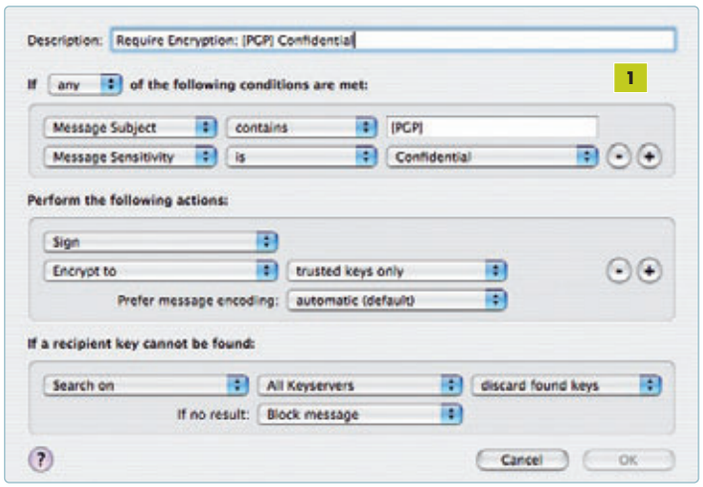
Les clés asymétriques sont basées sur un principe mathématique : il est possible de générer deux clés, la première dite « privée » qui servira à « décrypter » un message codé, la seconde dite « publique » qui servira à « crypter » le message. En aucun cas, la clé publique ne pourrait décrypter. Vous pouvez considérer cette dernière comme un cadenas et la clé privée comme « la » clé qui l'ouvrira.

Le fonctionnement est simple : vous transmettez votre clé publique à qui vous le voulez et vous conservez bien soigneusement la clé privée. Lorsqu'un correspondant souhaitera vous écrire un message confidentiel, il se servira de votre clé publique pour le crypter et vous seul serez en mesure de décrypter le message reçu avec votre clé privée. Il n'y a donc aucune communication de code partagé qui risquerait d'être interceptée.

La clé publique peut être adressée par email, mise à disposition sur une page Web, ou encore dans un fichier joint. Les clés publiques peuvent être publiées sur des serveurs accessibles à tous ; il n'y a pas de limite à la diffusion de votre clé publique car vous serez le seul à être en mesure de transformer le texte codé en texte compréhensible en utilisant votre clé privée.

PRIX : 105 €
ÉDITEUR : PGP Corp. (www.pgp.com)
DISTRIBUTION : Par Internet
CONFIGURATION : Mac OS X 10.3.9 et Tiger, Apple Mail 1.3.9 et 2+, Entourage 2004, Thunderbird 1.0/1.5, iChat 2.1 et 3+, AIM 4.7.

+ Une solution complète d'outils de cryptage ; une bonne intégration à Mac OS X Tiger ; une nouvelle approche du cryptage des messages par filtrage des envois en « sortie » du client de messagerie.
- En anglais uniquement ; le système n'est pas d'un usage « universel » puisqu'il suppose que les utilisateurs mettent en œuvre le même système de cryptage.



crypte tout le texte, seul votre interlocuteur verra celui-ci en clair. PGP offre également la possibilité de créer des images disques ou des fichiers compressés au format Zip encrypté; dans les deux cas, votre correspondant doit là aussi posséder PGP 5.

L'intérêt de ces solutions est l'utilisation de la clé publique du destinataire. Si vous utilisez un logiciel tel que StuffIt, vous pouvez protéger par mot de passe une archive Zip ou Sit, mais vous devrez fournir le « code secret » par un moyen ou par un autre à votre correspondant. Avec un encryptage basé sur la clé publique, seule la clé en mesure de décrypter le fichier sera propriété de votre correspondant. Les fichiers images disques de PGP fonctionnent de façon identique aux fichiers .dmg d'Apple: vous créez un pseudo-disque dur dans lequel vous placez des fichiers. Pour le monter sur le Bureau et accéder à son contenu, vous devrez utiliser la clé privée.

Dans cette trousse, vous trouverez aussi un utilitaire pour effacer de façon sécurisée les fichiers PGP Shred et, plus anecdotique, Key Spliting qui vous obligent à regrouper plusieurs clés afin de décrypter un document.

Le principe des clés asymétriques n'est applicable qu'à la condition de posséder la clé publique de votre correspondant. ▷▷▷

Décryptez le cryptage...

Jusqu'au milieu des années 80, tous les mois partaient du ministère des Affaires Étrangères des valises diplomatiques à destination de nos ambassades. Dans chaque malle, les codes secrets qui permettaient d'encoder et de décoder la correspondance diplomatique. Ils ne devaient pas être découverts! Parmi les grands maîtres du cryptage, une famille a laissé son nom dans l'Histoire, les Rossignol (d'où le nom de l'outil qui sert à ouvrir les serrures). Antoine, le père, et Bonaventure, le fils, jouèrent un rôle « clé » lors des règnes de Louis XIII et Louis XIV avec leur technique du « grand chiffre ». Ils permirent au royaume de France de maintenir ses communications secrètes grâce à un système de clé de cryptage qui ne fut « cassé » que 200 ans plus tard par le Français Bizaries! Cela permit notamment de découvrir la véritable identité du « masque de fer »: le général Bulonde qui trahit l'armée française en fuyant de peur devant les troupes ennemies.

Toute la cryptographie reposait sur un code « partagé »: la même clé était utilisée pour « encoder » et « décoder ». Mais partager un secret suppose qu'à un moment donné celui-ci soit transmis à une autre personne. C'est le point faible du « code partagé »! Comment le transmettre en toute sécurité? Jusqu'à la fin de la Guerre froide, une grande partie des moyens consacrés à l'espionnage était dédiée à la découverte de ces codes.

En 1976, le système des clés asymétriques fut découvert par Whitfield Diffie et Martin Hellman et mis en œuvre en 1977 dans un système de cryptographie informatique développé par Rivest, Shamir et Adleman (RSA).

Cette découverte donnera aux États-Unis et à la NSA (National Security Agency) un avantage certain en cryptographie. Longtemps classé par l'administration américaine comme « munition de guerre », le principe des clés asymétriques fut interdit à l'exportation. Toutefois, l'Américain Phil Zimmermann, préoccupé par le respect de la vie privée et la confidentialité des échanges électroniques, développa sans l'autorisation de l'administration un logiciel de cryptage « sans licence » portant le nom de PGP, pour Pretty Good Privacy (ou *Assez Bonne Confidentialité* en français). Plusieurs licences, dont celle de RSA, furent violées et une bataille fut engagée, mais en 1997 Phil Zimmermann gagna au travers d'un accord signé avec RSA et la norme OpenPGP fut créée par l'IETF (www.openpgp.org). De son côté, la société PGP (Network Associates) naquit et assura la distribution des nouvelles versions de PGP (www.pgp.com).

En parallèle à ce dernier, Mac GNU Privacy Guard, une version dite « libre » de PGP, a été développé (http://macgpg.sourceforge.net/fr/index.html). Il est compatible dans une certaine mesure avec PGP, mais son utilisation est moins simple et il ne couvre qu'une partie des fonctions de PGP Desktop.

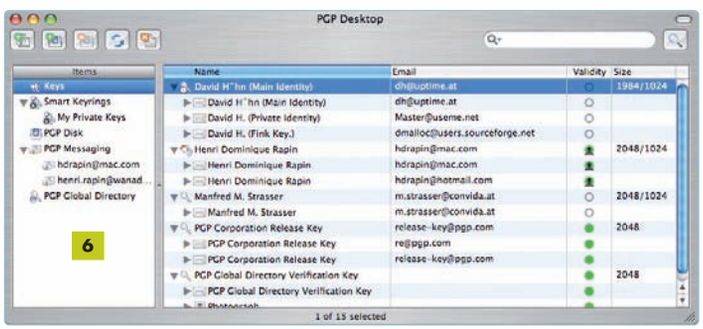
La découverte des clés asymétriques bouleversa le monde du cryptage. Elle a participé au déclin des codes secrets « partagés » et a rendu caduque la science du décryptage (la « cryptanalyse »), car il est impossible de décoder un message sans sa clé privée.

Si vous souhaitez en savoir plus sur l'histoire des codes au travers des siècles, lisez le best-seller *Histoire des codes secrets* par Simon Singh (5,80 €), un livre de poche passionnant qui relate l'histoire des codes de l'Égypte des pharaons à l'ordinateur quantique...

Dans le meilleur des cas, il vous l'a transmis au moyen d'un fichier dit « signature PGP publique » qui porte l'extension .asc. Cliquez dessus et elle sera ajoutée automatiquement à votre trousseau PGP 6. Ce dernier, comme son nom l'indique, regroupe toutes les clés publiques de vos correspondants. Ainsi, lors de l'envoi d'un email crypté, PGP cherchera dans cette liste de clés celle qu'il devra employer pour coder le fichier.
Si la clé n'est pas présente dans votre trousseau, votre logiciel de cryptage consultera un serveur afin de déterminer si la personne à laquelle vous écrivez possède une clé publique. PGP propose PGP Directory (https://keyserver.pgp.com:443/), un service totalement gratuit de serveur de clés publiques 7. Vous y enregistrez votre email et votre clé qui devient accessible à n'importe quel correspondant. Il existe également d'autres serveurs comme celui du MIT (http://pgp.mit.edu).

Vos emails sont vulnérables...

Vous avez sans doute sur votre Mac un client de messagerie (Mail ou Entourage). Ce logiciel dialogue avec le serveur de messagerie de votre fournisseur d'accès grâce à un protocole de communication. Le client envoie des commandes au serveur qui répond en lui renvoyant, par exemple, le nombre de messages non lus ou ceux qu'il a reçus. Cette description est succincte ; il existe plusieurs protocoles de messagerie et types de serveurs. Les serveurs SMTP acheminent les messages tandis que les serveurs POP gèrent leur réception. IMAP fonctionne un peu différemment. Les échanges entre le client et les serveurs s'effectuent en clair à l'exception de quelques messageries qui utilisent le protocole SSL, comme Google Gmail, par exemple. Le protocole SSL ne garantit qu'un cryptage du transfert entre votre client mail et le serveur SMTP chez votre fournisseur. Cela dit, qu'en est-il du serveur POP/IMAP de votre correspondant et de son logiciel de messagerie ? Bref, SSL ne répond que partiellement à la sécurité des emails.
Lorsque vous envoyez un message, il est recopié à l'identique plusieurs fois, sur votre ordinateur et par votre client de messagerie qui en garde une copie. Sur le serveur SMTP de votre fournisseur d'accès qui reçoit l'email et le retransmet : sur un premier ordinateur chez le fournisseur d'accès de votre destinataire qui reçoit le message avant de le rediriger vers le serveur POP ; sur le serveur POP de votre correspondant ; enfin, sur l'ordinateur de votre correspondant lorsqu'il a relevé sa boîte aux lettres.
Un message envoyé est donc dupliqué au minimum quatre fois sur des disques durs différents. De plus, en France, les fournisseurs d'accès doivent conserver désormais ces emails pendant un an. Vos messages envoyés et reçus seront donc enregistrés deux fois de plus, une chez votre fournisseur d'accès et une autre chez le fournisseur de votre correspondant. Beaucoup de copies !
Le pire, c'est que n'importe qui peut récupérer votre identifiant (login) et votre mot de passe qui ont été envoyés en clair, puis lire le contenu de vos messages. Sans cryptage, vous envoyez une carte postale au lieu d'une lettre dans une enveloppe, et en plus, vous donnez les clés de la boîte aux lettres !
PGP a été développé pour sécuriser votre correspondance en assurant que le contenu du message sera illisible pour quiconque n'en est pas le destinataire.



PGP Desktop 9 est donc une véritable boîte à outils de cryptage. Vous pouvez bien sûr crypter les messages, mais aussi les fichiers, le contenu du Presse-papiers et les communications par messagerie instantanée. Son intégration avec Mac OS X est très poussée. Dommage toutefois qu'il ne soit toujours pas francisé.
La technologie de cryptage a longtemps été réservée à quelques fonctions bien précises car elle nécessite beaucoup de puissance de calcul. Grâce à la « surpuissance » de nos ordinateurs actuels, le cryptage s'est démocratisé. Avec son FileVault, Apple nous a offert une solution, mais PGP est le seul à vous garantir une absolue confidentialité de vos échanges avec un système universellement reconnu.
Avec cette nouvelle version 9, l'utilisation de PGP s'avère d'une grande simplicité. Alors, autant en profiter, que diable !

■ Henri-Dominique Rapin

Cryptez vos échanges !

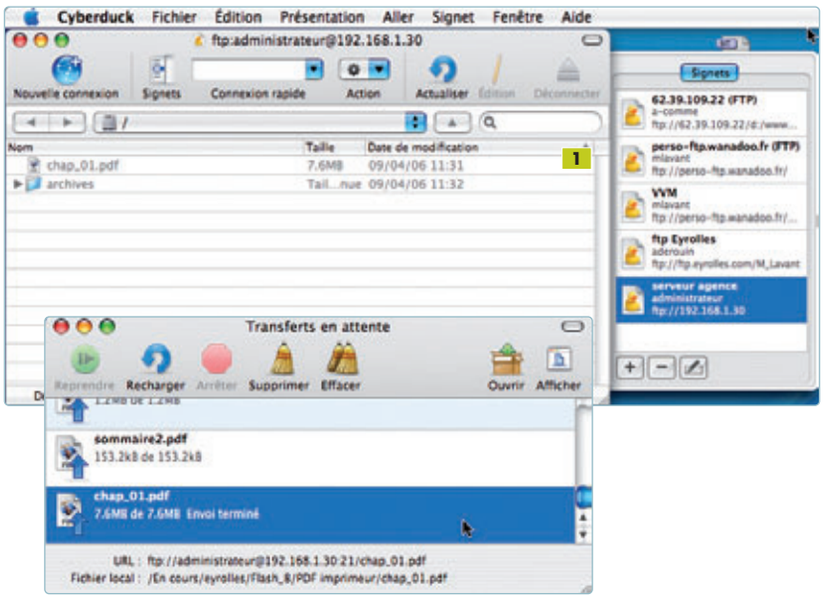
D'abord, pour garantir votre vie privée et donc votre correspondance. C'est votre droit : la réglementation française vous autorise aujourd'hui à utiliser des systèmes comme PGP – ce qui n'était pas le cas jusqu'en 1999. Mais là où la cryptographie devrait être utilisée systématiquement, c'est en environnement professionnel, car il est indispensable pour un grand nombre de métiers d'assurer un « secret ». Avocats, médecins, journalistes, financiers, comptables, chercheurs, etc., doivent tous garantir à leur employeur et à leurs clients une confidentialité des communications. Or, Internet est devenu un support d'échange de documents et d'idées de plus en plus utilisé. Retrouver son dossier médical ou une proposition juridique sur Internet n'est pas une chose que l'on souhaite. C'est pourquoi, s'ils ne cryptent pas, ces professionnels peuvent s'exposer à des risques juridiques et financiers considérables.

Un bon client FTP *open source et UB*

Cyberduck 2.5.5

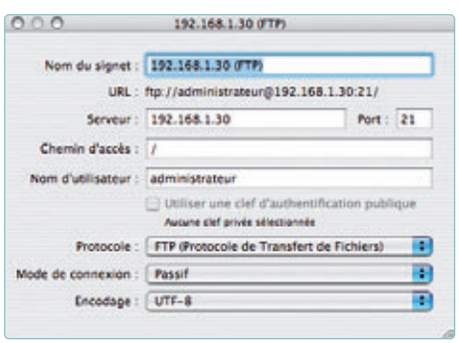
Pour le transfert de fichiers un tant soit peu volumineux, la meilleure solution est le FTP. Ce logiciel rend l'opération vraiment plus simple !

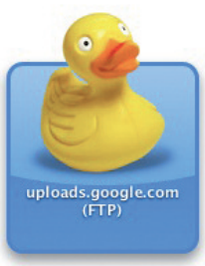
Le transfert de fichiers est une opération toute simple qui peut vite se transformer en un véritable casse-tête selon la qualité de la connexion Internet et le logiciel utilisé. Vous pouvez utiliser l'email (pour quelques photos de vacances à vos amis ou un fichier à vos collaborateurs), le peer to peer ou encore le FTP (File Transfert Protocol). Ce dernier répond mieux que les autres à vos besoins si vous travaillez à distance et échangez quotidiennement de gros fichiers avec des collaborateurs et clients. Vous n'êtes pas limité par la taille des fichiers et vous n'imposez pas à vos destinataires l'utilisation d'un logiciel spécifique. Ce n'est que très récemment que j'ai découvert Cyberduck, un client FTP en français, parfaitement intégré à Mac OSX, open source, distribué gratuitement et qui remplit sa fonction à merveille. Je l'utilise depuis de manière intensive pour échanger des gros fichiers avec mon éditeur. Cyberduck fonctionne sans faille, même dans les pires conditions de connexion. Si vous l'adoptez, pensez à contribuer financièrement à son développement et sa maintenance. ■ Mathieu Lavant



Un logiciel simple et sans soucis

La fenêtre principale de Cyberduck affiche, connexion établie, le contenu du répertoire distant. Elle est aussi dotée d'un tiroir qui liste vos connexions FTP favorites. La fenêtre *Transferts* liste pour sa part les fichiers transférés ou en cours de transfert. Des séries d'icônes activent les principales fonctions ; vous n'aurez donc guère l'occasion de recourir aux menus.
L'utilisation de Cyberduck est très simple. Avant d'envoyer des fichiers sur un serveur FTP ou d'en rapatrier, il faut créer une connexion. Pour un transfert ponctuel, cliquez sur *Nouvelle connexion* et entrez les paramètres (ils ne sont pas mémorisés). Sinon, faites plutôt *Signet > Nouveau signet* : les paramètres seront alors enregistrés et un signet apparaîtra dans le tiroir.
La connexion établie, vous téléversez les fichiers sur le serveur en les glissant depuis le Finder dans la fenêtre de Cyberduck ou en passant par le menu *Actions > Envoyer*.
Cyberduck démarre l'opération, affiche la tâche dans la fenêtre *Transferts* pour que vous puissiez en suivre la progression et intervenir en cas de pépin. Si vous utilisez un simple modem RTC, il n'est pas rare qu'une connexion FTP soit interrompue. Plutôt que de réinitialiser le transfert, utilisez la fonction *Reprendre* pour relancer le téléversement là où il a été interrompu.
De même que le FTP assure le transfert de fichiers vers un serveur distant, il propose bien entendu le téléchargement des fichiers du serveur sur votre Mac. Cyberduck affiche la liste des fichiers présents sur le serveur, et pour rapatrier l'un d'entre eux il suffit de le glisser-déposer de la fenêtre de Cyberduck vers une quelconque fenêtre du Finder ou le Bureau. À moins que vous ne passiez par les menus *Actions > Télécharger* ou *Actions > Télécharger vers...*





Pour faciliter les transferts, Cyberduck vous offre un widget. Il suffit d'en paramétrer chaque instance pour un téléversement particulier ; chaque widget agira alors comme un petit robot se chargeant de déposer vos fichiers sur le serveur programmé.
Cyberduck supporte également les connexions sécurisées FTP/TLS (FTP sur SSL/TLS) et SFTP (SSH Secure File Transfer), ainsi que la synchronisation avec votre iDisk ou des dossiers distants sur un serveur FTP.

PRIX : Licence open source GPL (contribution volontaire)
ÉDITEUR : David V. Kocher
DISTRIBUTION : www.cyberduck.ch
CONFIGURATION : Mac OS X 10.3.9 ou sup., à télécharger au format Universal Binary.

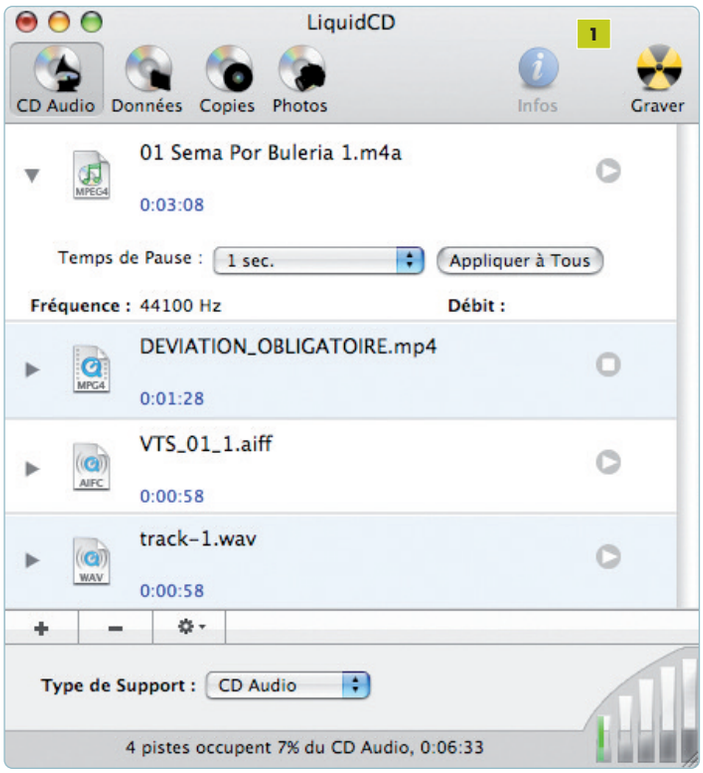
+ En français ; grande simplicité d'utilisation ; support des principaux protocoles sécurisés ; bonne intégration avec les technologies Mac OS X, notamment Tiger (Spotlight, Dashboard...) ; licence open source.
- Rien de particulier à signaler.

La gravure *en toute liberté*

LiquidCD 1.2

Voici un logiciel de gravure complet, en français, et qui plus est gratuit. Vous ne le connaissiez pas encore ? Ne laissez pas passer l'occasion d'en découvrir la toute nouvelle version, optimisée PPC et Intel.

Sous Mac OS X, on compte plusieurs solutions de gravure de CD et de DVD. Mac OS X Tiger permet déjà de réaliser un certain nombre de prouesses avec les dossiers à graver du Finder ou Utilitaire de disque qui prend en compte la gravure d'une image-disque, sans compter iTunes ou iPhoto qui gravent en direct. Et j'en oublie sans doute… En fait, Mac OS X inclut un «kit de gravure», les développeurs étant libres de l'utiliser ou non. Des applications commerciales comme Toast de Roxio ou DragonBurn de NTI proposent des techniques propriétaires et un grand nombre de fonctions qui ne sont pas toujours indispensables. Une poignée de freewares et de sharewares proposent l'indispensable (parfois même un peu plus). Cela dit, dans la série des (pas si) «petits» logiciels qui nous facilitent la vie sans nous ruiner, je vous propose de découvrir aujourd'hui LiquidCD. Il s'agit d'une application de gravure complète, proposant toutes les fonctions indispensables et disposant de quelques atouts supplémentaires. Le panneau *Informations sur le matériel* est très complet, prenant en compte les graveurs et les disques insérés, la personnalisation de l'icône d'un CD de données à partir de n'importe quel fichier graphique, la gravure d'un DVD-vidéo à partir d'un dossier VIDEO_TS, la « normalisation » du nom du DVD-vidéo. LiquidCD est disponible en sept langues dont le français et distribué gratuitement – l'auteur accepte les contributions volontaires en remerciement de son travail. Bref, voilà un logiciel qui devrait figurer sur les disques de tous nos Mac. ■ **Alynpier**



Trois CD de musique au choix

Je commencerai par la fonction *CD Audio*, ce qui nous permettra de comprendre le fonctionnement de l'application ainsi que l'usage des différents éléments de la fenêtre de LiquidCD 1.

Le logiciel LiquidCD accepte en entrée de nombreux formats : l'AIFF et le Wav (48 kHz), le MP3 ainsi que les MPeg-4 audio et MPeg-4 vidéo en 44,1 kHz. Vous avez aussi la possibilité de régler le temps de pause entre les morceaux (avec un *Appliquer à tous* bien pratique). Tout en bas, la fenêtre indique le nombre de pistes et la durée totale reprise graphiquement en bas à droite où les barres verticales se remplissent de vert au fur et à mesure…

Dans le menu *Actions, Afficher/Masquer les morceaux iTunes* ouvre un volet latéral pour puiser dans la bibliothèque

iTunes, mais on peut tout aussi bien ouvrir celui-ci et en glisser/déposer des morceaux dans la fenêtre de LiquidCD. L'export de la sélection s'effectuera aux trois formats MP3, AIFF ou Wav 2. J'utilise souvent cette simple fonction d'encodage (export en AIFF principalement) ; les fichiers résultants se retrouvent alors dans un dossier déterminé.

Multisession et DVD ?

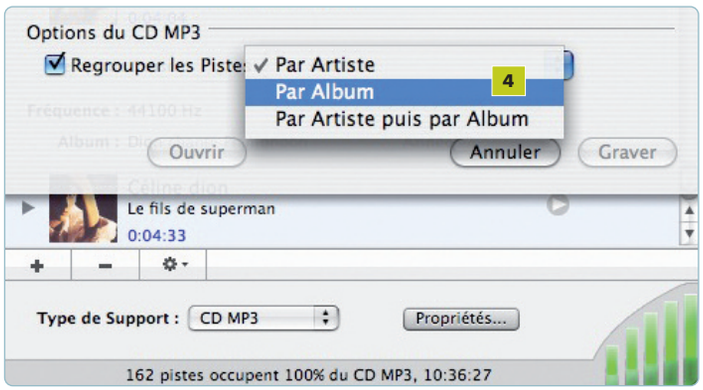
La question est récurrente. Pourquoi ne peut-on pas faire de multisession sur des DVD ? Parce que les DVD à sessions multiples ne fonctionnent pas correctement à cause d'une mauvaise gestion par Mac OS X 10.4. Apple en a promis une meilleure prise en charge dans la version 10.5 à venir… D'autre part, certaines sessions ne peuvent pas être combinées ! Par exemple, il est interdit de placer deux sessions ISO 9660 sur un même DVD, et en général, il y a toujours une session ISO 9660 lorsque l'on grave. C'est le cas pour un DVD-vidéo ou pour le format Mac et PC. C'est pourquoi LiquidCD ne supporte pas officiellement le DVD à sessions multiples.

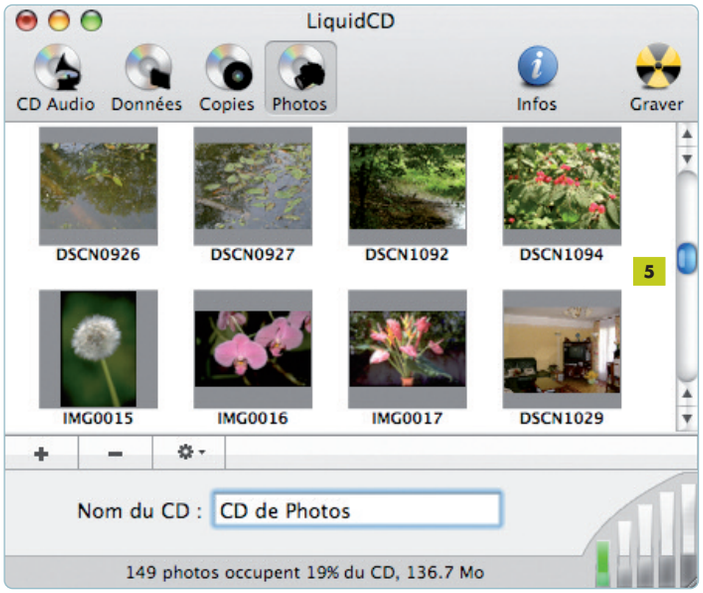
PRIX : Gratuit
ÉDITEUR : www.vmenager.ch/mct/liquidcd.html
DISTRIBUTION : Par Internet
CONFIGURATION : Mac OS X 10.4+, PPC et Intel

+ Une interface utilisateur simple, fonctionnelle et agréable ; gère les principaux types de gravure : CD audio, PhotoCD, Copies CD/DVD/DVD DL et Données ; prise en charge de nombreux formats ; gratuit.
- Rien qui mérite d'être signalé.

On peut aussi obtenir le nom de la piste sur Internet… sauf sur un MacTel 3. Reste à choisir le type de support à produire. *CD Audio* offrira la possibilité d'inclure le nom des pistes (fondamentalement la même fonction qu'iTunes). Le CD-MP3 a un débit calé sur 128 kbps, sans réglage possible, et permet de regrouper les pistes 4.

Quant au CD-extra, c'est un format qui n'a jamais été beaucoup utilisé ; il sert à combiner un CD-audio avec des données (dans l'onglet *Données)*. Certains CD-audio commerciaux ont ainsi une partie bonus (un clip vidéo, par exemple) à laquelle on ne peut accéder qu'avec un ordinateur.



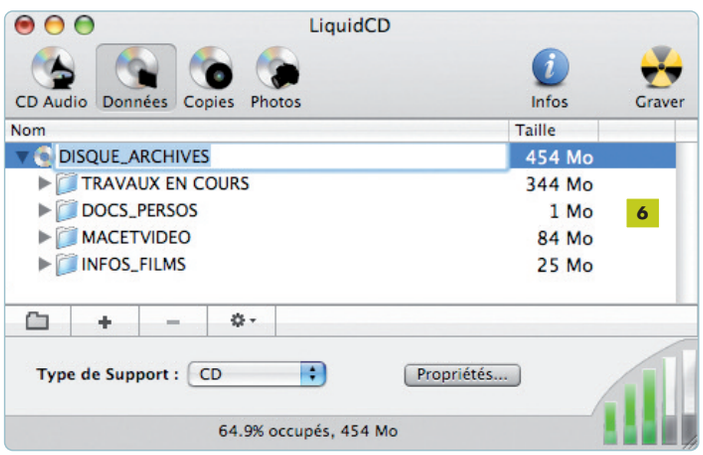


CD-photo : pratique pour le stockage

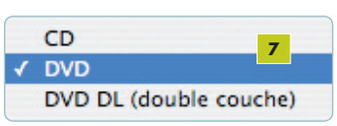
Cette fonction, définie il y a quelques années par Kodak, grave au format Photo-CD afin de stocker des images en JPeg sur un CD-Rom lisible par un lecteur de salon. J'ai fait un essai et mon enregistreur DVD de salon l'a bien reconnu. C'est aussi le format idéal pour toute gravure à destination d'archivage ou d'envoi.
L'article *Afficher/Masquer les albums iPhoto* du menu *Actions* donne accès à la photothèque iPhoto via un volet d'exploration latéral, mais là aussi on peut ouvrir iPhoto et glisser/déposer ses clichés directement dans la fenêtre de LiquidCD 5.

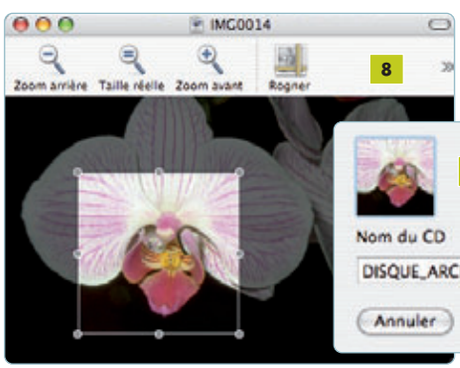
Attention, le bouton *Graver* d'iPhoto produit une iPhoto Library… Pas franchement pratique lorsqu'il s'agit (la plupart du temps) de communiquer simplement des photos à quelqu'un qui posséderait un PC, ou plus prosaïquement d'amener des photos chez un prestataire pour leur tirage sur papier – on les trouve dans tous les centres commerciaux.
Si je gère l'acquisition, le recadrage et le rangement de mes clichés avec iPhoto, j'ai en revanche immédiatement adopté cette fonction de LiquidCD pour les sauvegarder. C'est simple et rapide ! ▷▷▷

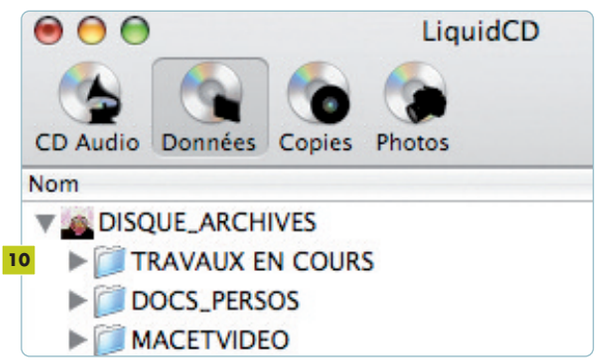
Sauvegardez des données



Là, c'est vraiment un jeu d'enfant : vous glissez un dossier dans la fenêtre de LiquidCD, et zou, c'est fait 6 ! Le disque prend le nom du dossier. Vous surveillez le niveau de remplissage (en Mo et %) selon le type de disque à graver 7. L'icône de dossier en bas à gauche sert à créer un nouveau disque ou à ajouter un dossier. Les boutons + et – ajoutent/suppriment des éléments. Le bouton *Propriétés* permet, lui, d'attribuer une icône personnalisée. Je pratique le plus simplement du monde en ouvrant un fichier graphique dans l'utilitaire Aperçu 8. J'en sélectionne une zone carrée (en maintenant la touche *[Maj]* enfoncée) que je copie, puis colle dans la zone *Propriétés* 9 du disque. Voilà 10 !

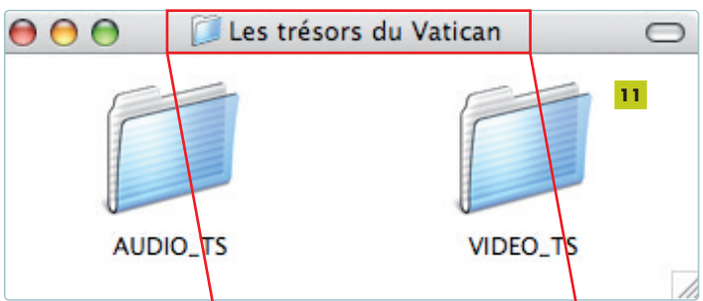




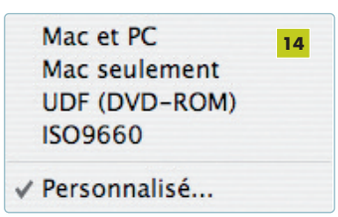


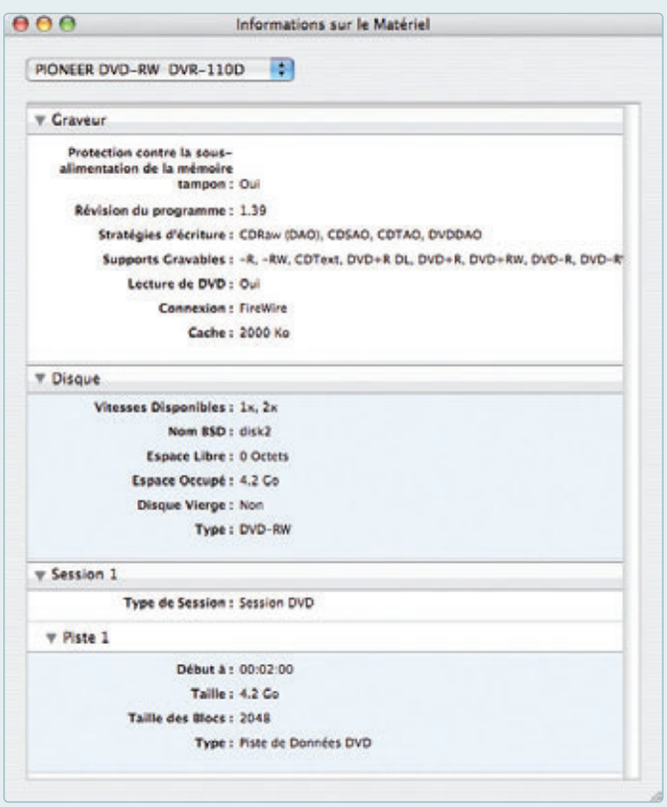
Copie : de très nombreuses options

L'onglet *Copies* offre de nombreux choix pour faire face à toutes les situations. L'option *Image physique* fonctionne avec tout type d'image-disque .dmg, .img, .toast, .smi, .iso et d'autres encore. L'auteur travaille au support des formats PC .cdi (DiscJuggler) et .nrg (Nero). Un fichier cue/bin peut contenir n'importe quoi contrairement aux .iso ou .dmg qui n'ont qu'une seule piste et une seule session – et sont impropres aux CD-audio. Le fichier cue/bin est en revanche pratique pour les CD-vidéo, CD-audio et autres. Il peut contenir également un CD classique de données et même un DVD-vidéo. L'inconvénient, c'est qu'il y a deux fichiers : le fichier .bin qui contient les données à graver et le fichier .cue qui décrit le contenu du fichier .bin. Sans ce dernier, on ne peut rien faire. L'option *Dossier à graver* n'est guère utile à mon avis. La seule différence par rapport à la fonction *Dossier à graver* de Mac OS X est d'indiquer le poids réel au lieu du poids des alias… mais de toute façon, le Finder le donne juste avant gravure. La fonction *Copie d'un CD* semble ne fonctionner que lorsqu'on possède au moins deux graveurs. Si vous n'en avez qu'un, optez pour la fonction *Copier et graver* du menu *Disque* : LiquidCD va tout d'abord copier le CD sur le disque dur, l'éjecter, puis demander l'insertion d'un CD vierge. J'ai gardé le meilleur pour la fin : la gravure de dossiers VIDEO_TS. À ma connaissance, il n'existe pas d'autres freewares qui l'offrent, mais là n'est pas son seul atout. Pour assurer une compatibilité maximale avec la plupart des lecteurs DVD, le nom d'un DVD-vidéo doit être limité à 32 caractères et ne pas comprendre autre chose que les 26 lettres majuscules, les 10 chiffres de 0 à 9 et le tiret bas (underscore). LiquidCD « normalise » automatiquement les noms. Ainsi, en choisissant le dossier suivant 11, LiquidCD intitulera automatiquement 12, ce qui évitera quelques déboires…



Dernière phase, la gravure… Suivant le type de disque à graver, vous aurez le choix entre plusieurs formats et la possibilité, dans le menu *Disque*, d'écrire dans tous les cas sur le disque une image à graver.
Un clic sur le bouton *Graver* ouvre la fenêtre de gravure 13. Notez que *Permettre d'autres gravures* ne ferme pas la session. Quant à la gravure multiple, celle-ci permet, une fois la gravure terminée, d'insérer un autre support pour graver une seconde copie. Avec plusieurs graveurs (chargés), on sauvegardera le premier, puis les autres automatiquement « à la queue le leu ».
Les CD-audio, CD-photo et les diverses copies offrent tous leurs formats propres. En ce qui concerne les données, vous aurez le choix entre plusieurs formats 14. *Mac et PC* : disque en HFS+, ISO 9660 et Joliet, (donc lisibles partout). *Mac seulement* : disque en HFS+ non lisible sur un PC. *UDF (DVD-ROM)* : disque en UDF et ISO. Si on place un VIDEO_TS et que l'on grave à ce format, le DVD créé sera lisible dans un lecteur de salon, mais il vaut mieux passer par la fonction *Copie/VIDEO_TS. ISO 9660*, strictement du ISO 9660-1, un vieux format dont l'avantage (pour les lecteurs, pas pour l'utilisateur) est d'être très strict. Il a évolué en ISO 9660-2 pour accepter les noms longs (27 caractères + 4 pour l'extension). Attention, à chaque fois qu'on grave une session, la précédente n'est plus accessible.





Une des fonctions inédites de LiquidCD se présente sous la forme d'un panneau extrêmement complet (à ouvrir depuis le menu *Disque*) qui affiche toutes les informations sur les graveurs connectés à votre machine, ainsi que sur les disques qui y sont insérés.

Gérez efficacement *un réseau de Mac*

Apple Remote Desktop 3

Ce logiciel destiné aux responsables de parcs – très majoritairement Mac – adopte les dernières technologies de Tiger. Il est même optimisé Intel.

Apple Remote Desktop est un logiciel d'administration en réseau : inventaire du matériel et des logiciels (sans gestion des licences toutefois), installation des fichiers et des applications et mises à jour des machines, surveillance d'utilisateurs (dans une classe ou une salle de formation, par exemple), support aux utilisateurs sans avoir à se déplacer grâce à la prise de contrôle à distance 1… Si le logiciel de gestion est commercialisé (dans une boîte au format DVD désormais également utilisée pour iWork ou iLife), Apple pré-installe le client Remote Desktop dans tous ses Mac (panneau *Réseau* > *Partage* des *Préférences système)*, ce qui simplifie sa mise en œuvre. La fenêtre de personnalisation de la barre d'outils donne une très bonne idée de la richesse fonctionnelle du logiciel 2.
Il est ainsi possible de prendre le contrôle de machines sous Windows ou Linux à condition qu'elles disposent d'un serveur VNC configuré pour qu'ARD 3 puisse en prendre le contrôle (il ne faut pas que la communication soit cryptée). Aucune autre fonction d'administration d'ARD ne fonctionne. Dommage car même dans les entreprises qui ont majoritairement des Mac, il y a toujours quelques PC… L'administrateur réseau devra recourir pour ces derniers à d'autres outils.

Remote Desktop 3 s'immerge parfaitement dans l'environnement Mac OS X et profite du développement des technologies du système.
L'interface générale a peu évolué 3. Un indicateur d'état des postes clients pour obtenir un aperçu rapide de la situation a été ajouté, et bien entendu, les listes intelligentes d'ordinateurs viennent renforcer les listes dites classiques.
Pour ce qui est de la prise de contrôle, la version 3 ajoute le mode « rideau ». Lorsque l'administrateur prend le contrôle d'un Mac, l'écran de ce dernier vire alors au noir avec un gros cadenas. Le nom du gestionnaire et, éventuellement, un numéro de téléphone sont affichés afin qu'un utilisateur puisse demander le déblocage de sa machine. Ce mode futé permet au gestionnaire de travailler à distance sur un Mac sans que personne ne puisse observer ce qu'il fait. C'est aussi un mode de verrouillage de Mac en libre-service, mais inutilisés.

ARD 3 profite à plein de Tiger

La copie de fichiers entre postes administrateur et clients a été grandement accélérée (jusqu'à onze fois plus rapide selon Apple). La copie de fichiers ou de dossiers utilise le glisser-déposer. De la même manière, on pourra également faire du copier-coller de textes et d'images entre les divers Mac du réseau.
Les tâches appliquées à un Mac sont enregistrées automatiquement et peuvent être rejouées si nécessaire. Au titre de l'intégration renforcée avec le système d'exploitation, on note le support de Spotlight en réseau. Un bouton *Spotlight* figure par défaut dans la barre d'outils et permet de lancer une recherche sur un Mac distant exactement comme on le fait en local. Apple offre également un widget qui observe un autre Mac directement dans Dashboard 4. Moins gadget, une trentaine de scripts Automator est fournie avec ARD 3 ; l'administrateur pourra avec eux créer des processus automatisés plus complexes.
Remote Desktop supportait déjà la création et la distribution de packages sur les postes distants ainsi que la mise à jour. La version 3 inclut la fonction *Auto Install* pour prendre notamment en compte les Mac portables qui ne se connectent que de temps en temps au réseau. Une fois la mise à jour programmée, elle sera réalisée dès que la machine itinérante se connectera de nouveau.

■ Alain Lalisse

PRIX : 299 € pour 10 systèmes clients, 499 € pour la version illimitée. Tarif éducation disponible sur le site d'Apple.
ÉDITEUR : Apple **DISTRIBUTION :** AppleStore, les divers réseaux de distribution Apple
CONFIGURATION : Mac OS X 10.3.9 minimum, mais de préférence Tiger puisque plusieurs fonctions l'exigent.

+ L'intégration de toutes les technologies issues de Tiger ; les améliorations d'interface pour des fonctions (glisser-déposer, par exemple) de tous les jours ; la version Universal Binary.
- Manque un client Windows pour faire d'ARD un véritable outil de gestion de parcs mixtes.

Apprenez l'anglais *avec Internet*

TellMeMore Anglais Online

Deux ans de cours en ligne pour commencer l'apprentissage de la langue de Shakespeare ou en parfaire sa maîtrise.

Auralog propose sa méthode de langue Tell Me More sur Mac. L'ensemble est spécifiquement conçu pour Mac OS X Tiger… En dehors de trois CD audio des plus standards et un petit booklet de quiz, tout l'apprentissage de la langue anglaise se fait online. Une connexion ADSL ou câble (minimum 128 kbps) est requise. D'autre part, je ne vois pas trop bien quelle technologie Tiger est ici utilisée, mais Safari, son plug-in Flash et la gestion de JavaScript sont des pré-requis. Il vous faudra bien évidemment un micro et des haut-parleurs, et ne pas oublier non plus le CD indispensable pour pouvoir se connecter au site de l'éditeur.

Une fois commencée, cette formation a une durée maximale de deux ans. C'est un peu comme si vous preniez de vrais cours: après tout, vous payez pour un certain nombre d'heures. Ici, vous en avez pour autant que vous voulez pendant deux ans. À y réfléchir, je n'y vois finalement pas grand-chose à redire. Qui plus est, cela force à s'y mettre tout de suite et à suivre les cours avec assiduité, ce qui est la clé du succès. En revanche, je ne suis pas tout à fait d'accord avec certains arguments avancés comme *« la richesse du contenu* [qui] *ne pourrait pas tenir autrement que sur Internet »*. Trois DVD, cela n'aurait pas coûté bien plus cher que trois CD !

Le cours en ligne présente aussi des avantages comme l'accès à plusieurs niveaux (de *Débutant* à *Affaires)*, la possibilité de choisir un parcours pédagogique (l'écrit avec l'accent porté sur la grammaire ou le vocabulaire, ou l'expression et la compréhension) et d'opter pour l'anglais de Londres ou celui de… New York. Impossible par ailleurs de juger de l'efficacité d'une méthode sans la pratiquer soi-même plusieurs semaines, voire plusieurs mois.

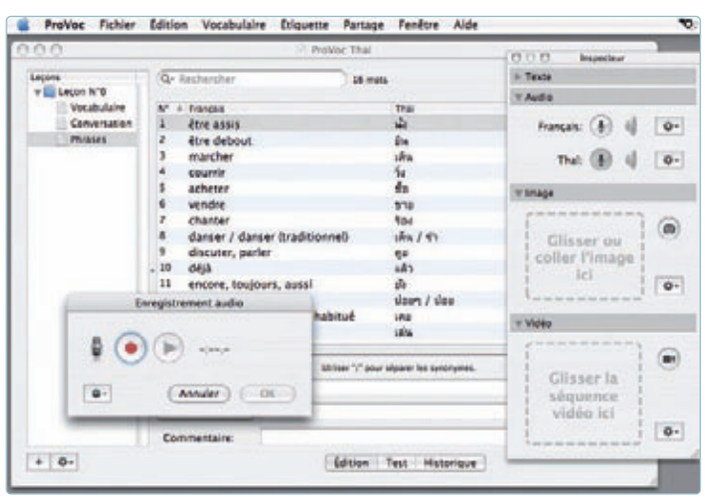
La réalisation des écrans en ligne est bien faite et on s'y retrouve facilement. Les exercices sont assez intuitifs, mais comme on ne vous explique pas bien le cheminement complet, il faut accepter de se laisser totalement guider et faire confiance à la méthode. Pas question de se dire tout d'un coup : *« Je vais me forger une liste de vocabulaire.»* Je préfère pour ma part la liberté d'activités qu'offre la méthode Rosetta Stone, mais ce que certains ressentiront ici comme une contrainte sera considéré comme une aide par d'autres.

Cette méthode tous niveaux version Mac, vendue 150€, pourra être utile à un étudiant pour travailler parallèlement aux cours reçus au collège, puis au lycée, ainsi qu'aux cadres pressés qui auront le choix du lieu (à la maison ou au bureau) et de l'heure pour se mettre à niveau. ■ **Alain Lalisse**

Répétiteur *virtuel*

ProVoc 4.0

Un complément idéal pour réviser sur Mac et iPod vos listes de vocabulaire.



Arizona Software, développeur suisse de PhotoPresenter, iLocalize, etc. (www.arizona-software.ch), propose un freeware, ProVoc 4, qui vous aidera à apprendre une langue étrangère. C'est un répétiteur virtuel de vocabulaire. Vous entrez des listes, par exemple en français et en thaï pour ma part, ou bien vous téléchargez depuis le site Web de l'éditeur des listes déjà compilées par d'autres (langues européennes, chinois de Taïwan, russe… mais il n'en existe pas encore en thaï). Entrer les mots à la main est laborieux (surtout lorsqu'on n'a pas le clavier adéquat). En revanche, je vous assure que cela fait bien entrer les mots dans nos têtes ! ProVoc est parfaitement Unicode et gère tous les types d'alphabets. Ensuite le logiciel vous propose différents exercices de répétition, histoire de varier les plaisirs: questions à choix multiples, saisie des mots… Vous pouvez également mettre votre iPod à contribution (je révise dans le métro) ou imprimer des fiches de poche. La version 4 gère en plus les enregistrements audio et associe des images, voire des vidéos aux mots. Je n'en suis pas arrivé là ! ProVoc est aussi conçu pour être utilisé à l'école et servira d'excellent support de travail à la maison. ■ **Bernard Le Du**

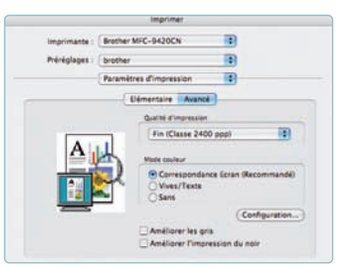
Un bon tout-en-un *laser couleur*

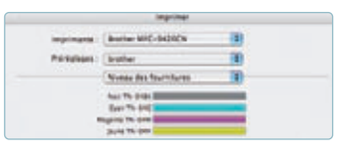
Brother MFC-9420CN

Le système laser couleur constitue une solution polyvalente pour un indépendant ou un petit groupe de travail. Son prix d'achat a fortement baissé, de même que le coût d'usage, le tout pour une qualité et une vitesse d'impression excellentes.

Ce nouveau multifonction de Brother est basé sur une imprimante laser couleur. Et bien qu'il faille installer quatre cartouches couleur horizontales, l'engin reste assez compact. Cela dit, pensez à le mettre un peu à l'écart car sa mécanique s'avère bruyante lorsqu'il imprime.

L'imprimante est une A4 de 600 à 2400 dpi, avec un bac standard de 250 pages. L'installation ne pose aucun problème avec l'aide de la documentation multilingue très claire. Le jeu de cartouches est donné pour 3000 pages. Une cartouche noire séparée est aussi fournie car l'imprimante peut être utilisée en monochrome. La vitesse annoncée de 31 pages/min en monochrome et 8 en couleur n'est pas exagérée. Pour la connexion, le MFC9420CN dispose d'un port Ethernet (c'est celui que nous avons utilisé) et d'un port USB 2. Il supporte aussi le protocole de communication réseau Bonjour d'Apple et il est donc reconnu immédiatement pour l'impression. Pour ses fonctions scanner et fax, il vous faudra installer les pilotes. Là, j'ai connu un petit problème… Tous les pilotes sont en effet installés lors de la même procédure automatique et le pilote d'impression Brother CUPs, fourni sur le CD, écrase celui livré avec Mac OS X. Las, celui de Mac OS X 10.4.6 (la version 1.0.1 Universal) est plus récent et, surtout, il corrige un bogue gênant de la version 1.0 – un dysfonctionnement dans la gestion du nombre de copies – que vous demandiez 2 ou 15 copies, l'imprimante imprime jusqu'à épuisement des feuilles! Le mieux est donc, après installation des pilotes, d'effectuer la mise à jour via l'administration Web de l'imprimante (http://adresse_ip_imprimante) : cliquez sur le bouton *Browser Solutions Center*, en haut à droite, puis suivez les liens. La mise à jour effectuée, tout rentre dans l'ordre et tout fonctionne parfaitement.





Utilisation simplifiée

Le haut de l'appareil est dédié au tableau de bord, au scanner et au mécanisme d'introduction de feuilles pour la photocopie. Pour plus de simplicité, Brother a placé trois gros boutons avec ces fonctions sur le tableau de bord. Pour ceux qui en veulent un peu plus, on trouve certaines subtilités comme l'impression de 2 ou 4 pages en réduction sur une seule feuille, la fonction réduction-agrandissement de 25% à 400%, un mode poster, le réglage luminosité/contraste. Il s'agit vraiment d'une petite photocopieuse couleur ! Pour le scanner, un pilote Twain est installé dans Photoshop, GraphicConverter ou n'importe quel autre logiciel doté de la fonction *Importation Twain*. Son interface reprend les réglages classiques ; la résolution monte de 100x100 dpi à 9600x9600 dpi interpolée (1200x2400 dpi sur la vitre). Dommage que Brother n'offre pas d'option de détramage pour la numérisation des images déjà imprimées.

L'installeur place aussi d'office dans la barre de menus le Brother Control Center que le constructeur fournit avec tous ses multifonctions. J'en avais déjà parlé pour une multifonction à jet d'encre *(VVMac N°12)*. Il permet d'automatiser des fonctions de tous les jours. Par exemple, le scan et l'envoi du résultat par email, ou sous forme d'un fichier dans un dossier spécifique. Le fax, dernière fonction de la MFC-9420 CN, peut être également géré par le Brother Control Center comme périphérique de sortie d'un scan préconfiguré. C'est le cas quand votre document original est sous forme papier. Sinon, il est possible de faxer un fichier via le dialogue d'impression et la fonction de fax intégrée de Mac OS X. Page de garde, entrée des numéros de fax à la main ou en liaison avec le Carnet d'adresses… le tout est sommaire. Qui plus est, j'ai remarqué certains problèmes avec le Carnet d'adresses, même dans Mac OS X 10.4.6.

Hormis l'installation délicate des pilotes, ce tout en un ne m'a posé aucun problème d'utilisation ou d'administration. J'apprécie sa souplesse de mise en œuvre, notamment le contrôle depuis le tableau de bord, avec le logiciel Control Center pré-paramétré, par les différentes interfaces de Mac OS X ou pour la configuration via une interface Web. La qualité et la vitesse d'impression sont bonnes, et comme Brother a une politique raisonnable sur le prix des consommables, le MFC 9420 NC me semble être un bon investissement. ■ **Alain Lalisse**

PRIX : 1016 €, garantie 1 an extensible à 5 ans en option
FABRICANT : Brother
DISTRIBUTION : Revendeurs de la marque

+ Caractéristiques générales suffisantes pour la très grande majorité des utilisations, spécialement en bureautique ; installation aisée, hormis un petit problème de compatibilité des pilotes ; plutôt rapide ; logiciel de gestion toujours aussi bien pensé.
- Manque surtout la fonction de détramage dans le pilote Twain.

Abonnez-vous à VVMac !

Ne manquez plus aucun numéro

Profitez de notre offre exceptionnelle

11 numéros

au prix de 48 €

au lieu de ~~60,50~~ €

20 % d'économie

Moins de 4,40 € le numéro !

Chaque mois, des infos, des trucs et astuces, un grand dossier et des ateliers...

BULLETIN D'ABONNEMENT - À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante : #16

Vous et Votre Mac **- howtodo publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris**

❑ **Oui**, **je m'abonne pour 11 numéros au prix exceptionnel de 48 €**
(Tarif valable uniquement pour la France métropolitaine, au lieu de 60,50 € au prix de vente en kiosque)

Je règle aujourd'hui par
❑ **Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing**
❑ **Carte bancaire N°** **expire fin**

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_| |_|_|

Cryptogramme |_|_|_| **(3 derniers chiffres au verso de la carte)**

Date : ...../...../.....
Signature

❑ **M.** ❑ **M^me^** ❑ **M^lle^**

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

_____

C.P. : |_|_|_|_|_| **V ille :** _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

* Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre demande d'abonnement. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Recherche Google
Gmail
Google Calendar
Google Page Creator
Google Blogger
Google Earth, Mars, Moon
Google Actualités

Voyage dans la galaxie Google

Pour faire de son service de recherche sur Internet le numéro 1 du marché, Google a développé une puissance de calcul et de stockage unique au monde ainsi que des technologies inédites. Cela dit, Google va toujours plus loin et propose désormais des logiciels et des services 100% Internet et gratuits. Une alternative à .Mac à découvrir ! ■ Alain Lalisse

Au centre de l'univers Google : *la planète mère Recherche*

« Gougueule » est aujourd'hui le moteur de recherche numéro 1 d'Internet. Système original de classement des pages, rapidité de traitement, résultats indépendants de la publicité pourtant très présente… : voici quelques-unes des raisons de ce succès époustouflant. Pour mettre la main sur un produit ou retrouver les coordonnées d'une entreprise, un seul mot suffit souvent, mais pour des recherches moins directes, mieux vaut apprendre à composer des interrogations un peu plus complexes. Cela vous évitera de remonter des milliers de pages, parfois sans rapport avec ce que vous attendiez…

La première activité de Google est la recherche d'informations sur le Web. Très simple ? Eh bien, c'est loin d'être le cas ! Ce n'est pas pour rien si Google est devenu l'un des plus gros employeurs au monde d'ingénieurs et de mathématiciens brillants.
Ces dix dernières années ont en effet connu des bouleversements énormes dans le secteur de la recherche sur Internet. Des moteurs comme Altavista (pourtant supporté par de grands groupes) ont disparu. D'autres, comme Google, créé en 1998 1, ou Yahoo! sont arrivés au premier plan. Microsoft reste pourtant toujours à la traîne et n'arrive pas à s'imposer malgré sa puissance d'investissement. Ces positions ne sont pas acquises ; c'est une véritable guerre invisible bât son plein !
Internet, ce sont des milliards de pages Web, avec des mises à jour permanentes et des dizaines de langues différentes à gérer. Comment analyser cette masse d'informations ? Contrairement à ce que vous pouvez peut-être imaginer, lorsque vous lancez une recherche, Google ne va pas analyser Internet en temps réel. Toute l'analyse est effectuée en amont dans des immenses sites gérés par Google. Cela semble inimaginable, mais c'est vrai : Google télécharge et stocke l'intégralité du Web ! Pour accomplir cette tâche, la société possède des salles informatiques réparties dans le monde qui engrangent des centaines de milliers d'ordinateurs en réseau. Google a ainsi monté dans le plus grand secret – avant que l'entreprise entre en bourse – une des plus grosses puissances de calcul du monde ! Qui plus est, avec des ordinateurs au plus bas prix, Google est son propre fabricant d'ordinateurs, tous conçus spécifiquement pour son activité. C'est grâce à cette fabuleuse puissance de stockage et de calcul que les algorithmes de traitement inventés, et sans cesse améliorés dans les laboratoires de Google, font merveille. Ce sont là des secrets industriels ; on sait cependant que l'analyse est basée sur un système de classement appelé PageRank qui examine les liens pointant sur une page et détermine le « poids » de celle-ci.
Le principe est de savoir si cette page est très populaire ou si elle appartient à un obscur site perso jamais visité. Google analyse également le contenu des pages pour en tirer des informations : un titre en gros caractères « pèse » plus lourd qu'un mot dans un texte, le nombre de fois où ce mot apparaît entre aussi en jeu… Tout ce traitement est bien évidemment entièrement automatique. C'est sur cette base que vous sont envoyés les résultats de recherche. Pour se financer, Google vend des liens publicitaires, toujours en liaison avec les recherches des internautes, mais indépendants de ces résultats : on ne peut pas acheter une place privilégiée dans les résultats du moteur de recherche.

1

Comment Google s'est imposé !

Il y a dix ans, Google n'existait pas. De nos jours, tout le monde en a entendu parler ! Moteur de recherche numéro 1 d'Internet, l'entreprise s'est développée à une vitesse incroyable. Aujourd'hui, Google vaut plus de 100 milliards d'euros, soit à peu près autant qu'IBM. Si vous voulez en savoir plus, lisez absolument ce livre. Ce n'est pas un manuel technique, mais un travail d'investigation qui retrace cette fabuleuse aventure de l'ère Internet, tente de comprendre les clés de ce succès, analyse des choix qui ont été pour le moins judicieux. Il vous aidera à appréhender les ambitions futures de Google dans la téléphonie, la vidéo, la télévision, la fameuse bibliothèque universelle ou la vision du monde selon Google Earth.
Par sa taille démesurée et ses ambitions hégémoniques, Microsoft a déjà fait couler beaucoup d'encre. Google a tout pour en faire couler encore plus !
Google Story *23 € Éditeur Dunod*

Recherche de base

Le site de Google est adapté pour chaque langue supportée, soit plusieurs dizaines. Pour le français, nous entrons dans l'univers Google via le portail www.google.fr 2.
Il suffit de taper au moins un mot pour lancer une recherche. Celle-ci est dès lors effectuée sur tout l'Internet, sur les sites en langue française ou seulement sur les sites français selon votre choix personnel 3. Le bouton *J'ai de la chance* 4 accède directement au site le plus pertinent, sinon c'est la liste des sites classés qui s'affiche. Cette liste peut donc être très longue. Aussi, affiner la requête est souvent nécessaire. Nous allons voir comment procéder…
Il faut savoir que Google élimine les termes non «signifiants». En français, ce sont par exemple: le, la, les, de, pour, et. En anglais: the, for, a, in, to… Autre règle de base particulièrement importante à connaître: Google fait automatiquement un ET logique entre chaque mot saisi dans le champ de recherche. Il n'est donc pas nécessaire d'ajouter ET ou AND entre les mots. Entrez ces derniers les uns derrière les autres, séparés par un espace. Pas de virgule également, ni de point ni aucun autre signe de ponctuation.

Préférences

Google gère vos préférences de recherche, enregistrées dans un cookie. Parmi les options, on retrouve la langue utilisée et celle des résultats 5. Si vous ne lisez pas du tout l'anglais, il peut être intéressant de paramétrer cette option, mais elle n'est pas infaillible: Google peut ainsi être induit en erreur par des sites aux balises mal renseignées. Il y a aussi *SafeSearch* 6, un filtrage de contenu (sites à caractère sexuellement explicite) qui, lui non plus, n'est pas fiable à 100% et ne saurait remplacer un bon logiciel de contrôle parental. Il limitera pourtant « les dégâts ». Si vous disposez d'un grand écran, augmentez le nombre de résultats affichés sur une page et ouvrez une nouvelle fenêtre pour chaque recherche. N'oubliez pas d'enregistrer vos préférences avant de quitter la page.

10 règles pour aller plus loin

Quelques règles simples à suivre pour concevoir des requêtes qui remonteront les résultats les plus pertinents.

Règle n°1 La recherche est constituée de mots séparés par un ou plusieurs espaces. La séparation entre les mots signifie ET.

Règle n°2 Le système de recherche Google ne fait pas de différence entre les majuscules et les minuscules. Les accents ne sont pas plus significatifs. Ainsi, les termes « Français », « Francais », « français » ou « FRANÇAIS » sont traités de la même manière par Google et remontent des résultats identiques.

Règle n°3 Les articles et les mots de liaison ne sont pas pris en compte dans la recherche. Il en est de même pour des expressions de type http, .com ou .fr… Les mots et chiffres d'un seul caractère sont ignorés.

Règle n°4 Les termes de la recherche sont utilisés tels qu'ils sont écrits. Les mots gardent leur accord, les verbes conservent leur forme conjuguée. Par exemple, berline et berlines donnent des résultats différents. Apportaient, apportait, apportez, apporte et apportera donnent à chaque fois un nouveau résultat.

Règle n°5 Il faut écrire les mots entièrement. Conséquence de cette règle, « télé » et « télévision » sont considérés comme deux mots différents. Vous ne pouvez pas plus recourir à des jokers comme « * » ou « ? ». Ainsi, l'expression « télé* » n'est nullement équivalente à téléviseur ou télévision.

Règle n°6 Si vous tapez deux mots qui sont censés être liés, mettez-les bien l'un derrière l'autre. Les algorithmes d'analyse de Google privilégient les pages où ces deux mots apparaissent les plus proches. Exemple: si vous recherchez des pages concernant l'élection du président de la République, il vaut mieux saisir « élection président république » que « président élection république ».

Règle n°7 On peut forcer Google à utiliser certains mots (voir règle n°3) en ajoutant devant ceux-ci le signe « + ». On peut ainsi rechercher la liste des « +.fr ». De la même manière, on peut forcer la prise en compte des accents ou d'autres lettres spécifiques au français. « +français » force donc la prise en compte de la cédille.

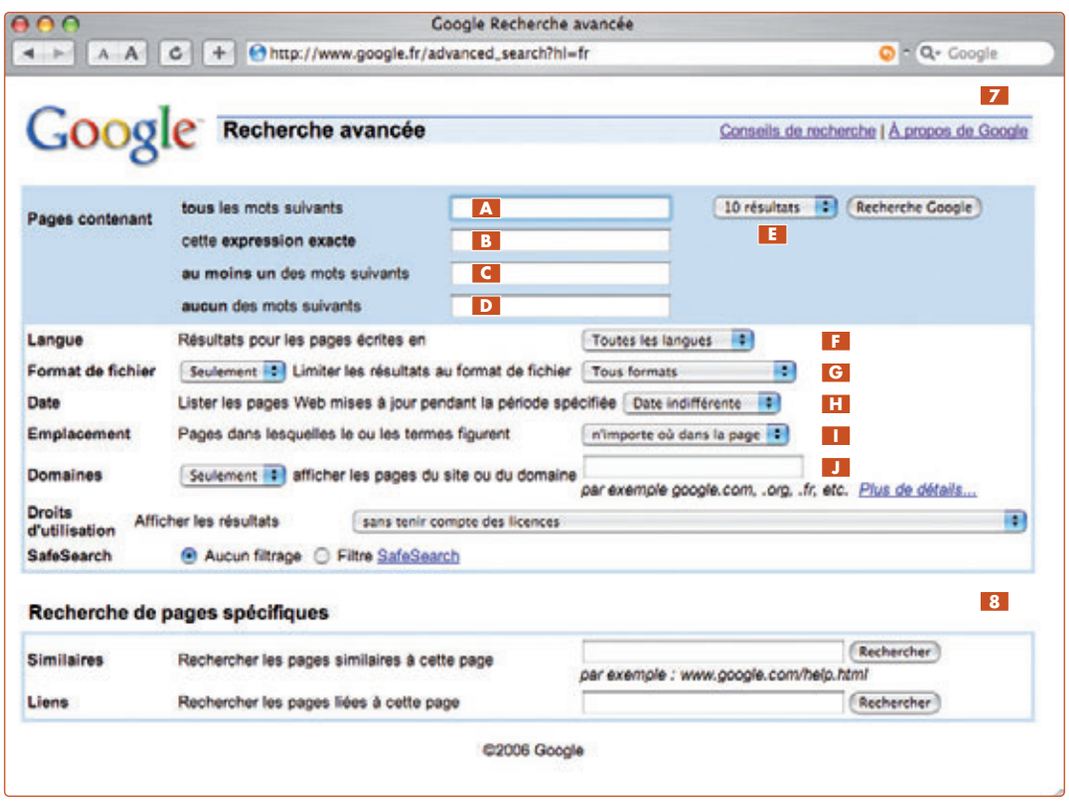
Règle n°8 Inversement, on peut demander à ce que les pages de résultats ne contiennent pas un mot. Il suffit pour cela de placer le signe « - » devant ce mot. Par exemple, si je demande « portable -vente -panier », j'obtiens les pages qui contiennent le mot « portable » et qui ne contiennent pas les mots « vente » ou « panier ».

Règle n°9 Si vous souhaitez rechercher une expression complète, tapez-la entre guillemets. Par exemple: « le temps des cerises ». Ce type de recherche est très efficace et particulièrement utile pour retrouver une citation, un proverbe, le titre d'un livre ou d'un film, d'une chanson, le nom d'un lieu géographique ou d'un personnage célèbre…

Règle n°10 Il est possible de restreindre la recherche à un site ou à un domaine précis. Par exemple: « alcatel site:www.boursorama.com » recherche le mot « alcatel » uniquement sur le site de Boursorama.
De la même manière, il est possible de restreindre le type de résultats obtenus avec le mot-clé « filetype: ». On peut ainsi rechercher un type de document particulier PDF, DOC, XLS, PPT, RTF. La syntaxe est alors du type « xxxxx filetype:pdf » ou « yyyyy filetype:ppt ».

La fenêtre de recherche avancée

Les règles pour rédiger de bonnes requêtes sont nombreuses. Celles que cet article vous donne ne constituent qu'un résumé. Je ne saurais trop vous conseiller, si vous voulez utiliser Google de manière efficace, de lire les pages d'aide Google en complément de cet article, ainsi que l'excellente foire aux questions (FAQ) qui traite de points moins connus, mais toujours d'un grand intérêt. Vous trouverez tous ces renseignements au bout du lien *À propos de Google* sur la page d'accueil.
Il existe cependant une autre méthode qui évite de se rappeler toutes les règles, c'est la *Recherche avancée*. Cette fenêtre 7 reprend les options que nous avons déjà évoquées et les affiche sous forme de champs à remplir et de pop-up menus locaux souvent plus faciles à utiliser.
Outre des critères que vous avez déjà vus dans cet article, on trouve ici des options nouvelles comme la possibilité de ne remonter que des pages ayant été mises à jour lors d'une période précise, trois mois, six mois ou un an. Vous pourrez aussi affiner votre recherche en spécifiant que les termes recherchés se trouvent dans une zone précise de la page (dans le titre ou dans les liens…). J'attire également votre attention sur la zone *Recherche de pages spécifiques* 8. Cette recherche vous propose des pages (dites « similaires ») ayant un rapport avec une page donnée. Elle propose aussi de suivre les liens à partir d'une page. Cette recherche de pages spécifiques est très intéressante pour ouvrir de nouvelles pistes de recherche sur Internet, de nouveaux horizons… Il arrive en effet que l'on demeure sans le savoir dans un ensemble de sites que l'on pense à tort exhaustif.



- A Saisissez les mots recherchés séparés par des espaces.
- B Correspond à la recherche d'une expression placée entre guillemets.
- C Lance une recherche en utilisant l'opérateur OU à la place de l'opérateur par défaut ET.
- D Correspond à une recherche sur un mot précédé du signe « - ».
- E Nombre de résultats affichés sur la page.
- F Donne accès aux grands blocs de langues ; le français couvre non seulement la France, mais aussi la Belgique, le Canada et les autres pays francophones.
- G Correspond à une recherche de type « filetype: ».
- H Détermine un affichage des pages de résultats en fonction d'une mise à jour plus ou moins récente.
- I Effectue une recherche dans des zones spécifiques des pages.
- J Correspond à une recherche de type « site: ».

Alertes Google

Les alertes permettent de recevoir un email lorsqu'une recherche prédéfinie renvoie des résultats. Pour mettre en place une alerte Google, il faut avoir un compte Google – et pas forcément un compte de messagerie Gmail, voir plus loin dans ce dossier.
Il y a des alertes de type *Actualités*

et des alertes de type *Web*. Prenons un exemple : vous souhaitez suivre un sujet particulier et recevoir un email lorsque celui-ci sera traité dans l'actualité Google. Vous créez une alerte exactement comme si vous la tapiez directement dans le moteur de recherche (toutes les options s'appliquent aux alertes).
Vous définissez aussi sa périodicité. Votre alerte sera activée si le résultat de votre recherche apparaît dans les dix premiers résultats de *Google Actualités*. Pour le Web, l'alerte est activée si la recherche apparaît dans les vingt premiers résultats. Avant de vous lancer dans les alertes, lisez attentivement la foire aux questions.
www.google.fr/alerts

Page d'accueil

Avec un compte Google, personnalisez votre page d'accueil. Outre la fonction de recherche, vous avez accès à vos derniers messages Gmail (si vous êtes titulaire d'une adresse). Consultez les articles de *Google Actualités*, choisissez des flux RSS et affichez-les par thèmes, ayez sous la main les prévisions météo… Cliquez sur *Accueil personnalisé* en haut et à droite de la fenêtre standard de Google. Connectez-vous sur votre compte. Avec le bouton *Ajouter du contenu*, sélectionnez l'information que vous voulez voir affichée.
On recherchera des thèmes nouveaux avec *Créer une rubrique*. L'affichage de la météo ou les derniers messages Gmail sont mis à jour en temps réel.
Il est aussi possible de complètement réorganiser la page en déplaçant à la souris les titres des rubriques.

Adresse @gmail.com… soyez bienvenu au club !

Gmail est un service totalement gratuit fourni par Google. Il s'agit d'une boîte aux lettres dont l'espace est aujourd'hui de 2 Go, et cela ne cesse d'augmenter… Encore une adresse de messagerie, me direz-vous. Oui, mais celle-ci vous permet d'obtenir plus facilement des services que Google se fait un malin plaisir à créer très régulièrement !

Posséder une boîte aux lettres Gmail, c'est faire partie d'un club sur Internet, car seuls ceux qui ont été invités peuvent avoir accès à cette messagerie. Un club toutefois assez libéral : cela ne coûte absolument rien, mais il faut connaître un utilisateur déjà inscrit sur Gmail et lui demander de vous affilier. Chaque membre de la messagerie Gmail reçoit dès son inscription cent invitations qu'il peut distribuer à sa convenance.

Obtenir une adresse ?

Si vous ne connaissez personne déjà membre Gmail, en cherchant un peu (tapez « gmail exchange » dans Google, par exemple, ou bien www.gmailtools.com, ou encore http://gmail.afraid.org…), vous devriez trouver des invitations dans les forums et sur Internet. Toutefois, faites attention : il y a parfois des opérations commerciales cachées derrière ces liens et l'adresse que vous fournirez à l'inscription risque d'être spamée. Donnez donc une adresse jetable qui ne servira que pour recevoir votre invitation Gmail.

Simple et efficace

Lorsque votre boîte aux lettres est créée, Gmail vous offre, comme tout service de Webmail, la possibilité d'accéder à vos emails via une page Web (http://mail.google.com 1), mais vous pouvez aussi relever votre courrier avec un client email POP traditionnel comme Mail ou Entourage. Le protocole IMAP est même accepté !

L'interface de Gmail au travers d'un navigateur Web 2 ressemble à celle de la plupart des Webmails existants, dont les plus connus sont Microsoft Hotmail ou Yahoo ! On retrouve la boîte de réception, les messages envoyés, le dossier Brouillons, la Corbeille… Des fonctions classiques comme l'ajout automatique d'une signature, la réponse automatique à tous les messages entrants, avec gestion de vos contacts identifiés – afin de ne pas vous faire remarquer des spameurs.

Il existe toutefois quelques options quelque peu spécifiques… Gmail propose, par exemple, un suivi des messages et la possibilité de les ranger par thèmes. Vous créez ces derniers (qui correspondent en fait à des dossiers) au fur et à mesure de vos besoins. En langage Google, ce sont des *libellés* 3. Gmail gère aussi le spam et place les emails suspects dans un dossier spécifique. Vous pouvez encore signaler à la main un message comme spam et, inversement, retirer un message du spam pour le replacer dans la boîte de réception. Ce service de filtrage s'avère très efficace. ▷▷▷

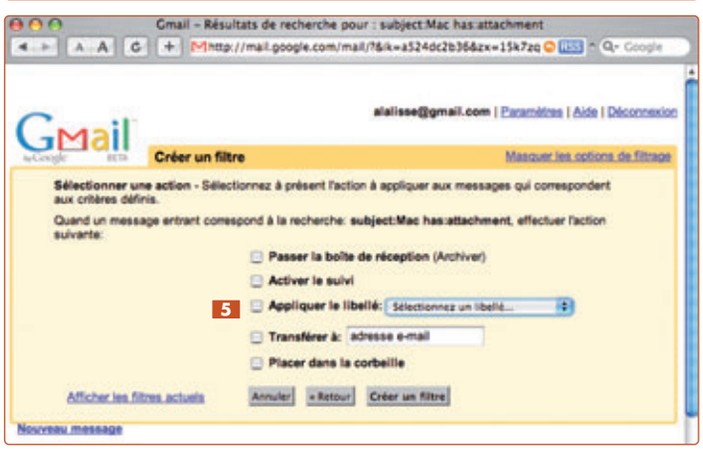
La rédaction d'un message ne présente pas de difficulté. Il convient de noter les champs *Cc* et *Ci*, la vérification orthographique dans plusieurs langues, les pièces jointes accessibles par la boîte de dialogue classique de Mac OS X. Le message s'écrira en texte seul ou en texte formaté (taille, style, police, couleur, puces…). Pour ne pas perdre votre prose, un brouillon est enregistré automatiquement.

Filtrez vos courriers

Vous pouvez créer des filtres pour gérer le flux des messages entrants et appliquer automatiquement des caractéristiques aux messages, et ainsi gérer automatiquement les libellés ou transférer les messages automatiquement sur une autre adresse email. Les messages ne sont donc plus stockés dans la boîte de réception, mais réexpédiés, placés liste de messages répondant aux critères vous montre l'effet du filtre. Choisissez ensuite l'action qui sera appliquée automatiquement par le filtre 5. Une fois ce dernier créé, ses règles s'appliquent automatiquement à tout nouveau message de votre boîte de réception – pas aux messages déjà reçus. Vous pouvez modifier les filtres à tout moment en revenant dans *Paramètres*. Au total, vous pouvez ainsi créer jusqu'à vingt filtres.

Faites-vous avertir

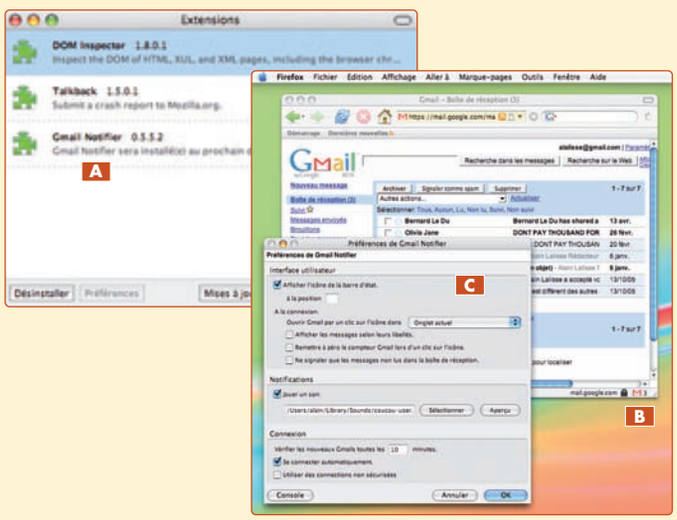
Reste qu'il faut ouvrir la page Internet de Gmail pour vérifier l'arrivée d'un email, ce qui n'est pas très pratique. Aussi, Google propose un utilitaire pour vous signaler de nouveaux messages en attente de traitement, faciliter l'ouverture de la messagerie et la composition de nouveaux messages. Ce programme se nomme

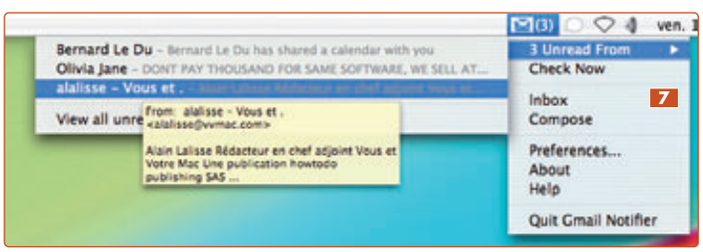


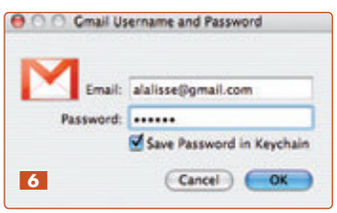
comme du spam ou directement envoyés à la Corbeille. Les messages filtrés demeurent tout de même archivés et disponibles via la fonction de recherche.
Pour définir un filtre, cliquez sur *Paramètres*, puis sur *Filtres*. Entrez vos critères de filtrage dans les champs appropriés 4. Une Gmail Notifier (http://mail.google.com/mail/help/notifier/index.html), également accessible en téléchargement depuis les paramètres de l'interface. Gmail Notifier ajoute une icône dans la barre des menus. Une fois configuré avec votre adresse Gmail et votre mot de passe 6, il indique l'arrivée et le nombre de messages reçus avec le détail des entêtes et l'expéditeur 7.
Vous voyez déjà l'intérêt de ce petit menu… Cela dit, Gmail Notifier va plus loin. Là encore, comme c'est souvent le cas avec Google, rien n'est annoncé officiellement. Il faut donc bien chercher : Gmail Notifier est en effet un logiciel ouvert qui accepte les plug-in.
Vous trouverez tous les détails sur la page http://googleblog.blogspot.com/2005/09/extras-for-your-mac-gmail-notifier.html. Par exemple, si vous ne voulez pas être dérangé par un email de spam, relevez seulement les messages qui correspondent à vos critères, donc à un libellé. Les plus débrouillards d'entre vous créeront leurs propres plug-in qui sont simplement écrits en AppleScript. Google donne la syntaxe qui débute le code AppleScript. ▷▷▷

Gmail et Firefox : le couple de l'année !

Si vous suivez un peu l'histoire de Google, vous savez peut-être que cette société a fortement encouragé le développement du navigateur Firefox. Financièrement d'abord, mais aussi de manière plus stratégique afin de pouvoir s'appuyer sur un vrai navigateur multiplateforme (Windows, Mac et Lunix). À plus long terme, Google envisage de proposer des services moins dépendants de Microsoft ou d'Apple. Firefox risque donc d'être le navigateur de prédilection des services Google, même si Explorer et Safari seront supportés dans un premier temps. Mais revenons à Gmail ! Utilisateur de Firefox, vous pouvez ajouter à votre navigateur favori des extensions pour gérer Gmail. Dans Firefox, passez par le menu *Outils > Extensions*. Cliquez sur *Obtenir d'autres extensions* et cherchez le mot « gmail ». Vous trouverez un certain nombre d'extensions qui répondent à votre critère. L'une des plus intéressantes se nomme Gmail Notifier A de Doron Rosenberg. Après installation, redémarrez Firefox et vous verrez apparaître une enveloppe, en bas et à droite de la fenêtre principale, qui gère l'accès direct à Gmail B. Réglez les paramètres C.

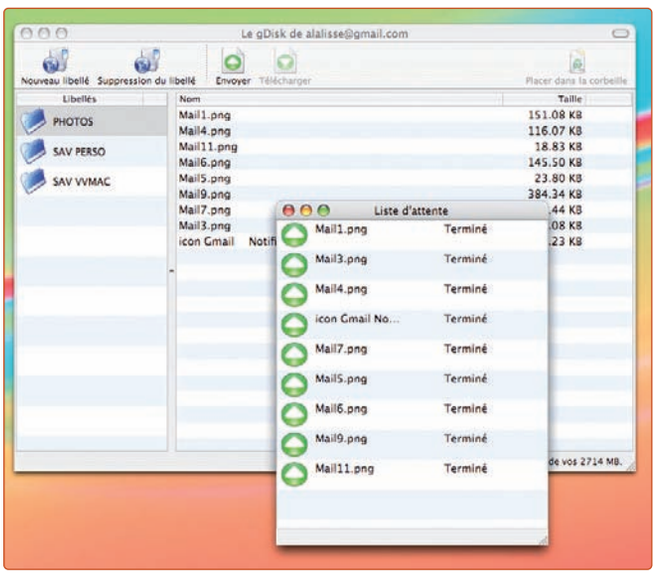






Mieux qu'un iDisk… stockez sur un gDisk !

Si vous êtes titulaire d'une adresse Gmail, vous disposez gratuitement de 2 Go d'espace offerts par Google, à utiliser pour les emails ou comme espace de stockage de fichiers. Les fichiers que vous transférerez dans votre espace disque seront placés dans des dossiers virtuels qui ne sont ni plus ni moins que les libellés de Gmail. Ces dossiers apparaîtront d'ailleurs dans Gmail avec tous les fichiers qu'ils contiennent. Avantage ? Il y a un lien direct entre la messagerie et l'espace disque ; il vous suffit d'ouvrir un libellé dans la messagerie pour envoyer facilement un fichier à un interlocuteur dont vous connaissez l'adresse email. Comment transférer vos fichiers de votre disque dur Mac dans votre espace Google ? Grâce à un petit utilitaire gratuit appelé gDisk (http://gdisk.sourceforge.net). Entrez vos informations de connexion (adresse Gmail et mot de passe), puis créez des dossiers (libellés). Vous en choisissez un et vous glissez-déposez vos fichiers depuis le Finder vers la fenêtre gDisk. Attention, sur Mac, certains fichiers sont considérés comme des dossiers (les applications, par exemple, ou les fichiers RTFD créés avec TextEdit…). gDisk les refusera à moins que vous ayez l'excellente idée de les compresser Zip avant de les déplacer. Une pratique que vous devriez systématiser pour tout transfert de fichiers par email ou via FTP !



Relevez votre boîte Gmail avec Mail

Gmail a beaucoup de qualités, mais il y a de nombreuses raisons d'utiliser un vrai client de messagerie, en particulier si vous utilisez plusieurs adresses emails, voire des adresses de types différents. Par exemple, vous avez votre adresse Wanadoo, plusieurs adresses Free, un compte .Mac… L'interface Web de Gmail n'est pas capable de relever toutes ces adresses dans son interface, mais Mail de Mac OS X le peut ! Voici un petit réglage en quatre étapes.

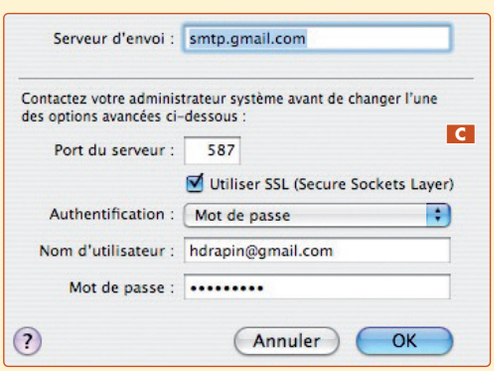
■ Henri-Dominique Rapin

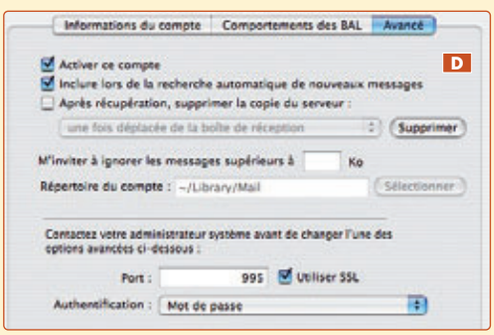
▷ D'abord, vous devez activer l'option POP dans Gmail : faites *Paramètres* > *Transfert* > *POP*, cliquez sur *Activer le protocole POP pour tous les messages*, puis sur *Enregistrer les modifications* **A**.

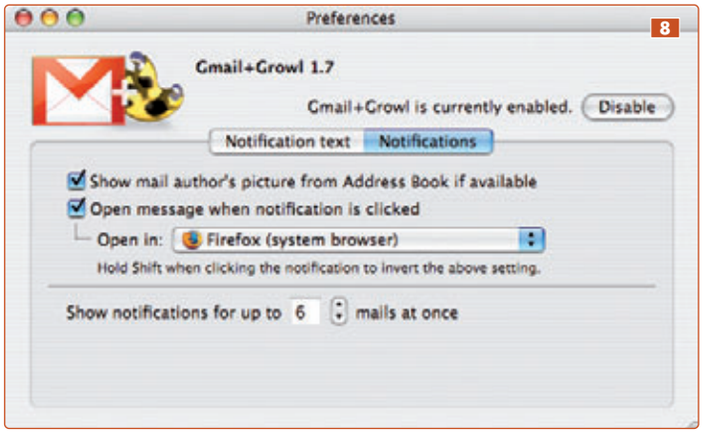
▷ Côté Apple Mail, ouvrez *Préférences*, onglet *Comptes*, et créez un nouveau compte avec les informations serveur suivantes **B** : serveur de réception = pop.gmail.com ; nom d'utilisateur = votre adresse email Gmail ; mot de passe= votre mot de passe Gmail.

▷ Dans le menu *Serveur d'envoi (SMTP)*, sélectionnez *Ajouter un serveur…* Les informations à saisir sont dès lors les suivantes **C** : serveur d'envoi = smtp.gmail.com ; port du serveur = 587. Sélectionnez l'option *SSL* et *Authentification par mot de passe*. Enfin, indiquez votre adresse email ainsi que votre mot de passe.

▷ Dernière étape, dans l'onglet *Avancé* **D**, cochez la case *Utiliser SSL*. Le port 995 doit apparaître. Terminez en fermant la fenêtre de préférences et enregistrez le nouveau compte.



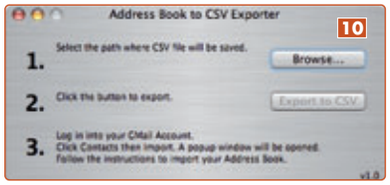




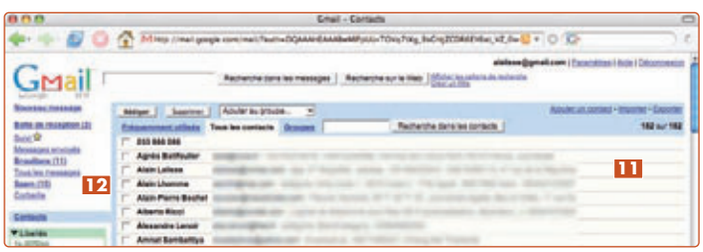
Le plug-in Gmail+Growl 1.7 de Wafflesoftware (http://wafflesoftware.net/gmailgrowl/) 8 est également très pratique. Il affiche une petite fenêtre d'alerte Growl translucide quand un message arrive. Téléchargez ce plug-in, puis installez-le (Gmail Notifier sera fermé quelques secondes). Parmi les options, cochez la case *Show mail author's picture*. Gmail+Growl 1.7 ira récupérer la photo de l'expéditeur – si du moins cette dernière existe dans votre Carnet d'adresses.

Quid des contacts ?

Comment importer vos contacts déjà entrés dans le Carnet d'adresses ? Tout saisir à nouveau à la main serait fastidieux. Or, Gmail ne connaît que les fichiers CSV et Carnet d'adresses, lui, ne sait exporter que des vCards. Le chaînon manquant ? Il en existe au moins trois qui tous font la même chose : ils transforment un export vCard en fichier CSV. Utilisez A to G 9, un utilitaire gratuit (http://orion.csuchico.edu/atog), ou Addressbook2CSV de Ken



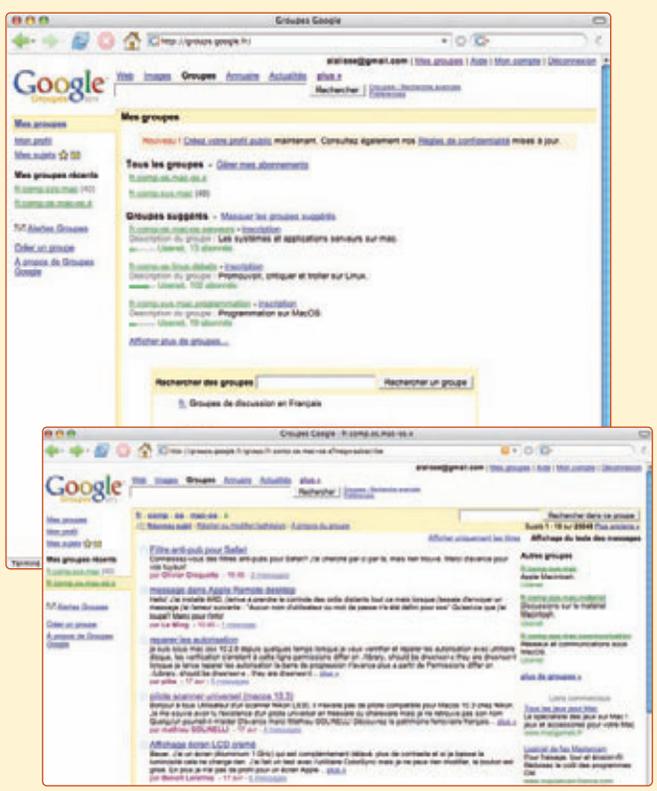
Ferry (http://homepage.mac.com/kenferry/Software/docs/AddressBookToCSV.html), lui aussi gratuit. Il en va de même pour le tout récent Address Book to SVC Exporter 1.0 10 d'Antonio Lorè (www.antoniolore.net/).
Lorsque vous créez un nouveau message pour plusieurs destinataires, la méthode la plus rapide consiste à passer, non pas par le lien *Nouveau message*, mais par le lien *Contacts* 11, ce qui permet de sélectionner en quelques clics dans votre Carnet d'adresses l'ensemble des destinataires (cochez la case devant chacun de leur nom 12).
Si vous créez directement le message, vous devrez entrer les noms des destinataires un à un. Vous serez aidé tout de même en cela par la fonction de saisie automatique lorsque les correspondants sont déjà connus du logiciel. Si vous êtes organisé, vous pouvez donc créer facilement des groupes de contacts dans Gmail.



Découvrez les news à la sauce Google

Les groupes Google sont les groupes de Usenet – sauf les groupes binaires, ceux qui commencent par alt.binaries... et qui contiennent des fichiers. Ici encore, on retrouve les qualités de la recherche Google. On peut rechercher un groupe en tapant un mot-clé précis, mais Google s'est attaché à classer les groupes en thèmes, régions ou langues, niveaux d'activité et nombres de membres.
Vu le nombre de groupes – plusieurs centaines de milliers –, ce classement est vraiment pratique. L'intérêt des groupes Google est aussi de fournir l'accès aux fils de discussion sans avoir besoin d'un lecteur de news spécifique.
L'utilisation des groupes de discussion est un peu différente selon que vous possédez un compte Google ou pas. Sans inscription, vous consultez les fils et pouvez lire le contenu de tous les messages. Avec un compte Google, vous vous abonnez aux fils de discussion qui vous intéressent, répondez aux messages et postez les vôtres.

Les groupes Google offrent maintenant un profil public. Si vous avez un compte Gmail, gardez en tête que votre adresse sera affichée lorsque vous publiez des messages. Les groupes, ce n'est pas complètement anonyme...
Adhérer à un groupe est une opération que l'on fait d'un clic. Il faut cependant vérifier comment vous consultez ce groupe. Comme dans les autres systèmes, Google offre trois possibilités : la consultation directement sur Internet (donc sans recevoir d'emails), un email récapitulatif partiel ou complet par jour. Attention donc à ne pas être submergé par les messages. Pour les groupes très actifs, c'est au moins un message par jour d'assuré. Vous pouvez opter pour *Aucun email*. Pour des groupes plus spécifiques, l'option du message électronique est pratique. Cela évite d'aller sur le groupe pour constater que rien n'a changé. Pensez aussi à utiliser les *Alertes Google*, un bon moyen de ne pas rater un message important. **http://groups.google.fr**



Google Calendar, un excellent *gestionnaire de calendriers*

Peu à peu, Google construit sur le Web l'infrastructure de base permettant à tous d'avoir des outils indépendants des systèmes d'exploitation et disponibles partout grâce à Internet. Google Calendar est une application très semblable à iCal, mais mieux pensée et encore mieux exécutée. Un bijou !

Google Calendar est un service personnel de gestion de temps et de tâches. Vous pouvez créer et éditer vos calendriers directement sur Internet, les publier (comme avec iCal) en privé ou en accès public, ou encore les partager avec d'autres personnes (qui peuvent alors les modifier). Cette application utilise pleinement Internet. Application ? Oui, même si elle réside sur les serveurs de Google et qu'il n'y a absolument rien sur votre disque en local. Google Calendar est très sophistiqué et n'a rien à envier à iCal. Mieux, Apple devrait y puiser quelques très bonnes fonctions et idées pour ses futures versions d'iCal.

En fait, nous nous trouvons devant deux approches d'utilisation diamétralement différentes. Apple et Microsoft, par exemple, vendent des systèmes d'exploitation, proposent des services en local, avec des fonctions Internet optionnelles. Google a une vision purement Internet, plus futuriste. Car si nous aurons tous demain des téléphones portables WiFi/3G capables de se connecter à Internet de n'importe où, ce n'est pas encore le cas aujourd'hui et Google ferait bien de songer, comme Plaxo, à proposer tout de même des outils de synchronisation.

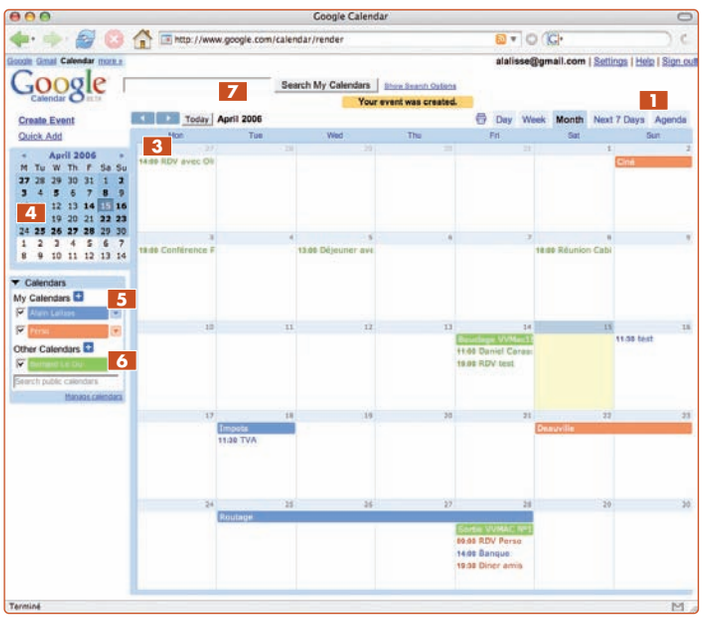
Une superbe interface !

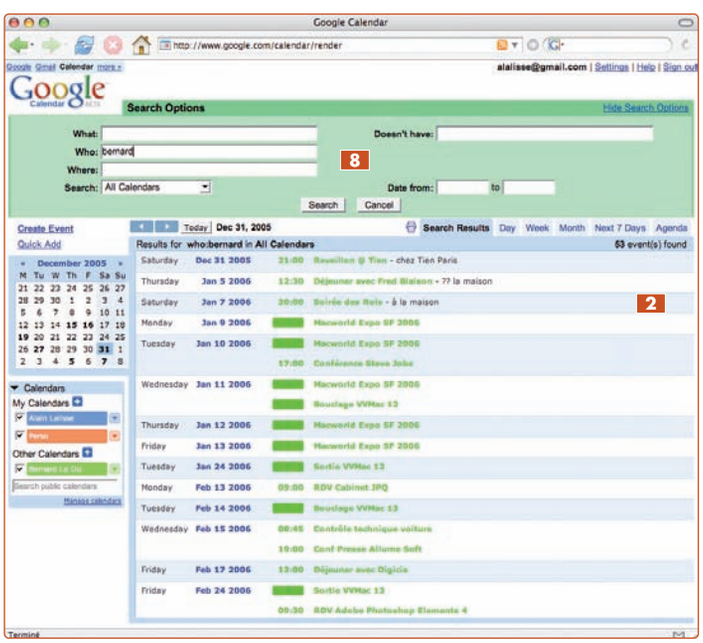
Google Calendar est encore en version Beta, mais pleinement utilisable à condition de le faire avec le navigateur alternatif à la mode Firefox 1.5 (www.mozilla.com). Safari n'était pas encore supporté fin avril et pose des problèmes d'interface rédhibitoires. Il faut en sus que vous ayez un compte Google (sinon, créez-en un) ou que vous possédiez une adresse Gmail. Rendez-vous alors sur la page www.google.com/googlecalendar/overview.html et cliquez sur *Calendar Home*. Vous pourrez ensuite marquer cette page dans vos favoris.

La fenêtre principale de Google Calendar affiche le calendrier sous différentes présentations : jour, semaine, mois 1, les sept prochains jours et agenda 2. Il existe d'autres possibilités de vue personnalisée à découvrir dans les préférences.

Les flèches bleues 3 permettent de se déplacer dans le calendrier Ainsi, si vous affichez le mois, vous vous déplacez de mois en mois. En affichage semaine, c'est de semaine en semaine… Sur le côté gauche, vous avez un mini-calendrier mensuel 4 ; lorsqu'il y a au moins un événement un jour donné, celui-ci apparaît en gras. Ce mini-calendrier est aussi un moyen direct de vous rendre à une date précise.

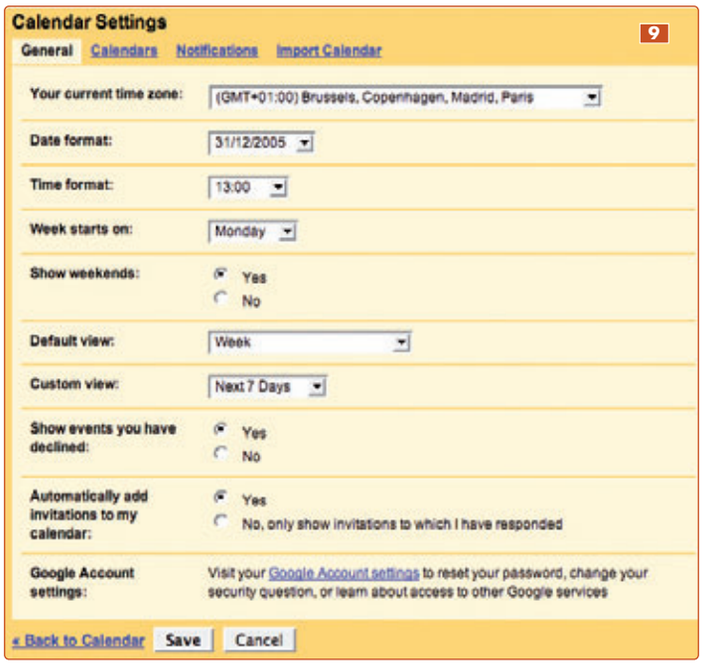
Toujours dans la zone de gauche, vous avez la gestion des calendriers 5. Google Calendar affiche et gère plusieurs calendriers à la fois, comme iCal ou Sunbird. Vous créez des calendriers thématiques comme vous le voulez, mais en plus, vous pouvez vous abonner aux calendriers d'autres utilisateurs 6, voire même accéder à ces calendriers en mode *Édition*. Chaque calendrier est par ailleurs identifié par une couleur. Nous y reviendrons plus loin dans cet article…





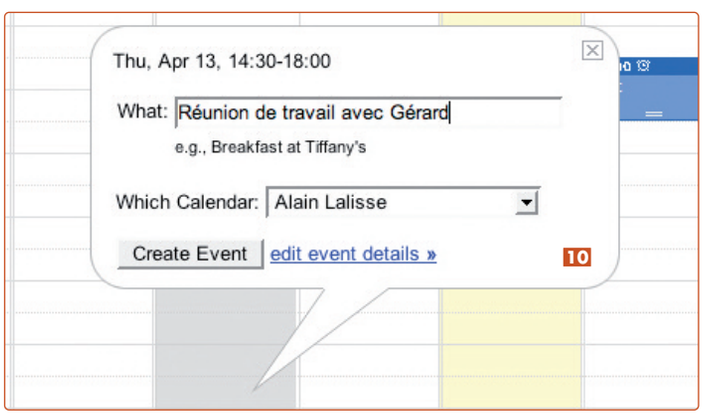
En haut de la fenêtre, vous avez une zone de recherche 7 dans les événements des calendriers. Cette zone peut être développée 8 en cliquant sur *Show Search Options*. Une fonction très bien ▷▷▷

conçue, mais il est vrai que c'est la spécialité de Google ! La recherche s'effectue à la fois sur les titres, les détails d'un événement, l'auteur de celui-ci, le lieu… Une fois l'événement retrouvé, vous pouvez en voir le détail ou l'afficher dans l'agenda général.
À ce jour, Google Calendar est encore en anglais et les réglages sont américains par défaut. Cela dit, les préférences supportent les dates au format européen, les heures sur 24 h, la gestion des fuseaux horaires, la semaine du lundi (au lieu du dimanche) 9…



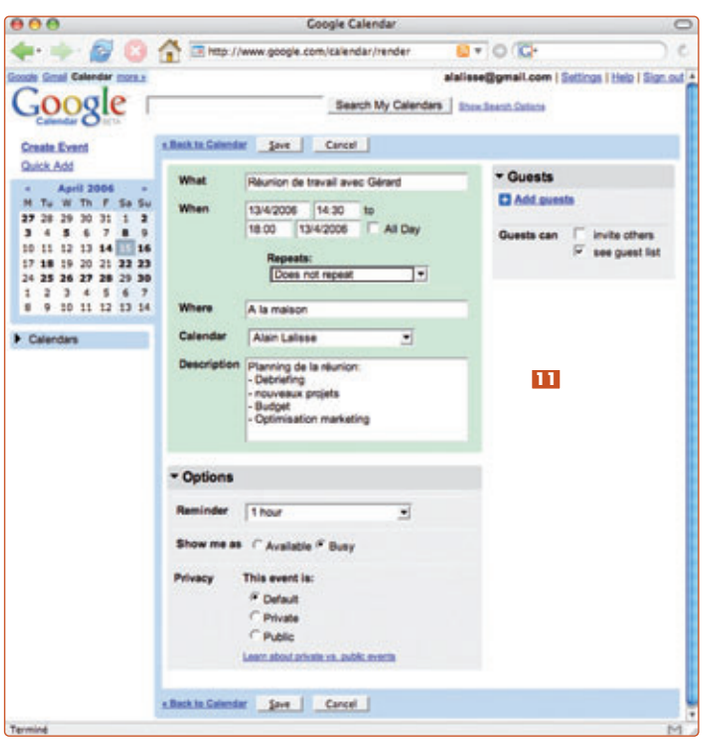
Affaires d'événements

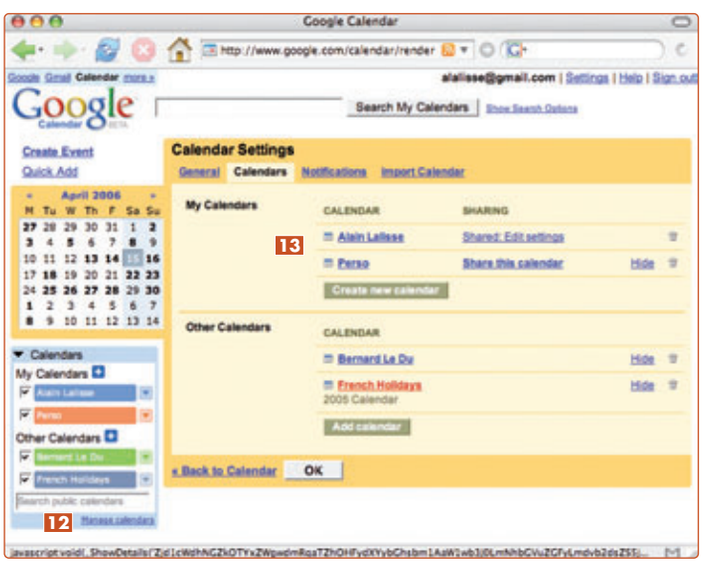
Telle est la fonction principale de ce genre de logiciel. La méthode la plus simple consiste à sélectionner exactement la durée du rendez-vous, précise à la demi-heure près dans la vue *Jour et Semaine*, à la journée près dans la vue *Mensuelle*. Dans l'option la plus simple, il suffit d'indiquer 10 l'objet de l'événement.
On peut également être beaucoup plus précis 11. Dans ce cas, on entre (ou on corrige) la date et la durée avec un grand nombre d'options de répétition (toutes les semaines, tous les jeudis, tous les ans… avec date limite ou nombre de répétitions). Il est possible de gérer les lieux des événements et un objet détaillé. Enfin, dans les options, on trouve le rappel réglable en durée, la disponibilité réelle ainsi que des options pour garder le côté privé d'un rendez-vous, ou au contraire le partager avec des collègues ou même le rendre public. En ajoutant les adresses emails des participants, vos interlocuteurs sont avertis et leur agenda Google mis à jour en cas d'acceptation.



Tout le partage

Google Calendar est à la fois multi-agenda et multi-utilisateur. Je l'ai déjà dit, vous pouvez créer plusieurs agendas : un agenda professionnel, un personnel, un troisième pour la famille… Chaque agenda aura sa couleur et vous pourrez superposer la vue de vos différents agendas dans le calendrier général. Cette fonction n'est pas compliquée à comprendre et à gérer, surtout si vous conservez les options par défaut et que vous connaissez déjà iCal. Dans ce cas, vos agendas n'appartiennent qu'à vous seul. Nul ne peut les voir et les modifier.
Vous commencez peut-être à voir où je veux en venir ? Posséder des agendas, c'est bien, les partager avec d'autres, c'est entrer dans une autre dimension : la gestion du temps des groupes, amis, collègues, membres d'une association… Les possibilités sont innombrables…
Avec la fonction *Manage calendars* 12, vous allez définir les droits sur chacun de vos agendas 13. Il faut différencier les droits que vous donnez à tout le monde 14 des droits spécifiques à une





personne 15. Pour tout le monde, on peut ne rien montrer *(Do not share with everyone)*, ou *a contrario* tout montrer. Juste milieu, il est possible de ne rendre visibles que les créneaux libres/occupés sans détails.

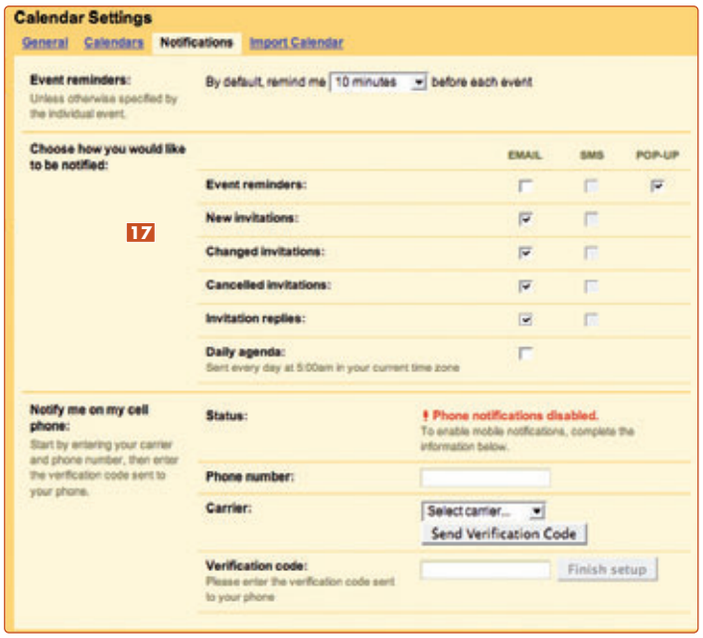
Voyons maintenant un partage plus fin… Vous faites partie d'une petite équipe qui souhaite gérer son temps à égalité de prise de rendez-vous. Il suffit alors de créer un agenda, de ne pas le partager pour le public, mais pour les seuls membres de l'équipe, désignés un à un. Bien sûr tous devront avoir un Calendrier Google. Chacun pourra se voir attribuer des droits qui vont d'une vue simple sans détails à une gestion complète en passant par la possibilité de modifier un événement déjà inscrit.

Cette fonction de partage a un pendant, celui de pouvoir s'abonner à un agenda partagé. En plus de vos agendas personnels, vous allez juxtaposer sur le calendrier des agendas publics ou des agendas partagés appartenant à d'autres personnes 16. Il suffit pour cela que l'agenda soit partagé et que vous connaissiez l'adresse de la personne. Ce que vous pourrez faire avec ces agendas «amis» dépendra bien entendu des autorisations que l'on aura placées pour vous à l'étape précédente.

Événements de groupes

Lorsque l'on commence à partager des agendas à plusieurs, cela peut devenir vite complexe ! Je vous recommande donc de mettre sur papier le schéma général de fonctionnement des calendriers avant de commencer à configurer les agendas de chacun. Il faudra répondre aux questions suivantes : qui partage quoi et avec qui ? A-t-on un agenda commun ? Où se trouve-t-il ? Qui peut le voir et/ou le modifier ? Une fois les partages et les autorisations donnés, Google Calendar va gérer la prise de rendez-vous à plusieurs.

Comment ? Lorsque quelqu'un ouvre un nouveau rendez-vous, il invite les adresses de son choix. Ces personnes reçoivent alors un email d'invitation. Elles peuvent dès lors accepter ou décliner l'invitation, ce qui va mettre à jour le rendez-vous. Là encore, on va très loin. Une personne invitée peut elle-même en inviter d'autres (c'est une option). Google Calendar gère aussi et de la même manière les changements intervenus sur ce rendez-vous. Toutes ces données passent par des alertes de type email 17. Google a aussi prévu des SMS et des appels téléphoniques, mais ces fonctions ne sont pas disponibles en France à ce jour. Pour configurer vos préférences d'alerte, cliquez sur *Settings*, puis *Notifications*.

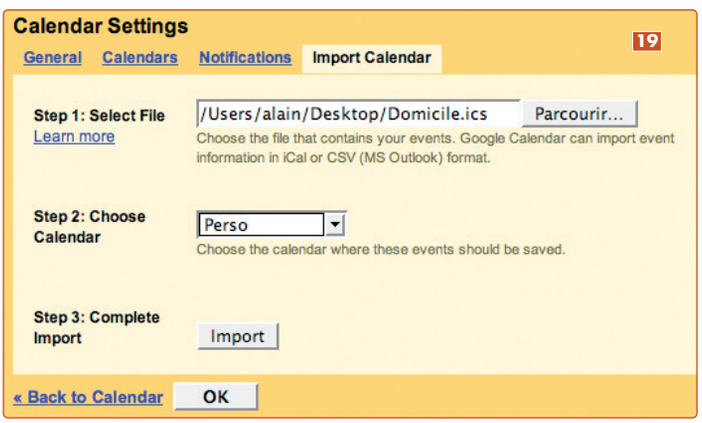


17

18

Domicile.ics

source ical/icalendar 18. Ouvrez le logiciel iCal et utilisez la fonction *Fichier/Exporter* pour créer sur votre Bureau un fichier au format .ics. Dans Google Calendar, cliquez sur le lien *Settings*, puis sur *Import Calendar* 19.

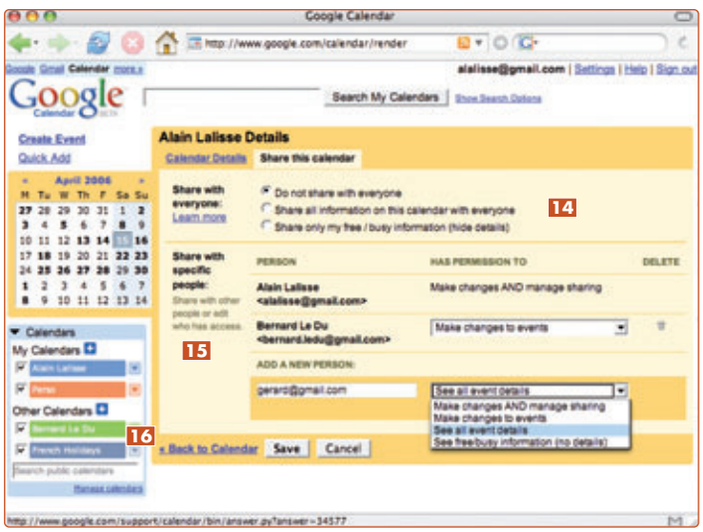


19

Dans la fenêtre qui s'affiche, vous sélectionnez sur le Bureau le fichier .ics que vous venez de créer, vous choisissez un calendrier de destination dans Google et cliquez sur le bouton *Import*. Une fenêtre va vous indiquer le nombre de rendez-vous importés. Vous les retrouverez dans l'interface de Google Calendar ! Il est aussi possible de s'abonner dans Google Calendar à des calendriers .ics publiés par iCal, mais en lecture seule. Plus intéressant, page suivante, vous allez voir que vous pouvez vous abonner dans iCal à des calendriers publiés par Google Calendar qui, eux, restent parfaitement éditables de partout avec un simple navigateur Web. Une solution pour assurer une pseudo-synchronisation des deux logiciels, et par voie de conséquence avec un smartphone ou un PDA.

Et iCal dans tout ça ?

Vous avez été séduit par ce nouveau service de Google ? Pour démarrer, le plus simple est d'importer des rendez-vous et tâches que vous avez déjà enregistrés dans iCal, grâce au support tant dans iCal que dans Google Calendar du format de fichier open



14

15

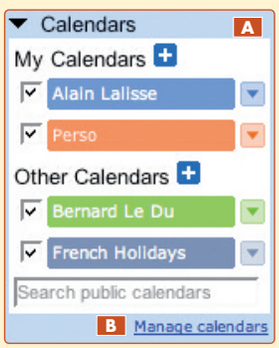
16

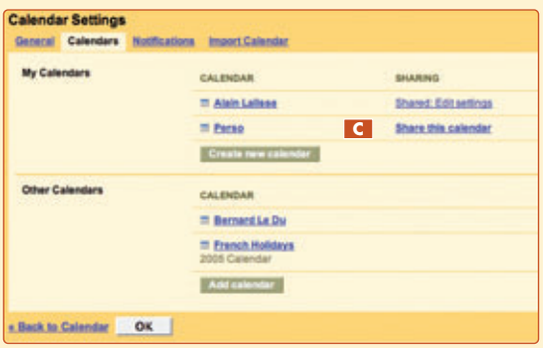
Utilisez les calendriers Google et iCal

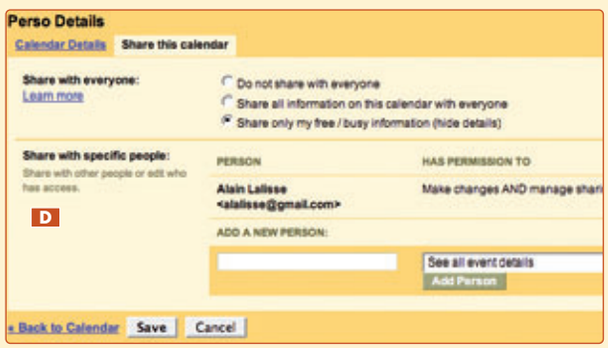
iCal et Google sont compatibles au travers d'un format commun qui s'appelle aussi ical (avec juste un « c » minuscule de différent dans le nom) pour iCalendar. Bien que cela se prononce de la même manière, cet ical n'est pas d'origine Apple ; c'est un format standard open source utilisé par de nombreux agendas, notamment sous Unix, et créé pour faciliter les échanges d'informations entre logiciels de gestion d'événements et de tâches. C'est cette particularité que nous allons mettre en œuvre pour publier un agenda depuis Google Calendar et pour s'y abonner dans iCal.

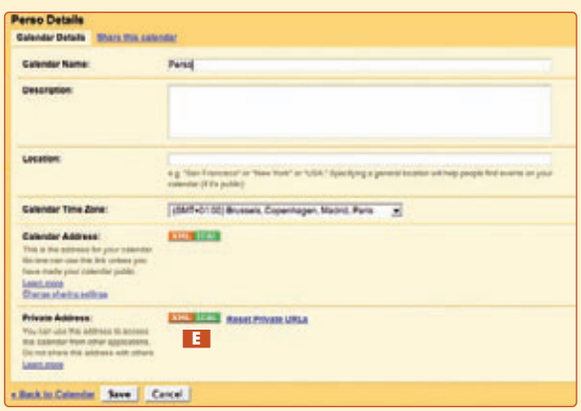
1 Publication du calendrier Google

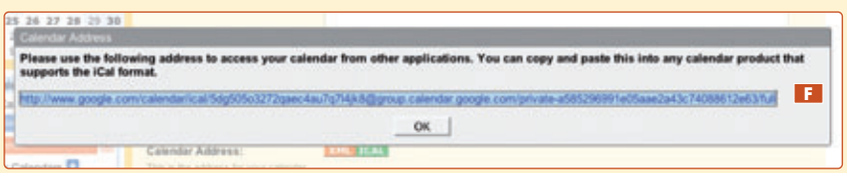
Vous vous connectez à Google Calendar avec votre compte Google ou Gmail. Dans la zone de gauche s'affichent vos différents calendriers **A** ; cliquez sur *Manage calendars* **B**. À côté du calendrier choisi, cliquez sur *Share this calendar* (ou *Edit settings* si le calendrier est déjà partagé) **C**. Dans l'écran suivant, choisissez un partage et cliquez sur *Save* pour sauvegarder les nouvelles préférences **D**. Selon la même procédure, vous revenez dans les préférences de ce calendrier. Cette fois, allez dans *Calendar details*. Vous avez ici deux types d'adresses pour accéder à ce calendrier : une adresse publique et une adresse privée. Pour chacune de ces adresses, deux formats : HTML (orange) ou ical (vert). Vous choisirez dans ce cas particulier une adresse privée (une adresse réservée à vous seul, qu'il ne faut pas partager avec d'autres en opposition avec les adresses publiques) avec le format ical. Cliquez donc sur le *ICAL* vert de la zone *Private Address* **E**. Le navigateur vous affiche dans une fenêtre une adresse Internet **F**. Rappelez-vous que pour l'instant Safari n'est pas compatible ! Utilisez Firefox 1.5. Cette adresse Internet va servir à vous connecter à votre agenda Google. Vous noterez qu'elle n'est pas simple à retenir ! Cela dit, personne ne peut tomber dessus par hasard. Pour l'utiliser, copiez-la dans le Presse-papiers.





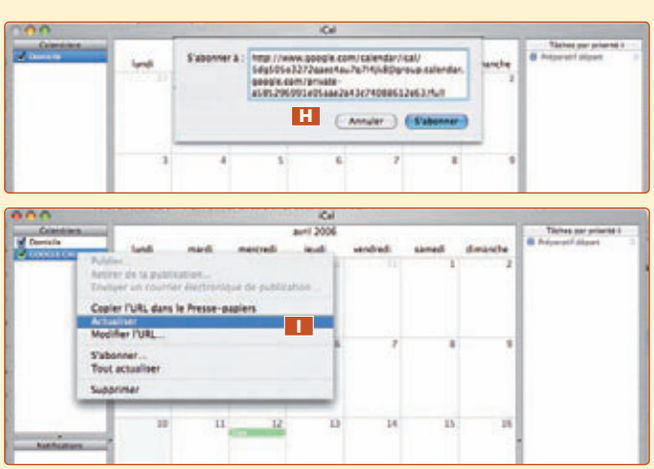






2 S'abonner dans iCal

L'adresse privée de votre calendrier Google est dans le Presse-papiers. Reste à l'utiliser dans iCal. Ouvrez l'application d'Apple, faites un clic-droit dans la zone *Calendriers* et choisissez *S'abonner…* **G** (ou bien passez par le menu *Calendrier > S'abonner)*. Dans la zone qui s'affiche, collez l'URL du calendrier Google **H** et validez en cliquant sur *S'abonner*. Le calendrier Google apparaît dans la liste des calendriers d'iCal et vous voyez vos rendez-vous s'afficher. N'oubliez pas d'activer la fonction *Actualiser ([Cmd R])* **I** qui assure la connexion au calendrier Google et remet à jour les événements dans iCal (titre, date, plage horaire…). Enfin, vous pourrez synchroniser votre téléphone ou PDA via iSync !



VPC : 0 890 655 656* / FAX : 0 890 809 109*

VPC en ouverture continue du lundi au vendredi 9h-19h

www.macway.com

MacWay

SilverTouch : La sauvegarde ultra-simple !

La gamme SilverDrive que vous appréciez tant, à l'instar de SVM qui lui décerna 5 étoiles, s'enrichit d'un nouveau membre : Le SilverTouch.

Grâce à son bouton de sauvegarde en façade et Dantz Retrospect Express, il réalisera l'indispensable sauvegarde de votre PC (ou Mac) d'une simple pression.

Vos données seront enfin à l'abri, car cette simplicité ne vous donnera plus d'excuses pour risquer la vie de vos données.

- Bouton de sauvegarde
- Dantz Retrospect Express OFFERT
- Ultra-compact
- 2 ports FireWire & 1 port USB 2.0
- Design vertical ou horizontal
- 100% Aluminium épais
- Silencieux (pas de ventilateur)
- Meilleure électronique
- Meilleurs disques durs 7200 t/min
- Ultra-rapides > 30 Mo/s (FireWire)
- Tous les câbles sont fournis
- Compatibles PC (W98SE ou +) ou Mac

NEW Dispo en 750Go

OFFERTS backup by EMC dantz Retrospect

SilverTouch 250Go Combo 7200t 8Mo

144€TTC 120,40€HT

> Retrouvez tous nos autres modèles, à partir de 94€ sur www.macway.com...

AluSlim : Le mini-disque élu par la presse !

Dispo en 160 Go 5400t/min

Le choix SVM Mac

Recommandé par UniversMac

LE CHOIX PC Achat

"Le plus fin (13mm d'épaisseur) et le plus léger (170g) de notre sélection."
SVM Mac 05/05

"...avec ses angles arrondis il se glisse plus aisément dans une poche de veste."
Univers Mac 05/05

"Le prix annoncé est très correct compte tenu de la présence des deux interfaces."
PC Achat 04/05

backup by EMC dantz Retrospect sur modèles combo

- Très compact : 76x13x130 mm
- Très léger : 170g
- 2 ports FireWire 400, 1 port USB 2.0 (sur modèles combo)
- Auto-alimenté
- Boîtier en Aluminium très design
- Meilleure électronique et disques durs
- Livré avec étui
- Tous les câbles sont fournis
- Compatibles PC (W98SE ou +) ou Mac

AluSlim 100Go 5400t 8Mo Combo FireWire & USB 2

179€TTC 149,66€HT

> De 40 à 160Go, en USB 2.0 ou Combo, à partir de 89€ sur www.macway.com...

SilverDrive 3 Ti : Triple interface ultra-rapide !

Le choix SVM Mac

"Pour : finition, compacité, prix"
SVM Mac 11/05

Le Silverdrive Ti c'est toutes les qualités du design des SilverDrive 3 à la vitesse du FireWire 800.

Equipé de 2 ports FireWire 800 et Usb 2.0, il dispose aussi d'un port FireWire 400 standard qui facilite son emploi avec les machines ne disposant pas du FireWire 800.

Un aspect universel encore amélioré puisque la connectique USB 2.0 est au format standard et non pas mini-usb.

- Ultra-rapide, jusqu'à 60Mo/s
- Ultra-compact
- 2 ports FireWire 800, 1 port FireWire 400 et 1 port USB 2.0
- Design vertical ou horizontal
- 100% Aluminium épais
- Bootable sur Mac
- Silencieux (pas de ventilateur)
- Meilleure électronique
- Meilleurs disques durs 7200 t/min
- MacDrive 6 et Retrospect Express
- Compatibles PC (W98SE ou +) ou Mac
- Tous les câbles sont fournis

NEW Dispo en 750Go

OFFERTS backup by EMC dantz Retrospect

SilverDrive 3 Ti 400Go 7200t 8Mo

299€TTC 250,00€HT

> Retrouvez tous nos autres modèles, à partir de 136€ sur www.macway.com...

minipartner : le compagnon du Mac mini !

SVM Mac

"...le minipartner s'avère décidément un périphérique majeur pour le petit de la gamme Apple." SVM Mac 09/05

Recommandé par UniversMac

"...MacWay livre ici un produit de belle allure, astucieux et performant..."
Univers Mac 09/05

NEW Dispo en 750Go

Dessiné à l'image du Mac mini, construit avec les mêmes matériaux, il lui offre jusqu'à 500 Go d'espace supplémentaire, étend sa connectivité grâce à ses Hubs FireWire et USB 2.0 intégrés, et assure sa sauvegarde d'une simple pression sur son bouton de backup situé en façade, grâce à Retrospect Express.

- Disque Dur FireWire 400 de 80 à 500Go 7200T/min, ultra-rapide (> 30Mo/s) et bootable, touche backup.
- Hubs : 3 ports FireWire 400, 4 ports USB 2.0 (et 1.1)
- Absence de ventilateur : silence.
- Fourni avec 1 câble USB et 1 câble FireWire blancs, ultra-courts, donc très discrets.
- Fourni avec 1 CD Dantz Retrospect Express
- Compatible Mac & PC

backup by EMC dantz Retrospect

minipartner 250Go 7200t 8Mo

174€TTC 145,48€HT

> Retrouvez tous nos autres modèles, à partir de 124€TTC sur www.macway.com...

SilverDrive 3 : Rapport qualité-prix inouï !

élu SVM

"Le meilleur rapport qualité/prix"
"...prix dérisoire du gigaoctet de stockage..."
"...parfait pour abriter une collection de MP3 ou de DivX."
"Le design...est très réussi : le boîtier métallique, digne des meilleurs modèles..."
"...très silencieux..."
SVM 02/06

Pas de compromis avec les SilverDrive 3, l'excellence s'y conjugue à tout petit prix.

Un design magnifique, 100% Aluminium, des performances au sommet, et les récompenses de la presse !

NEW Dispo en 750Go

- Ultra-compact
- 1 port USB 2.0
- Design vertical ou horizontal
- 100% Aluminium épais
- Silencieux (pas de ventilateur)
- Meilleure électronique
- Meilleurs disques durs 7200 t/min
- Tous les câbles sont fournis
- Compatibles PC (W98SE ou +) ou Mac

SilverDrive 3 250Go USB 2.0 7200t 8Mo

119€TTC 99,50€HT

> De 80 à 750Go en USB 2.0, à partir de 79€ sur www.macway.com...

SohoNas II : En réseau et sur internet !

NEW support de PHP et MySQL

SVM Mac

SVM Mac 07-08/05
SohoNas 250Go

Vous connaissez le SohoNas qui vous permet de partager toutes vos données sur tous les postes de votre réseau. Voici son successeur, le SohoNas II, qui vous permet désormais de créer un mini serveur web, ftp et une gallerie photo automatiquement.

NEW Dispo en 750Go

Ainsi vous pourrez aussi partager vos données sur internet et notamment vos photos de façon très simple. En outre vous profiterez de ses performances encore améliorées.

- Très rapide - Totalement Silencieux (pas de ventilateur) / Mise en veille
- 3 ports USB 2 / 1 port Ethernet 10/100 Très simple d'emploi - Interface web
- Backup autonome sur disque dur USB 2 externe ou extension de capacité
- Partage sur le réseau de vos disques, lecteurs de carte mémoire, clefs de stockage, appareils photos USB/USB 2
- Partage de fichiers hétérogènes Windows / Mac OS
- Protocoles HTTP/FTP/SMB/AppleTalk 3.x /TCP/IP
- Dossiers protégeables par mot de passe
- Création automatique d'une gallerie Photo
- Mini serveur web & FTP

Possibilité de sauvegarde automatique sur disque USB 2

SohoNas II 320Go Ethernet 10/100

319€TTC 266,72€HT

> Disponible de 160Go à 750Go, bundles avec disque USB 2 sur www.macway.com...

Tvisto : Le mediacenter 3.5" haute-capacité !

Interface FireWire et USB 2.0, jusqu'à 750Go en 7200t/min, FAT32, NTFS, Mac HFS+

SVM Mac

SVM Mac 04/06

"Bon point, les deux prises FireWire 400 (ou USB 2.0)...."
"Un Juke-Box multimédia à brancher sur la télévision."

NEW Dispo en 750Go

- TOTALEMENT SILENCIEUX (Pas de ventilateur)
- Vous pouvez l'utiliser comme un véritable Disque dur 3.5" FAT32/NTFS ou Mac HFS+
- Interface Ultrarapide FireWire & USB 2.0 Compatible HDTV 1080i
- Certifié DivX, le Tvisto lit les format : MPEG-1 (AVI, MPG), MPEG-2 (AVI, VOB), MPEG-4 (AVI, DivX, DivX VOD, XviD), DVD
- Formats Audio : WAV, MP3, MPEG-4 (AAC), WMA, AC3. OGG Vorbis
- Sorties Video : NTSC/PAL Composite, S-Video (option : YPbPr Video, Peritel, VGA, HDTV)
- Sorties Audio : Dual Stereo Analog Audio Dolby Digital 5.1 et DTS pass through
- Livré avec télécommande

Tvisto 250Go 7200t FireWire & USB 2.0

299€TTC 250,00€HT

> De 160Go à 750Go, à partir de 269€ sur www.macway.com... NEW Dispo en 750Go

OFFRE SPECIALE QUANTITE LIMITEE

Tvix 250Go 7200t FireWire

259€TTC 216,55€HT

Tvix : Le mediacenter 3.5" FireWire à prix inouï

> De 160Go à 750Go, à partir de 219€

La mémoire certifiée Mac à prix* canon !

SODIMM 512Mo PC 133 iBk G3, PB Ti, iMac G4 7/800
86,96€HT **104€TTC**

1Go DDR2 PC2-4200 New PowerBook G4
82,78€HT **99€TTC**

1Go DDR2 PC2-5300 iMac Intel & MacBook Pro
91,14€HT **109€TTC**

SDRAM 512Mo PC 133 G4 AGP, iMac II, eMac
74,41€HT **89€TTC**

DDR2 PC2-4200 New G5, new iMac G5
37,62€HT **45€TTC**

SDRAM 1Go DDR 3200 G5,iMac G5, Mini
82,78€HT **99€TTC**

DDR2 PC2-4200 New G5, new iMac G5
78,59€HT **94€TTC**

SDRAM DDR2 2Go New G5, new iMac G5
183,11€HT **219€TTC**

DANE-ELEC

La mémoire garantie 10 ans !

SODIMM DDR 2700 1Go PWB Alu, iBook G4
116,22€HT **139€TTC**

DDR2 PC2-4200 1Go New PowerBook G4
120,40€HT **144€TTC**

DDR2 PC2-5300 1Go iMac Intel & MacBook Pro
132,94€HT **159€TTC**

SDRAM 512Mo DDR 3200 G5,iMac G5, Mini
46,82€HT **56€TTC**

DDR2 PC2-4200 New G5, new iMac G5
52,67€HT **63€TTC**

SDRAM 1Go DDR 3200 G5,iMac G5, Mini
91,14€HT **109€TTC**

DDR2 PC2-4200 New G5, new iMac G5
103,68€HT **124€TTC**

*Prix soumis à variations

> Retrouvez toutes les mémoires pour votre Mac sur www.macway.com...

MACWAY VPC - Boîte Postale : CS 82268-67454 Mundolsheim Cedex-0 890 655 656 (*0,15€/min)-lundi au vendredi 9h à 19h

MACWAY BOUTIQUE - 1, rue Transversale C Parc Commercial Nord 67550 Vendenheim - lundi au vendredi 9 à 12h - 14h à 19h

MACWAY BOUTIQUE PARIS - 39, rue Lafayette 75009 Paris - Métro : Le Peletier (5 min de l'Opéra) - mardi au samedi 10 à 19h

Exprimez-vous sur le Web avec *Blogger et Google Page Creator*

L'un des plus gros services de publication online de blogs, Blogger, appartient aujourd'hui à la société Google qui a ouvert par ailleurs au compte-gouttes aux membres du club Gmail l'accès à Google Page Creator. L'esprit est celui d'iWeb, mais le logiciel est pour l'heure encore très sommaire.

Google participe lui aussi au succès planétaire du blog, ces pages de journal sur lesquelles on narre sa vie, ses convictions, ses errements… Les blogs ont pris une certaine importance sur Internet, à tel point que les politiques commencent à s'y intéresser et, pour certains, y participent en direct. Il existe de très nombreux sites spécialisés dans la création et l'hébergement de ces pages. Vous pouvez également vous servir de logiciels sur votre Mac, puis exporter votre blog sur n'importe quel espace en ligne – bien entendu, Apple favorise avec iWeb son service .Mac. Un des avantages du service proposé par Google, Blogger, c'est qu'il est bien rôdé (mais ce n'est pas la société qui l'a créé pour une fois) et qu'il est vraiment très simple d'utilisation. Et comme tout est en ligne, là non plus, nul besoin de vous trimbaler partout avec votre portable ou votre Mac mini… Un Mac ou une machine PC n'importe où et n'importe quand vous permettra d'épancher votre impérieux désir de communication.

Trois étapes, c'est tout !

Sur Blogger, en moins de 5 min, vous aurez créé votre page perso. Restera ensuite à l'alimenter, ce qui est une autre histoire…

Oh, les p'tits widgets !

Google mise bien entendu tout sur un modèle Internet, mais n'oublie pas les spécificités de chaque grande plateforme système. Le Mac n'est donc pas moins bien traité que Windows. Ainsi, pour Dashboard (Mac OS X 10.4), Google propose trois widgets (www.google.com/macwidgets) : le premier pour poster des informations dans les blogs Google (Blogger), le second pour relever votre courrier Gmail et le troisième pour effectuer des recherches dans votre historique de recherches Google.

Blogger est accessible depuis la page d'accueil de Google *(Plus… puis Blogger)* ou directement sur www.blogger.com. En effet, ce service n'est pas encore totalement intégré à la galaxie Google et conserve donc une petite indépendance. Je pense que cela évo-

luera à l'avenir. Avec Google Calendar, Page Creator et d'autres activités, des synergies semblent évidentes. Attention, vous ne pouvez pas vous servir d'un compte Google ou Gmail. Il vous faudra créer un compte (encore un !) sur le site Blogger 1. Ensuite, vous donnerez un titre à votre blog et choisirez un modèle 2. C'est… tout. Votre blog est hébergé par défaut sur blogspot.com, mais cette adresse peut être modifiée si vous le souhaitez au profit d'un espace FTP dont vous disposez ailleurs. Toute l'interface est en français. On aura donc aucun mal à maîtriser toutes les options. N'hésitez pas à faire un essai. Vous pouvez aussi rechercher des blogs existants sur un sujet qui vous intéresse grâce à la fonction de recherche. Cela donne des idées pratiques pour construire le sien 3. De toute façon, ce n'est pas la création qui vous prendra le plus de temps, mais bien la suite, c'est-à-dire l'écriture et l'illustration.

En alpha version…

Le cadre imposé par le Blogger ne vous satisfait pas ? Vous voulez créer vos propres pages Web, mais vous n'avez pas acheté iLife '06 et vous n'êtes pas non plus abonné .Mac ? Rien n'est perdu ! Sous peu, la société Google vous proposera un HomePage/iWeb « like » en ligne, un service dénommé Google Page Creator pour l'heure réservé aux titulaires d'adresses Gmail qui ont été acceptés (après avoir posé leur candidature sur http://pages.google.com). Nous avons ainsi dû attendre presque vingt jours avant d'être autorisé à tester Google Page Creator, mais c'est juste parce que le service est en Beta (je dirais même en Alpha) et que Google veut monter que très doucement en puissance.

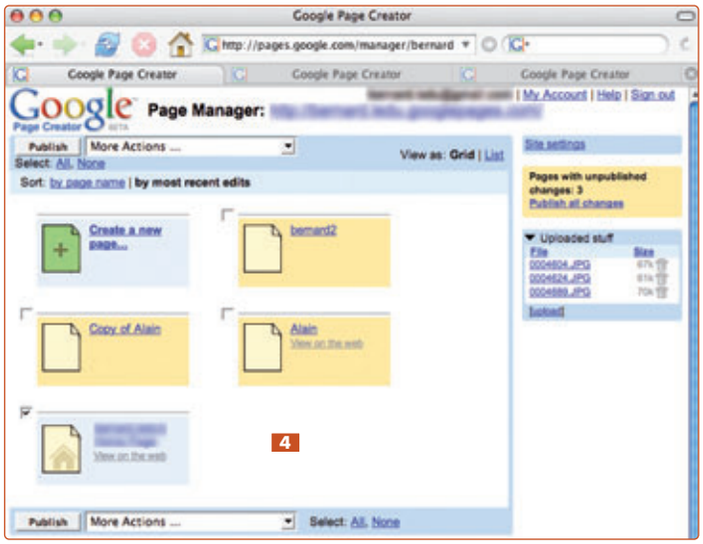
Ultra simple !

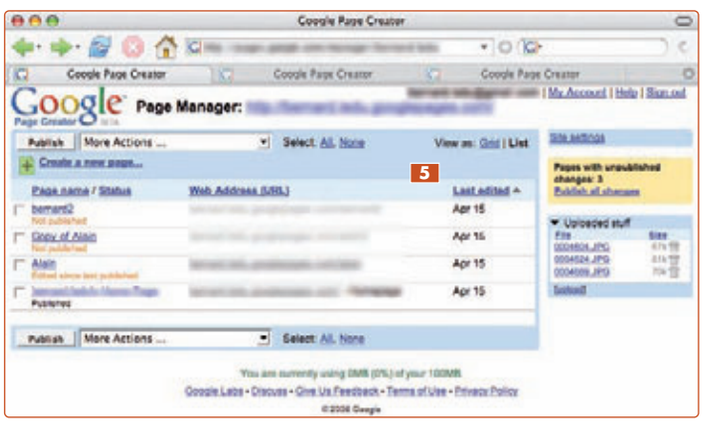
Le service que Google vient de mettre en test est un metteur en page Web ultra simple. Google Page Creator vous donne droit à 100 Mo d'espace disque pour vos pages personnelles, créées bien évidemment avec l'interface de Google. La publication des pages créées et les mises à jour s'effectuent d'un simple clic. Itou, vous envoyez une page Web que vous venez de créer par email à des amis en choisissant cette option, au lieu de publier. Et, vous vous en doutez, tout cela fonctionne en liaison avec le service Gmail.
Google Page Creator, qui nécessite pour l'instant l'utilisation de Firefox version 1.5, seul navigateur ▷▷▷

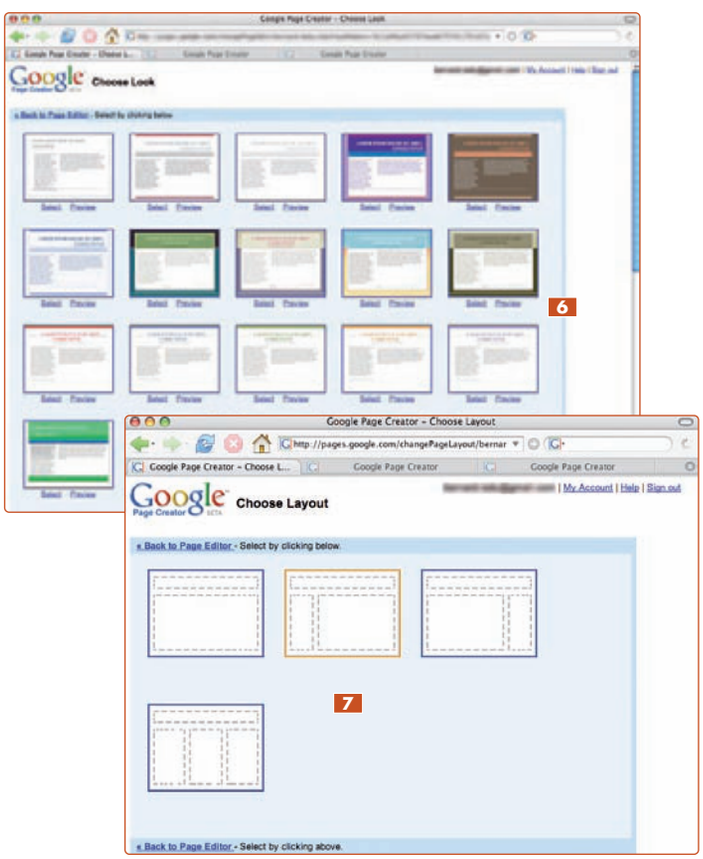
Votre journal d'actualités

Également accessibles depuis la page d'accueil de Google, les *Actualités* sont une brillante démonstration de l'utilisation que peut faire Google de sa fantastique puissance de recherche. Quoi faire avec toute cette info recueillie à longueur de temps sur le Web ? Pour la petite histoire, l'idée de *Google Actualités* est venue à un employé un néfaste 11 septembre…
La demande d'infos sur Internet était en effet telle que certains grands sites ne répondaient plus. Accéder aux dernières infos, quelquefois contradictoires, était très difficile. Aussi, l'idée d'un portail rassemblant en temps réel les titres représentatifs de l'actualité était une solution pratique, d'autant que Google disposait de l'information brute. Restait donc à la sélectionner pour l'afficher. Le principe général, c'est que cette sélection n'est pas faite de manière humaine, mais seulement avec des algorithmes. Cela facilite le travail car la périodicité de la mise à jour est de quinze minutes. Cela a aussi un autre avantage : l'impartialité. L'actualité est extraite actuellement de plus de 500 sites qui ont des sensibilités politiques, des opinions très diverses. Toutefois, le risque d'être accusé de livrer une information fausse ou orientée est grand. Force est de constater que Google s'en est bien tiré. Ce projet a soulevé aussi un autre problème. On pouvait accuser Google de piller pour son propre intérêt commercial les sites d'informations du Web.

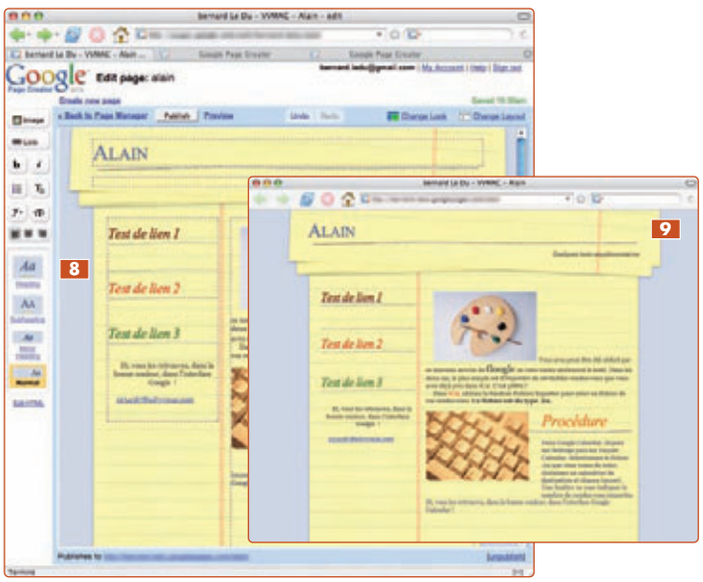
C'est pour cette raison que les sources sont toujours citées (principales et similaires) et que, lorsque vous voulez lire l'article entièrement, vous êtes simplement redirigé sur le site en question. Dans sa page, *Google Actualités* ne fait que reprendre les grands titres. Il n'a pas vocation à traiter l'actualité, à la différence de certains portails qui emploient des journalistes professionnels. Ce compromis recentre chacun des acteurs sur son activité principale : Google pour le tri et la présentation de l'info, les autres sites pour le traitement en profondeur.
Depuis sa première mise en ligne, *Google Actualités* a évolué. Il y a maintenant deux versions, *Actualités standard* et *Actualités personnalisées*. La version standard est accessible à tout le monde. Pour personnaliser les actualités, vous devez en revanche posséder un compte Google (gratuit) ou Gmail. Le système doit en effet enregistrer quelque part vos préférences. Avec le bouton *Modifier cette page personnalisée*, vous pouvez réarranger l'ordre des différentes rubriques *(France, International, Sport…)*, en supprimer certaines (si vous n'êtes pas intéressé par le sport, Google ne vous en proposera plus). Vous pouvez aussi développer une rubrique qui, par défaut, ne contient que trois titres principaux. Mieux encore, vous pouvez créer de nouvelles rubriques sur n'importe quel thème. Par exemple, je me suis défini une rubrique Apple et une autre Macintosh. Il suffit de taper le mot-clé pour créer la rubrique et vous voilà d'un clic rédacteur en chef d'un journal d'actualités sur mesure, remis à jour en permanence !







supporté, s'articule autour de deux fonctions : *Page Manager* et l'éditeur de page proprement dit. *Page Manager*, comme son nom l'indique, sert à gérer les pages Web de votre site personnel. Il sera constitué d'une page Home et de plusieurs autres pages liées entre elles par des liens Internet. *Page Manager* a deux modes de présentation : icônes 4 et liste 5. Dans ce demier mode, il est plus facile de savoir quand une page a été modifiée, quand elle a été publiée ou pas… Pratique également pour connaître l'adresse d'une page, car vous n'êtes pas obligé de les lier toutes les unes aux autres (un peu comme dans iWeb d'ailleurs…). Vos pages « secrètes » ne sont alors accessibles que si vous donnez à quelqu'un leur adresse spécifique. C'est aussi depuis *Page Manager* que vous allez publier les pages. Il suffit de les cocher et de cliquer sur *Publish*.



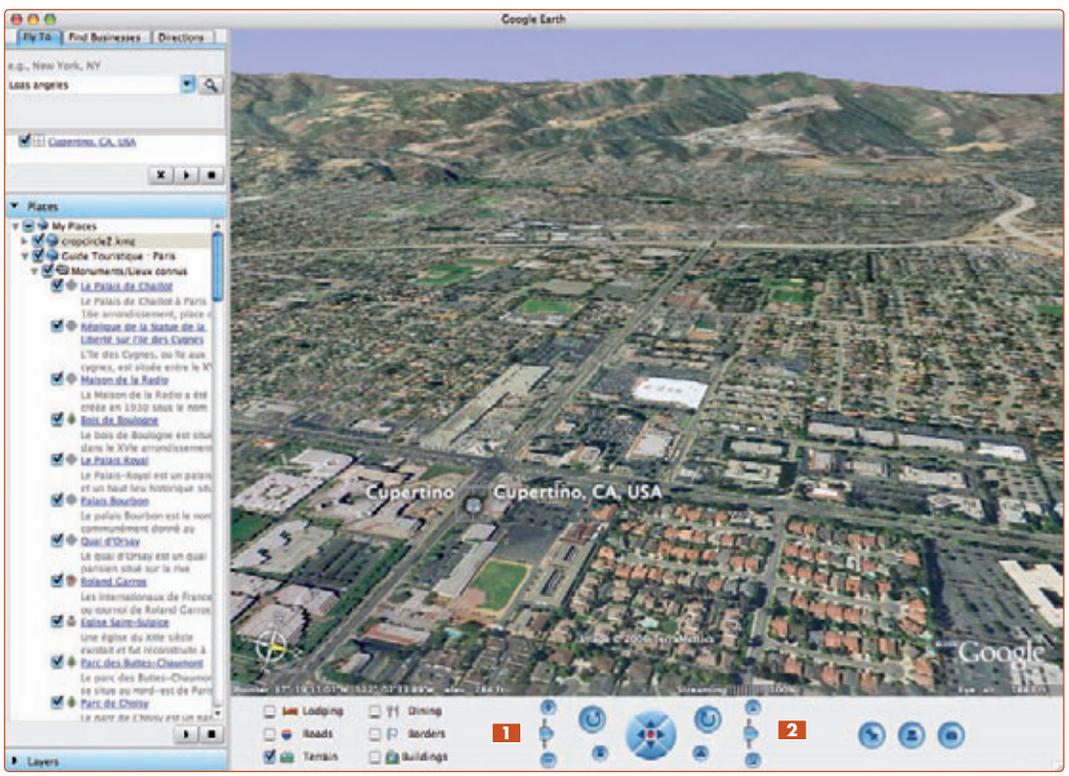
Encore très sommaire !

Google Page Creator se base sur des modèles prédéfinis. Il en existe une quarantaine 6. Est-ce à cause de la version Beta? Les modèles ne sont vraiment pas extraordinaires par rapport à ceux d'iWeb ou de SandVox : look tristounet et manque d'originalité ! On peut cependant apporter un peu de diversité en appliquant des styles de mise en page différents à chaque modèle 7, mais il n'y en a que quatre. Ces styles gèrent surtout la disposition des principaux blocs et le colonage. Mais revenons à notre éditeur… On place du texte dans la zone principale par copier/coller. On détermine ensuite le style du texte (police, couleur, taille, justification…) 8 comme dans un traitement de texte. Pas besoin de s'embêter avec la moindre notion de HTML, même s'il existe un bouton pour afficher le code.

Placer des images est un vrai jeu d'enfant. Elles sont téléchargées sur le site depuis votre disque – et sont automatiquement compressées et redimensionnées –, ou vous indiquez un chemin précis d'une image sur Internet et vous avez le choix de la taille. Le texte habille les images sans que vous ayez à vous en préoccuper.
Les liens maintenant… On sélectionne du texte et on clique ensuite sur *Link*. C'est tout ! Vous liez ainsi vos différentes pages, associez un fichier à télécharger, donnez une adresse email ou une adresse Internet pour se rendre sur un autre site. Là aussi, c'est très simple à comprendre.
Une fois votre page terminée, soit vous la publiez immédiatement, soit vous la visionnez dans le navigateur pour mieux vous rendre compte du rendu final 9. Votre site personnel sera disponible à l'adresse http://votre_compte.googlepages.com/.

La Terre et ses voisines *vues par Google*

Ce n'est pas une interface en ligne comme Page Creator ou Calendar, mais un logiciel Mac OS X (10.3.9 ou Tiger) sophistiqué qui permet de vous connecter à un service d'images géré sur les serveurs de Google et de manipuler ces dernières en local en tirant parti de la puissance de calcul de votre Mac.



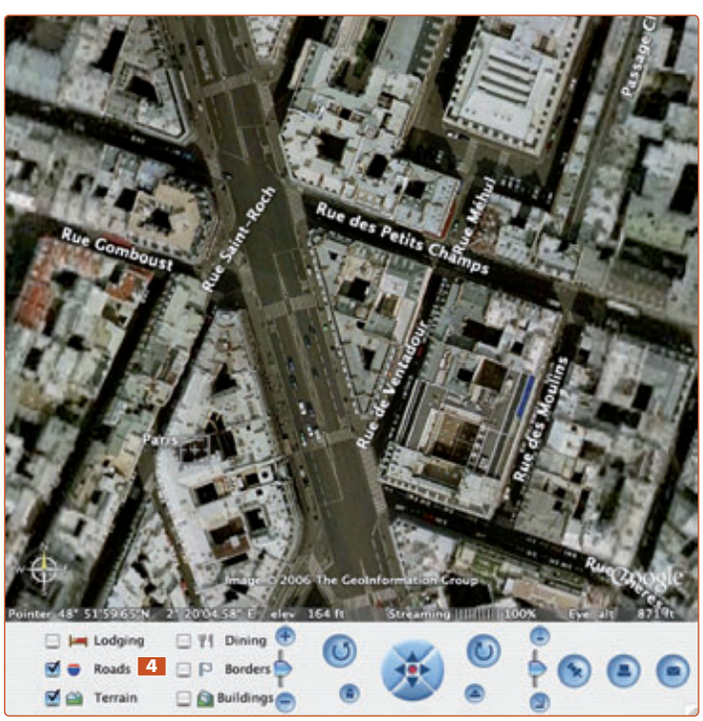
Google Earth n'est pas une interface présente sur Internet, comme Page Creator ou Calendar, mais un logiciel Mac OS X (10.3.9 ou Tiger) sophistiqué pour vous connecter à un service d'images de la Terre géré sur les serveurs de Google. Grâce à lui, vous manipulez ces photos en local, en tirant le meilleur parti de votre Mac. Les photos sont en effet téléchargées en temps réel ; elles ne figurent pas sur votre disque, hormis dans un cache disque qui n'est pas directement exploitable.

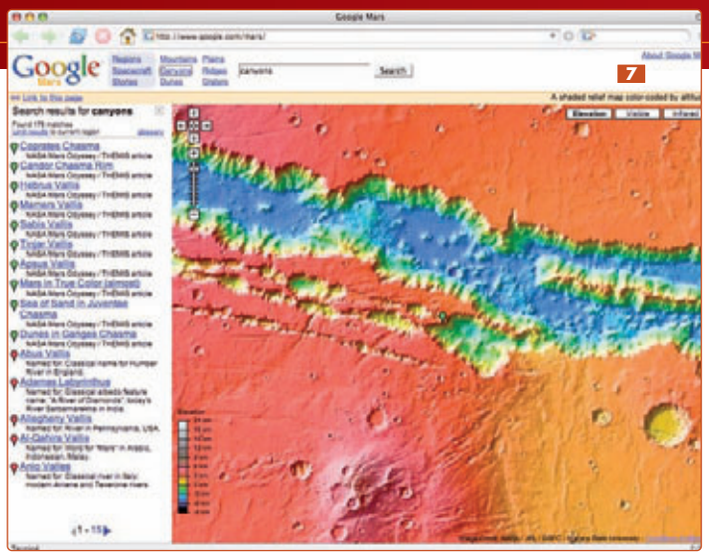
L'application exploite une impressionnante bibliothèque de photos satellites ou prises depuis un avion durant ces trois dernières années. Elles proviennent de différentes sources. Google rajoute des images en permanence et substitue à des images de faible résolution de meilleurs clichés dès qu'ils sont disponibles. Dans Google Earth, « haute résolution » signifie que vous pouvez compter les voitures sur un parking. Les grandes villes sont souvent couvertes, surtout celles des États-Unis, de l'Europe et du Golfe… Vous « volez » au-dessus du globe comme sur un tapis magique. Déplacez-vous directement à la main ou avec la fonction de zoom avant/arrière 1. Google Earth gère ses images dans les différentes résolutions sans que vous ne vous en rendiez (presque) compte. Zoom et déplacements sont tellement lissés qu'il est difficile de s'apercevoir ▷▷▷

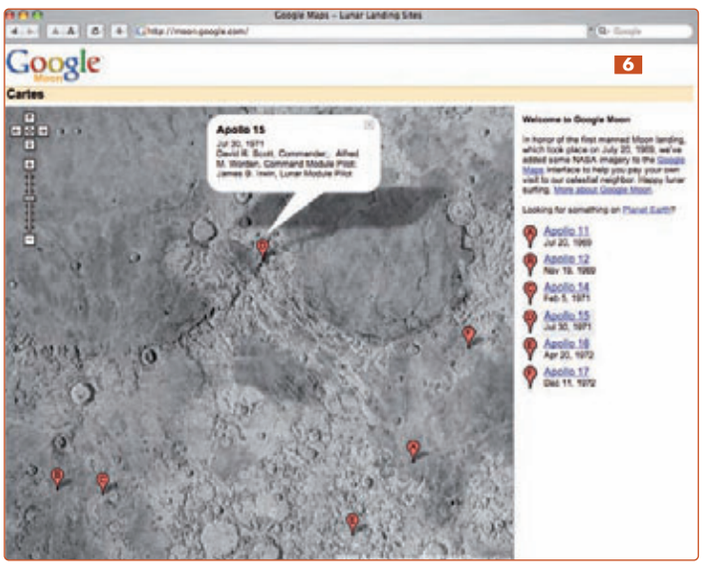
Des guides pour Google Earth

Google Earth, allié à une connexion haut débit, est un outil extraordinaire de découverte de la Terre. Ses possibilités n'ont pas échappé aux internautes et les premiers sites qui enrichissent Google Earth commencent à apparaître. Sur Sauce Ketchup, vous trouverez tout un ensemble de cartes et de guides, des extensions qui se chargent dans Google Earth via le menu *File › Open* et apparaissent dans la zone *My Places*. Je vous recommande le guide touristique de Paris. C'est un exemple très bien réalisé : en plus de vous déplacer sur la carte pour atteindre le lieu ou le monument en vue satellite, une fenêtre vous présente des indications pratiques et une photo comme dans un vrai guide papier. Dans les catégories, vous téléchargerez des lieux insolites, liés au sport ou à la religion.
Tout est classé par thèmes. Faites attention à bien prendre la version Mac représentée par une petite icône de Mac OS. **www.sauceketchup.com**

des divers changements d'images. Mieux, il suffit de donner une petite impulsion et vous partez dans une direction à vitesse constante. Google Earth introduit aussi une fonction assez étonnante: au lieu d'admirer le paysage par-dessus, comme avec une carte, vous pouvez descendre sur la ligne d'horizon 2 et obtenir ainsi une «vue d'avion». Les images sont recalculées par le logiciel en se servant de l'altitude pour rendre le relief. Superbe en montagne ou dans les sites vallonnés. En ville, l'effet est cependant moins spectaculaire. Vous pouvez directement entrer le nom d'une ville et d'un pays séparés par une virgule et en anglais (Chiang Mai, Thailand) dans le champ *Fly To* 3 en haut à gauche. La vue va être repositionnée à l'endroit attendu après un lent travelling, impressionnant si vous passez d'un bout à l'autre du monde. Si la ville recherchée n'est pas dans la base, essayez d'en choisir une autre, pas trop éloignée et qui y figure, puis servez-vous de toutes les fonctions du logiciel pour avancer à vue comme le pilote d'un petit avion. Pour vous aider, vous pouvez aussi cliquer sur la case *Roads* 4 4* (routes) afin de faire apparaître les grandes voies de communication, avec parfois leur nom.







Vous pouvez mémoriser vos lieux favoris grâce au menu *Add* > *Placemark* et les faire connaître à vos amis par email. Vous pouvez également, grâce à des plug-in, rejoindre des «communautés» et, par exemple, voir sur les cartes tous les membres connectés.

Données mondiales

Les noms des villes et de certains sites apparaissent par ailleurs sur les photos détaillées. C'est l'autre face de Google Earth, encore peu développée, mais au potentiel énorme: une vraie base de données touristiques et commerciales mondiale 5. Les hôtels, les restaurants, les immeubles remarquables, les routes, les frontières, etc., tout cela va venir peu à peu enrichir Google Earth qui deviendra dès lors le système de référence de localisation sur carte. Un vrai nouveau défi pour l'Europe et les autres grandes Nations (Google est en effet nord-américain). Google a également prévu que les utilisateurs puissent eux-mêmes ajouter des informations basées sur les images via le *Forum Google Earth Community*. L'application Google Earth est téléchargeable à l'adresse Internet http://earth.google.com. Attention cependant, elle ne tourne pas sur tous les Mac: il existe des restrictions, sur le moteur graphique notamment. Dans sa version de base, Google Earth est gratuit.

Dans la banlieue

Google Earth propose également les cartes et vues satellites de la Terre sur Google Maps, avec un peu moins d'interactivité et pas de vues en perspective 3D.
Vous comptez visiter un de ces jours une de nos planètes voisines? Préparez votre voyage grâce aux sites dédiés qui proposent des photos de la Lune et de Mars. Il suffit pour cela de pointer votre navigateur vers les adresses http://moon.google.com/ 6 et www.google.com/mars 7.

Deuxième Génération

Le meilleur du Mac d'occasion

• Occasions • Déstockages • Reprises • Locations • Réparations • Dépôt-vente

1, rue Ambroise Croizat - 94800 Villejuif - Métro ligne 7 - Station Léo Lagrange

Notre boutique de 300M2 vous accueille du lundi au vendredi de 10h à 19h - Le samedi de 10h à 12h30 et 14h à 18h

Tél : 01 53 14 52 53 - Fax : 01 53 14 52 59 - info@2eme-generation.com

Exceptionnel : produits garantis un an…Exceptionnel : produits garantis

PowerMac G5
DP 2,7Ghz
512/250Go SD
2720€ ttc

iMac G5
17" 1,9Ghz: 1200€ ttc
20" 2,0Ghz: 1450€ ttc
20" 2,1Ghz: 1475€ ttc

iMac Intel
17" 1,8Ghz: 1319€ ttc
20" 2,0Ghz: 1675€ ttc

Incroyable, tous nos modèles de G3 B&W au même prix !!

Tous nos produits en temps réel : www.2eme-generation.com

Occasions révisées & garanties

PowerMac G4

350Mhz - 128/10Go CD	250€ ttc
400Mhz - 128/20Go DVD	350€ ttc
DP 450Mhz - 128/30Go DVD	500€ ttc
733Mhz - 256/40Go CDRW	720€ ttc
800Mhz - 256/40Go CDRW	790€ ttc

iMac G3

A partir de
80€ ttc

Payez en 3X
Avec votre Carte Bleue pour tout achat entre 135€ et 1800€.
Nous consulter
Offre limitée aux particuliers

Les écrans "tubes"
Stupéfiant, un seul prix pour nos écrans 20",21" ou 22"!!

120€

Canon

170€ ttc

Imprimante Photos iP 8500

95€ ttc

PowerShot A400
3,2MPixels

110€ ttc

Imprimante Photos iP 5000

80€ ttc

Imp. 4800x1200 iP4000R Ethernet

Imprimante Photos iP 850

83€ ttc

69€ ttc

Imprimante MP 130

Epson au meilleur prix !

Stylus CX3200
228€ ttc

79€ ttc

A3+

Stylus Color 1160

AcuLaser C4100PS Eth.

650€ ttc

120€ ttc

Laser
EPL-6200L

Stylus Pro 4400

1550€ ttc
A2

Scanner A4 Perfection 1260

45€ ttc

Vidéoprojecteur EMP-7850
3500Lm

1250€ ttc

EMP-74 Xga
2000Lm

790€ ttc

EMP-81 Xga
990€ ttc

Papier A4 photos 40 feuilles
12€ ttc

17€ ttc

490€ ttc

EMP-71

100 Papiers 10x15 + 4 cartouches RX420 & RX425

…Loué soit le Mac…

Vous ne pouvez pas vous passer de votre Mac?
Nous avons mis en place des forfaits location durant les réparations que vous nous confiez.
Un seul prix, quelle que soit la durée !

Forfait iBook :	136€ ht (163€ ttc)
Forfait PBook :	284€ ht (340€ ttc)
Forfait iMac :	187€ ht (224€ ttc)
Forfait G5 :	317€ ht (379€ ttc)

LACIE made for ideas

Garanties de 6 mois à un an - Stock limité -

…Disques hautes capacités…

Spécial station vidéo
Bigger 1Tb (1000Go)
FW 800 & FW 400 : 530€ ttc

Spécial sauvegarde
Biggest 1Tb (4x250Gb extractibles)
FW 800 & USB2 : 775€ ttc

…et les autres…

Carte Sata & 160Gb
170€ ttc

Designé par Porsche
160Gb USB 2 : 120€ ttc

80Gb Safe Mobile
170€ ttc

Un Mac pour plusieurs utilisateurs

Les fonctions multi-utilisateurs qu'offre Mac OS X sont certainement les plus simples jamais mises en œuvre dans l'informatique. Encore une fois, Apple prouve son art de rendre accessible à tous un concept qui ne l'est pas de prime abord. Le multi-utilisateur n'est pas réservé aux professionnels ! À la maison, vous pourrez en tirer profit, même si vous seul utilisez votre Mac ! Nous allons voir ensemble comment créer des comptes et les administrer facilement.

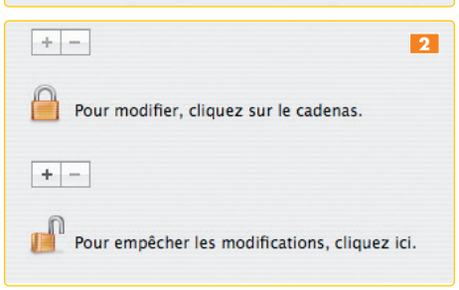
■ Alain Lalisse

Créez plusieurs comptes

Pour quoi faire ? Comment ? De quels types ?

Il existe de nombreuses bonnes raisons de créer plusieurs utilisateurs. Ce qui vient tout de suite à l'esprit, c'est bien sûr le cas où plusieurs personnes partagent le même Mac. Le multi-utilisateur fournit alors un moyen simple pour que chacun possède son propre environnement d'usage, ses préférences au sens général du terme, mais aussi ses petits (et grands) secrets.

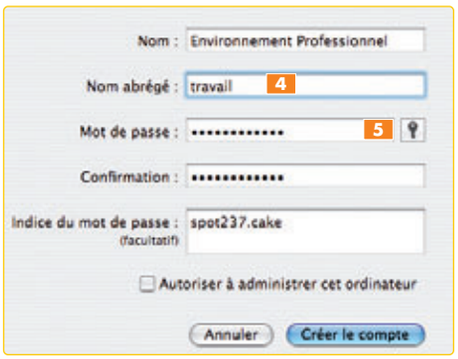
Le multi-utilisateur, c'est également la possibilité de bien séparer plusieurs activités : une activité professionnelle, une vie personnelle, et même certaines situations spécifiques : « jouer » en bourse, créer une collection, construire un projet d'envergure, se servir de son Mac en médiacenter ou lors d'une fête… Si vous faites des tests, installez souvent de nouvelles applications ou utilitaires, vous pouvez aussi créer un compte spécifique juste pour cette activité. Cela limite en effet les risques de pollution de votre compte principal (lorsque vous installez une application ou un outil quelconque dans ce compte de test, et si on vous le demande, veillez à toujours choisir l'installation « *que sur ce compte d'utilisateur* »).



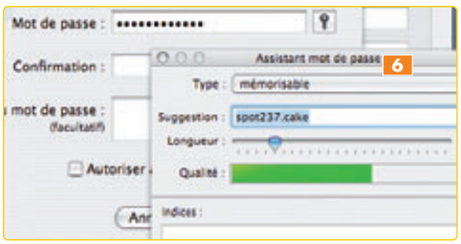
Le multi-utilisateur, très bien conçu, gère des environnements totalement personnalisés. En contrepartie, une bonne analyse de ce que vous allez en faire est nécessaire si vous ne voulez pas être constamment bloqué par des fichiers manquants, des signets créés dans d'autres comptes…

La création de nouveaux comptes passe par le panneau *Comptes* 1 des *Préférences système*. Il faut déverrouiller le petit cadenas avec un mot de passe administrateur pour effectuer des modifications 2.

Mac OS X gère différents types de comptes. Un compte peut ainsi être *Administrateur (Admin)*, *Standard* ou encore *Contrôlé*. Il existe également un super-utilisateur appelé *Root* qui, même activé, n'apparaît jamais dans aucune liste, ni dans ce panneau. C'est un compte très particulier dans lequel on ne travaille pas, mais auquel on peut re-



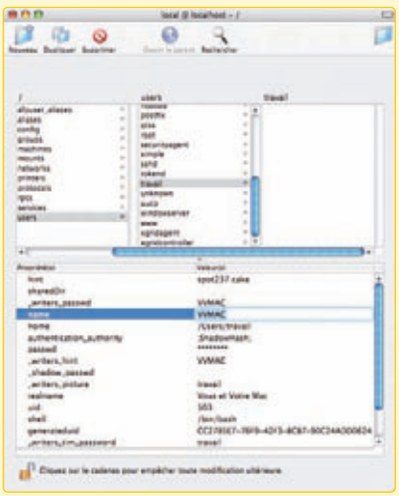
courir pour agir sur le système lorsque même le statut d'administrateur ne l'autorise pas. D'autres utilisateurs sont créés à l'installation de Mac OS X et sont utilisés par le système lui-même (daemon, unknown, nobody…) ; ils sont aussi cachés et seulement accessibles et gérés par le gestionnaire NetInfo ou le Terminal.
Pour créer un nouveau compte d'utilisateur, cliquez sur le signe + 3. Cet utilisateur possède un nom complet et un nom abrégé 4. Ce dernier est défini à partir du nom complet. Attention cependant, c'est le seul moment où vous pouvez encore le modifier ; ensuite il sera trop tard.
Pour le mot de passe, Apple a introduit un assistant symbolisé par une clé 5. Il vous aide à trouver un mot de passe en vous faisant certaines suggestions 6. Un indice de « qualité » passe du rouge au vert. Une fois



votre compte créé, vous pourrez revenir sur tous ses paramètres, sauf sur le nom abrégé (cette éventuelle modification passe par un autre utilitaire).
Notez également que tant qu'un compte est ouvert, notamment dans le cadre de la permutation rapide, il n'est pas éditable.

Clic expert

Pour modifier le nom abrégé après la création d'un compte, il faut passer par l'utilitaire Gestionnaire NetInfo. Ouvrez-le (Applications/Utilitaires) et déverrouillez le cadenas (vous devez donc posséder un compte administrateur).

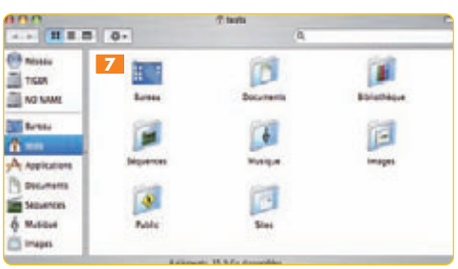


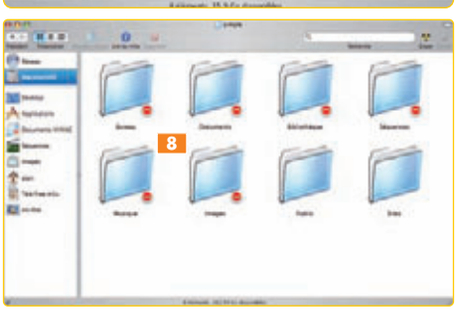
Dans l'explorateur d'objets, en haut de la fenêtre, cliquez sur *users*, puis sur le nom abrégé à modifier. Changez la valeur de la propriété *name*. Enregistrez les modifications *([Cmd S])* et validez le bouton *Mettre à jour cette copie*.

Accédez aux fichiers

Fichiers communs et personnels. Échangez des fichiers.

Si l'on utilise d'aventure les autorisations posées par le système par défaut, l'accès aux dossiers et aux divers fichiers répond à des règles simples. Un utilisateur voit tous ses dossiers personnels, c'est-à-dire ceux qui se trouvent dans son compte utilisateur, emplacement symbolisé par une maison et portant le nom abrégé du compte 7.
En revanche, il ne saurait accéder aux dossiers d'un autre utilisateur de la machine, hormis les dossiers Public et Sites, et ceci qu'il soit utilisateur standard ou administrateur. Cette séparation drastique vise à préserver un premier niveau de confidentialité. Mais attention, il n'est pas difficile pour un administrateur de contourner cette interdiction. Si vous n'avez pas confiance dans les utilisateurs du Mac que vous partagez, sachez que le multi-utilisateur ne protège pas sérieusement vos données.
Dans sa maison, chaque utilisateur dispose de dossiers personnels créés par Mac OS X : Documents, Bureau, Séquences, Images et Musique. S'y ajoute le dossier Bibliothèque de votre compte dans lequel est conservé un ensemble de préférences et de paramètres créés ou installés uniquement pour ce compte : les préférences des applications,



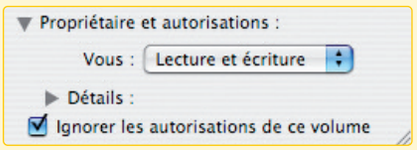


les divers comptes Mail, les réglages et tous signets Safari, les cookies, les polices, les widgets, les services, les fonds et économiseurs d'écran… La liste est très longue… Ce sont tous ces réglages personnels qui font la force du multi-utilisateur du Mac.
Il existe aussi des dossiers communs. Ils se trouvent à la racine du disque dur : Bibliothèque (générale), Système Applications. Cela dit, voir ces dossiers ne veut pas dire les modifier à tout bout de champ ! Pour le dossier Bibliothèque, un compte administrateur est ainsi requis et le dossier Système exige souvent d'être en utilisateur root. Quant au dossier Applications, il demande parfois aussi un nom et un mot de passe administrateur, selon ce que vous voulez faire et selon les éléments sur lesquels vous souhaitez intervenir. Par ailleurs, le lancement de logiciels peut être restreint par rapport à la configuration du compte…
Pour les utilisateurs, les interdictions sur les dossiers sont très clairement identifiées par des panneaux : un sens interdit 8 signifie que vous n'avez aucune autorisation, une flèche bleue vers le bas 9 indique que vous pouvez déposer des éléments dans le dossier, mais pas l'ouvrir – et donc en voir le contenu.

En revanche, en dehors des dossiers Utilisateurs, pour les différents dossiers système par exemple, les autorisations ne sont pas indiquées. En clair, les dossiers ont toujours ▷▷▷

l'aspect habituel, et ce quels que soient les droits que vous possédez.
Pour échanger des fichiers entre plusieurs utilisateurs, Apple recommande d'en passer par le dossier Public/Boîte de dépôt. Il s'agit là cependant d'un moyen rudimentaire dans le sens où, comme nous venons de le dire, vous ne voyez pas ce que vous faites (flèche bleue). Je trouve que la Boîte de dépôt n'est pas du tout pratique pour partager des fichiers lorsqu'on est plus de deux. Créer un dossier de partage pour tous peut donc être une solution complémentaire à la Boîte de dépôt.

Clic expert

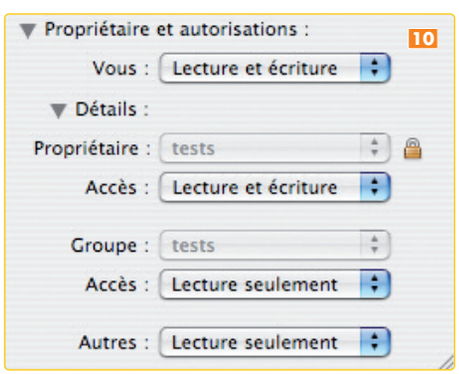


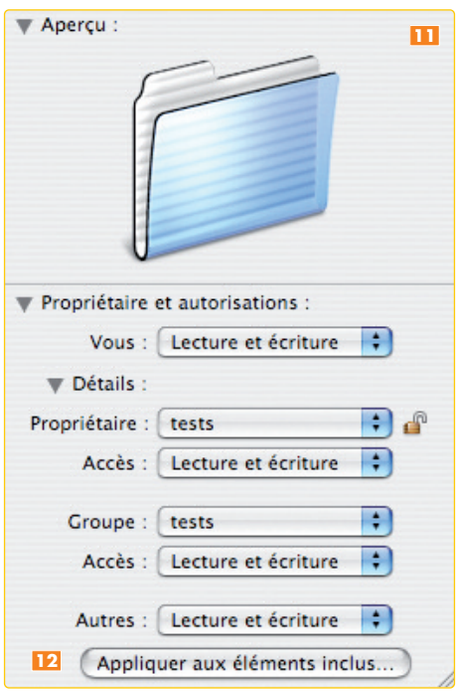
Apple a prévu, pour (entre autres) pouvoir transporter des données librement entre plusieurs ordinateurs, la possibilité de ne pas affecter de droits. Cette possibilité n'est pas permise pour le disque de démarrage, mais seulement pour les autres volumes, internes mais surtout les disques externes. Pour ignorer les autorisations d'accès sur un volume, il suffit de *Lire les informations sur ce volume*, puis de cocher la case, tout en bas, *Ignorer les autorisations de ce volume*. Vous remarquerez que c'est tout le volume, et non pas quelques dossiers, qui est affecté par cette option. Enfin, si vous ne voyez pas cette dernière, c'est peut-être que votre volume est formaté FAT (MS-DOS). C'est souvent le cas des cartes mémoires d'appareils photo ou des clés USB.

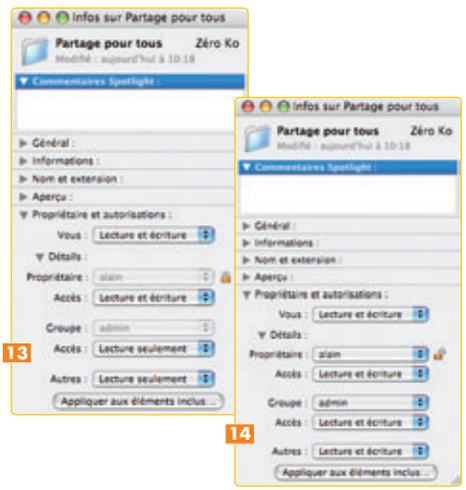
Le casse-tête des droits

Gérez les droits. Modifiez les droits.

Les droits dans Mac OS X sont ni plus ni moins les mêmes que ceux de tout système Unix. Toutefois, Apple, dans son souci de masquer les rouages internes du système aux utilisateurs qui ne connaissent vraiment rien en informatique, a simplifié la mise en œuvre des droits, laquelle passe par des pop-up menus sis dans les fenêtres d'informations des fichiers et des dossiers.
Chaque objet dispose toujours de trois niveaux de droits spécifiques. Le premier est la personne unique ou *Propriétaire*. Le second est constitué d'un groupe de personnes clairement identifiées : *Groupe*. Le troisième concerne toutes les autres personnes : *Autres*. Cette structure complexe a été mise au point pour des systèmes de réseau où le nombre d'utilisateurs peut être important. Souvent, sur un Mac, vous n'aurez pas besoin du groupe. Par contre, on ne peut pas se passer de propriétaire – il y en a au moins un.
Chacun des trois niveaux *(Propriétaire, Groupe, Autres)* dispose de trois possibilités de droits : *Lecture et écriture*, *Lecture seulement* et *Accès interdit*. Pour simplifier, retenez que cela va de tous les droits à aucun droit, en passant par la lecture seule sans aucune possibilité de modification.
En pratique, il suffit de faire *Lire les informations* sur un fichier ou un dossier pour visualiser les autorisations et éventuellement les modifier. Cela se passe en bas de la fenêtre, dans la zone *Propriétaire et autorisations* 10. Dans un premier temps, on vous indique vos autorisations *(Vous:…)*. En ouvrant les détails, vous retrouvez les trois niveaux que nous venons d'évoquer. Pour effectuer des modifications, déverrouillez le cadenas. Dans le cas d'un dossier 11, le système vous propose de propager les droits à tous les éléments inclus (dossiers ou fichiers)





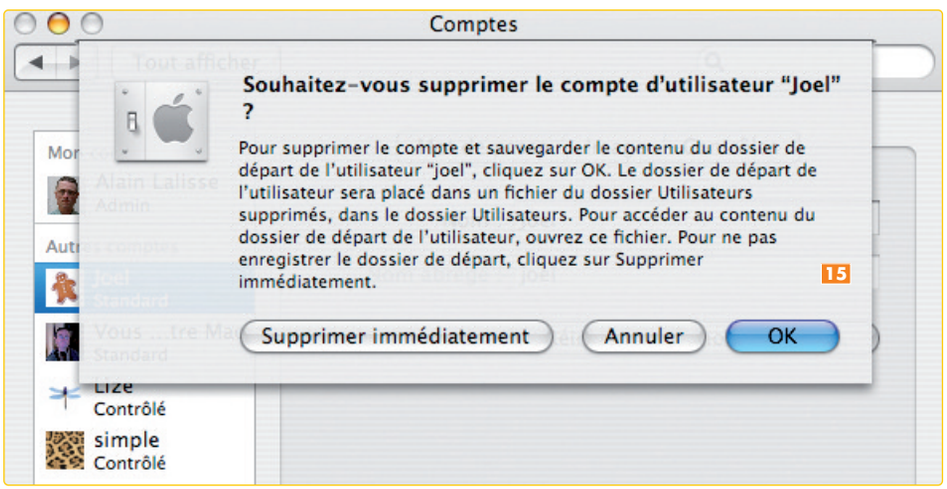


12. Si vous ne le faites pas, il vous faudra appliquer les changements de droits sur tous les éléments un à un, en descendant dans les dossiers successifs.
Comme exemple pratique, prenons la création du dossier partagé par tous les utilisateurs d'une machine que j'ai évoquée plus haut. D'abord, créez un dossier Partage pour tous, situé à la racine du disque. Il est bien vu par tous les utilisateurs, mais par défaut, vous en êtes le créateur et donc seul vous pouvez écrire dedans. Qu'à cela ne tienne ! Déverrouillez le cadenas et modifiez les accès *Groupe* et *Autres* en passant en *Lecture et écriture* 13 14.
Eh voilà, vous avez créé un dossier commun à tous les utilisateurs de la machine. Si vous n'êtes pas allé trop vite, vous avez pu remarquer que vous pouviez de la même manière créer une boîte de dépôt.
Si vous détaillez le fonctionnement de ce dossier, vous serez sans doute surpris. En effet, lorsque quelqu'un y dépose un fichier, il en conserve les droits. Pour les autres, c'est la lecture seulement. Attention, il est toutefois possible de modifier un tel fichier en passant outre le message qui indique qu'il n'est qu'en lecture : il suffit de l'écraser et de s'en attribuer la paternité…

Fermez un compte

Récupérez vos fichiers. Attribuez-les à un autre utilisateur.

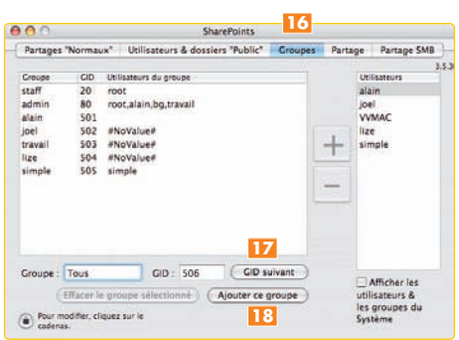
De même que vous pouvez créer de nouveaux comptes, vous pouvez en supprimer. Pour ouvrir ou clôturer un compte, vous devez être utilisateur de la machine et avoir au moins un statut d'administrateur.
Mac OS X vous donne alors le choix de supprimer immédiatement les fichiers du compte ou bien de les sauvegarder 15. Si vous ne supprimez pas le compte immédiatement, le système va mettre à disposition les fichiers sous la forme d'une image disque (un fichier .dmg) placée dans le dossier Utilisateurs/Utilisateurs supprimés. L'image disque porte le nom abrégé de l'utilisateur supprimé et c'est vous qui possédez tous les droits sur son contenu (bonjour la confidentialité !).

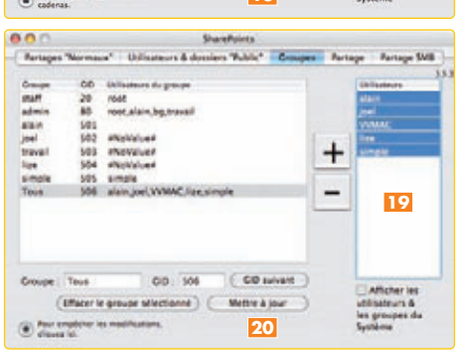


Groupes d'utilisateurs

Créez-les facilement. Dossier partagé par un groupe.

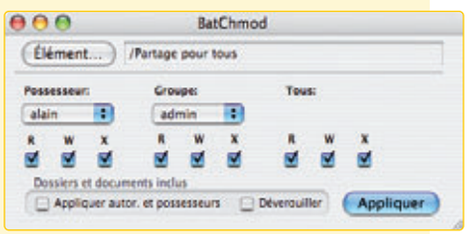
Mac OS X n'offre pas une gestion transparente des groupes ! Alors qu'il suffit d'utiliser le panneau *Comptes* des *Préférences système* pour créer des comptes utilisateurs, il faut en passer par Gestionnaire Net Info pour gérer les groupes. C'est beaucoup plus complexe et délicat. J'avais pensé vous expliquer la création d'un groupe avec cet utilitaire, mais j'y ai finalement renoncé, car l'interface n'est vraiment pas conviviale et le risque d'erreur est grand. Je me suis donc rabattu sur un freeware bien connu, SharePoints, même si notre but n'est pas de créer des partages en réseau.
SharePoints dispose d'une interface pour créer des groupes, y ajouter des utilisateurs, et tout cela en deux petits clics de souris. Lancez l'application SharePoints. Dans l'onglet *Groupes* 16, entrez un nom de groupe *(Tous)*, cliquez sur *GID suivant* 17 et validez le bouton *Ajouter ce groupe* 18. On ne peut vraiment pas faire plus simple !

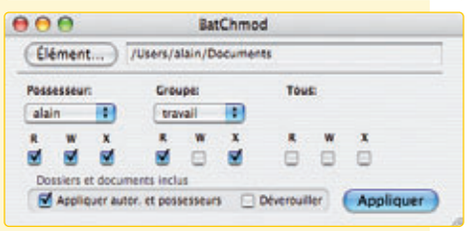




Clic expert

La syntaxe *rwx* est utilisée par la commande du Terminal **chmod** pour modifier les droits d'un fichier ou d'un répertoire Unix.
La lettre *r* signifie read (lecture), *w* write (écriture) et *x* execute/search (exécution, recherche, liste du contenu). Ce groupe de trois lettres peut aussi être représenté de manière binaire avec un poids respectif de 4 pour le *r*, 2 pour le *w*, 1 pour le *x*. Ainsi, le chiffre 7 représente la combinaison *rwx*, 5 représentant *rx*. Cette syntaxe s'applique de manière identique aux trois ensembles de droits, à savoir le possesseur, un groupe (plusieurs utilisateurs ou un seul) et tous les autres utilisateurs.
Donner tous les droits à tout le monde revient donc à donner trois fois *rwx*, soit 777. Si je garde tous les droits en tant que propriétaire, les droits de lecture à un groupe et aucun droit aux autres, cela donne *rwx rx*, soit 750.





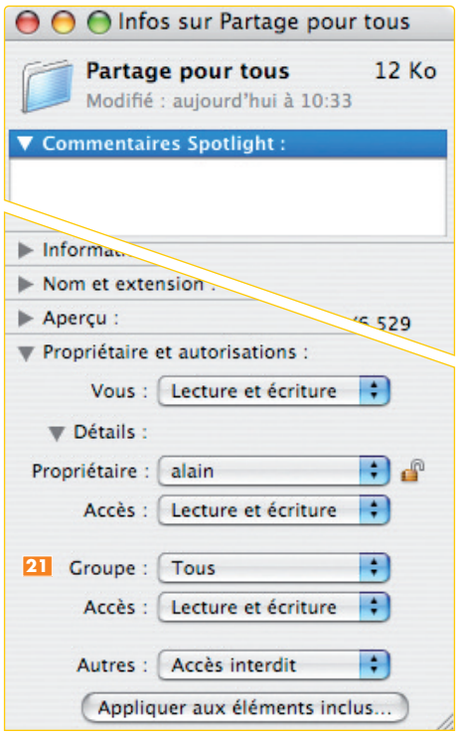
Pour modifier les droits en utilisant la syntaxe *rwx*, vous pouvez utiliser le Terminal, mais le plus simple consiste à télécharger l'utilitaire gratuit BatChmod (rétribution volontaire) qui accomplira la même tâche, graphiquement. On choisit un élément (dossier ou fichier). S'affichent les droits existants que vous pouvez forcer avec les pop-up menus et les cases *rwx*. Lorsque la case est cochée, on force l'activation ; décochée, on force l'inverse. Le tiret indique que l'on ne souhaite pas faire de changement, la valeur antérieure est donc conservée. Dans le cas d'un dossier, la case *Appliquer autor. et possesseurs* propage les droits en descendant toute l'arborescence. *Déverrouiller* retire le bit de verrouillage qui empêche de jeter à la Corbeille (bit de verrouillage spécifique au Mac).
http://macchampion.com/arbysoft/

▷▷▷

Dans les utilisateurs du groupe, il y a *#NoValue#*, c'est-à-dire que *Tous* n'est encore qu'une enveloppe vide. Sélectionnez des utilisateurs dans la zone de droite et cliquez sur le gros signe + 19. Ils seront dès lors ajoutés au groupe. Le bouton *Mettre à jour* 20 sert à valider les modifications.

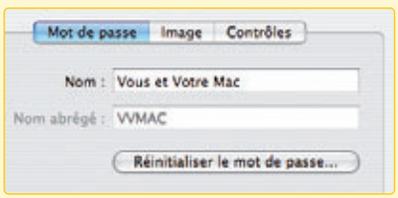
Si on reprend le dossier partagé que nous avons créé précédemment, on peut maintenant en restreindre les autorisations 21. Dans la fenêtre d'informations, à la rubrique *Groupe*, le groupe *Tous* est maintenant disponible. Affectez les droits de *Lecture et écriture*. Les autres utilisateurs, ceux qui ne font pas partie du groupe *Tous*, se verront refuser tout accès car vous positionnez les droits de *Autres* sur *Accès interdit*.

Vous noterez qu'un groupe peut être restreint à une seule personne. Dans ce cas particulier, on a donc des droits indépendants pour deux individus et des droits pour tous les autres. La gestion est exactement la même que pour les droits d'une personne, d'un groupe de personnes et de tous les autres.



Clic expert

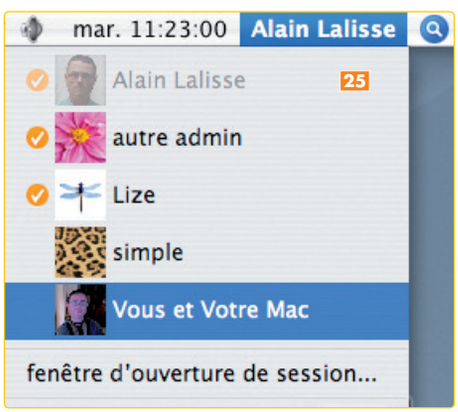
En tant qu'utilisateur de statut *Admin*, vous pouvez modifier (Apple appelle cela « réinitialiser ») les mots de passe de tous les autres comptes de votre Mac. Il suffit de vous rendre sur le compte en question dans le panneau *Comptes* des *Préférences système*. Si vous n'êtes pas *Admin*, mais que vous souhaitez changer rapidement un mot de passe, il faudra démarrer sur votre disque d'installation de Mac OS X, puis utiliser l'utilitaire de réinitialisation de mot de passe quand cette option apparaîtra dans la barre des menus.

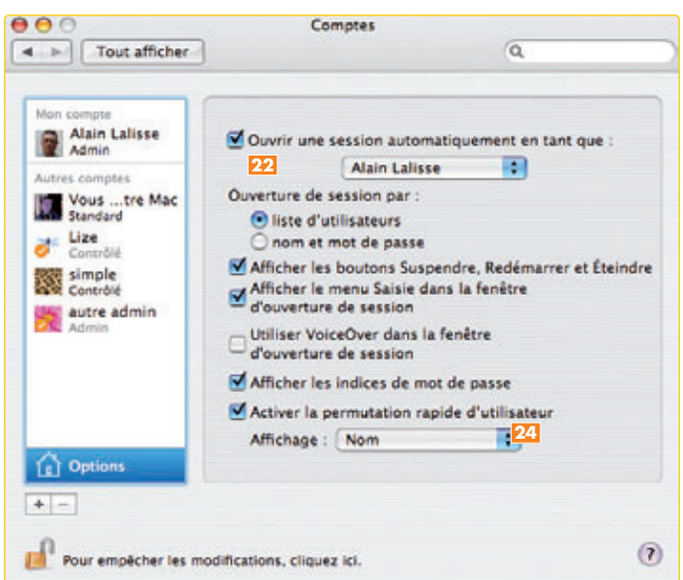


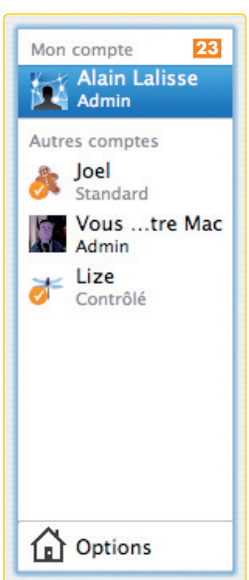
Connectez-vous à un compte

Fenêtre d'ouverture de session. Permutation rapide.

Pour accéder à votre compte, il faut que le système puisse vous identifier. C'est à partir de cette identification que l'on vous attribue les préférences de votre compte et les droits sur les dossiers et fichiers. Avec un utilisateur unique, et à condition de demander une ouverture de session automatique 22, vous arrivez directement sur le Bureau du Mac sans que l'on ne vous ait rien demandé. C'est un cas particulier ! En fait, vous êtes quand même identifié. Seulement, tout s'est passé automatiquement, à votre insu. Si vous êtes seul chez vous et n'utilisez qu'un seul compte, pourquoi pas ? En revanche, si vous êtes dans un bureau, que quelqu'un peut accéder à votre Mac ou que la machine est effectivement partagée, alors mieux vaut installer des mots de passe et ne pas choisir l'option d'ouverture automatique. Vous passerez alors par la fenêtre d'ouverture de session. L'ouverture de session présente la liste prédéfinie des utilisateurs déclarés ou encore un écran de saisie dans lequel vous entrez votre nom. Cette deuxième option est plus sécurisée, car il faut que l'on connaisse les noms des utilisateurs pour entrer sur un compte. Cela dit, elle est moins pratique… Cas particulier : le compte du super-administrateur *Root* n'est jamais affiché ; il faut le taper à la main. Vous avez donc deux possibilités : créer une ouverture de session avec nom et mot de passe, ou bien afficher le menu *Saisie* dans la fenêtre d'ouverture de session. Enfin, les indices de mot de passe peuvent être pratiques pour pallier les trous de mémoire ou lorsque l'on possède plusieurs comptes. Évitez d'y inscrire le vrai mot de passe comme cela se fait souvent, mais seulement un indice qui vous dit quelque chose. Par défaut, même si le système est multi-utilisateur, il n'affiche qu'un seul environnement en même temps. Aussi, Apple a développé la







possibilité d'avoir plusieurs comptes ouverts simultanément : c'est la permutation rapide d'utilisateur 23. Il suffit de cocher la case appropriée dans les options de comptes 24. Un menu supplémentaire dans la barre générale des menus (à droite) donne la liste des comptes 25. Le choix d'un compte dans ce menu ouvre une session sur celui-ci : automatiquement s'il n'existe pas de mot de passe, sinon avec demande de mot de passe. Votre session déjà ouverte n'est pas refermée, elle reste active et des applications peuvent poursuivre des traitements en cours 26. Une fermeture de session ne ferme que la session courante et vous affiche la fenêtre d'ouverture de session pour en choisir une autre.

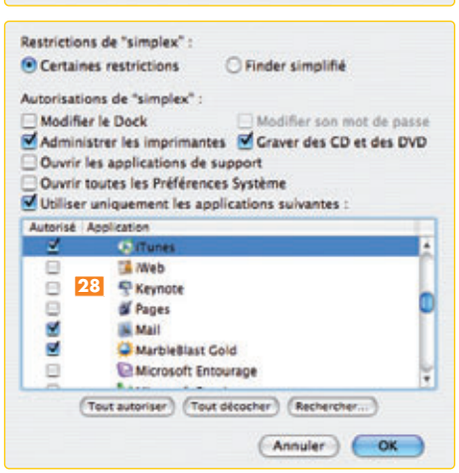
Ce qui s'avère un peu « lourd » dans la permutation rapide, c'est la demande systématique du mot de passe pour changer de compte. Aussi, si c'est vous et vous seul qui utilisez plusieurs comptes pour différentes activités, pensez à mixer la fonction d'ouverture de session (non automatique en mode nom et mot de passe pour la sécurité) et la fonction de permutation rapide (comptes sans mot de passe pour le confort de travail).

Contrôle parental

Finder simplifié. Filtrez l'accès aux logiciels et à Internet.

Avec Tiger, en plus des comptes *Admin* et *Standard*, Apple a introduit les comptes contrôlés, à utiliser pour limiter l'utilisation du Mac lorsqu'il s'agit par exemple d'enfants. Les restrictions s'appliquent au Finder, aux applications et à tout l'environnement Internet (Mail, iChat et Safari) 27. Le Finder simplifié est la configuration la plus restrictive. C'est un environnement qui ne laisse aucune liberté au niveau de la navigation dans les fichiers. On sélectionne une à une les applications qui seront accessibles 28. Elles seules apparaîtront dans une fenêtre du Bureau 29. Dans le dossier Utilisateur, on place les seuls documents ou dossiers qui pourront être ouverts. Pour cela, repassez en version complète du Finder pour procéder aux modifications. C'est d'ailleurs cette méthode qu'il faut employer pour modifier tout l'environnement (placer un fond d'écran, supprimer des menus en haut à droite de l'écran…).

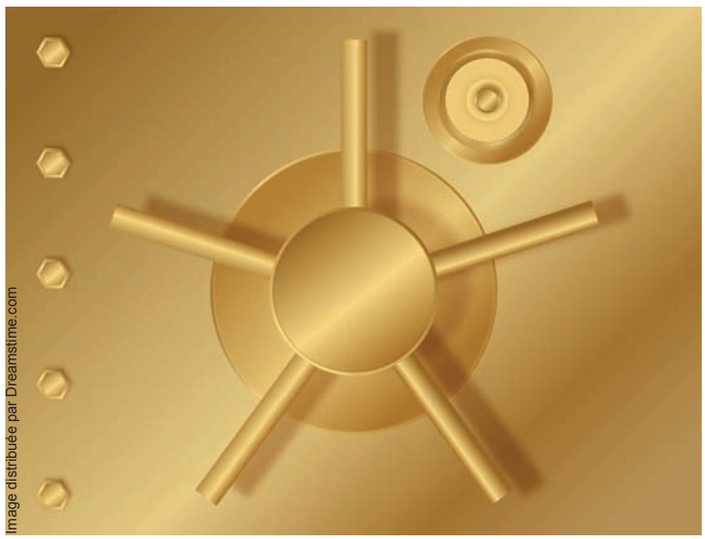
Le contrôle parental ne se limite pas au Finder. Internet n'a pas été oublié (on sait toutes les craintes qu'il a développées). Pour les sites Web, vous pouvez ne sélectionner que ceux sur lesquels vous autorisez les visites. Pour le Mail et iChat, idem : on autorise un à un chaque contact. Le contrôle parental ne joue donc pas sur des mots-clés interdits, mais bien sur les seules autorisations que vous donnez explicitement. Par exemple, dans Safari, même si le site est anodin, le fait qu'il ne figure pas dans la liste des sites autorisés génère une erreur de connexion 30.



L'autre environnement contrôlé reprend les mêmes limitations quant à Internet (toujours les sites Web, les contacts Mail et iChat), mais le Finder est d'un accès plus libre : l'enfant pourra en effet choisir les applications, modifier ou non le Dock, graver ou non des CD et DVD… L'environnement est plus « Mac » et un peu moins enfantin, même si sur le fond les restrictions peuvent être presque aussi drastiques. À vous de voir…

Le Trousseau d'accès sécurise mots de passe et notes confidentielles

Sur notre Mac, nous manipulons tous désormais chaque jour des données sensibles. Des mots de passe, des identifiants d'accès sur Internet, des numéros de cartes de crédit et de comptes bancaires, des numéros de série, des notes confidentielles, des documents médicaux ou familiaux brûlants, des secrets professionnels… Il serait donc gênant, voire souvent dramatique, que ces informations tombent entre les mains d'autrui. Mac OS X fournit des solutions comme le Trousseau d'accès et FileVault. Il existe aussi des utilitaires alternatifs intéressants.



Les premières fois que vous êtes allé sur Internet, vous êtes sans doute passé par des sites qui exigeaient l'usage d'un mot de passe, par exemple pour accéder à un espace sécurisé. Dans la plupart des cas, une fenêtre d'information vous propose d'enregistrer ces données dans votre Trousseau d'accès. Une proposition qui vous a paru peut-être suspecte et que vous avez refusé, ne sachant pas trop bien où partait cette information… Tout est stocké dans un trousseau personnel et unique à chaque utilisateur d'un Mac, le trousseau étant lié au compte d'utilisateur. Cette facilité propre à Mac OS X est de plus entièrement automatique.

Le Trousseau d'accès, encore dénommé Keychain dans sa version originale, ne se contente pas de sécuriser les mots de passe et identifiants nécessaires pour pénétrer dans certains sites ou accéder à des services en ligne. Ce mécanisme peut être mis en œuvre par n'importe quel logiciel compatible Mac OS X.

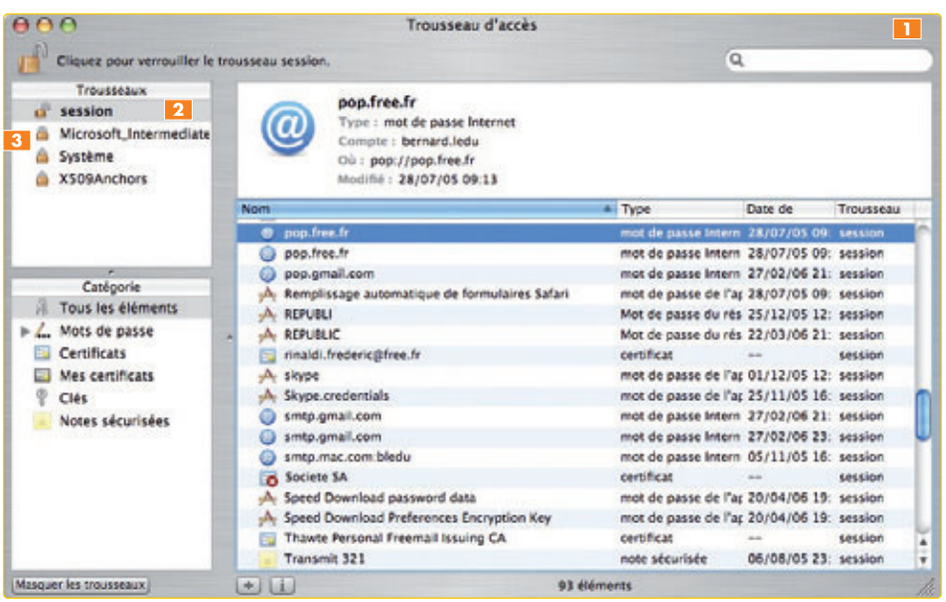
Le Trousseau d'accès se trouve dans le dossier Applications/Utilitaires. La dernière version qui est livrée avec Tiger offre de nombreuses fonctions intéressantes. Il est ainsi désormais un peu plus que le simple gardien de vos mots de passe. ■ **Frédéric Blaison**

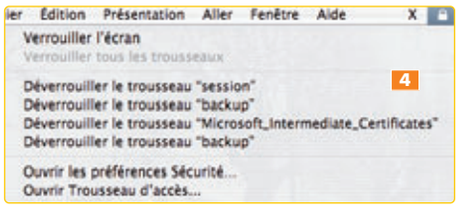
Comprendre et utiliser les trousseaux

Le logiciel Trousseau d'accès 1 permet de gérer, non pas un seul « jeu de clés », mais plusieurs « trousseaux ».

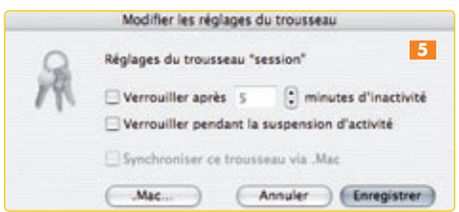
Mac OS X crée automatiquement pour chaque utilisateur nouveau déclaré sur un Mac un trousseau qu'il intitule Session 2. C'est dans ce trousseau que sont enregistrées automatiquement les données sensibles entrées dans des applications compatibles Keychain. Vous pouvez ajouter d'autres trousseaux pour sécuriser, par exemple, des données relatives à vos finances. Chaque trousseau est protégé par un mot de passe. Celui du trousseau Session est par défaut celui du compte d'utilisateur. Le mot de passe d'un trousseau peut être modifié dans le menu *Édition* > *Modifier le mot de passe du trousseau*.

Un trousseau peut être verrouillé ou déverrouillé ; un petit cadenas fermé ou ouvert indique l'un ou l'autre état du trousseau 3.





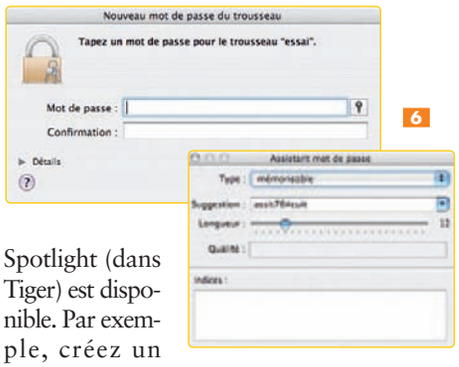
C'est à l'aide du mot de passe que vous effectuez l'opération. Même si un trousseau est verrouillé, vous pouvez visualiser la liste des éléments qu'il contient, mais pas les données confidentielles stockées dans chacun de ces éléments. Le fait de verrouiller un trousseau permet surtout de ne pas altérer son contenu ; si le trousseau est déverrouillé, vous ajoutez ou supprimez des éléments sans que le système vous en demande la confirmation. Techniquement, un trousseau stocke des éléments. Lorsque vous double-cliquez sur l'un d'eux, vous affichez le détail, mais pas l'information secrète. Pour cela, il vous faudra votre mot de passe utilisateur ou du trousseau avant d'afficher les informations. Il y a donc bien une différence entre le fait de déverrouiller un trousseau et la possibilité d'accéder au contenu d'un élément donné. Si un trousseau est verrouillé et que vous souhaitez accéder à votre mot de passe .Mac stocké dans Session, il vous faudra donc décliner deux fois votre mot de passe d'utilisateur.



Pour vous simplifier la vie, allez faire un tour dans les *Préférences* de Trousseau d'accès et dans l'onglet *Général*, cochez *Afficher l'état dans la barre des menus* afin de verrouiller et déverrouiller chaque trousseau depuis la barre des menus 4 sans avoir à ouvrir à chaque fois l'utilitaire.
Lors de la première utilisation du trousseau, Mac OS X le déverrouille automatiquement. Vous pouvez régler un délai de verrouillage automatique d'un trousseau *(Édition > Modifier les réglages du trousseau* 5*)*.

Des mots de passe et des notes

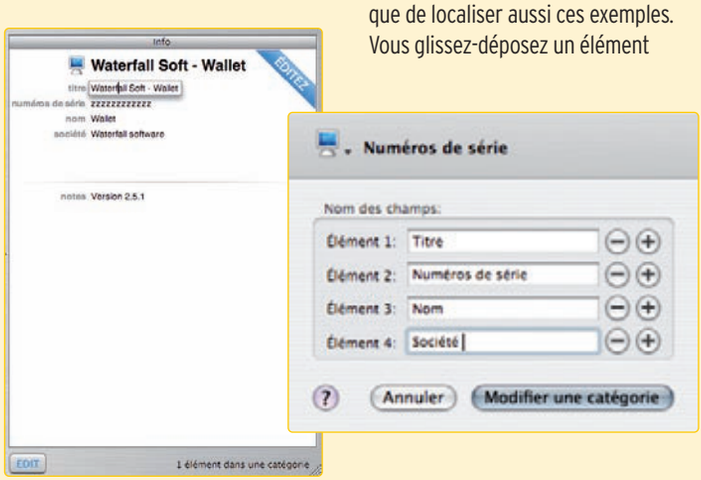
Le contenu d'un trousseau est essentiellement constitué de mots de passe Internet ou liés à vos diverses applications.
Il est judicieux de créer des trousseaux pour chaque type d'information personnelle à sécuriser. Si vous mettez tout dans Session, ce trousseau va devenir un « fourre-tout » d'où vous aurez du mal à retrouver aisément quelque chose, même si un champ de recherche



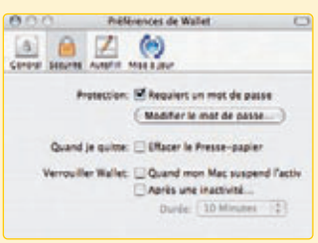
Spotlight (dans Tiger) est disponible. Par exemple, créez un trousseau spécifique pour sécuriser les données relatives à vos finances : sites bancaires, notes sécurisées avec vos numéros de cartes…
Faites *Fichier > Nouveau trousseau* et choisissez un mot de passe pour le protéger. Je vous conseille de le choisir différent de celui que vous utilisez pour votre compte Mac OS X. Si vous n'avez pas d'idée, créez ce mot de passe à l'aide de la fonction intégrée proposée par Apple (l'icône de la clé) 6 ou avec un utilitaire spécialisé comme RPG de David Kreindler (http://www. autistici.org/rpg/).
Une fois votre trousseau créé, celui-ci apparaît dans la liste des trousseaux d'accès, déverrouillé automatiquement.
Vous pouvez créer dans ce trousseau deux grands types d'éléments : des mots de passe et des notes sécurisées. ▷▷▷

Wallet se synchronise avec l'iPod

Si vous n'y prêtez pas attention, vous pourriez au premier coup d'œil penser que vous avez ouvert le Carnet d'adresses de Mac OS X. Wallet utilise en effet la même organisation en fiches et groupes. Il est livré avec une liste de catégories prédéfinies : *Serials Numbers* pour les numéros de séries, *Web Services* pour les services Web, *Credits Cards* pour les numéros de cartes, *Agenda* pour les rendez-vous et *Contacts* pour les fiches de vos contacts. Ce ne sont là que des exemples que vous pouvez modifier. Vous ajoutez autant de catégories nouvelles que vous le souhaitez.
Le logiciel est d'ailleurs disponible en français, donc rien de plus simple que de localiser aussi ces exemples. Vous glissez-déposez un élément d'une catégorie à une autre et l'intitulé des champs de la fiche change en conséquence. Les fiches sont stockées dans une base de données, elle-même sécurisée par un mot de passe *(Préférences > Sécurité > Protection : Requiert un mot de passe)*.



Wallet propose tout un ensemble de petits services qui font la différence avec Trousseau d'accès. Ainsi, il supporte le remplissage automatique dans votre navigateur Web et la sauvegarde est optimisée avec Apple Backup (QuickPicks dédié). Votre iPod apparaît dans la colonne des catégories : vous y glissez (et effacez) des éléments depuis les autres catégories et c'est automatiquement synchronisé par Wallet (les catégories apparaissent



sur l'iPod dans *Extras > Notes > Wallet)*. Vous pouvez ainsi consulter vos infos de partout. Dans le même ordre d'idée, Wallet propose de synchroniser les informations entre plusieurs ordinateurs au travers de .Mac.
On utilise pour cela le menu *Fichier > Exporter > Compte de .Mac* (Wallet utilise Keychain pour retrouver le mot de passe de l'abonnement).

Prix : 14,95 $ (env. 12 €) **Éditeur :** Waterfall Software
Distribution : Site Internet de l'éditeur (www.waterfallsw.com/wallet)
Configuration : Mac OS X 10.3.9 et plus

iSafe joue la carte du cryptage

Prix : Gratuit **Éditeur :** Codefuzion **Distribution :** Site Internet de l'éditeur **Configuration :** Mac OS X 10.2 et plus. **www.codefuzion.com/applications.html**

iSafe, proposé seulement en anglais, est un utilitaire multi-utilisateur, donc parfait pour le cadre familial. Vous créez un utilisateur facilement la première fois que vous lancez le logiciel, puis vous pouvez en ajouter d'autres par la suite (fermez la session de l'utilisateur courant dans iSafe *(Logout)*, puis choisissez *Create New User* dans le menu local *Username*.

iSafe gère plusieurs types d'éléments : numéros de cartes de crédit, infos de comptes bancaires, numéros de séries de logiciels, mots de passe pour le Web… Vous ajoutez ces infos via l'onglet *Records*. Ainsi, pour ajouter les informations d'un compte bancaire, cliquez sur *New* et sélectionnez *Bank Account* dans le menu local *Select Category*. Vous remplissez ensuite les champs : *Account No* pour le numéro de compte, *Password* pour le mot de passe, *Website add* pour l'adresse du site et *Entry Title* pour donner un titre à l'élément. Vous cliquez sur *Done* pour ajouter l'élément qui apparaît alors dans la liste de gauche. Vous pouvez ajouter autant d'éléments que vous le souhaitez. Pour éditer un élément, sélectionnez-le et cliquez ensuite sur le bouton *Edit*.

L'onglet *Encrypt Doc's* est intéressant : vous pouvez choisir (bouton *Add*) un fichier au format RTF sur votre disque dur et le crypter/décrypter ! Très pratique si vous voulez protéger des documents volumineux comme des rapports confidentiels. Dans le même esprit, l'onglet *Encrypt Notes* permet de glisser et déposer des notes et de les exporter sous une forme cryptée. iSafe existe aussi en version Pro pour la somme de 20 $.

Dans le cas d'un mot de passe, faites *Fichier > Nouvel élément de mot de passe* et donnez-lui un nom. S'il s'agit d'un mot de passe pour Internet, tapez l'URL dans le champ *Nom de l'élément* sous la forme http://xxx. Les deux autres champs sont destinés au nom du compte et au mot de passe.

Pour une note sécurisée, faites *Fichier > Nouvel élément de note sécurisée* et donnez-lui ensuite un nom *(Nom de l'élément du trousseau)*, puis saisissez votre note – par exemple, le numéro d'une carte bancaire (zone *Note)*. Lors de la consultation, la note ne sera lisible qu'après avoir à nouveau décliné le mot de passe.

Par ailleurs, vous pouvez stocker dans chaque trousseau des certificats numériques pour signer votre courrier électronique ou des clés pour crypter des messages. La plupart du temps, ces éléments sont créés automatiquement par des applications – comme iChat lorsque deux abonnés .Mac choisissent de crypter leur conversation.

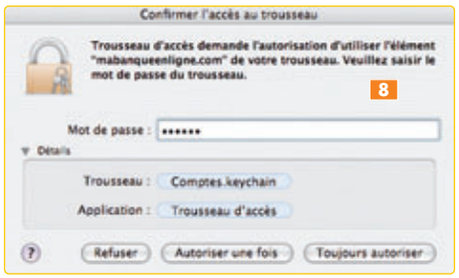
Vous pouvez déplacer un élément d'un trousseau à un autre sans qu'il soit dupliqué – vous devrez indiquer le mot de passe du trousseau d'origine –, et le système s'arrange pour distribuer l'information de l'élément à toute application qui y fera appel.

Contrôle d'accès

La fenêtre du Trousseau d'accès n'affiche jamais directement les données confidentielles, ni même celle d'un élément. Vous devez demander à l'élément d'afficher l'information « cachée » et il vous faudra indiquer votre mot de passe.

Lorsque vous double-cliquez sur un élément, s'affiche alors une fenêtre de réglage 7. Son onglet *Attributs* présente les caractéristiques de l'élément (son nom, le nom du compte du mot de passe Internet…). L'onglet *Contrôle d'accès* permet de fixer les conditions dans lesquelles sont affichées les données protégées. Je vous conseille de cocher l'option *Confirmer avant d'autoriser l'accès*. Éventuellement – mais c'est d'un usage délicat –, vous pouvez ajouter une ou plusieurs applications qui pourront accéder à l'élément automatiquement sans que vous n'ayez besoin d'indiquer le mot de passe du trousseau.

L'accès à l'information protégée s'effectue dans le Trousseau d'accès comme dans toute autre application compatible. Ne soyez donc pas surpris de voir surgir régulièrement des



fenêtres qui vous demandent le mot de passe du trousseau. C'est très fréquent dans Safari, par exemple si vous avez référencé de nombreux sites et services sécurisés. La fenêtre de dialogue vous demandera d'indiquer le mot de passe du trousseau, puis de choisir entre trois options 8 : *Refuser*, *Autoriser une fois*, *Toujours autoriser*.

Choisissez systématiquement *Autoriser une fois* : la protection reste en place et vous devrez retaper à chaque consultation. Si vous optez pour *Toujours autoriser*, l'information de l'élément sera accessible dans tous les cas, même par une application.

Mac OS X Tiger permet enfin aux abonnés .Mac de sauvegarder leurs trousseaux sur leur iDisk et même de synchroniser des trousseaux avec d'autres Mac. Cela passe en particulier par le panneau *.Mac* des *Préférences système* 9, dans son onglet *Synchronisation* où l'on coche alors la rubrique *Trousseaux*, et dans son onglet *Options avancées* pour dresser la liste des machines à synchroniser référencées sur le compte.

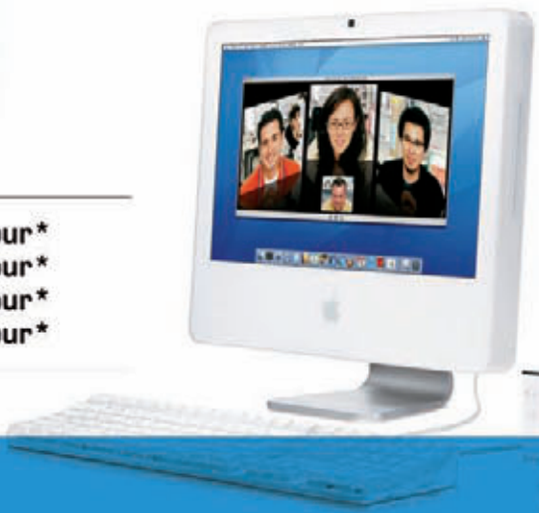
BuroticWay
GROUPE MOTEK

107 avenue Parmentier 75011 Paris
Tél : 0892 70 01 03 Fax : 01 49 23 62 55
Du lundi au vendredi de 9H30 à 19H
www.buroticway.com

NOUVEAU
OUVERT LE SAMEDI
10H - 13H & 14H - 19H

Centre de maintenance agréé Apple

SUIVEZ LE DEPANNAGE DE VOTRE MAC EN DIRECT SUR WWW.BUROTICWAY.COM



GARANTIE PRIVILEGE
APPLECARE + PRET D'UNE MACHINE
- 3 ans de garantie pièces et main d'oeuvre
- 3 ans d'assistance téléphonique Apple
- 1 CD de diagnostique

• PowerBook	0,54 € /jour*
• iBook	0,45 € /jour*
• iMac	0,37 € /jour*
• PowerMac	0,45 € /jour*

*La souscription à l'Applecare protection plan doit être effectuée dans l'année qui suit l'achat de l'ordinateur - prix calculé sur la base de 365 jours/an soit 1095 jours.

MAINTENANCE ET INSTALLATION SUR SITE

NOTRE SERVICE TECHNIQUE EST COMPOSÉ DE TECHNICIENS SPÉCIALISÉS PAR LIGNE DE PRODUITS

DÉLAI D'INTERVENTION 4 HEURES OUVRABLES APRÈS VOTRE APPEL

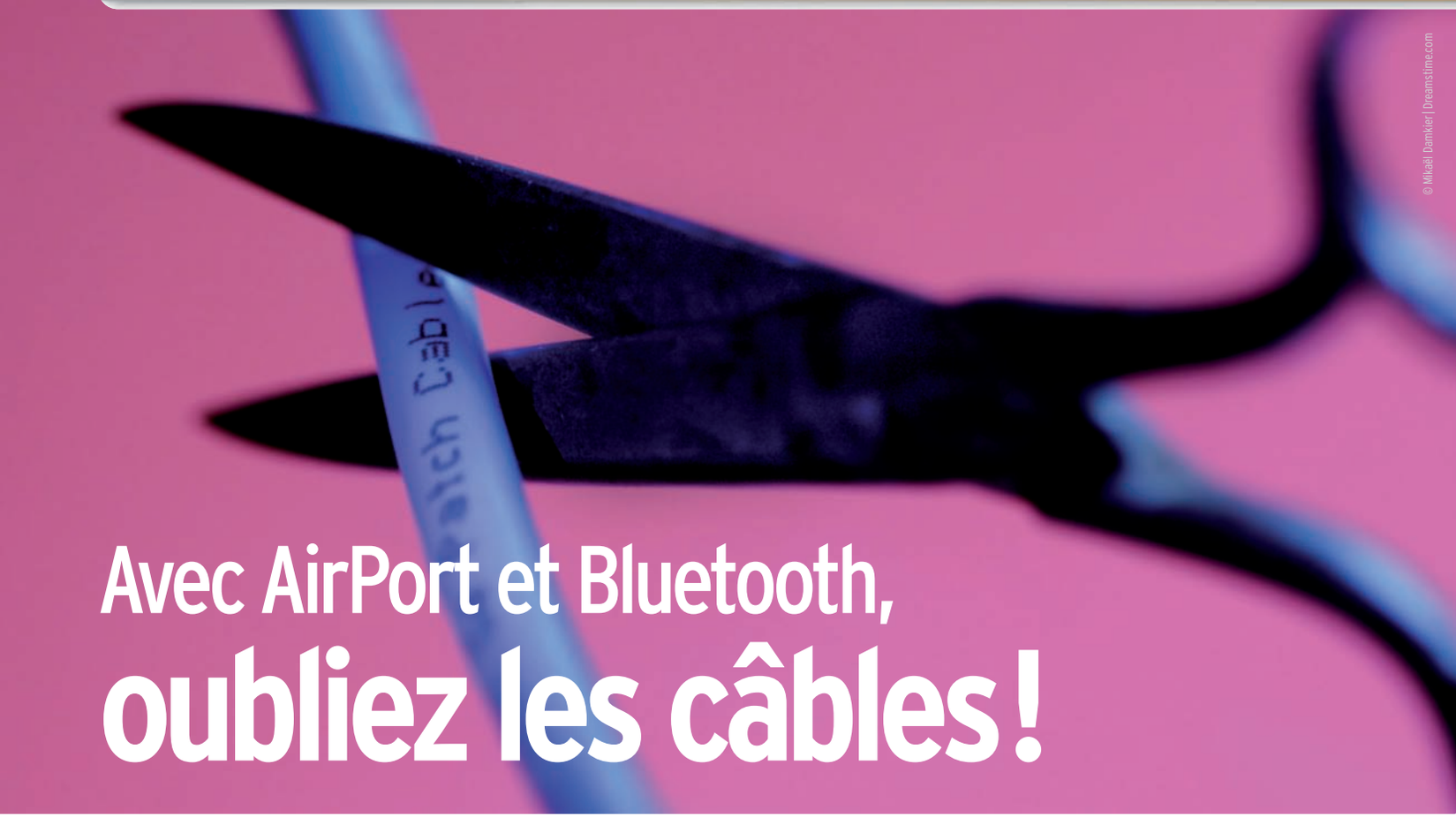
La prestation de maintenance se matérialise par un coût copie qui comprend :
- les pièces détachées
- les encres
- les consommables
- les agrafes
- la main d'oeuvre
- les mises à jour des drivers d'impression
- les visites préventives hebdomadaires
- la formation des utilisateurs

Distributeur agréé
Canon

■ En cas d'immobilisation comprise entre 24 et 72 heures, nous mettons à votre disposition une solution de back-up d'impression avec prise en charge des coûts

■ Si l'immobilisation est supérieure à 72 heures, nous mettons à votre disposition un système d'impression de remplacement

VENTE · INSTALLATION · ENTRETIEN DE SYSTEMES D'IMPRESSION



© Mikaël Damkier | Dreamstime.com

Avec AirPort et Bluetooth, oubliez les câbles !

Avec l'USB Wireless et la future évolution de Bluetooth, vous pourrez demain interconnecter votre Mac avec des disques durs, des imprimantes, des scanners, et ce sans avoir à tirer le moindre câble ! Nous n'en sommes pas encore là, mais déjà AirPort et Bluetooth suppriment pas mal de fils ! Normes incontournables à connaître, produits et logiciels à utiliser : découvrez la liberté d'un monde (presque) sans-fil !

■ Laboratoire SUPINFO des technologies Apple

Petit réseau facile avec AirPort

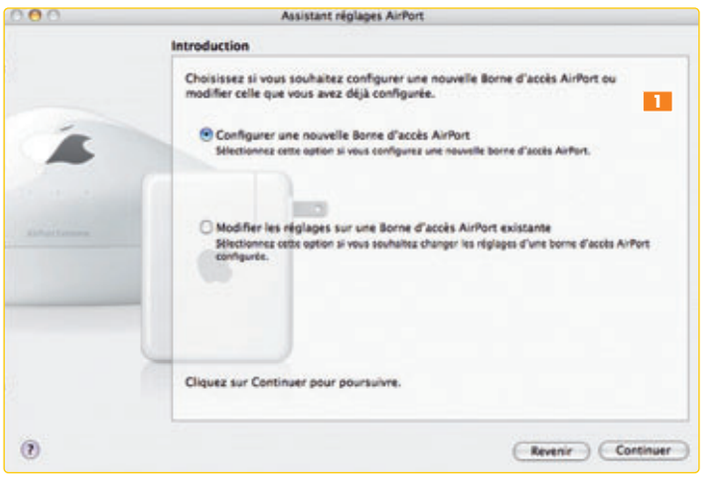
AirPort est le nom donné par Apple à une technologie de transmissions sans-fil aujourd'hui bien connue partout ailleurs sous le label WiFi (Wireless-Fidelity). Simplement, Apple a su, comme à son habitude, simplifier au maximum sa mise en œuvre pour que tous les utilisateurs Mac, y compris les moins intéressés par les dessous de l'informatique, arrivent à l'exploiter sans soucis. Actuellement, tous les ordinateurs fabriqués par Apple sont équipés d'AirPort, à l'exception du PowerMac G5. Comme il s'agit exactement de la même technologie de base que le WiFi, vous trouverez dans le commerce une multitude de bornes, routeurs et autres équipements réseau qui permettent d'accéder au WiFi. Cependant, Apple propose de son côté des produits AirPort aux fonctions parfois inédites, notamment la petite borne AirPort Express, simple à installer, robuste et sécurisée.

Au-delà des fonctions de base fournies par tout équipement Wi-Fi, la borne AirPort Express s'offre même le luxe de proposer des petits plus. Dans la suite de cet article, nous allons installer et exploiter ce matériel.

Mise en place d'une borne AirPort Express

La borne AirPort Express se présente simplement sous la forme d'un petit boîtier ressemblant à un chargeur électrique pour iPod. Pour la brancher, rien de plus simple : il suffit de la connecter directement à une prise électrique murale. Pour partager une connexion Internet, vous la relierez aussi à votre boîtier de connexion (modem ADSL ou câble) à l'aide d'un câble Ethernet. Si la borne est bien alimentée sur le secteur, une petite diode orange clignote alors.
Reste donc à la configurer. Pour cela, nul besoin d'installer le logiciel fourni par mesure de sécurité sur le CD qui accompagne la borne AirPort Express. Mac OS X propose en standard un assistant qui s'en chargera.
Vous trouvez l'Assistant réglages AirPort dans le répertoire /Applications/Utilitaires de votre disque dur. Il vous guidera tout au long de la configuration de votre borne en vous fournissant en outre des détails sur son rôle.

▷ Lancez l'Assistant. Une fenêtre de présentation de la borne devrait apparaître : cliquez sur *Continuer*. Dans l'écran suivant, vous choisissez d'installer une nouvelle borne AirPort. Vous pourriez opter pour la modification des réglages d'une borne déjà installée – c'est en effet le même utilitaire que vous aurez peut-être un jour à utiliser. Cliquez sur le bouton *Continuer* pour passer d'un écran à l'autre. L'Assistant part alors à la découverte de nouvelles bornes à installer. Il va identifier votre borne et vous proposera de la configurer.

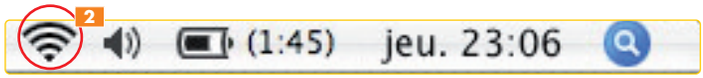


▷ Cette configuration est simple 1. L'Assistant vous propose de définir le nom de votre réseau WiFi, celui de votre borne (afin de l'identifier plus simplement par la suite si vous veniez à ajouter une ou plusieurs bornes), le mot de passe pour accéder à la configuration ainsi que la possibilité de définir un mot de passe d'accès au réseau (ce qui empêchera des personnes extérieures d'accéder à votre réseau ou d'utiliser votre connexion Internet).

WiFi

Le WiFi (ou Wireless-Fidelity) est une technologie qui permet d'interconnecter sur le même réseau interne des équipements portables sans avoir à utiliser de câbles pour les relier. Il est possible de ce fait d'utiliser le WiFi pour se connecter à Internet. Deux versions de cette technologie sont actuellement largement utilisées. La vieillissante version 802.11b (offrant un débit théorique maximum de 11 Mbps) et la plus récente 802.11g (pour un débit théorique maximum de 57 Mbps). La borne AirPort Express d'Apple est de type 802.11g.

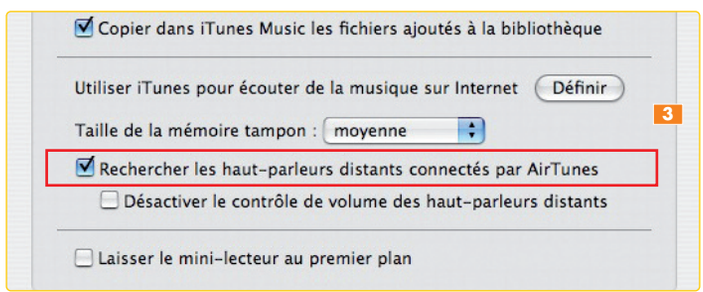
▷ Une fois achevée la configuration par votre Assistant, vous n'aurez plus qu'à confirmer que votre borne est en bon état de marche en vérifiant par exemple l'état de la réception du WiFi. Pour cela, jetez un œil à l'icône *AirPort* 2 située dans la barre d'outils. Plus le nombre de barres noires est élevée, meilleure est la réception.
Si aucune de ces barres ne s'affiche, cela indique l'existence d'un problème sur le réseau. Ayez alors recours à l'assistant *Diagnostic du réseau* qui se chargera d'effectuer les réparations adéquates (panneau *Réseau* des *Préférences système*, bouton *Assistant*).
Ouvrez enfin une nouvelle page Internet avec Safari et vérifiez que vous accédez bel et bien à votre connexion Internet, si celle-ci est d'ores et déjà disponible.



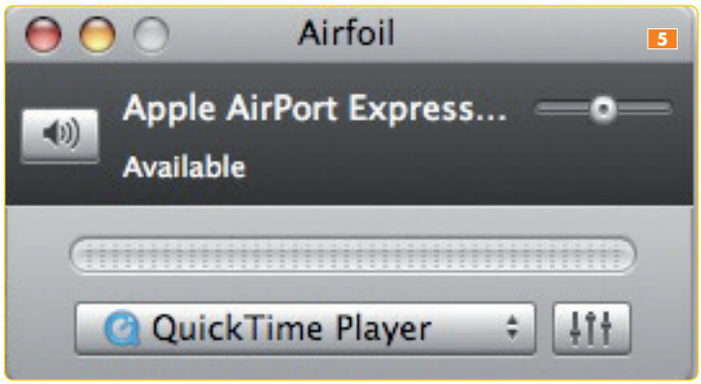
Le petit plus d'AirPort Express

La borne AirPort Express propose une fonction inédite, AirTunes, contraction des noms AirPort et iTunes. Pour comprendre à quoi peut bien servir AirTunes, rien ne vaut un exemple.

▷ Vous aurez certainement remarqué la présence sur votre borne d'une prise son de type jack 3,5. Celle-ci vous permet de relier votre borne AirPort Express à des enceintes autonomes, à une chaîne Hi-Fi ou à un autre équipement audio pour… écouter de la musique, bien évidemment ! Comment s'en servir ? C'est très simple… Admettons que vous receviez des amis à dîner et que vous souhaitez sonoriser le salon avec une liste de lecture iTunes que vous avez tout spécialement préparée. Votre borne AirPort Express étant reliée à votre chaîne Hi-Fi, vous n'avez qu'à indiquer à iTunes que vos haut-parleurs sont ceux branchés sur la borne AirPort Express. À ce moment-là, et comme par magie, le son n'est plus diffusé par votre Mac, mais bien par la chaîne Hi-Fi. La configuration d'AirTunes ne nécessite que quelques étapes.



▷ Démarrez iTunes comme si vous souhaitiez écouter une chanson. Dans les *Préférences*, onglet *Avancé*, cochez la case *Rechercher les haut-parleurs distants connectés par AirTunes* 3. Une fois les préférences enregistrées, il ne vous reste plus qu'à choisir la borne AirPort Express dans la liste proposée par iTunes, à la base de sa fenêtre, à droite, par défaut réglée sur *Ordinateur* 4. À chaque fois que vous souhaiterez changer de haut-parleurs, vous ▷▷▷

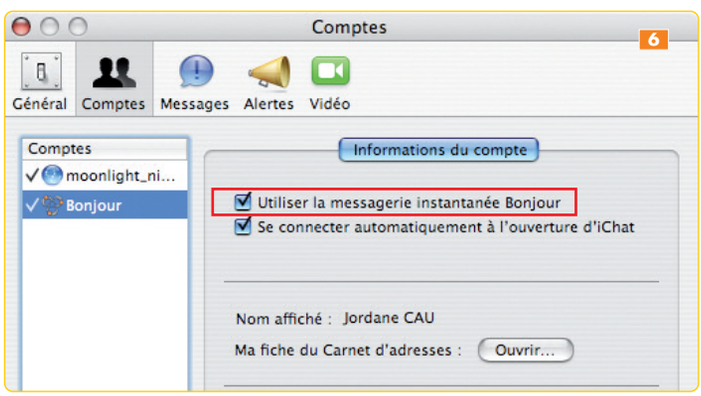


5. Dans la moitié supérieure se trouvent les différentes bornes AirPort Express détectées sur lesquelles AirTunes est disponible. Dessous, AirFoil liste des logiciels à utiliser avec AirTunes.
Une fois que vous avez choisi un logiciel, il ne reste plus qu'à cliquer sur l'icône *Haut-parleurs* située à côté de la borne vers laquelle vous allez rediriger AirTunes. La magie opère alors…

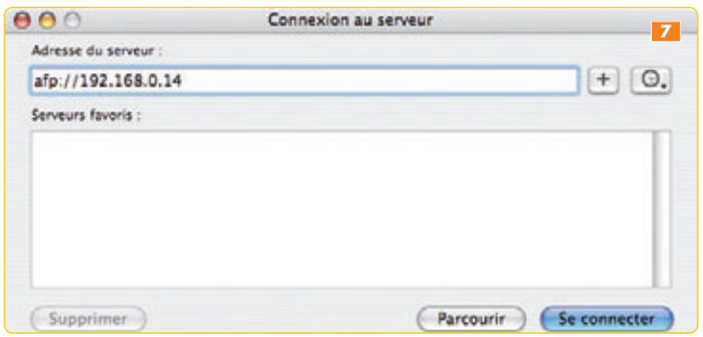
Partagez des fichiers

Si vous avez deux ou trois Mac, voire des PC sous Windows, le réseau sans-fil fourni par la borne AirPort Express est accessible à tous et permet d'accéder aux fichiers des uns et des autres en quelques clics.

▷ La manière la plus simple est d'utiliser Bonjour, cette technologie Ethernet sans configuration qu'Apple a adoptée et implémentée dans Mac OS X. Bonjour permet à des logiciels dotés d'une capacité de communication en réseau de détecter automatiquement des machines en local ou des périphériques compatibles comme certaines imprimantes. Apple a également porté Bonjour sur Windows, mais à notre connaissance, côté logiciel, il n'y a guère qu'iTunes pour Windows qui sache en tirer parti. Il est vrai que les autres applications et outils d'Apple ne sont disponibles que pour Mac OS X. Et bien qu'Apple distribue en open source les librairies de développement Bonjour, aucun autre éditeur de logiciels Windows ne s'en est encore servi. Avec Bonjour, iChat est capable de repérer instantanément sur le réseau les autres Mac sur lesquels iChat est ouvert. Idéal pour discuter d'une pièce à une autre et échanger des fichiers sans se poser de questions techniques. Démarrez simplement iChat et, dans les *Préférences*, à l'onglet *Comptes* 6, cliquez sur *Bonjour* et vérifiez que la case *Utiliser la messagerie instantanée Bonjour* est bien cochée. Une fois les préférences enregistrées, choisissez *Bonjour ([Alt Cmd 2])* dans le menu *Fenêtre* : la liste des contacts Bonjour découverts s'affiche alors. Vous pouvez dès lors discuter avec eux ou leur envoyer des fichiers. Vous pouvez également sélectionner l'un des contacts de la liste Bonjour et le glisser-déposer simplement dans votre liste de contacts iChat habituelle pour l'y ajouter.



▷ D'autres manières un peu plus « traditionnelles » d'échange de fichiers sont possibles. Comme, grâce à Bonjour, les ordinateurs sont capables de se détecter entre eux et de s'attribuer automatiquement des adresses IP prises sur une plage particulière (ce que l'on nomme des adresses « auto attribuées »), les postes peuvent accéder au contenu des différents partages disponibles. Plusieurs étapes simples sont à suivre…



▷ D'abord, il convient de récupérer l'adresse IP du Mac du réseau sur lequel vous voulez vous connecter. Pour cela, vous demandez à son utilisateur de vous communiquer son adresse IP qu'il trouvera dans le panneau *Réseau* des *Préférences système*, en regard de l'interface utilisée pour se connecter (ici l'interface de réseau sans-fil). L'adresse IP se présente de la manière suivante : xxx.xxx.xxx.xxx. Il est aussi possible, en lieu et place de l'adresse IP, de lui demander le nom du réseau de son ordinateur qu'il trouvera cette fois-ci dans le panneau *Partage* des *Préférences système*. Il se présente toujours de la manière suivante : xxxxx.local.

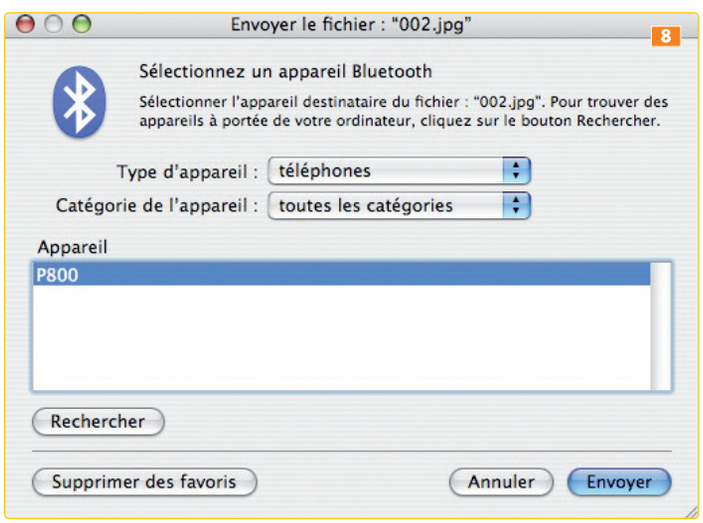
▷ Une fois l'adresse IP ou le nom de l'ordinateur connu, demandez *Aller* > *Se connecter au serveur ([Cmd K])* dans la barre de menus du Finder. Dans la fenêtre qui s'affiche, entrez soit l'adresse IP, soit le nom de l'ordinateur précédé du préfixe afp:// (par exemple : afp://xxx.xxx.xxx.xxx ou afp://xxxxx.local). Puis cliquez sur *Se connecter* 7.
Une nouvelle fenêtre s'affiche, dans laquelle vous vous authentifierez. Pour accéder à un autre Mac, vous n'avez pas besoin de disposer d'un accès particulier pour déposer ou récupérer des fichiers. Pour accéder au répertoire Public d'un autre Mac, nul besoin de nom ni de mot de passe: connectez-vous simplement en tant qu'*Invité*. Dans la liste qui s'affiche, choisissez le nom de l'utilisateur de la machine avec lequel vous souhaitez échanger des fichiers.

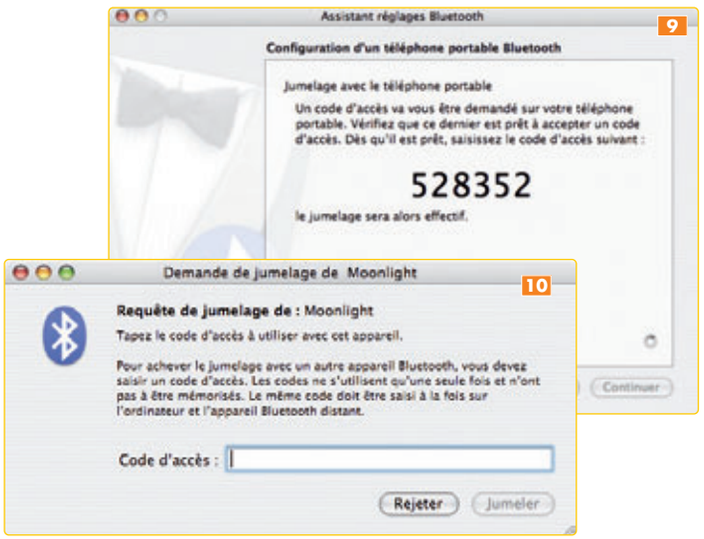
▷ Une fenêtre du Finder s'affiche sur le contenu du dossier Public de l'utilisateur choisi. Le tour est joué ! Vous récupérez par glisser-déposer les fichiers qu'il y aura placés. En revanche, de votre côté, vous ne pouvez pas copier directement dossiers et fichiers dans ce dossier ; vous devez obligatoirement passer par le dossier spécial *Boîte de Dépôt*.

La magie Bluetooth

Comme pour le WiFi, Apple a été pionnier en la matière: cela fait plusieurs années que de nombreux Mac, en particulier les portables professionnels, intègrent Bluetooth en standard. Si ce n'est pas le cas de votre Mac et qu'il n'est pas trop ancien, vous pourrez acheter une clé USB Bluetooth. Pour savoir en un coup d'œil si votre ordinateur est Bluetooth, vérifiez la présence du symbole Bluetooth (une sorte de *B* très stylisé) à droite dans la barre de menus.

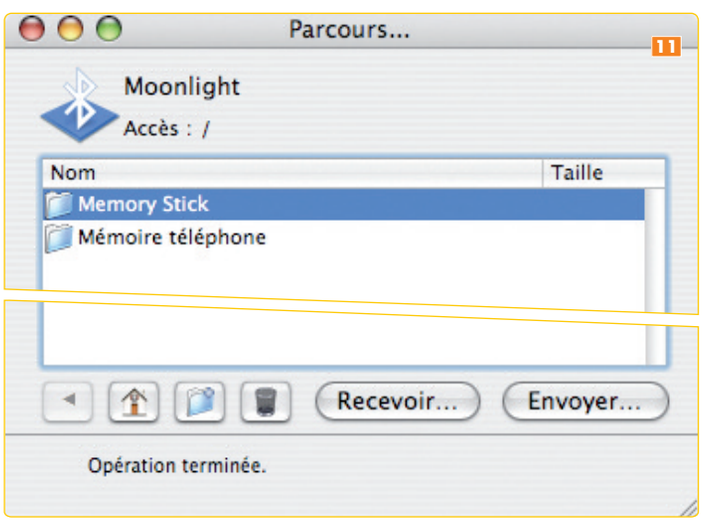
▷ L'utilisation la plus simple de Bluetooth consiste à envoyer un fichier vers votre téléphone (ou PDA) ou, au contraire, y récupérer quelque chose. Vérifiez tout d'abord que Bluetooth est activé sur le téléphone ainsi que sur votre Mac. Cliquez sur le symbole *Bluetooth* dans la barre des menus de votre Mac et demandez *Envoyer un fichier*.
Une boîte de dialogue vous invite à sélectionner le fichier à envoyer. Ceci fait, une nouvelle fenêtre apparaît pour vous demander de choisir le périphérique vers lequel le fichier doit être envoyé 8. Plusieurs périphériques Bluetooth (un téléphone et un PDA, par exemple) peuvent être actifs et détectés à un même endroit. Si votre périphérique n'apparaît pas de suite dans la liste, rafraîchissez-la simplement en cliquant sur *Rechercher*. Une fois votre périphérique détecté, sélectionnez-le et cliquez sur *Envoyer*: il ne restera plus qu'à confirmer la réception du fichier en question sur votre périphérique… Facile !





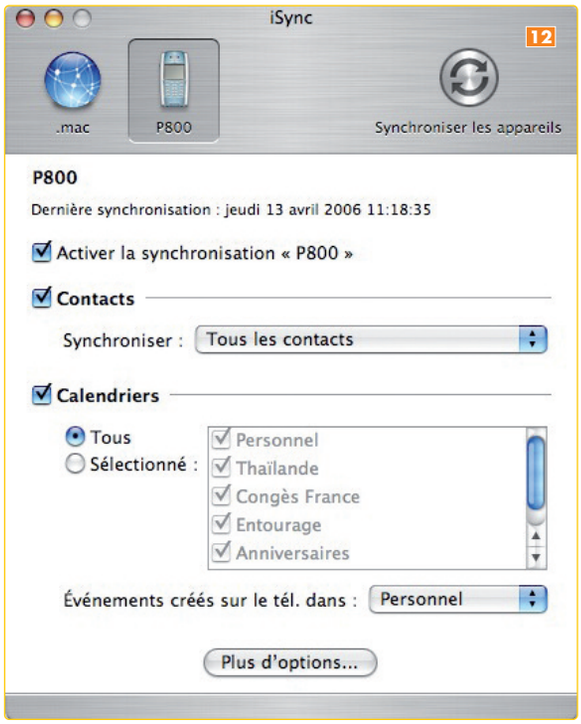
▷ Lorsque vous tentez d'accéder à votre périphérique Bluetooth pour la première fois, Mac OS X va vous demander d'effectuer un jumelage. À cette fin, le Mac génère et affiche un code que vous devez saisir dans le dialogue de jumelage que propose votre périphérique 9.
Alternativement, l'appairage peut être également initié depuis le téléphone ou le PDA. C'est lui qui vous donnera un code qu'il faudra confirmer sur le Mac 10. Attention, vous n'avez pas besoin de conserver ce code; ce n'est pas un mot de passe et le jumelage n'est pas une protection. L'opération ne vous sera demandée par défaut que la première fois ou si, pour une raison ou une autre, le jumelage entre les appareils a été révoqué (dans ce cas un autre code sera généré au vol). En fait, le jumelage est une simple mesure technique de base nécessaire pour bien définir entre qui et qui va s'établir la communication.

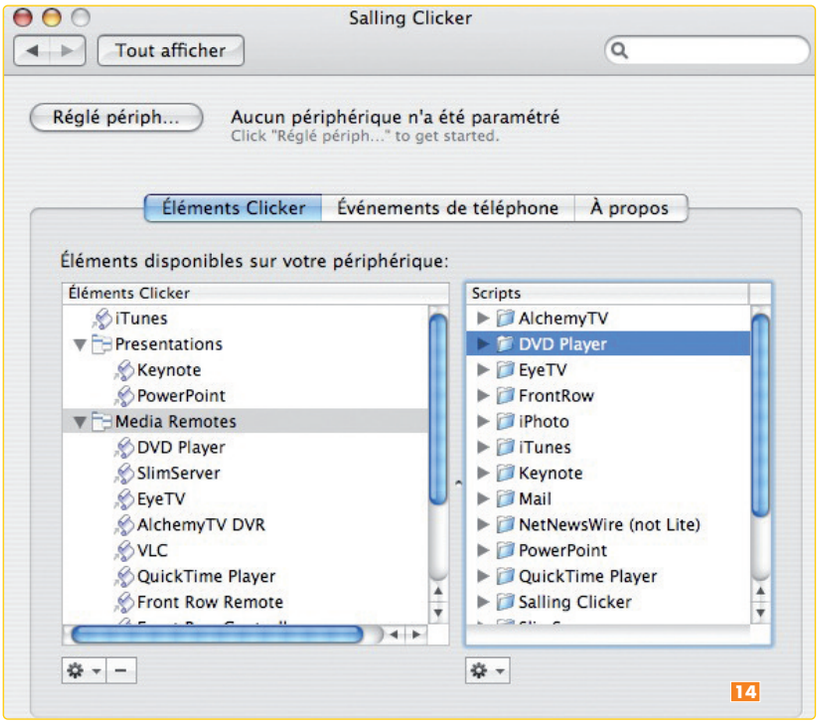
▷ En demandant *Parcourir le contenu d'un appareil* dans le menu *Bluetooth*, vous accédez à l'intégralité du contenu de votre périphérique Bluetooth 11. Vous pourrez ainsi aller chercher directement un fichier sur le périphérique, mais aussi créer, organiser et déplacer des fichiers et des dossiers. Différents boutons vous permettent de naviguer à travers la hiérarchie de votre périphérique: un bouton en forme de maison qui vous ramènera à la racine du disque, un bouton de création de fichier, un bouton de suppression et deux autres boutons pour la réception et l'en- ▷▷▷



Bluetooth

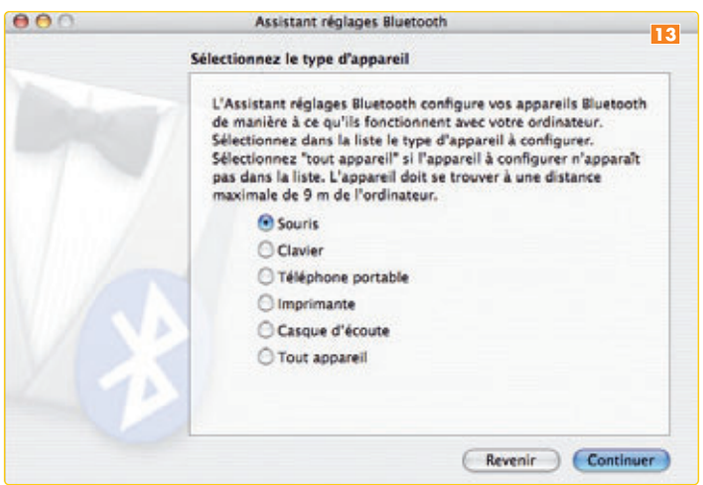
Ce protocole développé par Ericsson entre 1994 et 1999 a été pensé pour la téléphonie. Il équipe désormais de très nombreux modèles de téléphones mobiles qu'on n'est plus obligé de sortir de la poche pour passer ou recevoir un appel et qui peuvent se synchroniser avec un ordinateur ou servir de modem GPRS. L'utilisation de Bluetooth s'est étendue à de nombreux petits périphériques comme les claviers et les souris. Bluetooth 1.1/1.2 a une portée maximale de 10 m et un faible débit. Apple propose depuis presque deux ans la version 2.0 de Bluetooth qui assure une portée un peu plus longue et un débit théorique amélioré, jusqu'à 3 Mbps. Les utilisations pratiques de Bluetooth dépendent des « profils » que supportent les matériels mis en relation (on dit appairés ou jumelés). Ainsi, il existe aujourd'hui des casques stéréo Bluetooth, mais Mac OS X n'intègre pas les profils adéquats en standard.





voi de fichiers. Parcourir le contenu d'un appareil peut se révéler plus pratique que la fonction d'envoi de fichiers puisque vous pouvez décider des emplacements des fichiers à créer.

▷ La synchronisation des contacts entre les bases de données du Carnet d'adresses et d'iCal et celles d'un téléphone ou d'un PDA est une application très courante de Bluetooth. Lorsque vous achetez un téléphone mobile Bluetooth reconnu par iSync (l'un des moteurs de synchronisation de Mac OS X), c'est vraiment extrêmement pratique !
Lors du tout premier démarrage d'iSync, cliquez sur le bouton *Synchroniser les appareils*. iSync recherche les appareils disponibles. Si aucun n'est détecté automatiquement (comme c'est le cas lors de la première utilisation de l'application), il vous propose d'en rajouter (il faudra sans doute passer par une opération de jumelage). Une fois la liste des appareils Bluetooth obtenue, vous disposez pour chacun d'une fenêtre de réglage dans laquelle vous définissez quels contacts et quels calendriers sont pris en compte 12. Vous pouvez débuter la synchronisation… Sans réglage spécifique, tous les contacts et calendriers sont pris en compte. Une fois la synchronisation achevée, vous aurez accès à tous vos contacts dans Mail ou iChat, logiciels qui s'appuient sur la base du Carnet d'adresses, et maintenant aussi Microsoft Entourage puisque la dernière mise à jour d'Office 2004 pour système Mac OS X apporte justement le support de la synchronisation « made in» Apple…

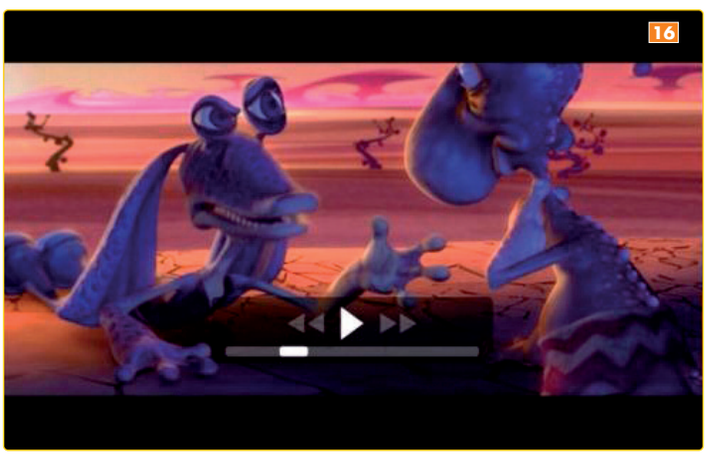


▷ Apple propose un kit clavier et souris Bluetooth. D'autres fabricants en commercialisent, mais ils ne sont pratiquement jamais compatibles Mac au niveau du clavier. Attention donc. Il est encore beaucoup plus courant de trouver de tels kits non pas en Bluetooth, mais à une autre norme de radio fréquence, comme chez Logitech (ce qui impose l'utilisation supplémentaire d'une clé USB). En revanche, si votre Mac est Bluetooth et que vous ne voulez qu'une souris Bluetooth, le choix est alors bien plus vaste car aucun pilote spécifique n'est requis ; Mac OS X gère directement le périphérique.
Pour utiliser une souris Bluetooth sur votre ordinateur, cliquez tout d'abord sur l'icône symbolisant le Bluetooth dans la barre des menus et demandez *Configurer un appareil Bluetooth*. Une fois l'assistant démarré, cliquez sur *Continuer* pour commencer la détection. Sélectionnez le type d'appareil à installer (dans notre cas, il s'agit d'une souris 13), puis cliquez sur *Continuer* pour poursuivre l'opération.
Si votre souris est active (il faudra sans doute appuyer sur un petit bouton en dessous de votre « mulot » afin de le placer en mode jumelage), l'assistant ne devrait pas tarder à la trouver, puis à effectuer l'appairage. Par la suite, sauf si le jumelage a été rompu, la reconnaissance de la souris sera automatique.

▷ Il existe encore une utilisation peu courante de Bluetooth (et depuis peu du WiFi) : vous servir de votre téléphone Bluetooth pour télécommander votre Mac. Grâce au logiciel interne au téléphone mobile (sur certains Sony Ericsson, par exemple) ou au moyen d'utilitaires comme Romeo (http://irowan.com/romeo/, gratuit) ou surtout Salling Clicker (www.salling.com, 24 $) 14 qui vous assurent le contrôle à distance de certaines fonctions de votre Mac (y compris de la souris) et, via des plug-in, de nombreux logiciels.

L'infrarouge a toujours la pêche

On pensait qu'Apple avait définitivement abandonné la technologie infrarouge. Plus aucun Mac – même portable – n'en était équipé. Et puis, avec le dernier iMac G5 et tous les MacTel (iMac, Mac Mini et MacBook Pro), l'infrarouge revient en force. Ces machines sont toutes dotées d'une cellule infrarouge et sont livrées avec une télécommande et le logiciel FrontRow. De quoi transformer votre Mac en médiacenter. Entendez par là en jukebox aussi bien audio que vidéo 15. Grâce à FrontRow, vous pouvez, depuis votre canapé, regarder un DVD ou des séquences vidéo, visionner des bandes-annonces de films, écouter de la musique, jouer des diaporamas de photos… Le tout dans une interface dépouillée à la iPod, pilotée par une télécommande minimaliste. Ce que l'on sait moins, c'est que la télécommande est capable de piloter de très nombreux logiciels fournis avec Mac OS X ou d'autres comme Keynote. L'utilisation de l'infrarouge n'est donc pas limitée.



Si vous n'avez pas un de ces très récents Mac, l'utilisation de l'infrarouge est supportée via des systèmes externes, généralement une télécommande couplée à une clé récepteur infrarouge à placer sur un des ports USB de votre Mac. À défaut de FrontRow, vous utiliserez en guise de médiacenter le logiciel gratuit Media Central (www.equinux.com/us/products/mediacentral/index.html) 16 qui permet d'obtenir une expérience aussi agréable que FrontRow – à quelques fonctions mineures près (tel accès direct à l'iTunes Music Store) et la gestion des fichiers EyeTV d'enregistrement télévisés en plus. De quoi s'amuser !

Visitez le site Web « compagnon » du magazine Vous et Votre Mac

www.vvmac.com

Vous accéderez facilement à :

- Tous les sommaires des numéros
- L'index des magazines
- La recherche des anciens articles
- Des nouvelles de la rédaction
- Un échange chaleureux et efficace entre lecteurs sur les forums

Vous ne voulez pas découper VVMac ? Tous les formulaires de commande et d'abonnement sont disponibles sur le site

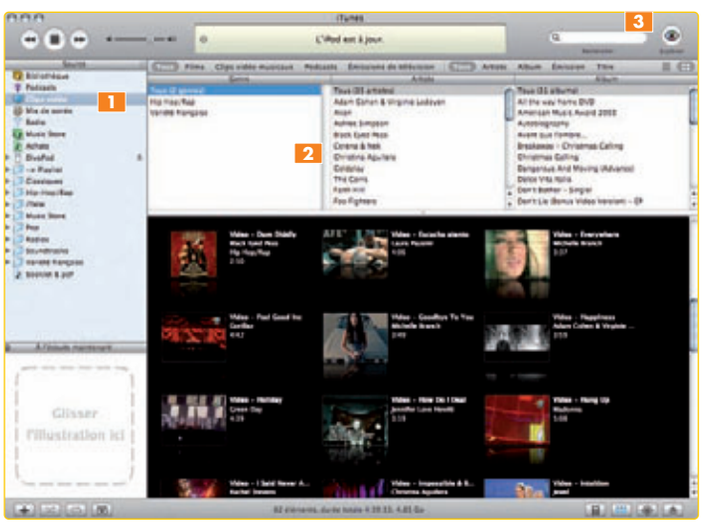
Des logiciels pour organiser et visionner vos films et clips vidéo

Il y a de plus en plus de fichiers vidéo sur votre Mac et vos DVD ? Cela devient aussi difficile de s'y retrouver qu'avec les MP3, naguère ? Réagissez !

Films, clips, séquences en tous genres et formats s'entassent sans répit sur nos Mac. Des films de vacances montés avec iMovie, des clips musicaux, des bandes-annonces de films, des conférences universitaires, des enregistrements d'émissions télévisées, divers DivX trouvés au gré de vos surfs sur Internet… Au bout d'un certain temps, mettre un peu d'ordre dans cette « collection » hétéroclite s'avère plus que nécessaire, et créer des listes de lecture facilite leur visionnage. Apple ne propose, ni avec Mac OS X ni avec iLife, une vraie solution équivalente à iTunes ou iPhoto. Certes, iTunes prend en charge certaines vidéos, mais ce n'est pas forcément le bon outil. Heureusement, des développeurs nous proposent des équivalents vidéo d'iTunes ou iPhoto intéressants. Et souvent pas chers… ■ **Frédéric Blaison**

iTunes 6.0.4

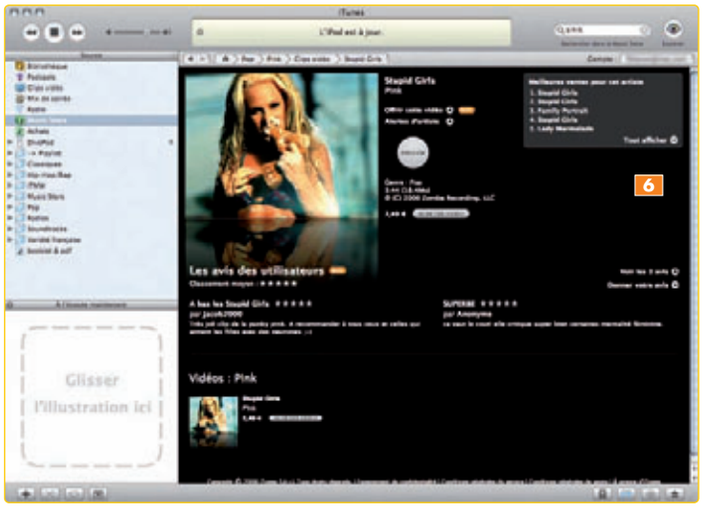
Prix : Gratuit **Éditeur :** Apple **Distribution :** Par Internet, livré avec tous les iPod et les Mac **Configuration minimale :** Mac OS X 10.3.9
www.apple.com/fr/itunes

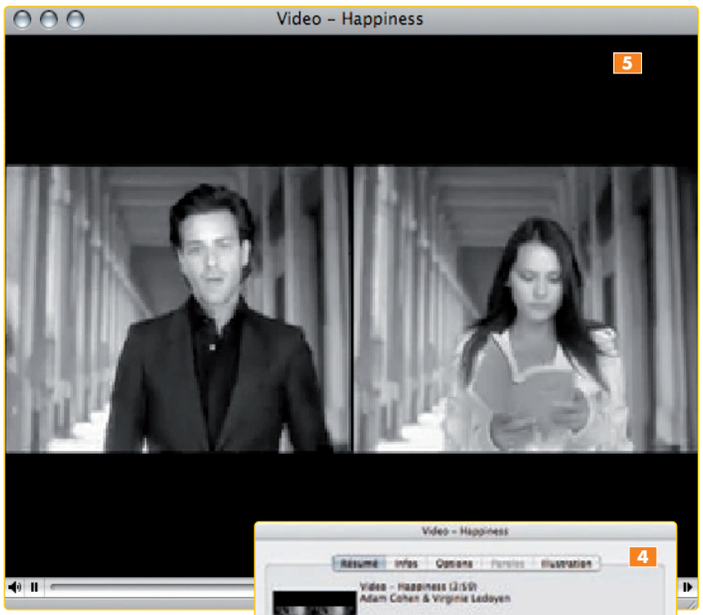


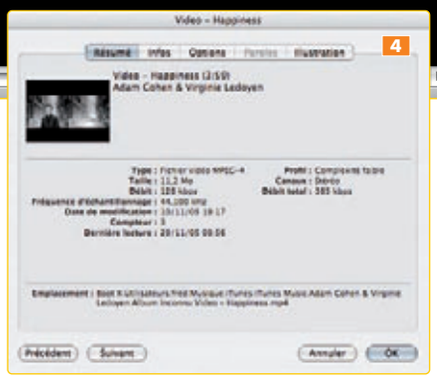
Pour la musique numérique, Apple avait pris le train avec un peu de retard avant de doubler tout le monde avec l'iPod et l'iTunes Music Store. Pour la vidéo, le constructeur a essayé de partir au quart de tour, mais pour l'instant, la stratégie retenue est liée à l'iTMS et à la vente en ligne de clips, séries, courts métrages, et sans doute bientôt de longs métrages avec un nouvel iPod Vidéo à la clé… C'est pourquoi Apple n'offre pas de logiciel dédié à la gestion de la vidéo, mais a fait évoluer iTunes qui prend désormais en compte ce type de fichiers. Apple a bien fait les choses pour la liste de lecture dédiée *Clips vidéo* 1. On retrouve un explorateur sous la forme d'un affichage en colonnes : *Genre, Artiste* et *Album*. En dessous 2, un panneau avec des aperçus de chaque clip, et avec reflet s'il vous plaît ! iTunes implémente certaines spécificités de Spotlight 3 et vous pouvez trier le contenu par films, clips musicaux vidéo, podcasts et émissions de télévision. Classez ce contenu par *Artiste, Album, Émission* et *Titre*. Bref, en quelques clics, vous arrivez à accéder à un fichier. Enfin, si vous n'aimez pas la vue par vignette, affichez le contenu sous la forme d'une liste simple (cliquez sur l'icône *Liste* à l'extrémité droite de la barre de tri de la liste *Clips vidéo*). iTunes offre donc la même souplesse que pour les fichiers musicaux et vous disposez également de la fenêtre d'informations pour entrer des métadonnées 4.

iTunes permet bien sûr de rassembler vos fichiers dans des listes de lecture personnalisées, et des critères spécifiques sont proposés pour l'élaboration de listes de lecture intelligentes. Pour la lecture des fichiers, iTunes affiche la vidéo dans le panneau en bas à gauche (là où s'affichent les jaquettes des MP3 ou les illustrations des podcasts). Vous pouvez ouvrir une fenêtre 5 indépendante dotée d'un contrôleur ou encore demander le mode plein écran .

Toutefois, iTunes n'est pas le logiciel idéal. Il est avant tout pensé pour gérer les clips que vous achetez sur l'iTMS 6 et qui sont formatés pour l'iPod Vidéo. Vous pouvez toutefois ajouter d'autres fichiers, ceux par exemple que vous téléchargez comme « podcasts » à partir des sites AlloCiné ou Comme au cinéma. Ils seront ajoutés automatiquement à une liste intelligente *Clips vidéo*. Y sont également placés les autres clips que vous ajoutez à la bibliothèque du logiciel. Cela dit, attention : ce ne peut être pratiquement que des fichiers .mov ou .mp4. J'ai néanmoins déjà ajouté avec







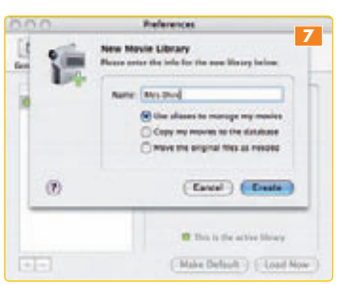
succès des fichiers .m2v (MPeg-2) ou d'autres MPeg-1. Il faut que ces fichiers soient lisibles par l'iPod Vidéo. Pas question d'intégrer à iTunes des DivX ou des WMV, même si vous possédez les plug-in QuickTime adéquats.

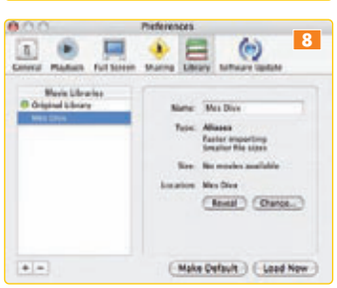
Par ailleurs, iTunes place les fichiers vidéo dans sa bibliothèque au milieu des autres fichiers MP3 et AAC. Il applique la même philosophie que pour la musique et ce sont les mêmes tags ID3 qui servent pour la musique et la vidéo. En lecture plein écran, vous n'avez pas de contrôleur et il faut utiliser les raccourcis habituels : barre espace pour mettre en pause, les flèches du pavé numérique pour passer d'un clip à un autre, etc. Vous ne pourrez pas avancer dans le clip de 30 min ni accéder directement à une action de but d'un match de foot. Dans le cadre d'une liste de lecture, iTunes fonctionne comme avec les fichiers musicaux : il enchaîne les clips les uns derrière les autres, effectue des boucles, choisit un clip au hasard ou répète un morceau à l'infini. Est-ce bien adapté ? Enfin, s'il est possible de choisir dans les préférences du logiciel de ne pas copier les fichiers dans la bibliothèque, je trouve qu'iTunes gère de manière un peu trop rigide encore l'organisation des fichiers sur les disques.

En résumé, la vente de vidéos en ligne et l'iPod Vidéo sont les seules raisons d'être des fonctions vidéo d'iTunes. Pour disposer d'un vrai gestionnaire, ouvert à tous les types de fichiers et sans contraintes, il faut regarder ailleurs, chez d'autres éditeurs.

iVideo 3.02

Prix : Env. 15 € **Éditeur :** Waterfall Software **Distribution :** Site Internet de l'éditeur **Configuration minimale :** Mac OS X 10.2/QuickTime 6
www.waterfallsw.com/ivideo/



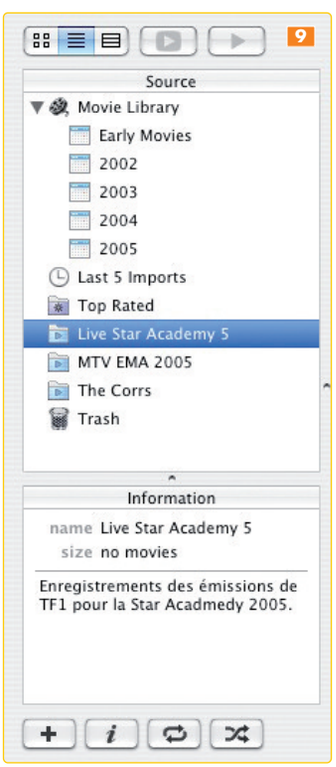


iVideo est tout à fait ce que pourrait être un iPhoto dédié à la gestion de vos fichiers vidéo. Hélas, il n'est proposé qu'en anglais et sa documentation, également en anglais, n'est accessible que via son menu d'aide.

iVideo vous permet de créer et de gérer différentes vidéothèques qui peuvent être de trois types différents 7 8. Soit la librairie ne contient que des alias vers les vrais fichiers (une fonction que j'apprécie car je stocke mes films et clips sur un gros disque dur externe) ; soit elle duplique les fichiers originaux (attention alors à l'espace disque !) ; soit elle importe les fichiers et les supprime de leur emplacement d'origine.

iVideo est compatible avec tous les types de fichiers pour lesquels vous avez installé un plug-in de lecture QuickTime. Les fichiers DivX (.avi) ou les WMV peuvent donc être reconnus et intégrés à vos vidéothèques.

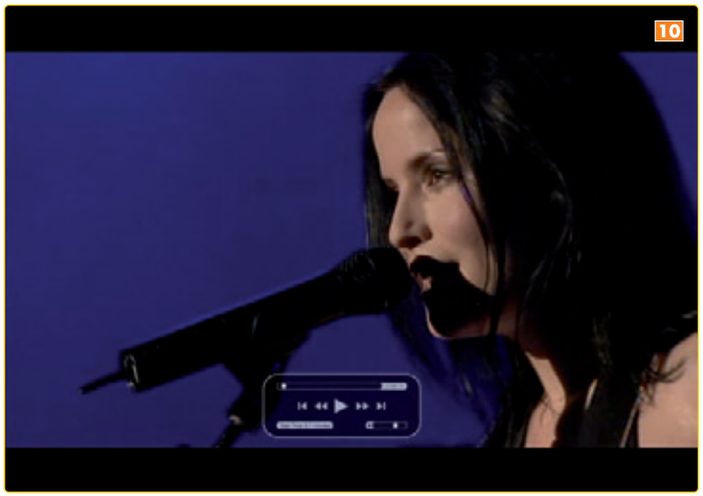
La première fois, vous pouvez demander à iVideo de scanner un volume. On ne peut malheureusement pas descendre au niveau d'un dossier pour limiter le scan. iVideo calque son interface utilisateur sur celle d'iPhoto 9 (en fait des iApps en général). Ainsi, sur la gauche, vous avez l'habituelle colonne *Sources* avec la bibliothèque courante ouverte. Pour activer une vidéothèque, il faut passer par les *Préférences*.



On ne peut travailler qu'avec une seule vidéothèque à la fois. Comme avec les photos dans iPhoto, les clips vidéo sont automatiquement regroupés selon l'année de leur création (soit celle du fichier numérique). Une liste intelligente permet d'accéder aux cinq derniers imports dans la librairie *(Last 5 imports)* et la liste *Top Rated* regroupe les clips les mieux notés. Vous créez de nouvelles listes *(File > New Playlist)* avec les clips de votre choix que vous glissez-déposez depuis la bibliothèque, comme pour constituer un album dans iPhoto. Les listes intelligentes *(File > New Smart Playlist)* sont possibles. Comme dans iTunes, vous pouvez lire les listes en boucle ou demander à iVideo de choisir un clip au hasard. Enfin, en bas de la colonne *Sources*, vous trouvez le panneau des informations – un peu sommaire à mon goût par rapport aux possibilités qu'offre iTunes en la matière… La grande zone à droite affiche la vidéothèque complète ou les fichiers d'une liste de lecture, par vignettes, en liste et en liste et petites vignettes. Cet espace se transforme en visualisateur dès que vous double-cliquez sur un fichier ou que vous lancez sa lecture en cliquant sur le bouton de lecture à l'extrême droite de la barre d'outils. Un second bouton de lecture juste à côté lance le mode plein écran 10 avec le renfort d'un contrôleur graphique qui apparaît lorsque vous bougez la souris – comme dans le lecteur QuickTime Pro.

iVideo propose des possibilités d'export sophistiquées. Ainsi, vous pouvez exporter un ou plusieurs clips simultanément dans une variété de formats, ou directement vers une page Web que iVideo crée pour vous (vous téléchargez ensuite le tout sur votre serveur FTP ou sur votre compte .Mac). iVideo peut même créer des projets iMovie.

Enfin, utilisé en réseau local, iVideo permet de partager les films qui peuvent être visualisés sur d'autres postes à partir d'un Mac faisant alors office de serveur vidéo (avec la protection éventuelle d'un mot de passe). Il faut toutefois que chaque poste soit équipé de sa propre version d'iVideo. Comme vous pouvez donc le voir, iVideo est aussi simple que pratique et fonctionnel. Si quelqu'un pouvait le localiser, ce serait encore mieux !

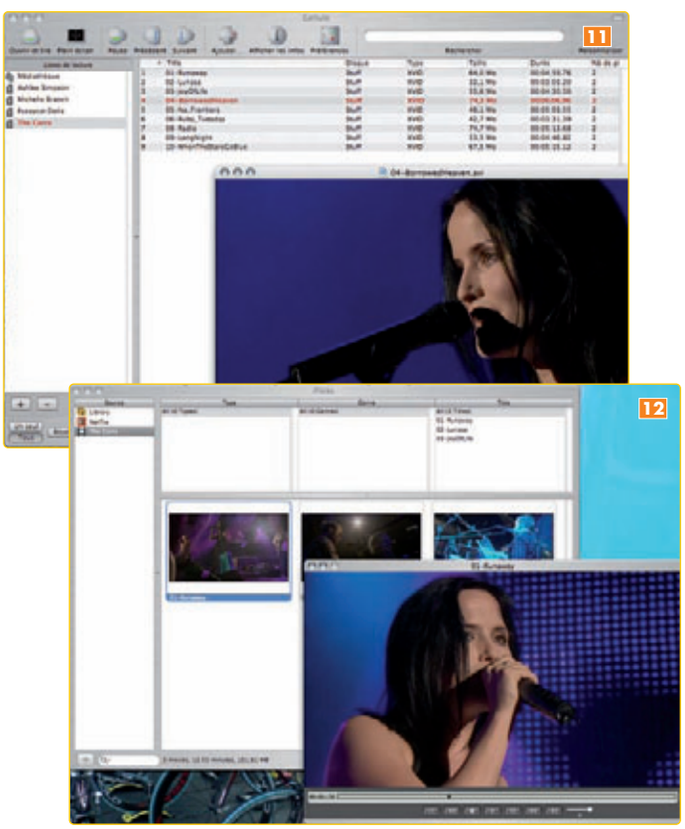

10

Cellulo 2.0.1

Prix : Contribution volontaire
Éditeur : Ambroise Confetti
Distribution : Internet
Configuration mini : Mac OS X 10.3
www.macupdate.com/info.php/id/8940

iFlicks 1.1

Prix : Env. 25 €
Éditeur : Elixent Technologies
Distribution : Internet
Configuration minimale : Mac OS X 10.3
www.helixent.com/iflicks/


11 12

Cellulo 11 est un logiciel français. Lorsque j'ai écrit cet article, il n'était plus disponible sur le site de l'auteur, mais pouvait toujours être téléchargé sans soucis sur un site comme MacUpdate (www.macupdate.com). À mon avis bien pensé, Cellulo a de multiples facettes. Ce n'est pas seulement un simple outil de gestion de listes de lecture de vidéos. Les cinéphiles avertis ou encore les malentendants apprécieront ses possibilités de décodage des sous-titres. Il tire aussi bien parti de l'architecture QuickTime (par défaut) que de celle de MPlayer (si vous l'avez installé séparément). C'est intéressant car, même si aujourd'hui QuickTime sait lire seul – ou avec le renfort de codecs additionnels – trois fichiers vidéo sur quatre que vous trouvez sur Internet ou que vos correspondants auront encodés aussi bien sur PC que sur Mac, il subsiste toujours des fichiers dont l'encodage est particulier et que seuls des lecteurs provenant du monde Unix, comme MPlayer ou VLC, sauront décoder efficacement.

Pour sa part, iFlicks 12 est proche d'iTunes au niveau de l'interface, avec la bibliothèque et les listes de lecture à gauche. En haut de la fenêtre du logiciel, on retrouve un navigateur par colonnes *(Type, Genre* et *Title)*. Le contenu d'une liste de lecture s'affiche en liste ou par vignettes (redimensionnables comme dans iVideo). iFlicks propose aussi une « vraie » fenêtre d'informations pour éditer les métadonnées des fichiers. C'est d'autant plus intéressant qu'il offre une fonction de liste de lecture intelligente *(Smart Collection)*. La fenêtre de lecture présente un contrôleur sophistiqué – peut-être un peu trop… Enfin, iFlicks sait accéder à Amazon pour rapatrier des jaquettes et des informations sur certains films. Cellulo et iFlicks s'appuient sur des alias pour gérer les clips; vous ne perdrez pas votre organisation de fichiers sur un disque dur externe. Ils jouent aussi les clips en plein écran, mais avec moins de souplesse qu'iVideo.

Vous avez manqué les premiers numéros de Vous et Votre Mac ?

Complétez votre collection !

Vous et Votre Mac N°3

- *Dossier : Le Mac mini, il tient toutes ses promesses !*
- *Mac OS X : Choisir un utilitaire alternatif au Dock*
- *Optimiser : pilotez votre Mac au clavier*
- *Trucs et astuces Word-Excel.*
- *Tirez tout le parti de votre enregistreur de DVD de salon.*

Vous et Votre Mac N°4

- *Dossier : Redécouvrez Panther.*
- *Dossier : Newsgroup, le grand forum mondial.*
- *Mac OS X : donnez un bon coup de pinceau à votre Finder.*
- *Trucs et astuces AppleWorks.*
- *Colorisez les cartes postales.*
- *Modifiez simplement l'interface de votre iPod.*

Vous et Votre Mac N°6

- *Dossier : La fièvre du podcasting.*
- *Dossier : Tiger, notes et astuces.*
- *Optimiser : Créez autant de photothèques que vous voulez.*
- *Optimiser : le diaporama de papy est de retour !*
- *Trucs et astuces Excel.*
- *Des idées pour utilise à fond votre iSight.*

Vous et Votre Mac N°8

- *Dossier : Tout sur iTunes !*
- *Mac OS X : postez en toute liberté grâce au serveur Postfix.*
- *Optimiser : comment créer un petit widget.*
- *Habillez d'une interface graphique une commande Unix.*
- *Comment chapitrer et diffuser votre podcast.*

Vous et Votre Mac N°9

- *Dossier : Réalisez le DVD de vos vacances avec iLife 05.*
- *Mac OS X : Gérez vos fontes avec le Livre des polices.*
- *Optimiser : Tout partager entre Mac et PC.*
- *Créez facilement un blog.*
- *En RTF ou HTML, créez et envoyez des emails graphiques.*

Vous et Votre Mac N°10

- *Dossier : Entretenez Mac OS X.*
- *Mac OS X : Vous premiers pas avec Automator.*
- *Optimiser : Open Source, utilisez des logiciels libres.*
- *Trucs et astuces iLife 05.*
- *Préparez vos films vidéo pour les visionner sur un iPod 5G.*
- *Dessinez une boîte en 3D.*

Vous et Votre Mac N°11

- *Dossier : Magnétoscopes numériques et mediacenters*
- *Mac OS X : Bien exploiter les dossiers à graver.*
- *Optimiser : Sécurisez votre borne AirPort.*
- *Vidéo : Maîtrisez la puissance de MPEG Streamclip.*
- *Un site avec RapidWeaver.*

Vous et Votre Mac N°12

- *Dossier : Choisir un navigateur. Trucs et astuces Safari-Firefox.*
- *Mac OS X : Bien utiliser la recherche Spotlight.*
- *Optimiser : Trucs et astuces iPhoto 05.*
- *Créez des signatures graphiques dans Apple Mail.*
- *Découvrez le service Flickr.*

Vous et Votre Mac N°13

- *Dossier : Dashboard et les widgets.*
- *Dossier : iWeb, podcasting et blogs pour tous !*
- *Optimiser : Choisir un logiciel de messagerie instantanée.*
- *Préférences : Comment ça fonctionne et comment les modifier ?*
- *Petit morphing vidéo.*

Vous et Votre Mac N°14

- *Dossier : SPECIAL MACTEL • Les iMac, MacBook Pro et Mini testés.*
- *Conseils et idées simples pour sécuriser votre Mac.*
- *Choisir un traitement de texte pour documents sophistiqués.*
- *Créez votre «petite entreprise» sur eBay.*
- *Comprendre le format RAW.*

Vous et Votre Mac N°15

- *Actu: Boot Camp et Parallels Workstation : Windows s'invite.*
- *Dossier : gérez mieux vos contacts, rendez-vous et tâches.*
- *Mac OS X : maîtrisez extensions et services.*
- *6 logiciels de gestion perso.*
- *Créez un podcast complet avec GarageBand.*

FORMULAIRE DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :

howtodo publishing – 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Oui, je commande 1 exemplaire du **n°2** ☐ - **3** ☐ - **4** ☐ - **6** ☐ - **8** ☐ - **9** ☐ - **10** ☐ - **11** ☐ - **12** ☐ - **13** ☐ - **14** ☐ - **15** ☐ au prix unitaire de **6,85 €** (frais de port inclus). Tarif valable uniquement pour la France Métropolitaine. Je règle aujourd'hui par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

❑ **M.** ❑ **M^me** ❑ **M^lle**

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

_____

C.P. : |_|_|_|_|_| **V ille :** _____

E-mail : _____ Date :___/___/_____ et signature

Tél. : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Vos e-mail et téléphone servent à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Utilisez Spotlight en réseau !

Grâce au petit logiciel SearchLight, vous pouvez mettre la puissance de recherche de Spotlight au service de la famille, de la classe, ou du groupe de travail. Ce n'est pas cher et c'est tellement simple à mettre en œuvre que vous auriez bien tort de vous en priver !

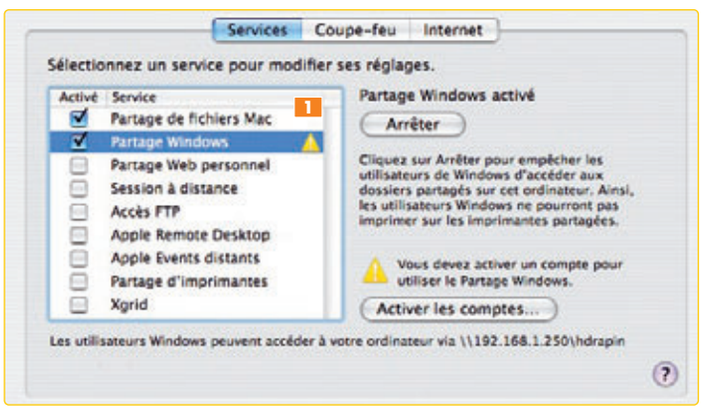
Vous utilisez Spotlight, une des technologies phares de Mac OS X Tiger, pour retrouver n'importe quel document sur votre Mac grâce à son puissant moteur d'indexation. Spotlight est un outil remarquable de par sa rapidité et des résultats d'une grande précision, mais il a un défaut majeur : il fonctionne uniquement sur le Mac sur lequel Tiger est installé. Que faire si un de vos collaborateurs possède sur son Mac des documents pouvant contenir des informations susceptibles de correspondre à vos recherches ? Comment inclure dans votre base Spotlight les fichiers qui se trouvent sur un serveur Mac ? La réponse à ces questions s'appelle SearchLight. Ce logiciel (30 €), créé par une société autrichienne, donne accès à Spotlight à partir d'ordinateurs sous Mac OS X, Windows ou Linux. ■ **Henri-Dominique Rapin**

www.searchlightrss.com

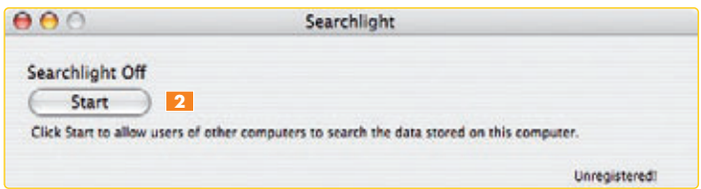
Même si vous pouvez installer SearchLight sur n'importe quel Mac sous Mac OS X Tiger, mieux vaut utiliser un Mac qui sera dédié à cette tâche. Par exemple, un ancien iMac (compatible Tiger) fera un très bon système documentaire. Vous y placerez à disposition de vous-même, de membres de la famille ou de collègues les documents de toutes sortes (textes, photos, films, musiques...) que vous voulez partager et que tout le monde retrouvera facilement grâce au moteur de Spotlight.

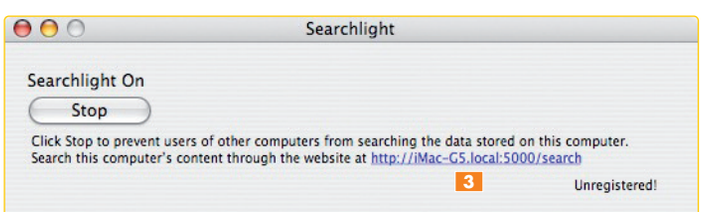
▷ Avant de regarder au plus près les fonctionnalités de SearchLight, il convient de préparer le Mac serveur. Très simple d'utilisation, SearchLight crée une interface Web au-dessus de Spotlight. Cette interface HTTP utilisant le port 5000, il faut donc que ce dernier soit ouvert, sinon les autres Mac ou PC « clients » ne pourront pas y avoir accès. Si vous avez activé sur le « serveur documentaire » le pare-feu de Tiger (ou un autre), pensez à autoriser le port 5000. Notez que si jamais ce port est déjà utilisé par une application ou un service, SearchLight vous permet d'en choisir un autre.

▷ Spotlight est maintenant accessible au travers du Web, c'est-à-dire dans un logiciel comme Safari. À ce niveau, les autres Mac et PC qui lanceront des requêtes sur le serveur devront se contenter de lister à l'écran le résultat des recherches sans pouvoir accéder aux documents eux-mêmes. Ils ne seront pas en mesure de les ouvrir à moins que vous n'autorisiez ces autres machines à prendre des documents. Attention, Spotlight indexe tous les documents, il faut donc de la discipline pour éviter que des papiers personnels ou archives confidentielles ne se retrouvent partagés ! Pour autoriser l'accès aux fichiers, il faut simplement activer sur le serveur le *Partage de fichiers Mac* et bien sûr le *Partage Windows* pour les PC sous Windows. Dans les *Préférences système*, dans le panneau *Partage*, cochez les cases correspondantes 1.

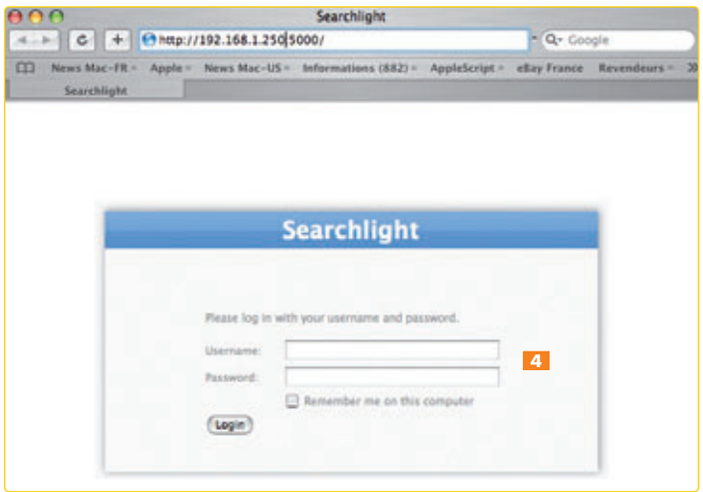


▷ Sur le Mac qui fait office de serveur, lancez SearchLight. Une petite fenêtre vous indique que le programme n'est pas en fonction *(SearchLight Off)*. Cliquez sur le bouton *Start* 2. Si vous souhaitez modifier le port, utilisez le menu *Préférences*. Côté serveur, il n'y a plus rien à faire. Notez juste

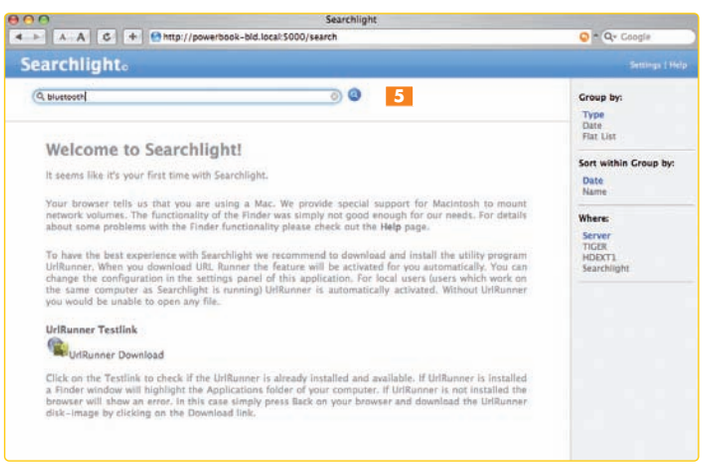




le texte écrit en bleu 3, il s'agit de l'URL que vous devez fournir à ceux qui souhaitent effectuer des recherches sur le Mac serveur. Il est préférable d'utiliser l'adresse IP de ce Mac. Ainsi, l'URL peut devenir : http://192.168.1.1:5000/search (les deux points indiquent le port à utiliser, par défaut 5000).

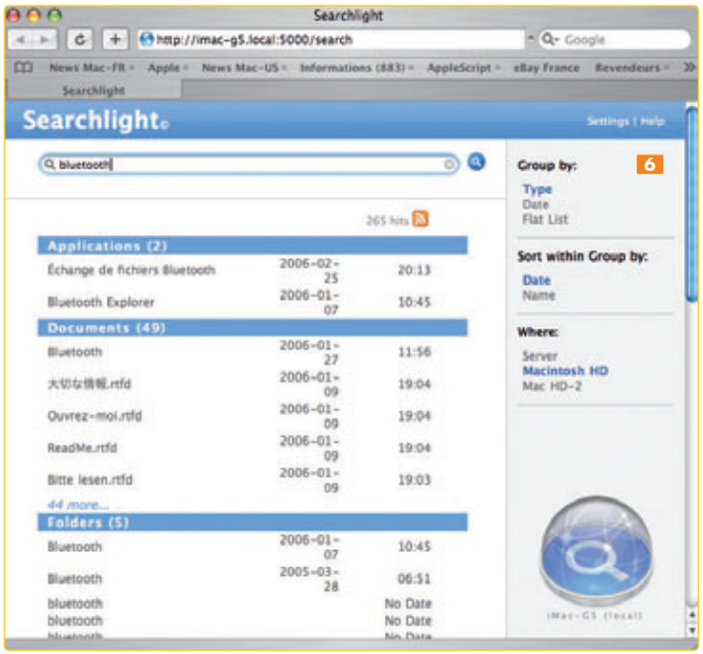


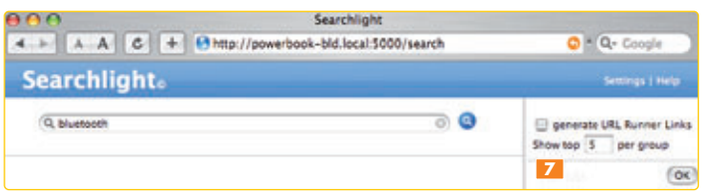
▷ Passez maintenant sur un Mac ou PC et ouvrez dans Safari, Firefox ou Internet Explorer l'URL du Mac serveur. Vous obtiendrez la page suivante 4. Le compte utilisateur et le mot de passe demandés correspondent au compte actif sur le Mac serveur. C'est pourquoi je vous déconseille fortement d'opérer le serveur à partir de votre Mac de travail, par exemple : vous devriez fournir à vos usagers vos identifiant et mot de passe ! Utilisez donc un Mac dédié que vous mettrez en « libre-service ».



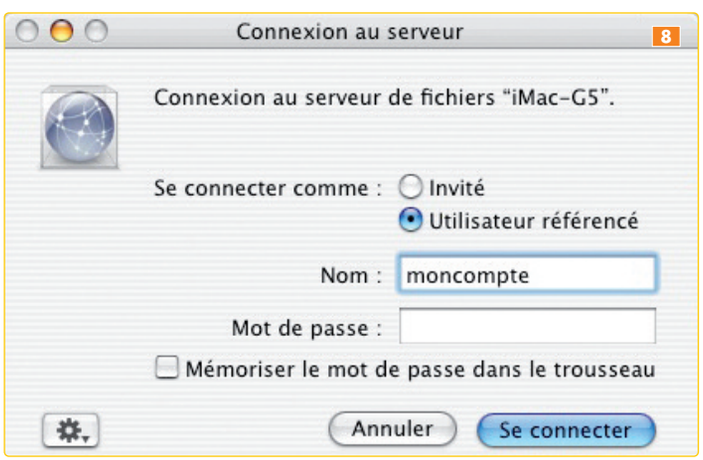
▷ Après une authentification correcte, l'utilisateur arrive sur la page principale à partir de laquelle il peut déjà lancer une recherche 5. Lorsque cette dernière est entamée, c'est le Mac serveur qui est très sollicité. Après un certain temps, un écran ressemblant à la fenêtre de Spotlight s'affiche. Elle liste les résultats de votre recherche 6.
Si vous souhaitez changer les critères de classements pour passer de *Type* à *Date*, vous devez relancer une recherche.

▷ Dans la page Web des résultats, cliquez sur le lien *Settings* et cochez l'option *Generate URL Runner Links* 7, puis faites *OK*. Cette fonction fait appel à URLRunner, un logiciel complémentaire livré avec SearchLight.
Il résout un souci lié à Mac OS X et au Finder qui semblent refuser une double connexion aux volumes partagés. Il devra être distribué, puis exécuté sur l'ensemble des Mac clients.





▷ Lorsque vous voudrez accéder à un fichier listé dans un résultat, une authentification vous sera à nouveau demandée 8, mais au final, vous pourrez consulter le fichier.



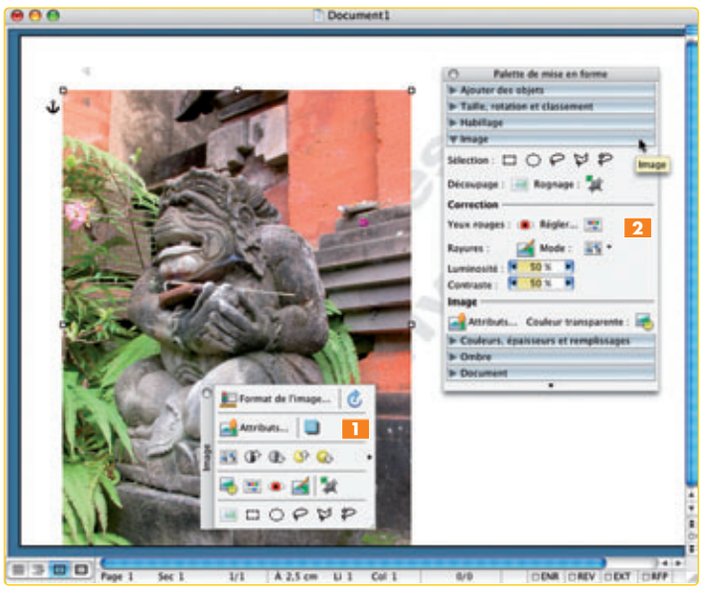
▷ Il existe aussi deux options intéressantes. Tout d'abord, le support des RSS... Il s'agit d'une fonction grâce à laquelle l'utilisateur « client » demande à être informé du changement dans les résultats d'une recherche. Deuxième fonction, la possibilité de ne chercher que dans une « recherche enregistrée » de Spotlight, ce qui limite le périmètre d'une requête.

▷ SearchLight est donc un logiciel très utile. Grâce à lui, vous pourrez monter une bibliothèque de fichiers à la maison, à l'école, dans votre entreprise et utiliser Spotlight à des fins de gestion documentaire rudimentaire. C'est aussi une belle optimisation de la technologie d'indexation et de recherche Spotlight, qui devient accessible en réseau, y compris aux utilisateurs Windows.

Traitez vos photos dans... *Word!*

Vous utilisez Word tous les jours pour créer des documents sans peut-être savoir qu'il peut aussi s'occuper de vos photos... De fait, s'il y a des différences entre Word et Photoshop Elements, le « traitement de texte » de Microsoft offre néanmoins des fonctions pour corriger, recadrer, détourer et appliquer des filtres aux photos que vous placez dans vos documents. Démonstration...

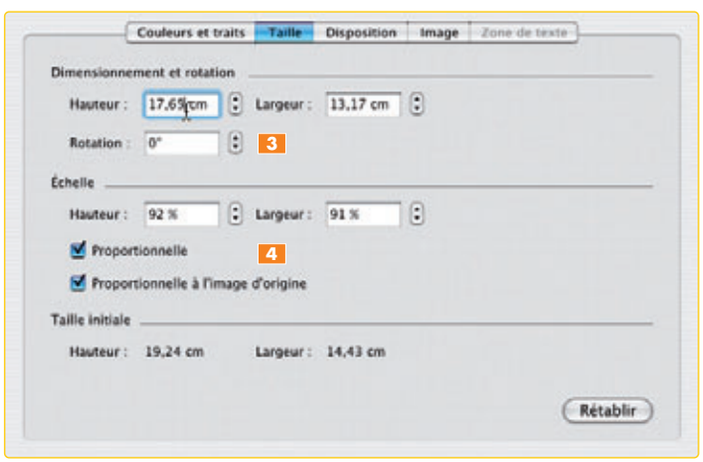
Vous ne vous en êtes jamais aperçu – il est d'autant plus difficile de repérer certaines fonctions aujourd'hui que les logiciels sont fournis sans documentation imprimée –, mais Word propose des commandes et des outils de traitement d'images qui méritent d'être mises en œuvre. Les principaux outils de traitement d'images proposés par Word sont accessibles depuis la barre d'outils *Image* 1 *(Affichage > Barres d'outils)*. Par ailleurs, lorsque vous sélectionnez une image insérée dans un document, la palette *Mise en forme* ouvre automatiquement sa section *Image* 2 qui reprend les outils proposés par la barre d'outils éponyme, complétés par quelques réglages supplémentaires. En pratique, vous pourrez donc travailler avec l'une ou avec l'autre. ■ Mathieu Lavant



1 Redimensionnez les images

Vous avez inséré une photo dans votre document à l'aide du menu *Insertion > Image > À partir d'un fichier...* Une des premières choses à faire est de fixer les dimensions de l'image. Pour redimensionner votre photo, vous pouvez bien sûr travailler au jugé en effectuant un cliquer-glisser à partir de l'une des poignées d'angles du cadre de sélection de l'image. Si vous souhaitez faire un redimensionnement précis, vous utiliserez soit la section *Taille, rotation et classement* de la palette de *Mise en forme*, soit la boîte de dialogue *Format de l'image* qui s'affiche lorsque vous cliquez sur le bouton *Format de l'image...* de la barre d'outils *Image*.

Dans la boîte de dialogue *Format de l'image*, allez dans la section *Taille* et saisissez les nouvelles dimensions 3 ou spécifiez sa nouvelle taille en pourcentage de l'original 4. Soyez curieux ! Parcourez les différentes rubriques proposées par la commande *Format de l'image*. Vous y découvrirez des réglages de rognage, d'habillage, de transparence, de couleur, de luminosité et de contraste.



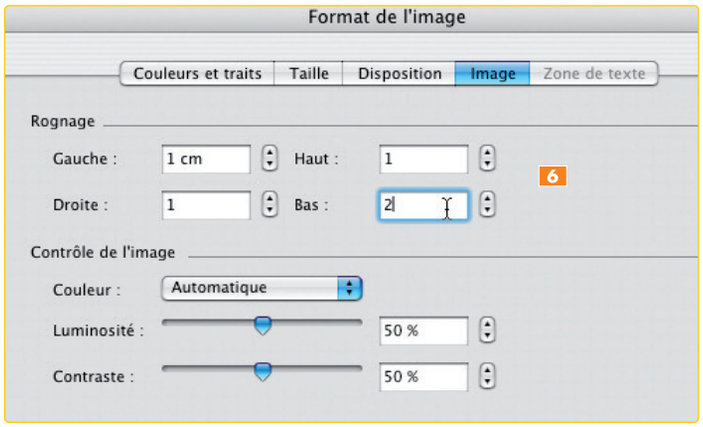
2 Recadrez et détourez une image

Tout comme le redimensionnement, le recadrage de l'image peut s'effectuer de deux manières différentes : en travaillant directement sur l'image ou encore à l'aide de la boîte de dialogue *Format de l'image*.

▷ Pour recadrer une image à la main, commencez par la sélectionner, puis activez l'outil *Rogner* dans la barre d'outils *Image*. Placez ensuite le pointeur sur l'une des poignées du cadre de sélection de l'image et effectuez un cliquer-glisser 5. Si vous souhaitez conserver les proportions de l'image originale, utilisez l'une des poignées d'angles ; si vous souhaitez recadrer votre image en hauteur ou en largeur seulement, utilisez les poignées placées au milieu des côtés du cadre de sélection.

▷ Pour un recadrage paramétré, ouvrez la commande *Format de l'image* à la rubrique *Image*. Saisissez ensuite une valeur de rognage pour les quatre côtés *Gauche*, *Droite*, *Haut* et *Bas* 6.

▷ Vous le constatez, ces deux modes de recadrage produisent une nouvelle image de forme rectangulaire.



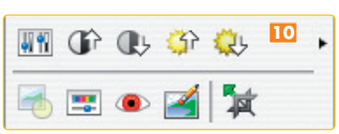
Vous souhaitez modifier la forme de l'enveloppe de l'image ? Produire une image en forme de disque ? Créer une forme fantaisiste ? Pas de problème, Word sait le faire aussi ! La dernière section de la barre d'outils *Image* propose une série d'outils de sélection *(Rectangle, Ellipse, Lasso, Lasso magnétique*), sortis tout droit d'un logiciel de traitement d'images. Grâce à eux, vous pourrez définir une forme quelconque que vous utiliserez pour découper la photo. Exemple... Après avoir sélectionné une image, activez l'un des outils de sélection, *Ellipse* ou *Lasso*, puis effectuez un cliquer-glisser au-dessus de l'image pour dessiner la structure de la découpe qui s'affiche sous forme de pointillés clignotants 7. Si la forme convient, revenez dans la barre d'outils *Image* et cliquez sur *Découpage* (à gauche du rectangle de sélection). Après quelques instants de calcul, Word affiche l'image recadrée par la découpe que vous avez définie 8.

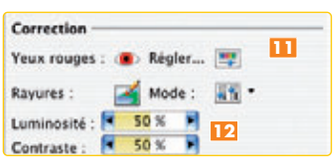
▷ Enfin, vous aimeriez peut-être extraire le sujet principal de votre photo en supprimant le fond

qui l'entoure ? Cette opération, que les professionnels appellent détourage, est également réalisable dans Word à l'aide de l'outil *Lasso magnétique*. Il n'offre certes pas la souplesse de son homologue dans Photoshop Elements, mais il vous permettra d'extraire un sujet aux contours fortement contrastés.
Après avoir opté pour le *Lasso magnétique* dans la barre d'outils *Image*, cliquez sur un point quelconque du contour du sujet à détourer de manière à fixer le point de départ de la sélection. Déplacez ensuite le pointeur en suivant le contour du sujet : l'outil détecte les formes et s'adapte automatiquement au contour (avec une précision variable). Si le tracé généré par le lasso s'éloigne du contour du sujet, cliquez sur le contour et insérez un point d'ancrage. Poursuivez la sélection de l'élément jusqu'à ce que vous soyez revenu au point de départ. Cliquez alors sur ce dernier point. Word affiche la sélection sous forme d'une ligne de pointillés clignotants. À partir de là, vous utiliserez l'outil *Découpage* pour supprimer les portions de l'image qui n'appartiennent pas à la sélection 9. Dans cet exemple, après détourage au *Lasso magnétique*, le ciel a été supprimé et le sujet habillé avec le texte.

3 Corrigez une image

La photo que vous avez insérée dans votre document n'est pas d'une grande qualité ? Elle manque de contraste ou de luminosité, ses couleurs sont sans éclats, elle est voilée par une dominante de couleur... Pour remédier à ces petits problèmes, pas la peine d'ouvrir un autre logiciel ! Word propose des commandes de correction accessibles depuis la barre d'outils *Image* ou la section *Image* de la palette de *Mise en forme* 10 11.

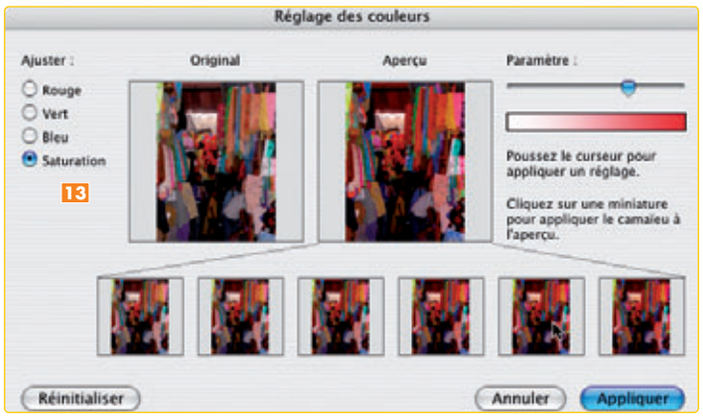


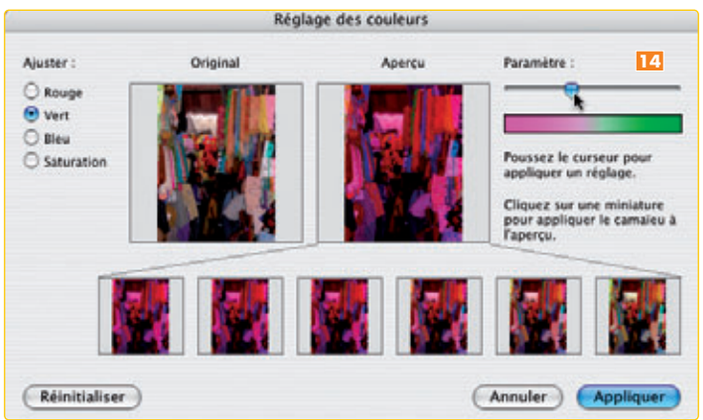


▷ Pour corriger le contraste ou la luminosité, dans la section *Image* de la palette de *Mise en forme*, cliquez sur les flèches gauche/droite des réglages *Luminosité* et *Contraste* 12 jusqu'à obtention du rendu souhaité. Vous retrouvez également ces réglages dans la section *Image* de la boîte de dialogue *Format de l'image*, mais attention, vous ne pourrez pas prévisualiser l'effet de vos corrections.

▷ Le réglage de la saturation de l'image s'effectue via la commande *Réglages des couleurs*, accessible dans la barre d'outils *Image*. Elle affiche une boîte de dialogue qui permet de régler la saturation globale de la photo ou bien de corriger une dominante au niveau de chaque ▷▷▷

couleur primaire (rouge, vert et bleu) 13. Pour régler la saturation de l'image, activez l'option *Saturation* dans la partie droite de la boîte de dialogue, puis sélectionnez un réglage en cliquant sur l'une des vues miniatures qui s'affichent dans la partie inférieure de la fenêtre. La vue sélectionnée s'affiche alors en remplacement de la vignette *Aperçu*. Pour corriger une dominante de couleur, désignez dans la partie gauche de la boîte de dialogue la couleur qui s'affiche en dominante, puis procédez comme pour la correction de la saturation en cliquant sur l'une des vues miniatures dans la partie inférieure de la boîte de dialogue. Notez que vous pouvez également effectuer ce type de correction à l'aide du curseur à droite de la boîte de dialogue 14. Vous constaterez que chaque couleur primaire (rouge, vert, bleu) est associée à une couleur secondaire (cyan, magenta, jaune). En réduisant la valeur d'une couleur primaire, vous augmentez la valeur de la couleur secondaire qui lui est associée.





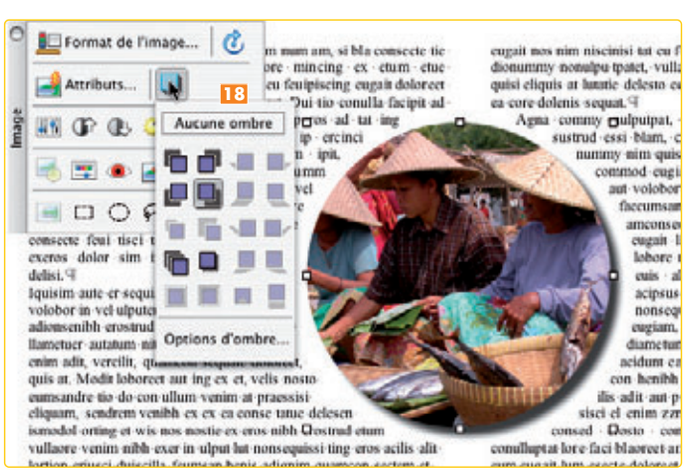
▷ En complément de ces réglages de correction, la barre d'outils *Image* propose deux autres outils : *Yeux rouges* et *Suppression des rayures*. Pour éliminer les yeux rouges de votre sujet, activez l'outil *Yeux rouges* et cliquez sur l'œil à corriger. Si la première application de l'outil ne suffit pas, récliquez dessus une seconde fois en changeant le point d'application 15.
Pour effacer les rayures, sélectionnez l'outil *Suppression des rayures* (à droite de l'outil *Yeux rouges* dans la barre d'outils *Image*), puis effectuez un cliquer-glisser pour entourer la rayure que vous souhaitez supprimer.

4 Utilisez, sans abuser, les filtres et effets !

Votre photo est à présent redimensionnée et corrigée et vous songez qu'un petit effet de filtre donnerait plus d'allure à votre document. Dans la mesure où Word vous le permet, vous auriez tort de vous en priver. Word propose une galerie de filtres qui vous permettront d'appliquer divers traitements « esthétiques » aux photos : mosaïque, fusain, fresque..., un effet d'ombre portée, un réglage de la transparence ainsi que deux commandes de conversion en niveaux de gris et en image au trait.

▷ Rendez-vous dans la boîte de dialogue *Bibliothèque d'effets* que vous ouvrez via la commande *Attributs...* de la barre d'outils *Image*. Elle affiche une galerie de filtres bitmap 16. Sélectionnez celui que vous souhaitez appliquer, puis réglez ses paramètres

dans la partie droite de la fenêtre 17 avant de valider.



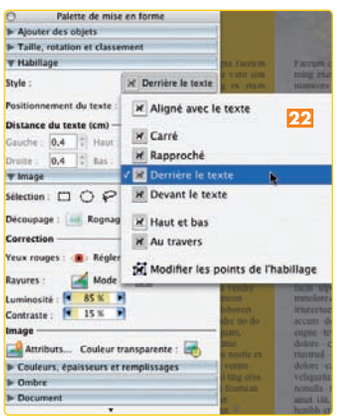
▷ Si vous souhaitez compléter votre effet de filtre par une ombre portée, cela se passe dans la barre d'outils *Image*, icône *Ombre simple* située à droite de la commande *Attributs*. Word affiche alors une palette qui vous permettra de choisir le type d'ombre que vous souhaitez utiliser. L'ombre s'applique automatiquement à l'image active, quelle que soit la forme de sa découpe 18. La palette de *Mise en forme* propose dans sa section *Ombre* un ensemble de réglages qui offrent de personnaliser l'ombre portée en ajustant l'orientation, le décalage, la transparence...

▷ L'ombre portée ne vous tente pas ? Essayez un effet de transparence. Son réglage est accessible dans la section *Couleurs et traits* de la boîte de dialogue *Format de l'image*. Il vous permettra de jouer avec l'opacité de l'image pour faire apparaître les éléments placés à l'arrière-plan 19.

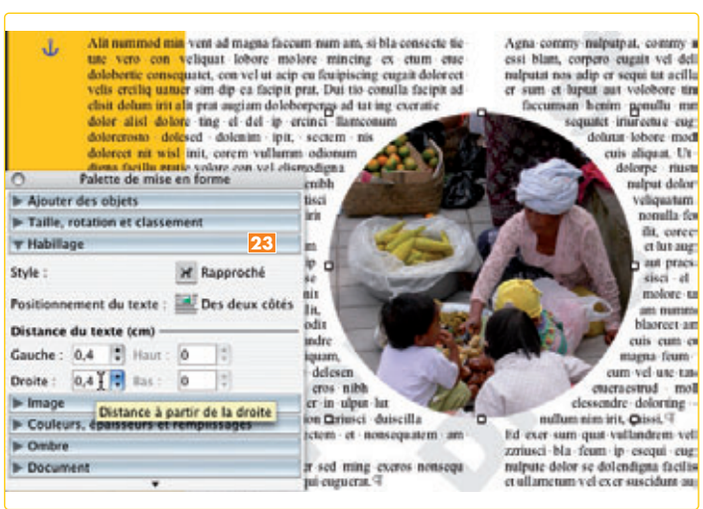
▷ Enfin, si aucun de ces effets ne vous convient, vous pourrez encore tenter une conversion en nuances de gris ou en noir & blanc... Ces deux options sont accessibles via le menu local de la commande *Contrôle de l'image* à partir de la barre d'outils *Image* ou de la section *Image* de la palette de *Mise en forme* 20.
Si vous sélectionnez l'option *Nuances de gris*, les informations couleurs de l'image sont supprimées ; elle est alors convertie en noir & blanc. Si vous sélectionnez l'option *Noir et blanc*, l'image est convertie en image au trait, c'est-à-dire réduite à deux couleurs : le noir et le blanc. Ce même menu local propose une dernière option, *Filigrane*, qui produit un effet de voile sur l'image dont les couleurs sont atténuées. Vous pourrez alors exploiter la photo estompée en fond de page 21 sans nuire à la lisibilité du texte placé au premier plan.

5 Disposez et habillez

Pour achever la mise en forme du document, reste à préciser la position de l'image et son éventuel habillage par le texte. En effet, comme vous l'avez vu dans les différents exemples de cet article, l'image peut être placée en arrière-plan du texte ou venir au premier plan et masquer celui-ci. Elle peut être également insérée dans une colonne ou bien placée à cheval sur deux colonnes de texte et l'on procédera dans ce cas à son habillage. Le texte épousera la forme de l'image en coulant de part et d'autre. Ces réglages de disposition sont accessibles par le menu local de la section *Style* dans la palette de *Mise en forme* 22. Vous les retrouverez également dans la rubrique *Disposition* de la boîte de dialogue *Format de l'image*.



▷ En pratique, si votre image doit s'afficher au premier plan, vous avez deux possibilités : soit elle est ancrée dans le texte, soit elle est indépendante et vous pourrez alors la déplacer librement dans le document. Pour ancrer une image, sélectionnez l'option *Alignée avec le texte* dans le menu local *Style*. L'image se comporte alors comme un caractère appartenant au corps du texte. Si vous insérez un nouveau paragraphe avant l'image, elle sera chassée vers le bas de la colonne ou vers la colonne suivante si l'espace restant n'est pas suffisant.
Si vous optez pour une image indépendante, sélectionnez une des options *Carrée* ou *Rapprochée* dans le menu local *Style* ; la première produit un habillage rectangulaire, la seconde offre un habillage qui épouse la forme de l'enveloppe de l'image. Quelle que soit l'option choisie, vous pourrez affiner l'habillage en réglant la distance entre l'image et le bord du texte à la rubrique *Distance du texte* de la section *Habillage* de la palette de *Mise en forme* 23.



▷ Pour aller un peu plus loin dans le contrôle de l'habillage, le menu local *Style* propose l'option *Modifier les points d'habillage* qui permet de travailler l'enveloppe d'habillage de l'image, et donc la manière dont le texte coule autour d'elle. Comme ici 24, vous pourrez facilement habiller le sujet principal de votre photo sans pour autant l'avoir détouré. Pour réaliser ce type d'effet, commencez par insérer une image rectangulaire dans le document, puis choisissez l'option d'habillage *Modifier les points d'habillage*. L'enveloppe de l'image s'affiche alors comme un cadre pointillé rouge avec quatre points d'ancrage que vous pourrez déplacer vers l'intérieur ou vers l'extérieur de l'image. Ces quatre points n'étant pas suffisants pour habiller une forme complexe, vous insérerez de nouveaux points en cliquant sur le tracé pointillé, puis vous les déplacerez de manière à modifier l'enveloppe d'habillage. Une fois cette opération effectuée, vous constaterez que le texte épouse bien la nouvelle enveloppe de l'image, mais il est masqué par cette dernière. Afin que le texte s'affiche au premier plan, vous activerez donc l'option *Au travers* du menu local *Style*.

LES BONNES ADRESSES

N°1 français du mac d'occasion

mac OKAZ

solutions Macintosh et périphériques

Sarl D.S.I.M. - RCS Paris B 448698431

Unités centrales (prix TTC)

Mac Plus, SE, SE/30	25 à 60 €	PM G3/350 bleu (64/6Go/CD)	190 €
LC, Quadra, Performa	20 à 70 €	PM G4/400 (128/10Go/DVD/AGP)	275 €
PMac 6100, 6200 (16/250/CD)	49 €	PM G4/450 (128/20Go/DVD)	320 €
PMac 7200/90 (16/700/CD)	59 €	PM G4/733 (256/40Go/CDRW)	590 €
PMac 8100/110 (16/700/CD)	69 €	PM G4/933 (256/40Go/DVD-RW)	790 €
PMac 8600/250 (64/2Go/CD)	139 €	PM G4/2x1,25 (256/80/combo)	990 €
PMac 9600/300 (64/4Go/CD)	149 €	iMac 233 (32/4Go/CD)	129 €
PM G3/233 desktop (32/4Go)	89 €	iMac 333 (64/6Go/CD)	149 €
PM G3/266 desktop (64/8Go)	99 €	iMac 350 (128/7Go/CD)	190 €
PM G3/266 tour (128/6Go/CD)	145 €	iMac DV 400 (128/10Go/DVD)	249 €
PM G3/300 tour (128/8Go/CD)	170 €	iMac DV 500 (128/20Go/CDRW)	290 €
PM G3/300 bleu (64/6Go/CD)	175 €	iMac G4/700 (128/40Go/CDRW)	660 €

PowerBook & iBook (prix TTC)

PBook 1400 (16/1,3Go/CD)	159 €	iBook G3/466 (256/10Go/DVD)	420 €
PBook 3400c (32/2Go/CD)	190 €	PB G3/400 (128/6Go/DVD/14")	460 €
PBook G3/233 (64/4Go/CD)	230 €	iBook G3/600 (256/20Go/DVD)	520 €
iBook G3/300 (64/3Go/CD/12")	280 €	Titan. G4/400 (256/20Go/DVD)	690 €

Imprimantes & scanners (prix TTC)

StyleWriter II & 1200 (360dpi)	75 €	Laser 4/600 PS (4ppm/600dpi)	120 €
Epson Stylus 740 (série-I-USB)	90 €	Laser 12/640 (12ppm/600dpi/eth.)	160 €
Epson Photo 1290 (A3/USB)	220 €	Laser 16/600 (16ppm/600dpi/eth.)	190 €
Epson Stylus 1520 (A2/ethernet)	280 €	Laser Pro 810 (20ppm/A3/eth.)	290 €
Epson Stylus Color 3000 (A2 / ethernet RJ45 / PostScript 3)	390 €	Scanner Agfa 600 (SCSI)	65 €
		Agfa Duoscan T1200 (SCSI)	139 €

Moniteurs (prix TTC)

Apple 15' Display	40 €	21' Trinitron (bleu ou graphite)	260 €
Apple 17' Trinitron	80 €	22' Ilyama Diamondtron	290 €
19' Ilyama Diamondtron	160 €	Nec 17' TFT (plat)	160 €
19' & 20' Trinitron	185 €	Apple 22' TFT (plat)	890 €

Périphériques & pièces (prix TTC)

Graveur ext. (8x ou 16x SCSI)	79 €	... et de nombreux périphériques
Zip 100 ext. (SCSI)	89 €	et pièces détachées : cartes
Jaz 1 ou 2 Go (SCSI)	70 €	ethernet, vidéo, SCSI, RAM, ali-
Clavier ADB Apple	25 €	mentations, disques durs,
Souris ADB Apple	15 €	modem, onduleurs, logiciels, etc.

MAC OKAZ A CHANGÉ D'ADRESSE :
9, rue Auguste Chabrières - 75015 Paris
Vente uniquement sur rendez-vous
ou par correspondance (port en sus)

Nouveaux n° de téléphone et de fax :

Tél : 01 48 28 39 66
Fax : 01 48 28 79 21
mac-okaz@wanadoo.fr

Reprise d'anciens matériels : nous consulter

Communiquez dans Vous et Votre Mac !
Contactez Angélique Mermet
Tél. : 01 40 33 79 56 **angelique@vvmac. com**

Retrouvez

mytech MAGAZINE
Tout savoir ○ Mieux choisir ○ Bien comparer

Le magazine de tous vos loisirs numériques

Tous les deux mois

Chez votre marchand de journaux

MICROCCASE

Achat – Vente
Réparation - SAV

Pièces détachées
Consommables

Achat /Vente : Nous rachetons et nous revendons vos Macs et Périphériques révisés et garantis trois mois.

Réparation : Nous réparons vos Macs et Périphériques.

Pièces détachées : Nous disposons, en occasion, de pièces détachées introuvables ailleurs, à des prix très raisonnables.

Locations : Nos Macs et nos Périphériques en stock sont aussi disponibles en location.

Imprimantes (TTC)

StyleWriter à partir de	120 €
Epson 740 USB-Série-//	130 €
Epson Photo EX A3 Série-//	190 €
Laser Select 360	180 €
Laser HP 2100M Série	180 €
Laser Pro 630 ETHERNET	230 €
Laser 16/600PS ETHERNET	230 €
Laser HP 4000N ETHERNET	250 €
Laser HP 4050N ETHERNET	290 €
Laser HP 5000 A3 ETHERNET	390 €

Moniteurs (TTC)

Moniteur 14" à partir de	30 €
Moniteur 15" à partir de	50 €
Moniteur 17" à partir de	60 €
Moniteur 17" Applevision	130 €
Moniteur 19" à partir de	100 €
Moniteur 21"/22" à partir de	100 €
Écran TFT 17" Apple	350 €

Accessoires (TTC)

HD 2 Giga 3,5' UW interne/SCSI	40 €
HD 4 Giga 3,5' UW interne/SCSI	60 €
HD 4 Giga 3,5'SCSI Externe	90 €
HD 30 Giga 2,5'IDE interne	70 €
HD 60 Giga 2,5'IDE interne	110 €
Carte SCSI Adaptec 2930CU/cable	60 €
Adapt. secteur Ibook 1	70 €
Adapt. secteur Ibook 2	55 €
Lect. de disquette USB (neuf)	45 €
Souris USB infrarouge	10 €
Clavier USB compatible OS 9	25 €

Pièces détachées portables (TTC)

Processeur Pismo 400 Mhz	290 €
Lecteur Combo Ibook II	190 €
Lecteur Combo PWB G3 comp.	110 €
Lecteur S.Drive PWB G3 comp.	170 €

Scanner (TTC)

Agfa Duoscan T1200	190 €

Unitées Centrales (TTC)

Powermac G3/233 32/2G/CD	99 €
Powermac G3/266 32/4G/CD	99 €
Powermac G3/300/BB/USB/CD	190 €
Powermac G3/400/BB/USB/DVD	240 €
G4/400 64/20G/DVD/AGP	290 €
G4/450 128/20G/DVD/AGP	350 €
G4/733 128/40G/CD-RW/Q.Silver	590 €
G4/800 256/60G/DVD	690 €
G4/867 256/60G/Combo	750 €
G4/1,25 Ghz 256/80G/Cb/syst 9.	1100 €
G4/450 MP 256/20G/DVD/AGP	450 €
G4/500 MP 256/30G/DVD/AGP	500 €
G4/800 MP 256/60G/Cb/AGP	890 €
G4/1Ghz MP 512/80G/Combo	1190 €
G5/1,6 Ghz 256/250G/S.Drive	1000 €
G4/867 BiPro (démarre en OS 9) 256/60/SuperDrive 990 €	
iMac 233 CD 32/4G	120 €
iMac 333 CD 32/6G	170 €
iMac 350 CD 64/6G	190 €
iMac 400 DVD 128/10G	320 €
iMac 600 DVD 128/10G	370 €
iMac G4/800 15'/CB /128/80G	690 €

Portables (TTC)

iBook G3/300 64/3G/FW/CD/12"	290 €
iBook G3/500 64/10G/CD/12"	420 €
iBook G3/700 256/30G/Cb/14"	840 €
iBook G3/900 256/40G/Cb/14"	880 €
iBook G4/1 Ghz 256/40G/Cb/14"	900 €
PWBook G3/400 SCSI/USB/DVD 14"	420 €
PWBook G3/500 /USB/FV/DVD 14"	560 €
PWBook G4/400 128/10/DVD/15"	650 €
PWBook G4/667 256/80/CB/15"	950 €
PWBook G4/1,5 Ghz SD/12"	1290 €
PWBook G4/1,7 Ghz SD/12"	1850 €

Logiciels (TTC)

Illustrator 10	390 €
Photoshop 7	590 €
Adobe CS standard	1290 €
Adobe CS 2 premium	1790 €
Word/Excel 2001	60 €

Quark Xpress	
Xpress 4.x	490 €
Xpress 5	690 €
Xpress 6.5	690 €
M.A.J. 3,4,5 vers 6.5	290 €

CONSULTEZ NOTRE STOCK EN TEMPS RÉEL SUR

WWW.MICROCCASE.COM

NOUVEAU : ACHAT EN LIGNE

Arrivages quotidiens

VPC : Port en sus

Microccase — 12, rue Pascal — 75005 Paris
Tél : 01 45 87 12 13 Fax : 01 45 87 90 73
Métro Censier-Daubenton - Ligne 7
lundi-vendredi 10h30-13h/14h30-18h30, samedi 11h-13h/14h30-18h

Tous nos matériels sont garantis 3 mois

VVMac en PDF sur CD

FORMULAIRE DE COMMANDE DE CD-ROM

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :
howtodo publishing – 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Oui, j'achète le CD-ROM VVMac des PDF

❑ **des n° 1 à 6 au prix de 15 €**

❑ **des n° 7 à 12 au prix de 15 €**

❑ **des n° 1 à 12 + HS Tiger au prix de 29,90 €**
(frais de port inclus pour la France et l'étranger)

❑ **Je suis déjà abonné à VVMac, ou je joins mon abonnement pour 11 numéros.**
Je bénéficie d'une réduction de 50% sur le prix du CD-ROM choisi.

Je règle aujourd'hui par :

❑ **Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing**
(uniquement chèque en euros sur une banque française)

❑ **Carte bancaire N°** **expire fin**

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_| |_|_|

❑ **M.** ❑ **M^me** ❑ **M^lle**

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : |_|_|_|_|_| **Ville :** _____

Pays : _____

E-mail : _____

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Ciel, le bel arc-en-ciel !

Prendre une belle photo d'arc-en-ciel n'est pas chose facile : soit celui-ci est trop éloigné et devient anecdotique dans votre cliché, soit ses couleurs manquent d'éclat et votre photo semble terne. Ou encore vous avez la chance de rencontrer l'arc-en-ciel idéal, mais ce jour-là vous êtes sorti sans votre appareil photo… Dans cet atelier, je vous propose de créer un arc-en-ciel numérique plus facile à capturer, que vous insérerez dans les photos de votre choix.

Pour créer un effet de type arc-en-ciel, nous utiliserons l'outil *Dégradé* que nous exploiterons avec un dégradé radial composé des couleurs du spectre. Nous appliquerons ensuite un mode de fusion au calque contenant l'arc-en-ciel afin de fondre ce dernier dans le décor. Enfin, nous créerons un masque d'écrêtage que nous associerons au calque contenant l'arc-en-ciel de manière à en masquer certaines parties.

■ Mathieu Lavant

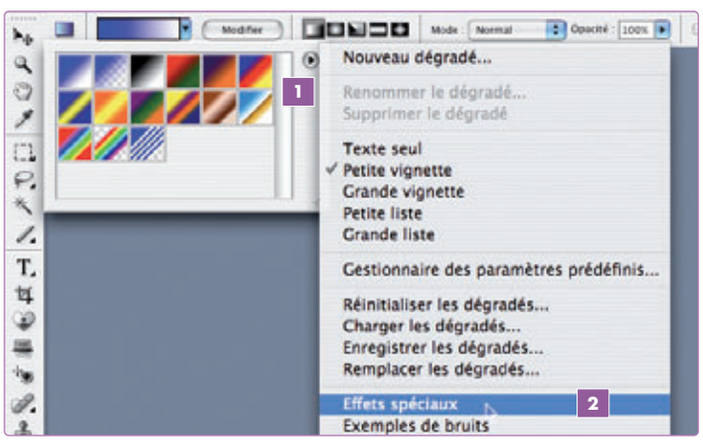
1 Créez le dégradé

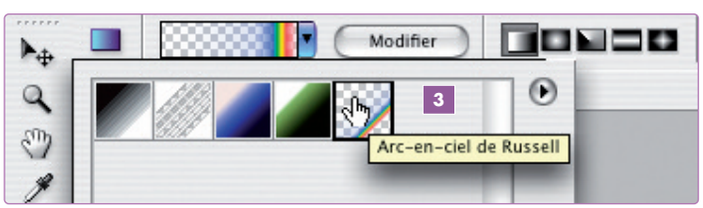
Vous avez trouvé la photo qui servira de support à l'arc-en-ciel et l'avez ouverte dans Photoshop Elements. Première étape, la création de votre dégradé.

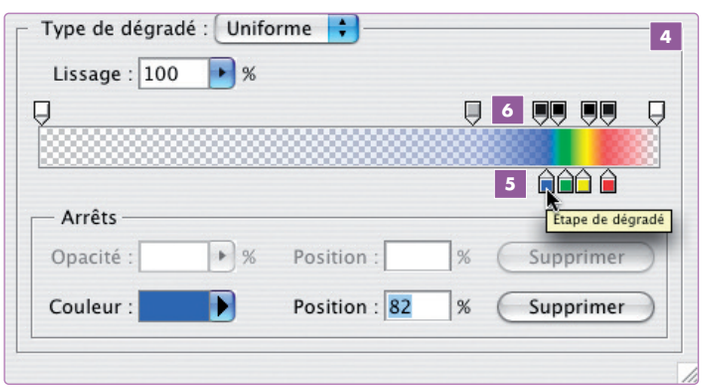
▷ Cliquez tout d'abord sur *Dégradé* dans la palette d'outils de Photoshop Elements. Les réglages apparaissent dans la barre d'options. Dans la partie gauche de celle-ci, cliquez sur la *Flèche noire* qui jouxte la *Case échantillon* affichant le dégradé par défaut. S'affiche alors le *Sélecteur de dégradé* 1. Déroulez le menu local et sélectionnez le jeu de dégradés *Effets spéciaux* afin de charger ces derniers dans le *Sélecteur*. Le nouveau jeu de dégradés vient remplacer le jeu actif.

▷ Comme vous le constatez, le jeu de dégradés *Effets spéciaux* 2 propose un dégradé *Arc-en-ciel* prêt à l'emploi 3 ; sélectionnez-le en double-cliquant sur sa vignette. Il s'affiche à présent dans la case *Échantillon* de la barre d'options.

▷ Si vous êtes curieux, cliquez sur la case *Échantillon* contenant le dégradé afin d'afficher l'*Éditeur de dégradé* 4. Dans la partie inférieure de cette boîte de dialogue, vous trouverez un ruban de couleur qui affiche le dégradé avec deux séries de marqueurs qui permettent de le modifier.
Sous le ruban sont placés les marqueurs qui matérialisent les couleurs utilisées dans le dégradé 5. Vous pouvez les déplacer ou modifier leur couleur en double-cliquant dessus.
Au-dessus du ruban sont placés les marqueurs d'opacité 6 que vous pouvez également déplacer et dont vous pourrez modifier les réglages en les sélectionnant un par un.







2 Dessinez l'arc-en-ciel et réglez les couleurs

Le dégradé sélectionné, dessinez l'arc-en-ciel sur la photo. Vous aurez au préalable inséré un nouveau calque, de type de dégradé *Radial*, au-dessus du calque de fond.

▷ Pour dessiner le dégradé, placez le pointeur en dessous du bord inférieur de l'image et faites un cliquer-glisser vers le haut : le dégradé s'affiche sur le nouveau calque 7. Si le premier essai ne vous convient pas, annulez le dessin et recommencez en ayant en tête qu'un dégradé trop petit que vous pourrez redimensionner pour l'adapter à l'image vaut mieux qu'un dégradé trop grand qui sera rogné par le format du document.

▷ Une fois l'arc-en-ciel dessiné, ajustez sa position à l'aide du pointeur de déplacement. Si besoin est, modifiez ses dimensions avec la commande *Transformation manuelle*. Tapez *[Cmd T]* : Photoshop Elements affiche alors un cadre de transformation autour du contenu du calque. Utilisez l'une des poignées d'angles pour redimensionner l'arc-en-ciel et tapez *Retour* pour valider la transformation 8. À ce stade de la construction, peu importe que votre arc-en-ciel empiète sur certaines parties du décor. Nous verrons un peu plus loin comment résoudre ce problème…

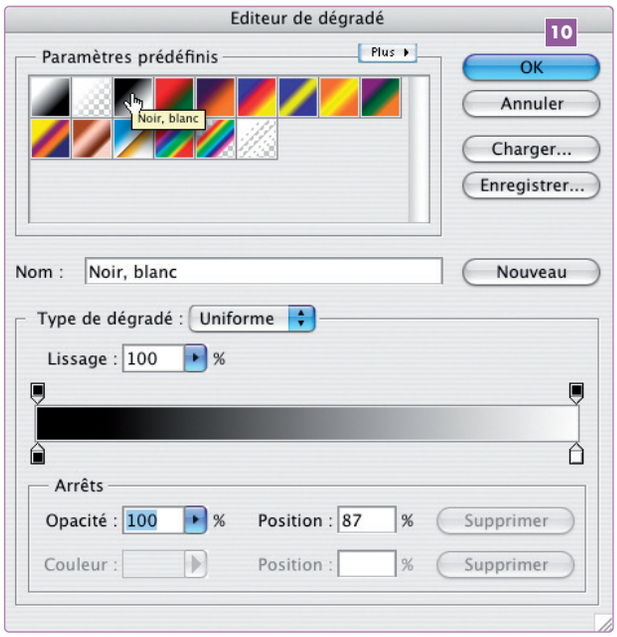
▷ L'arc-en-ciel est maintenant en place, mais ses couleurs manquent de naturel. Pour y remédier, nous ferons appel au réglage du mode de fusion proposé par la palette *Calques*. Assurez-vous que le calque *Arc-en-ciel* est actif, puis déroulez le menu local *Mode de fusion* (dans la partie supérieure de la palette) et sélectionnez le réglage *Superposition* 9. Si celui-ci ne suffit pas, revenez dans la partie supérieure de la palette *Calques* et réduisez l'opacité du calque *Arc-en-ciel* à 70-75 %.

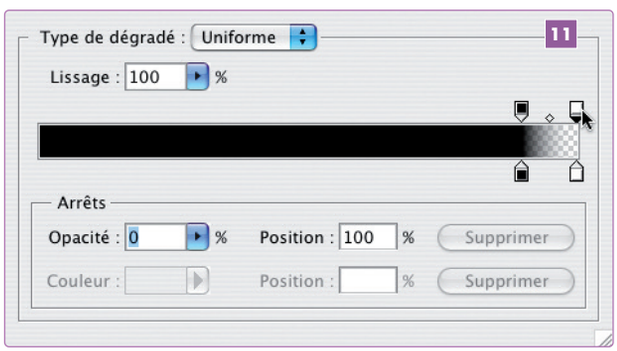
3 Masquez les extrémités

Pour achever le montage, il faut découper l'arc-en-ciel de manière à ne laisser visible que la partie émergeant de l'eau. Nous pourrions utiliser un outil de sélection ou la gomme, mais pour préserver l'intégrité de l'arc-en-ciel et la possibilité de modifier le montage par la suite, nous utiliserons un masque d'écrêtage associé au calque *Arc-en-ciel*.

▷ Insérez un nouveau calque que vous intercalez entre l'image de fond et le calque *Arc-en-ciel*. Puis, après avoir activé l'outil *Dégradé*, affichez l'*Éditeur de dégradé* en cliquant sur la case *Échantillon* dans la barre d'options de l'outil. Rechargez le jeu de dégradés par défaut et sélectionnez l'option *Par défaut* dans le menu local de l'*Éditeur*, puis sélectionnez le dégradé *Noir > Blanc* dans la zone *Paramètres prédéfinis*. Le dégradé s'affiche dans le ruban de couleur 10. Nous allons nous en servir comme base pour construire un dégradé *Noir > Transparent* qui sera appliqué sur le calque masque.

▷ Sélectionnez le marqueur noir à gauche, celui placé sous le ruban de couleur, et tirez-le vers la droite pour le positionner à proximité du marqueur de couleur de droite. Sélectionnez ensuite le marqueur d'opacité situé à gauche, cette fois-ci au-dessus du ruban, et déplacez-le vers la droite pour le positionner à la verticale du marqueur de couleur que vous venez de déplacer. Sélectionnez le marqueur d'opacité ▷▷▷

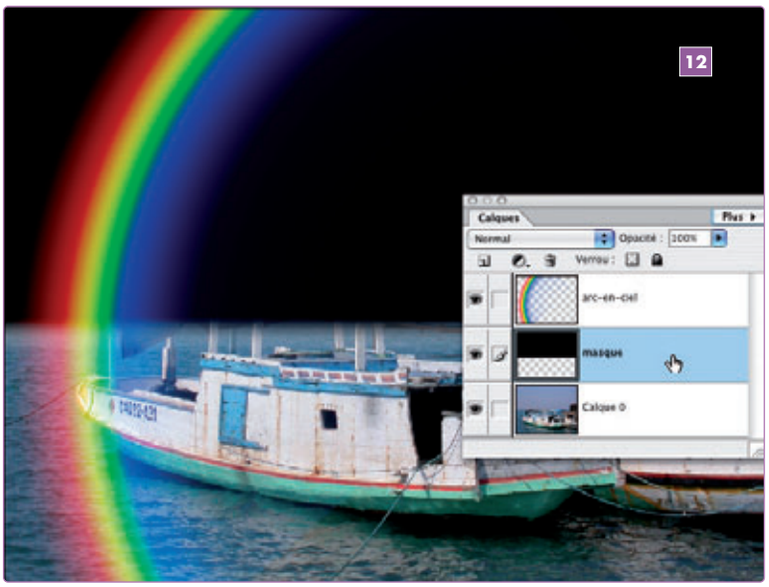


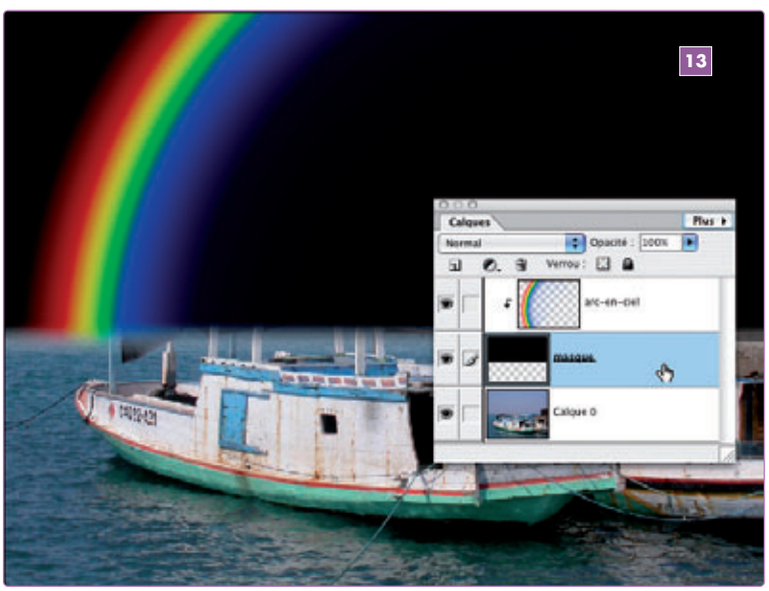


situé à l'extrême droite du ruban et réduisez son opacité à 0 % via le réglage d'opacité dans la partie inférieure de la boîte de dialogue 11. Après validation du nouveau dégradé, activez le calque masque et appliquez l'outil *Dégradé* en effectuant un cliquer-glisser vertical depuis le bord supérieur du document jusqu'à l'endroit où vous souhaitez que l'arc-en-ciel s'arrête 12. Le dégradé *Noir >Transparent* est appliqué au calque masque. Comme vous le remarquez sans doute, le calque masque agit pour le moment comme un calque ordinaire qui vient s'intercaler entre l'arc-en-ciel et l'arrière-plan. Afin que le calque joue son rôle de masque, il va falloir le convertir en masque d'écrêtage.

▷ Rendez-vous ensuite dans la palette *Calques* et placez le pointeur sur la ligne séparant le calque masque du calque *Arc-en-ciel*, puis cliquez sur cette ligne avec les touches *[Alt Cmd]* enfoncées : cette opération active le masque et la partie inférieure de l'arc-en-ciel disparaît alors 13.

▷ Reste un petit problème à régler : la partie supérieure de la photo d'arrière-plan est cachée par le masque d'écrêtage. Nous allons y remédier de la manière suivante…
Revenez dans la palette *Calques* et double-cliquez sur le calque d'arrière-plan de manière à le convertir en véritable calque (cette opération affiche une boîte de dialogue que vous validerez avec les réglages par défaut).
Dupliquez le calque d'arrière-plan en le faisant glisser sur l'icône *Nouveau calque* dans la partie supérieure de la palette, puis placez ce nouveau calque entre le calque masque et le calque *Arc-en-ciel* : la partie supérieure de la photo réapparaît 14.





Commandez le Hors-série Vous et Votre Mac

- Spotlight
- Dashboard
- Finder intelligent
- Safari 2
- iSync 2

...
un guide pratique
pour maîtriser Tiger.

Un numéro spécial indispensable pour utiliser pleinement votre Mac !

FORMULAIRE DE COMMANDE DU HORS-SÉRIE TIGER

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE
et à retourner à l'adresse :

howtodo publishing
114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Oui, je commande le hors-série Tiger au prix de **5,50 €** (frais de port inclus). Tarif valable uniquement pour la France Métropolitaine. Je règle aujour d'hui par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

❑ **M.** ❑ **M^me^** ❑ **M^lle^**

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

_____

C.P. : ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋ **Ville :** _____

E-mail : _____

Adresse email obligatoire pour toute demande de facture, exclusivement envoyée en PDF par messagerie.

Conseils pratiques pour vos premières pages perso avec iWeb

Sans plonger dans les entrailles d'iWeb, avec simplement un peu d'astuce, optimisez votre utilisation du logiciel et donnez un ton plus personnel à vos pages Web !

iWeb n'est pas le meilleur logiciel de création de pages Web qu'on puisse trouver sur Mac, ni le plus professionnel, loin de là, mais il présente le gros avantage pour nombre d'utilisateurs qui n'ont encore jamais créé de pages d'être extrêmement simple à utiliser. L'un des plus d'iWeb est d'intégrer en toute transparence quelques fonctions évoluées comme le blog et le podcast. En revanche, en imposant des modèles – que je trouve plutôt réussis –, iWeb ne facilite pas la personnalisation. Or, il s'agit pourtant de créer des pages personnelles, non ? Je vous propose donc dans cet article quelques idées et conseils pratiques pour améliorer la conception de vos pages et travailler leur présentation en se libérant un peu des modèles d'Apple.

■ Frédéric Blaison

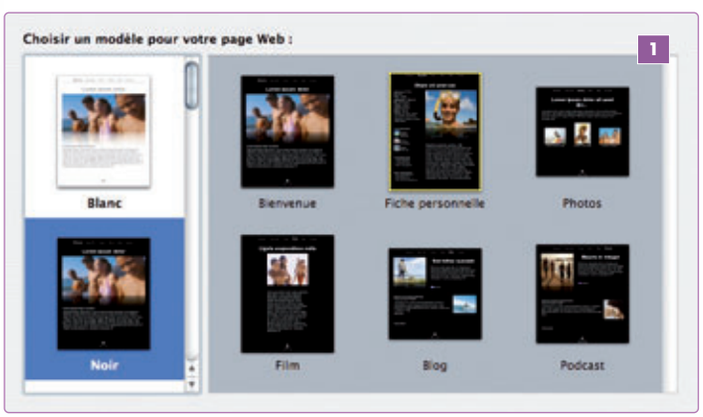
1 En blanc ou noir

Comme d'autres logiciels d'Apple, iWeb fonctionne sur la base de thèmes grâce auxquels il est très simple de créer des pages.

▷ Les goûts et les couleurs... Difficile de vous aiguiller sur tel ou tel thème. Simplement, Apple a bien fait les choses en proposant une gamme complète de modèles allant du compte rendu de vacances aux souvenirs de mariage. En toute simplicité, choisissez un thème et contentez-vous de glisser vos photos dans les emplacements prévus. Remplacez aussi le texte dans les zones affichées.

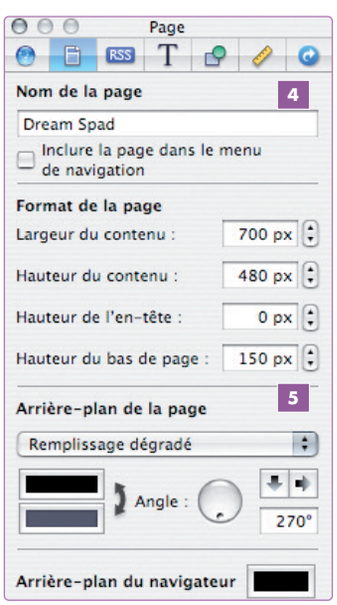
▷ Vous pouvez de même partir d'un modèle et modifier allègrement. Bougez, voire supprimez les zones qui existent déjà dans le modèle et ajoutez-en d'autres. Après tout, comme dans le logiciel Pages d'iWork, une page iWeb est composée de blocs textes, images, ou multimédias dont vous gérez vous-même l'organisation en trois dimensions. Vous disposez ces éléments comme vous le souhaitez sur la surface de la page et intervenez sur leur empilement.

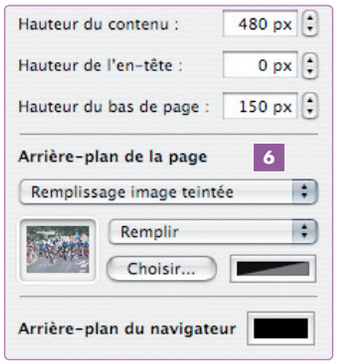
▷ Tout n'est pas modifiable cependant. Ainsi, le titre de la page et la liste de la page d'archive d'un blog ne peuvent être supprimés. Pour ma part, j'organise tout mon contenu comme je le souhaite autour de ces éléments dont certains se chargent pour moi de tâches (adhérer à un flux, menu principal du site, etc.) qui seraient bien ardues à mettre en place avec un éditeur de site classique. Afin d'avoir la plus grande liberté, je base mes propres pages sur les modèles à fond uni et neutre que proposent les thèmes *Blanc* ou *Noir* 1.



▷ Pour éditer un élément, cliquez dessus afin de faire apparaître 2 son cadre et des carrés à chaque extrémité. Ils indiquent que l'élément est actif et que vous pouvez agir sur son contenu via l'inspecteur ou directement à la souris. Vous déplacez un élément avec la souris pour le positionner où vous voulez sur la page. Des guides bleus apparaissent pour davantage de précision par rapport à la page et aux autres éléments déjà placés. Après avoir rendu visible l'organisation des éléments *(Présentation > Afficher la disposition* matérialise les différents blocs à l'écran 3), vous jouez sur leur empilement à l'aide du menu *Disposition*.

▷ Pour mieux personnaliser les pages de votre site Web, il y a des choses intéressantes à faire dans l'inspecteur de page 4. Par défaut, la page a une largeur de 700 pixels (pour que





les utilisateurs ayant un petit écran affichent correctement le contenu des pages). Vous pouvez la modifier si vous le souhaitez. Surtout, jouez sur son fond *(Arrière-plan)*. J'utilise deux techniques pour le fond de mes pages. Je choisis dans l'inspecteur de la page un remplissage dégradé dans le menu local *Arrière-plan de la page*, ce qui donne une certaine profondeur à l'arrière-plan. Il est possible de régler l'angle du dégradé 5. Sur des pages plus spécifiques, j'utilise pour ma part le remplissage par une image teintée. L'image placée en arrière-plan sera estompée par un dégradé, ce qui permettra de lire le contenu de la page sans difficulté 6.

▷ Vos propres fonds jouant sur la diversité des éléments, leur position sur la page et leur empilement dans celle-ci, vous construirez des pages Web bien plus personnelles avec une facilité déconcertante tout en tirant parti des fonctions d'iWeb.

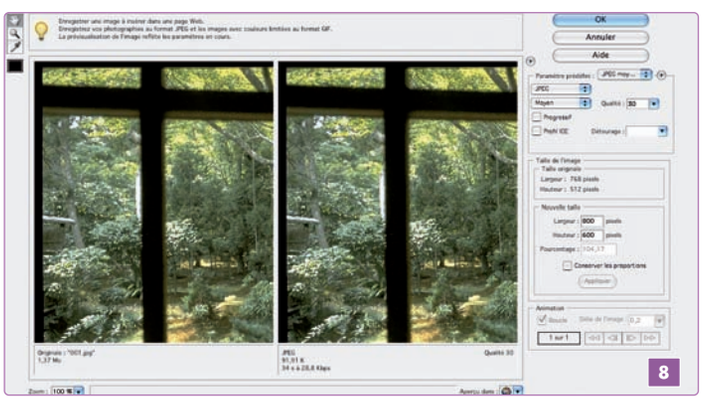
▷ iWeb ne vous permet pas d'enregistrer votre travail sous forme de modèles réutilisables ? Feintez-le grâce à iWebSite, un petit freeware qui vous autorise à jongler avec plusieurs sites et de les dupliquer, si bien que vous n'avez plus à repartir de zéro. Je vous en dis un peu plus, plus loin…

2 Préparez les images et les éléments graphiques

Même si l'Internet haut-débit se généralise, peut-être que votre grande tante en plein cœur du Cantal n'a pas l'ADSL. Alors autant faire en sorte qu'elle puisse consulter vos pages sans trop de difficulté.

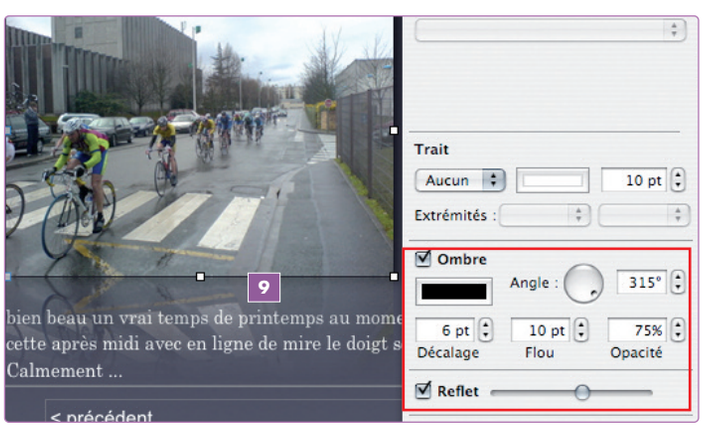
▷ Lorsque vous travaillez avec iWeb, tout est magique et transparent. Comprenez bien que ce que vous mettez en scène à l'écran dans vos pages va passer *in fine* par une « moulinette » qui produira du code HTML et des images nécessaires à l'affichage par un navigateur Web. Il se trouve qu'iWeb a tendance à créer beaucoup, beaucoup d'images, et pas seulement avec vos photos. Par exemple, comme le HTML ne connaît rien à la typographie, tout le texte qui sort de l'ordinaire sera transformé en image. En fait, iWeb gère les photos au format JPeg et tout le reste des éléments graphiques en PNG comme vous pouvez le constater dans l'inspecteur de mesure 7. Cela dit, iWeb n'assure aucun traitement pour les optimiser pour le Web. Résultat, vos diaporamas sont beaucoup plus lourds qu'ils ne le devraient !

▷ En attendant qu'Apple daigne remédier à cela dans une prochaine version, le mieux est de ne pas laisser iWeb faire le travail tout seul. Si vous ne pouvez rien pour les éléments graphiques générés au vol (tels les titres typographiés), prenez un peu de temps en revanche pour préparer vos photos et vos autres éléments graphiques avant de les placer dans vos pages. Ainsi, la plupart de mes photos sont en 1632 x 1224 pixels ; pour composer une galerie



Web, je les réduis en 800 x 600 pixels avec Photoshop Elements et sa fonction *Enregistrez pour le Web* 8.

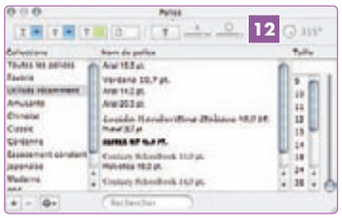
▷ Pour peaufiner la présentation des pages, vous pouvez encore jouer sur certaines caractéristiques visuelles de la page et des images. Sélectionnez une image que vous avez insérée à une page et affichez l'inspecteur des graphismes qui offre deux fonctions intéressantes. Cliquez sur *Ombre* pour ajouter une ombre portée à une image, mais aussi à un texte ou à une figure géométrique. Vous pouvez également demander un *Reflet* pour activer une impression de miroir de l'image, comme Apple en met de plus en plus un peu partout 9. Ces deux effets donnent un certain relief à l'image, mais attention à ne pas en abuser. Vous pouvez en sus faire pivoter l'image, à la souris ou au degré près dans l'inspecteur des mesures 10. Toutefois, iWeb n'est pas InDesign, ni même Pages, évitez la rotation lorsque vous avez « accroché » un reflet 11 à une photo, car au lieu de la suivre, le reflet s'en écarte en angle. ▷▷▷



3 Jouez avec le texte !

Il n'y a pas que les images pour donner de la vie et du caractère à vos pages. Une belle présentation des textes y aidera tout autant !

▷ Il faut attirer l'œil de votre visiteur. Différenciez la police des titres de celle du texte courant. iWeb intègre toutes les fonctions de Tiger dans ce domaine. Faites *Format > Polices > Afficher les polices* pour ouvrir le panneau qu'iWeb partage avec nombre de logiciels Mac OS X 12. Vous pouvez piocher dans votre collection de polices et enregistrer dans les favoris les typos les plus utilisées. L'inspecteur de texte permet en outre de régler les marges et les divers espacements du texte.



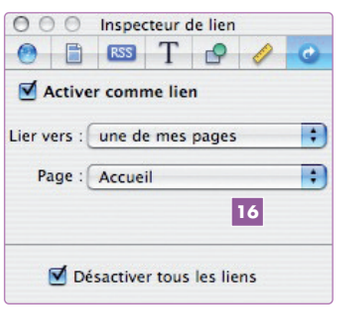
▷ Comme dans un logiciel de mise en page – avec moins de finesse tout de même –, vous pouvez « habiller » une image avec du texte. Le plus simple est de glisser-déposer une photo sur votre page, puis alors qu'elle est sélectionnée, copiez puis supprimez-la. Ensuite, placez le curseur dans un texte et collez l'image. Elle y est insérée, mais sans habillage. Sélectionnez-la, puis dans l'inspecteur de texte, à l'onglet *Ajuster*, cochez l'option d'ajustement, choisissez un des deux modes et réglez l'espace entre l'image et le texte. J'utilise la fonction *Coller* d'iWeb : mon image est alors placée au milieu du texte 13 et le tour est joué !

4 Boutons, liens et menu

iWeb permet de créer de très jolies pages Web pour qui sait sortir des sentiers battus des modèles. La clé de voûte de ce logiciel est la fenêtre de l'inspecteur. Chaque élément peut être transformé ou arrangé comme vous le voulez !

▷ Vous insérez un élément en utilisant le menu *Insérer*. Il peut s'agir d'un texte, d'une figure ou d'un bouton. Si vous déroulez le menu, vous verrez que l'option *Créé sur un Mac* est active : c'est le bouton qu'iWeb place en bas de chaque nouvelle page, qui renvoie vers la page d'accueil du portail .Mac. Vous pouvez désactiver cette option : iWeb ne placera plus le bouton. Vous pouvez aussi ajouter un compteur de visites ou un lien pour que l'on vous poste des messages électroniques 14. Pour les fichiers multimédias, c'est-à-dire les images, séquences QuickTime, fichiers audio, etc., il suffit de les déposer sur la page. iWeb se charge de créer le lecteur adéquat ou d'insérer l'image dans des dimensions « convenables » pour la page. Dans le cas des fichiers vidéo, si leur taille dépasse 10 Mo, iWeb vous suggère alors de les alléger.

▷ iWeb place en haut de chaque page un menu 15 (processus automatique) et chaque fois que vous ajoutez une page à un site, en dehors des entrées d'un blog ou d'un podcast, iWeb ajoute un lien dans le menu en haut de chaque page. Vous ne pouvez pas faire grand-chose. Toutefois, si vous avez plus de quatre ou cinq pages, cela va devenir ingérable ! Il est possible de ne conserver dans cette barre de menus que des liens vers les grandes sections de votre site ; vous assurerez la navigation entre les pages secondaires par des liens 16 et non par la barre de menus. Par exemple, sur mon site, je n'ai gardé que la page d'accueil, celle du blog et une page où je me présente. Je supprime systématiquement les pages des diaporamas que j'ajoute et toute autre page à l'aide de l'inspecteur de page dans lequel je décoche l'option *Inclure la page dans le menu de navigation* 17. Je ne saurais donc trop vous conseiller de réfléchir à votre projet avant de vous placer devant votre Mac et iWeb. Votre projet peut tout aussi bien être un site très simple qu'une combinaison plus complexe des différents modèles que propose iWeb : pages statiques, galeries de photographies, blogs, podcasts, séquences QuickTime... Plus vous aurez une idée claire de ce que vous voulez diffuser, plus la lecture du contenu du site sera aisée. Il sera plus simple de gérer la barre de menus et les liens entre pages si vous avez un tant soit peu planifié les choses et organisé la navigation.



5 Jonglez avec vos sites !

Avec iWeb, vous pouvez créer et gérer plusieurs sites, mais vous devez savoir que tous ces sites ne constituent sur votre disque qu'un seul et même fichier ! Un fichier appelé par défaut *Domain* et stocké dans le répertoire *~/Bibliothèque/Application Support/iWeb*.
Vous n'accédez à un site donné que par l'interface d'iWeb, dans la colonne de gauche. Cliquez sur le petit triangle en regard de son nom pour dérouler son architecture et l'ensemble des pages qui le composent.
C'est le principe qu'on retrouve dans les applications Apple. Par exemple, vous n'avez qu'une seule bibliothèque musicale iTunes, et pendant longtemps, iPhoto n'a su gérer qu'une seule photothèque. Fort heureusement, des développeurs malins nous ont proposé iPhoto Library Manager ou iPhoto Buddy pour créer de nouvelles photothèques et jongler avec, ou iTunes Library Manager pour faire la même chose avec iTunes. D'ailleurs, les gestionnaires de photothèques restent toujours très utiles, car si Apple a fait une petite concession, eux permettent d'aller plus loin !
Dans le même esprit, Chris Gregg nous offre une première version d'un ingénieux iWebSite (http://mistergregg.com/cocoadrillosoftware). Gratuit !

Le principe de fonctionnement d'iWebSites est tout bête, mais il fallait que quelqu'un le fasse. Lancez l'utilitaire, et dans son unique fenêtre, cliquez sur le bouton *New Site* pour créer un nouveau site. Sélectionnez-le dans la liste à droite et cliquez sur le bouton *Make Default Site*. Quittez iWebSites et lancez iWeb. Ou cliquez sur le bouton *Open Now in iWeb*.
Vous venez de créer un fichier Domain.site vierge. IWebSites a éventuellement renommé celui qui s'y trouvait déjà en se servant du nom du premier site du fichier iWeb.
iWeb va automatiquement charger le nouveau fichier que vous venez de créer. Comme il est vide, vous allez devoir choisir un thème, puis vous travaillerez dans iWeb comme vous le voulez.
Maintenant, vous voulez créer un nouveau site ? Deux stratégies : soit vous le créez dans iWeb et il viendra s'ajouter dans le même fichier, soit vous utilisez iWebSites qui lui crée un nouveau fichier . N'oubliez pas de valider *Make Default Site* pour qu'iWeb le prenne en charge automatiquement. E t c'est alors l'aventure d'un nouveau site qui recommence à zéro...
Un conseil, il est préférable que vous nommiez vos sites clairement, sinon ce sera la pagaille et vous aurez du mal à vous y retrouver ! iWebSites offre un bouton à cette fin.
En fait, le mieux c'est de vous servir désormais systématiquement d'iWebSites comme interface d'ouverture et de manipulation des fichiers iWeb. La version 1.0 suporte même le glisser-déposer des fichiers dans sa fenêtre, et l'archivage .zip automatique.
Grace à iWebSitesVous pouvez ainsi jongler avec de nombreux fichiers de sites, certains ne correspondant qu'à un site, d'autres pouvant contenir plusieurs sites. Vous avez toute liberté désormais de travailler comme vous le voulez. C'est vraiment pratique si vous devez poster des sites sur des FTP différents.
Mieux : iWebSite 1.0 propose une fonction *Duplicate Site* grâce à laquelle vous pouvez d'un clic de souris décliner autant de sites que vous voulez à partir d'un même site que vous aurez totalement personnalisé ! Une manière de créer une fonction de modèle qu'Apple n'a pas pensé à proposer dans cette première version d'iWeb !

6 Des thèmes et des outils supplémentaires

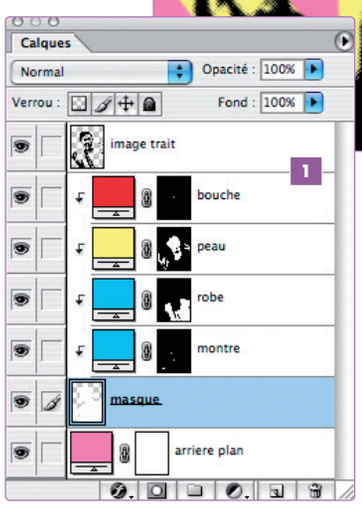
Alors que sont très vite sortis des thèmes pour iDVD, Keynote et même Pages sur le marché, si vous cherchez sur Internet des iWeb templates ou d'autres utilitaires, vous ne trouverez presque rien à vous mettre sous la dent. Difficile de trouver aujourd'hui des solutions complémentaires pour diversifier ou améliorer les mises en page Web proposées en standard par Apple avec iWeb. En fait, l'opération ne semble pas si simple que cela. Il y a eu quelques tentatives de création d'éditeurs de modèles qui ont toutes échoué jusqu'alors. On trouve des sites qui ont proposé des choses, mais ils sont pratiquement tous indisponibles.
À ma connaissance, seule la société iLifeStuff.com propose des thèmes. Six pour l'instant, à 11 € chacun ou 25 € les six).
Dans un autre créneau, le site http://web.mac.com/cbrantly/iWeb/Software/Home.html propose deux utilitaires de Chad Brantly : iWeb Enhancer (13 $) et iComment (contribution volontaire). Je ne les ai pas essayés... Le premier vous laisse rajouter du code dans une page iWeb afin de gérer des fonctions offertes par des sites comme Flirck, Google AdSense, Google Video, el.icio.us, Paypal, Blohrolling ..., ou ajouter votre propre code HTML/JavaScript.
Le second ajoute des fonctions de commentaire et de trackback à vos blogs. Le site explique en détail comment utiliser ces outils par des exemples de mise en œuvre.

Créez une illustration pop'art !

Tout le monde a en tête au moins un portrait d'Andy Warhol ou une illustration de Roy Lichtenstein, les deux initiateurs du mouvement pop'art. Ce style inspiré de la publicité et de la BD se caractérise par l'emploi de bendays et d'effets de trame. Vous aimez ? Je vous propose de créer, à partir de votre portrait favori, une illustration « à la manière de ».

Avant de nous lancer dans la réalisation d'une telle illustration, je dirai deux mots à propos des outils nécessaires et de la manière de procéder. Il vous faudra d'une part un portrait bien contrasté et facilement détourable, d'autre part Photoshop Elements ou Photoshop puisque les fonctions utilisées sont disponibles dans ces deux applications. Dans un premier temps, nous détourerons le sujet afin de le placer sur un fond de couleur unie. Ensuite, nous travaillerons le portrait avec les commandes de désaturation et de seuil pour le convertir en image aux traits en noir & blanc. Enfin, nous produirons un effet de trame à l'aide du filtre adéquat. Une fois ces premières manipulations effectuées, nous procéderons au coloriage de l'image en utilisant des calques de remplissage. De quoi tester facilement différentes mises en couleur…

■ Mathieu Lavant



Pour avoir dès maintenant une idée de la structure du document final, voici la palette *Calques* de l'illustration 1. Au sommet se trouve le portrait noir tramé. Dessous viennent les calques de remplissage utilisés pour le coloriage, associés dans un groupe d'écrêtage afin de faciliter les opérations de mise en couleur. Enfin, dans la partie inférieure de la palette, vous rencontrez le calque *Masque* du groupe d'écrêtage et un dernier calque de remplissage utilisé pour le fond de couleur.

1 Détourage

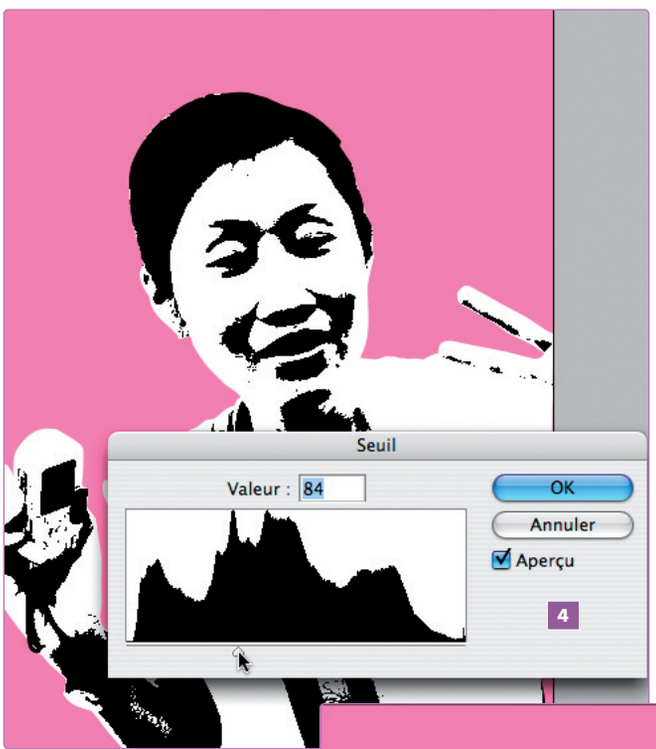
Il convient tout d'abord d'isoler le sujet de son arrière-plan pour le placer sur un fond de couleur. Si vous n'êtes pas familier des opérations de détourage, ne vous découragez pas pour autant. Dans cet exemple, comme le fond de la photo ne sera pas réutilisé, vous pourrez tout simplement vous servir de l'outil *Gomme* ou un outil de sélection quelconque avec lequel vous effacerez au fur et à mesure les portions d'image que vous sélectionnez.

▷ Après avoir ouvert le fichier de travail, commencez par convertir le calque d'arrière-plan en calque, en double-cliquant sur sa vignette dans la palette *Calques*. Ensuite, créez un nouveau calque de remplissage *(Couleur unie…* du menu local *Calque de réglage* de la palette *Calques)*. Sélectionnez la couleur magenta à 50 % et placez ce nouveau calque sous celui de votre photo 2.

▷ Activez ensuite le calque *Portrait* et attaquez le détourage. Si votre sujet présente un contour net et bien contrasté, utilisez (comme ici) le *Lasso magnétique*. Si le portrait se trouve sur un arrière-plan homogène, optez pour la *Baguette magique*. Dans les autres cas, allez-y avec l'outil *Gomme*. Je ne détaillerai pas ici les opérations de détourage. Plusieurs articles de *VVMac* y ont été déjà consacrés.

2 Création du portrait tramé

3



4

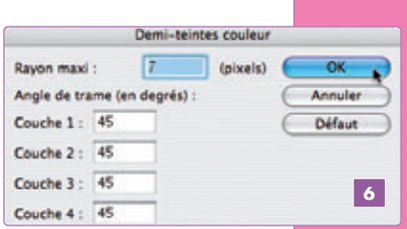
5

Le portrait s'affiche sur un fond de couleur 3, prêt pour l'étape suivante lors de laquelle nous allons le transformer d'image RVB en une image en noir & blanc tramée.

▷ Le calque *Portrait* étant activé, demandez *Filtre > Réglages de Photoshop Elements > Seuil* ou *Image > Réglages de Photoshop > Seuil*, selon le logiciel utilisé. Cette commande affiche dans les deux cas une boîte de dialogue qui permet de séparer l'image en deux tons, noir et blanc, par un réglage de seuil. Techniquement, ce réglage agit sur les niveaux de luminosité des pixels du calque. Tous les pixels dont le niveau de luminosité est inférieur à la valeur du seuil sont recalés sur le noir et tous les pixels dont le niveau de luminosité est supérieur à cette valeur sont recalés sur le blanc.

▷ Dans la boîte de dialogue *Seuil*, cochez l'option *Aperçu* et déplacez le curseur situé sous l'histogramme de l'image afin de modifier le réglage de seuil 4. Il n'existe pas de réglage standard ; tout dépend de la photo utilisée. Il vous faut trouver un équilibre entre les zones noires et les zones blanches de manière à produire une image lisible. Une fois le réglage de seuil effectué, lancez le filtre *Flou gaussien* à partir du sous-menu *Filtre > Atténuation* et paramétrez-le avec un rayon de 2 ou 3 pixels, ce qui aura pour effet d'adoucir les contours des parties noires de l'image 5. Il ne reste plus qu'à convertir l'image noir & blanc en image tramée à l'aide du filtre *Demi-teintes couleur*.

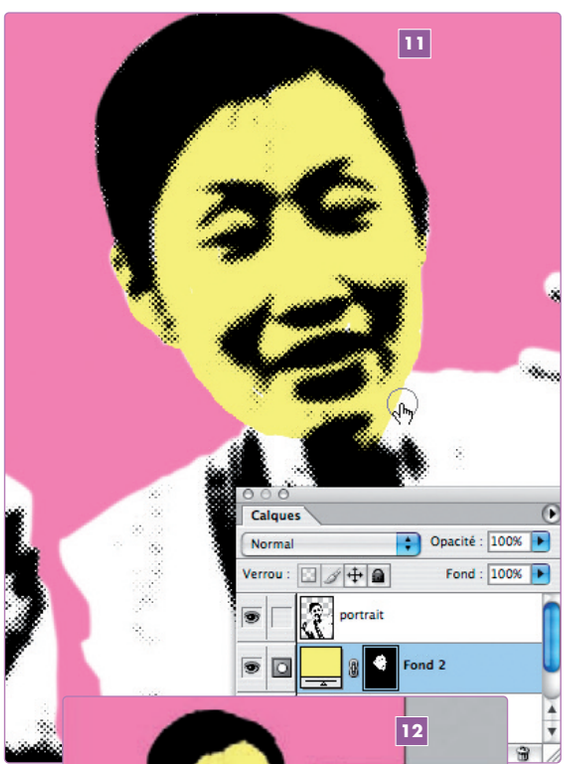
▷ Faites *Filtre > Pixellisation > Demi-teintes couleur*. Photoshop Elements affiche la boîte de dialogue du filtre qui permet de paramétrer l'effet de trame. En principe, ce filtre est utilisé pour produire un effet de trame quadrichromique. Ici, nous l'utiliserons d'une manière un peu particulière puisque nous voulons obtenir une trame noire unique. Dans le dialogue du filtre 6, définissez la taille maximale des points de trame. En pratique, ce réglage dépend des dimensions de la photo utilisée et de l'effet que vous souhaitez obtenir. Dans mon exemple, la photo utilisée est au format 1704 x 2272 et j'ai choisi une taille de 7 pixels. Réglez ensuite l'angle de la trame (45°) et copiez cette valeur dans les quatre champs *Couche 1, 2, 3* et *4* de manière à obtenir une trame unique. Après validation du filtre, la trame s'affiche sur votre calque *Portrait* 7.



6

7

3 Mise en couleurs



Dans cette dernière étape, nous procédons au coloriage « façon pop'art » du portrait en utilisant les calques de remplissage.

▷ Au préalable, il faut transformer le fond blanc opaque du calque *Portrait* en fond transparent de manière à ce que les aplats de couleur apparaissent derrière la trame. Après avoir activé l'outil *Baguette magique*, rendez-vous dans la barre d'options afin de régler la tolérance de l'outil à 15, puis cliquez sur le fond blanc du calque *Portrait*. Assurez-vous que l'ensemble des zones blanches sont sélectionnées et supprimez le contenu de la sélection à l'aide de la touche *[Suppr]*. À présent, l'arrière-plan de couleur est visible derrière le portrait **8**.

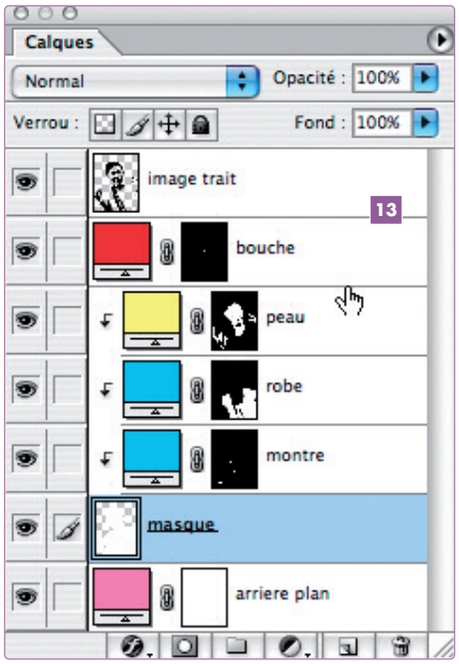
▷ Récupérez ensuite la sélection du calque *Portrait* en effectuant un *[Cmd-clic]* sur sa vignette, puis insérez un nouveau calque entre le calque de fond et le calque *Portrait*. Faites *Édition > Remplir*, sélectionnez le blanc comme couleur de remplissage et validez. Le nouveau calque affiche une silhouette blanche **9** que nous utiliserons comme masque dans le groupe d'écrêtage.

▷ Débutez le coloriage. Activez le calque *Masque* que vous venez de créer et insérez un nouveau calque de remplissage de type *Couleur unie*. Dans le *Sélecteur de couleur*, sélectionnez un jaune 50 % et validez. Le nouveau calque de remplissage vient se placer entre le calque *Masque* et le calque *Portrait* et colorie en jaune l'ensemble de l'image. J'utiliserai ce calque pour colorier la peau de la jeune femme. Sélectionnez le nouveau calque de remplissage, faites *Édition > Remplir* et choisissez le noir comme couleur de remplissage. Cette opération rend opaque le masque de fusion du calque de remplissage. Du coup, la couleur jaune n'est plus visible dans l'image **10**.

▷ Choisissez l'outil *Brosse*. Dans la barre d'options, sélectionnez une brosse d'un diamètre de 20 ou 30 pixels avec un contour dur. Assurez-vous que la case *Couleur de premier plan* de la palette *Outils* affiche le blanc et coloriez votre photo en appliquant la brosse sur la peau du personnage **11**.

▷ Une fois le coloriage de la peau achevée, insérez un nouveau calque de remplissage que vous utiliserez pour la mise en couleur de la robe. Dans le *Sélecteur de couleurs*, sélectionnez cette fois un cyan à 50 % et remplissez le masque de noir comme nous l'avons fait précédemment. Ensuite, reprenez votre coloriage.

▷ Insérez encore deux nouveaux calques de remplissage, le premier paramétré avec la couleur rouge afin de colorier les lèvres du sujet ; le second paramétré avec une autre couleur pour colorier la montre et la courroie du sac **12**. Répétez les opérations décrites précédemment. Au final, après avoir inséré les différents calques de remplissage et achevé votre coloriage, vous vous retrouverez avec



une palette *Calques* proche de celle présentée en début d'article. Vous noterez toutefois une différence importante : vos calques de remplissage ne sont pas encore regroupés dans un groupe d'écrêtage. Concrètement, cela signifie que les débords que vous avez pu produire lors du coloriage sont visibles sur le document.

▷ Pour produire le groupe d'écrêtage, placez le pointeur entre le calque *Masque* et le premier calque de remplissage et cliquez sur cette ligne de séparation avec les touches *[Cmd]* et *[Alt]* enfoncées. Cette opération génère un groupe d'écrêtage basé sur le calque *Masque* et y inclut le premier calque de remplissage dont la vignette s'affiche à présent, décalée dans la palette *Calques*. Pour inclure les autres calques de remplissage dans ce groupe, répétez l'opération précédente en vous plaçant à chaque fois sur la ligne séparant le dernier calque appartenant au groupe d'écrêtage du calque immédiatement adjacent **13**.

▷ Nous voici arrivés au terme de cet atelier. Si vous n'êtes pas habitué aux calques de remplissage et autre groupe d'écrêtage, vous pensez peut-être que cette mise en œuvre est inutilement compliquée… Pour vous convaincre du contraire, nous allons changer la mise en couleur de l'ensemble de l'illustration. Pour modifier la couleur de l'arrière-plan, double-cliquez sur la vignette à gauche du calque de remplissage *Fond* : Photoshop Elements affiche alors le *Sélecteur de couleur*. Sélectionnez la couleur magenta à 100 % et validez. Pour modifier la couleur de la peau de la jeune femme, double-cliquez sur la vignette du calque de remplissage jaune et sélectionnez une nouvelle couleur. Répétez l'opération avec les autres calques de remplissage. En moins d'une minute, vous aurez modifié l'ensemble des couleurs et obtenu le résultat suivant **14**.

Abonnements « Europe »

Vous résidez en Suisse, en Belgique ou dans un autre pays membre de l'Union Européenne… et vous avez du mal à trouver régulièrement VVMac en kiosque ou en librairie ?

L'abonnement est la meilleure solution !

Des formules spécifiques sont disponibles sur notre site

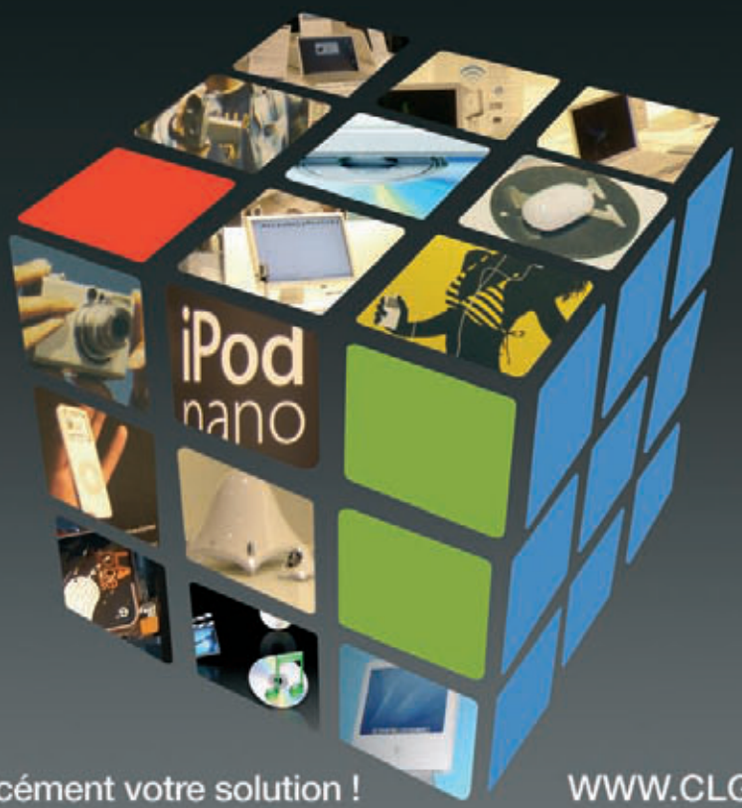
www.vvmac.com

CLGinformatique

Apple Center

DÉSORMAIS 7 APPLE CENTER

EN FRANCE & EN BELGIQUE



Vous y trouverez forcément votre solution !

WWW.CLGINFORMATIQUE.FR

CLG Informatique

Apple Center

PARIS PARMENTIER
107 AV PARMENTIER
75011 PARIS
01 49 23 74 00

PARIS ETOILE
15 AV DE LA GDE ARMEE
75116 PARIS
01 53 64 92 00

PARIS ALESIA
35 AV DU GAL LECLERC
75014 PARIS
01 56 54 39 00

BRUXELLES
107 AV LOUISE
1050 BRUXELLES
02 536 06 36

LYON
18 RUE CHILDEBERT
69002 LYON
04 78 38 63 90

MARSEILLE
128 LA CANEBIERE
13001 MARSEILLE
04 88 01 50 50

MARSEILLE GAL LAFAYETTE
40 RUE SAINT FERREOL
13001 MARSEILLE
04 88 01 50 40

Nos horaires :
De 10h à 19h
du lundi au vendredi
de 10h à 13h & de 14h à 19h
le samedi.